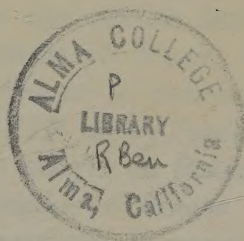


# REVUE BÉNÉDICTINE

TOME CINQUANTE-SIX

(60<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> ANNÉES)

1945-1946



ABBAYE DE MAREDSOUS

Belgique

1947

36005

v. 56  
1945/  
46

REVUE

BÉNÉDICTINE

TRAITÉ DE MÉTIERS

178-179



ANNALE DE MÉTIERS

178-179

## IN MEMORIAM

### DOM GERMAIN MORIN

*Le 11 février 1946, à Orselina (Tessin), dom Germain Morin, moine de Maredsous, s'endormait doucement dans le Seigneur, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Avec lui s'éteignait une des grandes lumières de notre temps. La Revue Bénédictine ressent tout particulièrement cette perte. Elle a toujours considéré dom Morin comme l'un de ses fondateurs. Elle a bénéficié de sa collaboration régulièrement fidèle et extrêmement riche. Ne lui doit-elle pas plus de deux cent soixante articles ?*

*Le champ des investigations de cet éminent érudit était vaste. Il s'étendait, du IV<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup>, à la liturgie, à la patrologie, aux institutions monastiques. Parmi ses découvertes principales, il aimait à rappeler une version latine très ancienne de l'Épître de saint Clément de Rome ; les Commentarioli et Tractatus de saint Jérôme sur les psaumes ; le Lectionnaire wisigothique de Tolède du VII<sup>e</sup> siècle ; l'auteur du Te Deum, Niceta de Remesiana ; les œuvres du fameux moine Godescalc du IX<sup>e</sup> siècle ; des inédits d'Arnobé le Jeune et de tant d'autres écrivains ecclésiastiques. Il consigna presque toutes ces trouvailles soit dans la Revue Bénédictine, soit dans les volumes des Anecdota Maredsolana, soit dans les Études, Textes et Découvertes. Il a donné, enfin, la magnifique édition princeps des Œuvres de saint Césaire d'Arles et deux recueils contenant les sermons inédits de saint Augustin.*

*Dans sa longue carrière scientifique, dom Morin a montré*

*un sens critique des plus aiguisé et une loyauté parfaite; il se plaisait, semblait-il, à écrire des « rétractations ». Ce fut la dernière occupation de sa vie. Outre ces dons éminents, il possédait à un haut degré les qualités littéraires d'un véritable humaniste. On a pu prononcer, à son sujet, le nom d'Érasme.*

*La Revue Bénédictine qui, depuis ses origines en 1884, doit à cet illustre confrère une bonne partie de sa valeur, se plaît aujourd'hui à reconnaître publiquement sa dette et à remercier avec émotion celui qui, pendant soixante ans, l'a comblée de ses faveurs. Jusqu'à la veille de son départ pour un monde meilleur, il lui témoigna le plus affectueux intérêt : « J'ai admiré, m'écrivait-il dans une de ses dernières lettres, que la vieille Revue, presque aussi vieille que moi, se portât si bien, in senecta uberi. Puisse-t-elle continuer ainsi longtemps encore! »*

*Dieu veuille rendre le centuple à ce collaborateur si dévoué, et couronner, là-haut, une vie de labeur consacrée tout entière au service de l'Église.*

*Ph. Schmitz.*

## A PROPOS D'ASTERIUS « EPISCOPUS ANSEDUNENSIS », DISCIPLE DE S. JÉRÔME

En avril 1935, décrivant au tome 47, p. 108 suiv., de cette Revue ce qui reste du curieux traité inédit d'un certain Asterius « contre la peste des Agapètes », j'émis le soupçon que le titre d'*episcopus Ansedunensis*, donné à l'auteur dans le manuscrit de Vérone, semblait avoir été imaginé, aucun évêché de ce nom n'ayant d'attestation dans l'histoire. Il devrait, d'après sa terminaison, se rapporter à une localité celtique, et les anciens géographes n'en mentionnent aucune qui ait pu donner naissance à l'adjectif *Ansedunensis*.

C'était vrai, semble-t-il, à première vue : notamment l'ouvrage classique d'Alfred Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, n'avait aucun nom qui s'en rapprochât, même de loin, à sa place alphabétique du moins. Dernièrement cependant, en parcourant les colonnes 1375-1377 du tome premier, consacrées par l'auteur au vocable *Dunum*, *Dunon*, *Duna*, je remarquai parmi les noms de lieu qui en dérivent celui d'*Anseduna*, lequel aurait normalement donné lieu à la forme *Ansedunensis*.

Seulement, la question était de savoir où placer cette *Anseduna*. Holder lui-même n'en disait rien, sinon qu'on pouvait y reconnaître une forme plus ancienne, *Antiodunum*. Cela ne nous avançait guères, car le nom ne figure pas non plus à sa place dans le *Sprachschatz*.

Je désespérais d'aboutir à aucun résultat, quand, en relisant les si curieux *Voyages du P. Labat*, t. VII (Paris 1730), p. 197, mon attention fut attirée sur les ruines d'une ville ancienne du nom d'*Ansedonia*. Cette ville, mentionnée au moyen âge à partir de l'époque carolingienne, était située sur la route de Pise à Rome, près de la localité moderne d'Orbetello, au pied du Monte Argentario. Le dominicain français visita ce qui en restait, durant un séjour de plusieurs années à Civitavecchia, et la description qu'il en donne fait voir qu'il s'agit d'une localité jadis très considérable.

Ernest Renan, lui aussi, visita ce site lors d'un voyage en Italie au milieu du siècle dernier, et sa correspondance nous montre à quel point il en fut enthousiasmé. « La baie d'Orbetello

et de Talamone, écrit-il, avec le cap Argentaro et l'île de Giglio, est bien un des plus ravissants paysages d'Italie. S'il y avait là une ville de cinquante mille âmes, Orbetello serait aussi célèbre que Naples. » Il ne paraît pas se douter qu'une telle ville a réellement existé, il y a quelque deux mille ans. Ansedonia, en effet, a remplacé une vieille cité étrusque très importante, Cosa, mentionnée par Cicéron, les poètes et historiens latins, Virgile, César, Tite Live, Tacite, etc. Elle était déjà en ruine au <sup>ve</sup> siècle, et Konrad Miller, dans ses *Itinera Romana*, col. 246, suppose qu'elle fut détruite par Alaric ; mais cette destruction peut aussi remonter à une date plus ou moins antérieure. Quoi qu'il en soit, la ville qui s'éleva sur son emplacement et qui s'appelle depuis le moyen âge Ansedonia dut être, elle aussi, à une certaine époque, d'une importance considérable, à en juger par les ruines qui en subsistent encore actuellement, et dont on peut voir la description dans Baedeker, *Italie centrale*, édit. de 1929, p. 7 suiv. Elle s'élève près du rivage, sur une hauteur conique à 114 mètres. Ses murs, de 1500 mètres de circuit, en appareil polygonal, avec leurs tours et leurs portes, sont bien conservés. Dans la ville se voient aussi des restes importants de bâtiments divers ; des canaux anciens, profondément creusés dans le rocher, servent à régulariser les eaux de la lagune d'Orbetello. A noter également que sur le versant est de la hauteur se trouvent des grottes et des passages souterrains.

Cette Ansedonia serait-elle identique à l'*Anseduna* mentionnée dans Holder ? La réponse appartient aux philologues et aux savants au courant de la toponymie de la région. Mais je n'ai pu m'empêcher de me poser maintes fois la question : d'abord, parce qu'il n'existe, à ma connaissance, aucune localité ancienne dont le nom se rapproche davantage de celui de l'endroit où notre Astérius est dit avoir été évêque, et que la description qu'on donne du site d'Ansedonia répond d'une façon remarquable au tableau que trace celui-ci des moines qu'il a en vue, de ces originaux qui aiment à se loger « sous des roches où ne pénétrèrent point les rayons du soleil ».

Mais il y a une difficulté : *Anseduna*, *Ansedunum*, serait un nom à désinence indubitablement celtique : comment expliquer l'existence d'une telle désignation géographique à quelque 140 kilomètres de Rome ? A cela, on pourrait répondre que non seulement Brennus avec ses Gaulois s'avança jusqu'à Rome même en l'an 390 avant Jésus-Christ, mais que nous retrouvons des Gaulois dans la région du cap Argentario jusqu'en 225, où les

Romains, sous les ordres d'Atilius Regulus, les défirent sur une hauteur voisine de Talamone, à un endroit où l'on trouva en 1913 de nombreux squelettes de Gaulois (Baedeker, *ibid.*). Il n'y aurait donc pas lieu de s'étonner que les Gaulois qui ont séjourné là aient donné à une localité du pays une dénomination celtique, comme ils l'ont fait en tant d'autres endroits plus au nord de l'Italie.

Une seconde question à résoudre serait de savoir si jamais, si au IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle en particulier, la ville qui a succédé à la Cosa étrusque a été un siège épiscopal. La chose n'est pas impossible : une autre des douze villes de la confédération étrusque, *Rusellae*, a subsisté comme évêché jusqu'en 1138. Mais pour la région du mont Argentario, nous sommes complètement dénués de renseignements au point de vue de l'organisation ecclésiastique des premiers siècles. Tout ce qu'on peut tirer de Lanzoni, c'est qu'au temps de saint Grégoire et de l'invasion lombarde l'évêché le plus voisin encore subsistant était celui de Buxentium, et l'on n'est pas renseigné sur son emplacement exact. Il y a vraiment de quoi désespérer quiconque essaie de faire un peu de lumière dans l'histoire de ces diocèses, la plupart minuscules, et souvent éphémères, de l'Italie centrale. On les voit surgir de tous les côtés à partir du IV<sup>e</sup> siècle, puis se transférer ailleurs, ou même disparaître tout à fait, sans qu'on puisse savoir au juste, ni quand, ni comment, ni pourquoi. En Gaule aussi, il y a eu quelques cas analogues, mais ils sont fort rares. Pour l'Italie centrale, au contraire, c'est presque la règle : chaque fois que Lanzoni, par exemple, aborde l'histoire de quelqu'un de ces évêchés, son examen aboutit régulièrement à des points d'interrogation, à la formule sans cesse répétée : « Può darsi » : si bien qu'après la lecture de pages quelquefois interminables, on doit s'avouer qu'on n'en sait pas plus long qu'auparavant. L'évêché d'Anseduna est du nombre de ceux au sujet desquels il est impossible d'arriver à une certitude quelconque. En dehors du manuscrit de Vérone, on ne trouve nulle part la moindre trace d'un *episcopus Ansedunensis*, et pourtant on aurait tort d'en conclure à priori à la non-existence d'un évêché de ce nom.

Le même manuscrit de Vérone fait également de notre Asterius un « disciple de saint Jérôme ». Si c'est celui qui, étant sous-diacre, fut chargé, en 398 et 402, de porter à saint Augustin plusieurs lettres du saint prêtre de Bethléem, il fut en effet élevé peu après à l'épiscopat, comme nous l'apprend Augustin lui-même au début de sa lettre 82 (vers 405), mais sans dire

de quel endroit il était évêque. Et nous avons plusieurs autres exemples de messagers entre les deux saints, devenus ainsi évêques, peu après s'être acquittés de leur mission : c'est ainsi que le diacre Présidius, recommandé par Jérôme à l'évêque d'Hippone, et chargé par celui-ci d'écrire en son nom à Jérôme, était aussi devenu évêque, semble-t-il, vers 404. La chose est certaine pour Profuturus, ce moine d'Hippone envoyé à Jérôme vers 394, pour tirer profit de ses entretiens, et qui fut bientôt après promu à l'évêché de Cirtha. Il était bien naturel que l'attention des fidèles et des chefs d'Églises se portât sur les messagers, auxquels leurs relations personnelles avec ces deux grands hommes devaient servir de recommandation, et valoir une considération toute spéciale. Ainsi, sous ce rapport non plus, il n'y a aucun motif de soupçonner d'invention ou d'erreur le copiste qui nous a transmis l'opuscule d'Astérius.

GERMAIN MORIN.

# UNE PRÉFACE DU *MISSALE GOTHICUM* SUPPOSANT LA FÊTE DE LA NATIVITÉ NOTRE-DAME EN PAYS GALLICAN DÈS LE VII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Depuis qu'il a paru, le numéro de juin 1938 des *Recherches de science religieuse* a été constamment sous mes yeux, sur ma table de travail, soit à Munich, soit ici à Fribourg, sans que j'aie jamais cessé de penser à certaine note liturgique qui y avait excité ma curiosité de liturgiste, curiosité que je me proposais de satisfaire plus tard, dès qu'une occasion favorable se présenterait. Cette note, signée « Jules Leroy », traite brièvement d'*Un texte peu remarqué sur la Fête de la Nativité de Notre-Dame*, texte qui fait partie de la *Contestatio* ou Préface de la messe de l'Assomption en janvier au *Missale Gothicum*. Voici ce texte, que nul n'avait songé à relever avant l'auteur de la note, et sur lequel personne depuis, que je sache, n'a exprimé son opinion :

Ad te ergo revertimur, virgo foeta, mater intacta, nesciens virum puerpera, honorata per Filium, non polluta. Felix, per quam nobis insperata gaudia successerunt. Cuius sicut gratulati sumus ortu, tripudiamus partu, ita glorificamur in transitu. Parum fortasse fuerat, si te Christus solo sanctificasset introitu, nisi etiam talem matrem adornasset egressu.

M. Leroy voit dans ce passage la preuve que la corporation gallicane pour l'usage de laquelle la préface fut composée, connaissait et célébrait au moins trois grandes fêtes de la Vierge : Noël d'abord, la fête de l'Enfantement, mais aussi l'Assomption, déjà connue en Gaule du temps de Grégoire de Tours, voire même la Nativité, quoiqu'elle ne soit pas marquée à sa place au *Missale Gothicum*, et qu'elle ne semble avoir été admise en deçà des Alpes qu'après l'adoption de la liturgie romaine.

L'auteur prouve sa thèse d'une façon qui ne laisse aucune place au doute, ainsi que tout lecteur perspicace en conviendra. Mais l'énigme n'en subsiste pas moins : comment expliquer que cette fête de la Nativité de la Vierge, clairement supposée par la Préface en question, ne soit nulle part autrement attestée

dans les livres gallicans, qu'elle n'ait pas laissé d'autre trace dans le *Missale Gothicum* lui-même?

Une seule réponse me vient à la pensée. On sait que ce sacramentaire est un recueil de formules prises dans différents livres de toutes provenances, gallicane, ambrosienne, wisigothique, romaine. Il se peut que la *Contestatio* pour l'Assomption ait été empruntée telle quelle par le compilateur à une église qui réellement fêtait déjà la Nativité de Notre-Dame, sans qu'il ait réfléchi que l'église à laquelle son recueil était destiné, ou ne l'avait pas encore admise, ou avait cessé de la célébrer ; les deux choses sont possibles. En tout cas, il n'est pas douteux que le milieu gallican qui l'admit d'abord, l'ait fait sous l'influence de Rome, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. On pourrait songer aux Anglo-Saxons contemporains, Wilfrid et Willibrord, l'un et l'autre enthousiastes de tout ce qui venait de Rome. Willibrord, justement, avait été sacré évêque par le pape Sergius en novembre 695, et c'est sous ce pape qu'il est question pour la première fois des quatre fêtes de la Vierge dans les documents romains, de même que Willibrord est le premier, en pays gallican, qui mentionne dans son calendrier la fête du 8 septembre — avec un jour de retard, il est vrai. Mais il n'y aurait pas même besoin d'aller chercher si loin, dans le cas où, comme je le suggérais naguère, la copie du *Gothicum* conservée au Vatican aurait été destinée à une corporation gallicane ayant voué un culte spécial au pape saint Grégoire (*Gregoriental*, Munster en Alsace), et prétendant tirer son origine des « disciples de saint Grégoire », prétention nullement dénuée de fondement, semble-t-il.

Quoi qu'il en soit, il reste toujours que la *Contestatio* de l'Assomption a été composée par un liturgiste gallican dans un milieu où l'on avait adapté à l'usage local les fêtes romaines de l'Assomption et de la Nativité, cela au moins vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle : comment se fait-il qu'on ne retrouve dans la suite aucune trace de la seconde — sauf dans le calendrier d'Echternach, jusqu'à l'apparition du sacramentaire gélasien au VIII<sup>e</sup> siècle?

Il me semble que c'est bien intentionnellement qu'on refusa, en la plupart des lieux, d'admettre cette fête de la Nativité, ou que, l'ayant admise, on ne tarda pas à la supprimer. Rien ne le démontre mieux que l'état du Missel de Bobbio, livre étroitement apparenté au *Gothicum*. A la messe de l'Assomption en janvier, nous y retrouvons la même préface que dans celui-ci, mais en partie seulement : le rédacteur en a retranché la portion

significative citée plus haut, où il est question des trois fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Naissance de la Vierge. Ce retranchement, encore une fois, a dû être opéré à bon escient : la corporation à l'usage de laquelle le *Missale Gallicanum vetus* a été transcrit ignorait, et entendait ignorer, les deux fêtes récentes que le copiste trouvait mentionnées dans son modèle.

Quel était le motif de cette répugnance à admettre les deux fêtes en question? L'opposition systématique à toute innovation de ce genre? C'est possible : ce fut là jusqu'à la Révolution française une des tendances caractéristiques des chapitres cathédraux et autres corps ecclésiastiques de notre France, et j'en ai constaté avec plaisir quelques louables exemples jusqu'à notre époque. Il se peut toutefois que l'opposition, dans notre cas, ait été fondée sur des raisons particulières, l'antipathie pour tout ce qu'on croyait avoir une origine apocryphe, ou bien encore l'impression faite par certains textes qui équivalaient à une désapprobation formelle de ces nouveautés. La fête de l'Assomption, notamment, à cause des apocryphes traitant du *Transitus*, a pu de bonne heure rencontrer plus ou moins d'adversaires. Et quant à la Nativité, ne semblait-elle pas condamnée d'avance par le sermon attribué à saint Augustin, et que nous lisions au chœur le 24 juin, jusqu'à ce qu'on ait cru tout récemment devoir le retrancher du Bréviaire monastique? Dès le début, en effet, il y était dit qu'à part la Nativité du Christ, celle de saint Jean-Baptiste était la seule que l'Église eut l'usage de célébrer : « Post illum sacrosanctum Domini natalis diem, *nullius hominum nativitatem legimus celebrari. nisi solius beati Iohannis baptistae.* »

Que telle soit la raison qui valut à la fête du 8 septembre, dès l'origine, une période de défaveur, je ne saurais l'affirmer, mais il est certain que quelque opposition de ce genre a dû se produire, comme pour la fête de la Conception au *xii<sup>e</sup>* siècle. Personne pourtant n'y aurait songé, sans la note de M. Leroy sur ces quelques lignes du *Missale Gothicum*, dont la signification, chose étrange, avait échappé jusqu'ici à la perspicacité de tous les liturgistes, même les plus renommés.

GERMAIN MORIN.

## MESSES DU PAPE S. GÉLASE DANS LE SACRAMENTAIRE LÉONIEN.

Le *Liber pontificalis* dit du pape S. Gélase (492-496) : « Fecit et sacramentorum praefationes et orationes cauto sermone <sup>1</sup> ». Il existait donc, dès le VI<sup>e</sup> siècle, des messes admises comme étant de Gélase, et remarquées pour la recherche de leur langue. La notice laisse entendre qu'elles formaient un recueil, mais non que ce recueil est le sacramentaire dit « gélasien » <sup>2</sup>.

Jusqu'ici nul n'a, je crois, tenté d'identifier aucune de ces messes de Gélase, bien que, pour le faire, on ait à sa disposition le corpus assez imposant de ses lettres et traités — cinquante pièces environ, dont plusieurs très longues. Le hasard d'une recherche dans le sacramentaire léonien m'a conduit à y reconnaître au moins deux messes de provenance certainement gélasienne. Je n'ai pas attendu, pour en parler, les résultats d'une enquête élargie, les conditions dans lesquelles se présentent ces deux formulaires posant déjà, de façon assez pressante, le problème des origines de nos plus anciens sacramentaires.

\* \* \*

Le répertoire romain contenu dans le ms LXXXV de Vérone et connu sous le nom de « sacramentaire léonien <sup>3</sup> » est, comme on sait, ordonné, mois par mois, suivant les divisions de l'année civile. Avril, par lequel commence ce qui nous reste du précieux document, groupe en une collection de 43 formulaires environ, une sorte de commun des martyrs. C'est là que se trouve, enclavée entre les formulaires XX et XXI, la première des messes dont nous avons à nous occuper aujourd'hui <sup>4</sup>. Elle est suffisamment

---

1. Éd. DUCHESNE I, 255.

2. Mgr Duchesne a toujours maintenu, à l'égard de l'authenticité de ce sacramentaire, une défiance assez prononcée (Cf *Origines du culte chrétien*, 5<sup>e</sup> éd. [1925] 132-142). E. Bishop, Dom Wilmart et d'autres se sont montrés plus favorables. Voir à ce sujet l'article : *Le pape Gélase et la messe romaine*, dans *Revue d'Hist. eccl.*, 35 (1939) 22-24, et l'article *Gélasien* (sacramentaire) de dom CABROL, dans le *Dict. d'Archéol. chrét. et de Liturgie*, c. 771-774.

3. Description et édition par C. L. FELTOE, *Sacramentarium Leonianum*, Cambridge, 1896. Notice dans DUCHESNE, *Origines...* p. 143-152.

4. FELTOE, p. 9. Les formulaires XX et XXI sont complets. Il s'agit donc

complète : collecte, secrète, préface et postcommunion, omettant cependant, comme ses voisines, les oraisons supplémentaires — seconde collecte et bénédiction *ad populum* — fréquentes dans le léonien et le gélasien.

Des quatre formules, les deux premières seulement se retrouvent ailleurs. La secrète était encore dans le sacramentaire gélasien, à l'octave de Noël ; la collecte a eu un sort plus durable : elle figure toujours au missel romain (troisième dimanche après Pâques) où elle est entrée après s'être maintenue dans les sacramentaires, depuis le gélasien ancien jusqu'au supplément d'Alcuin. Son texte n'est malheureusement pas tout à fait sûr, et demande d'être restauré<sup>1</sup>. Le voici selon la forme, certainement incorrecte, de son plus ancien témoin, le sacramentaire léonien :

Deus errantes in via posse redire veritatis lumen ostendis da cunctis  
qui christiana professione censentur et illa respuere quae huic inimica  
sunt nomini et ea quae sunt apta sectari. per.

La seconde partie de la phrase est limpide, et tous les textes issus du léonien l'ont reproduite sans variante, mais le commencement reste inintelligible. L'histoire de sa transmission permet peut-être de l'amender. Dans le *gélasien ancien* (cod. Regin. 316)<sup>2</sup> et dans le *grégorien préhadrianique* (fragment palimpseste de Salzbourg)<sup>3</sup> ce début se lit ainsi :

## GÉLASIEN

Deus qui errantes ut in *via* possint  
redire veritatis tuae lumen ostendis,  
etc.

## GRÉGORIEN

Deus qui errantes ut in *viam* possint  
redire *iustitiae* veritatis tuae lumen  
ostendis, etc.

Deux variantes : *via* pour *viam* est sans doute négligeable, dû au copiste ; *iustitiae*, absent du léonien aussi bien que du gélasien doit être une glose explicative de S. Grégoire.

C'est sous cette dernière forme que l'oraison passa sans changement dans les *gélasiens du VIII<sup>e</sup> siècle*<sup>4</sup> et parvint à Alcuin<sup>5</sup>.

d'une véritable enclave, soit que notre messe, qui n'a aucun rapport avec les messes de martyrs, ait été ajoutée après coup, soit qu'il s'agisse d'un déplacement. Le désordre du léonien autorise presque toutes les hypothèses.

1. Nous avons tenté déjà de le faire dans une note de la *Rev. bén.* (1929, p. 171-173), que l'on voudra bien corriger selon ce qui sera dit plus bas.

2. WILSON, 102.

3. Publié par dom A. DOLD, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft* II, 106.

4. Cod. d'Angoulême (éd. CAGIN, p. 67) et tous les autres.

5. H. A. WILSON, *The gregorian sacramentary*, p. 166.

Celui-ci, en l'admettant dans son supplément, trouva bon de corriger *errantes* en *errantibus*. Le missel romain a adopté cette leçon. En la créant Alcuin visait à plus de clarté : *errantes* est en effet obscur. Son maintien dans tous les témoins anciens, significatif à raison même de sa difficulté, garantissait cependant son authenticité. On le respectera donc. Ceci posé, je ne vois que trois moyens de rétablir, dans le léonien, le texte primitif :

1. Deus qui *ut errantes* in via[m] possint redire
2. Deus qui *ad errantes* in via[m] posse redire
3. Deus qui *errantes ut* in viam possint redire

La première médication supprime toute obscurité, mais le déplacement de *ut* n'a aucun appui documentaire ; de plus, si telle avait été la rédaction initiale, on ne l'aurait pas persévéramment muée en un texte énigmatique. Le second remède a le mérite de garder le plus possible du texte léonien, notamment l'étonnant *posse* ; mais *ad* est purement conjectural, et le léonien ne mérite peut-être pas, en cet endroit, tant de respect<sup>1</sup>.

On préférera donc la troisième forme, très recommandée par les manuscrits : *Errantes* sera compris comme le sujet de *possint*, moyennant une simple inversion : *errantes ut*, au lieu de *ut errantes*. Recherche de style qui déconcerta les copistes.

Les autres pièces de la messe ne présentant rien de suspect, on peut se fier à la transcription du léonien. Voici donc tout le formulaire, tel que l'a imprimé Feltoe (mais compte tenu de l'amendement ci-dessus proposé).

- [I] Ds̄ qui *errantes ut* in via[m] possint redire veritatis lumen ostendis da cunctis qui Christiana professione censentur et illa respuere quae huic inimica sunt nomini et ea quae sunt apta sectari per.
- [II] Om̄p̄ semp̄ Ds̄ qui tuae mensae participes a diabolico iubes abstinere convivio da quaesumus plebi tuae ut gustu mortiferae prophanitatis abiecto puris mentibus ad epulas aeternae salutis accedant per.
- [III] Vere dign̄. cuius ecclesia sic veris confessoribus falsisque permixta nunc agitur ut tamen et fragilitatis humanae semper cavenda mutatio et nullius sit desperanda conversio : quo magis supplices te rogamus ut quia sine te non potest solida constare devotio et firmis perseverantiam et resipiscentiam largiaris infirmis per.
- [IV] Da quaesumus Dñe populo tuo a diabolicis quibus renuntiavit laqueis abstinere et toto tibi corde prosterni per.

---

1. En général cependant le texte léonien, comparé avec ses parallèles géliasiens ou grégoriens, se montre de qualité excellente,

La première impression qui se dégage de l'ensemble est celle d'une stricte unité : ses parties sont solidaires, un esprit commun règne dans toute la messe. On l'intitulerait volontiers : « *missa pro errantibus* ». Toutes ses prières respirent la lutte du chrétien contre les influences païennes et le danger, pour les fidèles, de se laisser entraîner à des actes incompatibles avec leur baptême. On ne saurait douter que tout soit ici d'un jet, et non fait de pièces rapportées.

C'est d'autant plus sûr que la messe entière est d'un même écrivain. Nous le verrons en détail, mais le fait se devine dès la lecture. Cet auteur maniait sa langue avec élégance, quoique non sans quelque subtile affectation : « *cauto sermone* ». Ses expressions sont caractéristiques, se distinguant assez du vocabulaire habituel des prières du missel.

Ce sont là des éléments qui engagent à entreprendre avec confiance une recherche de la paternité. Nous croyons qu'en effet on peut nommer avec certitude, comme auteur de cette messe et de celle que nous étudierons ensuite, le pape Gélase I. On y reconnaît son esprit et sa main.



Gélase I succéda en 492 à Félix III. Son bref pontificat<sup>1</sup> — il mourut en 496 — se situe dans des conjonctures difficiles. En Orient, le pape dut faire face au schisme byzantin d'Acace. Son auteur était mort en 489, mais la situation qu'il avait créée se prolongeait. Avec la dernière énergie Gélase soutint les droits de la papauté : lettres, traités, exposés historiques se succédèrent, qui occupent la majeure partie de sa correspondance. En Occident, les choses étaient plus normales, bien que, dès 493, ce fût l'arien Théodoric qui gouvernât l'Italie. Avec lui Gélase n'eut pas de conflit doctrinal. Mais son attention dut se porter sur une singulière reviviscence de l'hérésie pélagienne, dans la Marche d'Ancône. Un vieillard du nom de Sénèque avait soufflé sur ce feu presque éteint. Le pape réagit avec virulence : plusieurs lettres et tout un traité sont consacrés à cette exécution. A Rome même, le zèle du pontife eut à s'exercer sur un autre terrain. L'ancienne procession des Lupercales s'était maintenue dans la ville éternelle, comme un usage traditionnel qu'encourageait une minorité du

---

1. Sur ce pape voir, par exemple, FLICHE-MARTIN, *Histoire de l'Église*, vol. IV, 339-340 (G. BARDY) et L. DUCHESNE, *L'Église au VI<sup>e</sup> siècle*, p. 12-14.

sénat restée plus ou moins attachée au paganisme. Les rites de ce vieux culte avaient d'ailleurs beaucoup perdu de leur licence. C'était surtout par une superstition craintive qu'on les perpétuait comme une protection contre les fléaux ; sans doute aussi le peuple tenait-il aux réjouissances qui leur faisaient cortège. C'était un culte public : vers 473, lorsque l'empereur Anthemius était venu à Rome les Lupercales avaient été célébrées solennellement, ce qui n'avait pas empêché, remarque malicieusement Gélase, que la peste s'abattit ensuite sur la ville. Ce reste des anciennes erreurs, toléré jusqu'alors par les papes, Gélase entreprit de l'extirper. Andromaque le sénateur et d'autres protestèrent. L'évêque maintint son geste d'ostracisme. Il s'en explique dans un traité de ton très vif, où il stigmatise un tel compromis avec le paganisme : Indigne du nom chrétien, il est aussi parfaitement inefficace, immoral au surplus dans ses origines et ses usages primitifs, qu'une pudeur accusatrice voile maintenant et tente honteusement de corriger.

L'affaire d'Acace n'intéressait guère l'Occident et l'erreur du malheureux Sénèque ne semble pas avoir étendu son danger jusqu'à Rome. Mais le conflit avec Andromaque a secoué la capitale. Il n'y aurait donc pas lieu d'être surpris que, parmi les « *praefationes et orationes* » que Gélase composa pour son Église de Rome, certaines se rapportassent à l'énergique offensive menée contre les Lupercales : le sacramentaire léonien renferme, on le sait, nombre de messes inspirées par l'actualité immédiate. Gélase avait à sa disposition ce moyen excellent de catéchiser le peuple ; or, c'est le peuple qu'il fallait arracher à ses usages détestables, d'autant plus que ces survivances païennes souillaient aussi le 1<sup>er</sup> janvier, et que, peut-être, les pratiques manichéennes combattues naguère par saint Léon, n'avaient pas encore totalement disparu.

En fait, la messe *Deus qui errantes* prend un sens parfaitement normal, si telle est son intention : Il faut que ceux qui professent le christianisme se tiennent éloignés de ce qui lui est hostile et de toutes les réjouissances diaboliques ; il est de vrais et de faux confesseurs de la foi, des âmes fermes et des infirmes ; on demandera à Dieu pour les unes la persévérance, pour les autres le repentir ; enfin, le chrétien doit se rappeler qu'il a, au baptême, renoncé à tout ce qui est du diable.

Rien donc ne s'oppose, de ce chef, à ce que la messe soit de Gélase. La voie est libre. On peut s'y engager pour faire la preuve.

\*  
\* \*

Elle sera nécessairement d'ordre philologique.

Son administration est, en fait, beaucoup plus délicate et plus difficile qu'il ne semblerait au premier abord. La forme littéraire de tous les documents pontificaux de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, depuis S. Léon (440-461) jusqu'après Gélase, est en effet tellement semblable qu'on peut parler d'une tradition<sup>1</sup>. De cette école S. Léon est le chef. Il est aussi celui dont procèdent les doctrines christologiques que Gélase défendra avec acharnement ; de plus, il a, dans sa lutte contre les manichéens, développé des considérations anti-païennes analogues à celles que Gélase appliquera aux tenants des Lupercales ; enfin, on a pu démontrer avec évidence que Gélase commençait dès 468 — sept ans seulement après la mort de S. Léon — à rédiger pour Simplicius (468-483) puis pour Félix III (483-496) toutes les lettres émanées de la chancellerie pontificale et expédiées sous leur nom<sup>2</sup>.

Qu'il se soit littérairement inspiré de Léon n'a donc rien de surprenant. Leur vocabulaire et partiellement leur style sont étonnamment parents. Le fougueux Gélase cependant n'était pas homme à imiter simplement son prédécesseur, mais il faudra, pour discerner ce qui l'en distingue, dépasser la surface des textes. Est-il possible, dans ces conditions, de trancher, pour nos deux messes, la question d'auteur, malgré la brièveté des formules et leur caractère un peu conventionnel ? Nous le croyons. La première chose à faire est d'inventorier tous les éléments de ces dix courts morceaux, en montrant pas à pas leurs relations avec les écrits de Gélase. La comparaison avec S. Léon viendra plus heureusement ensuite.

On parcourra successivement les deux messes. Voulant faire bref, nous citons simplement, pour Gélase, la page de Thiel<sup>3</sup>.

1. É. BISHOP a eu l'occasion d'y insister à propos d'un cas important. Voir *Rev. d'Hist. eccl.* 1939, p. 27-28.

2. Amorcée par Thiel, Caspar et Haller la preuve a été magistralement fournie par H. Koch dans un de ses derniers travaux : *Gelasius im kirchenpolitischen Dienste seiner Vorgänger der Päpste Simplicius und Felix III*, dans *Sitzungsber. der bayer. Akad. der Wiss. Phil.-hist. Abt.* 1935 (h. 6) 85 p.

3. *Epistolae romanorum pontificum...* recensuit et edidit A. THIEL, vol I, Braunschweig, 1868. Le supplément de LÖWENFELD ne contient que des billets insignifiants. J'ai vérifié les textes se trouvant encore dans la *Collectio avellana* publiée au Corpus de Vienne. Afin de faciliter le contrôle pour les lecteurs n'ayant à leur portée que Migne (vol. 59) je crois utile de donner la concordance avec Thiel. La première indication est celle de Thiel : N° d'ordre de la pièce avec,

En vue de faciliter les vérifications, des lettres A, B, C, adjointes aux chiffres, indiqueront qu'il s'agit du sommet, du milieu ou du bas de la page. Aux parallèles trouvés dans les lettres de Gélase, nous en annexons quelques autres, empruntés aux lettres, rédigées par lui, de Simplicius et de Félix III. Ces citations sont marquées par [S] ou [F] apposé, entre crochets, à l'indication de la page. On a noté aussi, chaque fois que c'était utile, les particularités de vocabulaire relevées par H. KOCH dans le mémoire cité plus haut en note. (le chiffre indique la page).

\*  
\* \*  
\*

### MESSE A (*DEUS QUI ERRANTES*)

[I] DEUS QUI, ERRANTES UT IN VIAM POSSINT REDIRE, VERITATIS LUMEN OSTENDIS

Non sequi per devia gregem pastor *errantem* (320 A) — *errantibus* debeat subveniri (337 C) — *correctionem errantibus* posceremus (353 C) — *excusatio nulla succurrit errantibus* (378 A) — *ab errantium contagio* non retrahit (570 B), etc.

entre parenthèses, la page initiale. Le n° d'ordre dans Migne est donné en second lieu (on a numéroté les fragments et les canons).

EPISTULAE (Thiel) 1 (287) *om.*; 2 (624) = ép. 2; 3 (312) = ép. 1; 4 (321) = ép. 5; 5 (324) = ép. 6; 6 (325) = ép. 4; 7 (335) = ép. 3; 8 (337) *om.*; 9 (339) *om.*; 10 (341) ép. 4; 11 (348) *rescriptum* (c. 21); 12 (349) = ép. 8; 13 (358) = ép. 15; 14 (360) = ép. 9; 15 (379) = *constituta* (c. 137); 16 (380) = fr. 10; 17 (381) = ép. 10; 18 (382) = ép. 11; 19 (385) = ép. 12; 20 (386) = can. 10; 21 (388) = can. 14; 22 (389) = can. 44; 23 (389) = can. 40; 24 (390) = can. 39; 25 (391) *om.*; 26 (392) = ép. 13; 27 (422) = ép. 15; 28 (435) = can. 29; 29 (436) = fr. 9; 30 (437) = *conc.* (c. 183); 31 (447) = can. 36; 32 (448) = can. 56; 33 (448) = can. 26; 34 (448) = can. 27; 35 (449) *om.*; 36 (449) = can. 3; 37 (450) = can. 2; 38 (452) = can. 15; 39 (453) = fr. 7; 40 (453) *om.*; 41 (454) *om.*

FRAGMENTA. 1 (483) *om.*; 2 (484) = can. 53; 3 (484) *var. fr.* 2; 4 (485) = can. 42; 5 (485) = fr. 1; 6 (486) = fr. 2; 7 (486) = can. 5; 8 (487) = can. 48; 9 (488) = can. 47; 10 (488) = can. 49; 11 (489) = can. 8; 12 (489) = can. 46; 13 (490) = fr. 3; 14 (490) = fr. 6; 15 (491) = can. 11; 16 (492) = can. 16; 17 (492) = *var. fr.* 4; 18 (493) = *var. fr.* 1; 19 (493) = fr. 1; 20 (494) = can. 41; 21 (495) = fr. 4; 22 (496) = fr. 5; 23 (496) = can. 13; 24 (498) = *var. fr.* 5; 25 (499) = can. 25; 26 (499) *om.*; 27 (499) = fr. 8; 28 (499) = can. 24; 29 (500) = can. 50; 30 (500) = can. 36; 31 (500) = can. 35; 32 (500) = can. 30; 33 (501) = can. 31; 34 (501) = can. 54; 35 (501) = can. 55; 36 (502) = can. 57; 37 (502) *om.*; 38 (503) = *var. fr.* 3; 39 (504) = can. 7; 40 (504) = can. 8; 41 (505) = can. 43; 42 (506) = can. 22; 43 (506) = can. 19; 44 (507) *om.*; 45 (508) = can. 17; 46 (508) = can. 18; 47 (508) *om.*; 48 (508) *om.*

TRACTATUS. 1 (510) *om.*; 2 (524) = ép. 14; 3 (530) *om.*; 4 (557) = *tomus* (c. 102); 5 (571) = *tractatus* (c. 116); 6 (598) = *adversus Andromachum* (c. 110).

Ad Petri purum *redire* illibatumque consortium (313 B) — amissum *rediret* ad praemium (332 B) — certam *redeamus* ad vitam (358 B) — ad incolumitatem *redire* post lapsum (581 C) — *in ultionem redire* non patitur (507 B), etc.

*Errare* a le sens d'erreur dans la foi plutôt que d'écart dans les mœurs. Gélase emploie le mot constamment.

#### DA CUNCTIS QUI CHRISTIANA PROFESSIONE CENSENTUR

A divina *christiana professione* deviasent (234 C) [F] — *christianae professioni* non onvenire (606 C) — a consortibus *professionis christianae* (606 C) — *professione* catholica et apostolica gloriamini (318 A).

Sacri ministerii nomine *censerentur* (227 B) [F] — dignitate pastoralis *censemini* (268 C) [F] — christiano iudicio *censeretis* (270 A) [F] — hominis nomine *censetur* (303 C) — simili damnatione *censetur* (340 C) — pari sorte *censetur* (424 C) — illius errore *censis* (427 B) — praesulis nomine *censetur* (496 B) — qua sit conditione *censendus* (588 C) — quali corpore *censeretur* esse (593 B) — quum femineo sexu *censetur* Ecclesia (597 C), etc Cfr Koch, 39.

Notable est l'usage si fréquent ici de *censeri* au passif, construit directement avec l'ablatif, au sens de être « inscrit », être « jugé » de telle qualité ; l'addition *nomine* (3 fois) est très naturelle ; nous allons la retrouver.

#### ET ILLA RESPUERE QUAE HUIC INIMICA SUNT NOMINI.

*Respuamus* ergo falsitatem (311 A) — Eutychem quoque *respuere* (316 B) — prolata nec *respuunt* (328 B) — *respuere* foedera perditorum (397 A) — consortia continuo *respuerunt* (423 B), etc.

*Quod inimicum est* catholicae ecclesiae (214 B) — *quae* fidei catholicae probantur *inimica* (298 B) — quam *inimicum* sit fidei christianae (354 B) — ecclesiasticis *inimicum* regulis (378 A) — christiano dogmati probetur *inimica* (401 C) — adversa et *inimica* nobis (602 C), etc.

Cfr in eam partem *quae amica est veritati* (211 B) [S].

*Christiani nominis* appellatione privatus (243 B) [F] — inter catholicorum *nomina* computari (317 A) — catholici *nominis* piam fidem nec laedere debemus (358 A) — per *christiani nominis* institutum (370 B), etc.

Ces exemples ne sont qu'un choix. On y voit se combiner de façon bien suggestive *professio*, *christianus*, *nomine*, *censeri*, *inimicus*. Ce dernier mot est construit par Gélase presque toujours avec le datif. Il emploie *respuere* et *censere* continuellement.

## ET EA QUAE SUNT APTA SECTARI.

*Apta* religioni sacrosanctae veraque sanxisse (429 B) — *faciat rem aptam* magno pontifici (487 C) — quod sacris *aptum* possit esse servitiis (363 B). Cfr nec ad *ea quae* recta sunt (346 B) (275 B) [F] — *ea quae* divina sunt (250 A) [F], etc.

*Sectanda* sunt *quae* a Christo constituta (314 B) — *ea quae* definita sunt *sectamini* (317 B) — regulam sobrie sentiendi *sectatur* (325 B) — quum *sectantur* adversa (377 C) — probari recta *sectantes* et sentientes contraria refutari (402 C) — exprobrata *sectentur* (423 B) — perfidiam *sectabantur* (424 A) — apostolicae sedis scita *sectantes* (429 C) — alia refutanda alia docet esse *sectanda* (559 C).

*Sectare*, au sens simple de « suivre », est d'usage incessant chez Gélase, dont la phrase adopte souvent le tour antithétique : *inimica... apta*. Cf. plus haut : 402 C et 559 C, et ceci : *haec* devites *quae* te ostendant disiunctum, et magis *illa* *secteris quae* te non faciant esse divisum (238 C) [F].

## [II] OMNIPOTENS SEMPITERNE DEUS, QUI TUAE MENSÆ PARTICIPES A DIABOLICO IUBES ABSTINERE CONVIVIO.

Quia non possumus *mensae* domini *participare* et *mensae* demoniorum (269 C) [F] — appellamus dominicae *mensae* *participes* (313 B) — cum nullo eorum *participare* debetis dominicae puritatem (385 B) — non potes enim *mensae* domini *participare* et *mensae* demoniorum (600 C).

Temeritate *diabolica* (188 C) [S] — obcaecatione *diabolica* (327 A) — opus *diabolicae* malignitatis (339 A) — ad *diabolica* facinora (331 C) — *diabolicis* praevaricationibus mancipata (591 B), etc. Cfr plus bas IV

Nisi dum supersunt a talibus *abstinendo* (435 B) — modis omnibus *abstinendus es* (600 C).

Le texte de S. Paul auquel l'oraison se réfère (cf. *iubes*) est I Cor 10, 21 : « non potestis mensae domini participes esse et mensae daemoniorum ». On voit par les parallèles que Gélase aime s'en armer pour condamner toute compromission avec l'erreur ; noter aussi la substitution de *diabolico* à *daemoniorum* : nos messes témoignent déjà de l'emploi intempérant de cet adjectif<sup>1</sup>.

1. D'un point de vue moins exclusivement littéraire H. KOCH a relevé (p. 18). l'insistance de Gélase à protester contre toute compromission : c'était un intransigeant à l'injonction raide, au ton cassant. Son tempérament transparait dans nos messes, malgré les atténuations forcées d'un formulaire destiné à la prière) Voyez, outre *iubes abstinere* et *gustu abiecto* de cette oraison, l'*Ecclesia permixta* de la préface, avec son *falsis confessoribus*, et l'*a laqueis abstinere* de la postcommunie. Dans la seconde messe : *non aliud proficitur verbis* (I), *a pravitatibus discerne corda fidelium* (II), *ab omni contagio emunda* (III) *a simulatione vis esse purgatam... a fictis sincera discernas... ad te pertinere non reputans* (IV), etc.

DA QUAESUMUS PLEBI TUAE UT GUSTU MORTIFERAE PROPANITATIS ABIECTO, PURIS MENTIBUS AD EPULAS AETERNAE SALUTIS ACCEDANT.

*Mortiferi* furoris insinuatione (321 B) — haeresis pelagianae doctrina *mortifera* (330 B) — *mortiferam* declinare valeant falsitatem (337 C) — ab obstinatione *mortifera* (339 A) — *mortiferam* inferre perniciem (377 B) — in *mortifera* praecipitatione abruptum (586 B).

Expulsa *profanitate* Eutychetis (196 C) [S] — quorumdam illic et *profanitates* esse feruntur (559 A) — qui in has blasphemiae *profanitates* incurrit (599 A) — impari devotione ea ducitis celebranda quam *profanitatis* vestrae celebravere maiores (603 A) — qui voluntatem *profanitatis* habetis (604 B), etc.

*Abiecit* ergo cuncta quae obviant (298 A) — hisque communicantes *abiicite* (317 B).

La présence de deux mots colorés de la langue de Gélase — *mortifer*, *profanitas* — rend ce passage important. Sauf pour le premier parallèle, qui est du temps de Simplicius, *profanitas* se rapporte toujours au paganisme. Il en est de même du corrélatif *profanus* dont il sera question plus bas : sauf un texte du temps de Félix (« a *profanis* episcopum ordinatum » 241 A) cet adjectif est toujours, croyons-nous, synonyme de « païen ». Voir surtout ce texte suggestif : « quid enim interest *utrum haereticus an profanus* ecclesiae catholicae permittatur imponi » (295 B). Il semble donc que Gélase ait peu à peu restreint au sens païen des termes de portée d'abord plus étendue.

L'effort littéraire de cette pièce est très cohérent : *mensae*, *convivio*, *gustu*, *epulas* marquent une intention inspirée par le mystère eucharistique. On serait tenté de voir dans ce beau texte une postcommunion plutôt qu'une secrète, conjecture qui trouverait quelque appui dans le fait que le sacramentaire gélasien l'emploie comme oraison ad populum (WILSON, p. 9).

[III] VERE DIGNUM...CUIUS ECCLESIA SIC VERIS CONFESSORIBUS FALSISQUE PERMIXTA NUNC AGITUR, UT TAMEN...

*Sic* cum catholicis fratribus composuere *ut tamen* (395 A) — *sic* ab aliis absolutas *ut tamen* (427 A) — *sic* angelos cecinisse *ut tamen* (536 B) — *sic* eam subiecit *ut tamen* (584 B) — *ita* sint in fide viventes *ut tamen* (597 C), etc.

Nulla est *veri falsique* discretio (435 A).

Flammam rectae *confessionis* (275 B) [F] — pro christianae *confessionis* integritate (275 B) [F] — ad viam purae *confessionis* (338 C) — dei potestate quam *confessus* est (599 B) — *confessam* veritatem (599 B), etc.

Caritas si malorum fuerit confusione *permixta* (319 C) — huiusmodi sectatoribus polluta communione *permixtos* catholica vitare debet integritas (383 C) — Acacius taliter praepositis perversa communione *permixtus est* (404 A) — qui pollutam communionem tenerent *permixtamque* cum perfidis (405 B) — haeticorum simul catholicorumque *confessione permixta* cuncta turbasse (570 B). Cfr si pravis fuerit malisque *commixta* (354 B).

De vita vel amittenda res *agitur* vel tenenda (338 C) — genera vanitatum multis *acta* saeculis (606 A).

Cette série dont l'importance n'est pas homogène, est particulièrement intéressante pour les procédés littéraires. Outre *sic... ut tamen*, on doit souligner la forme tourmentée, *veris falsisque* séparés par *confessoribus*, qui se retrouve dans *pollutam permixtamque* séparés par *communione*, dans *haeticorum catholicorumque* séparés par *simul*, dans *pravis malisque* séparés par *fuerit* et, plus haut, dans « ad *purum* redire *illibatumque* consortium ». Au point de vue du vocabulaire, on distinguera parmi les exemples de *permixtus* ceux qui régissent le datif, avec le sens de « mêlé à » ; il s'agit toujours du contact avec des doctrines, et le sens est péjoratif : *nunc* de notre préface l'indique discrètement. Je n'ai pas rencontré *confessor*, mais bien *confessio* (cf. 570 B) ; le contexte de la préface montre qu'il s'agit simplement des fidèles confessant la foi chrétienne, des adeptes de la *christiana confessio*. C'est à tort que Duchesne y voyait signifiés les ascètes<sup>1</sup>.

ET FRAGILITATIS HUMANAЕ SEMPER CAVENDA MUTATIO ET NULIUS SIT DESPERANDA CONVERSIO.

*Humanae fragilitati* concessa licentiae (375 A) — Christus memor *fragilitatis humanae* (568 A) — nullis *fragilitatis humanae* pulsetur affectibus (571 C), etc.

Cuius *cavendum* exemplum (205 B) — ut *caveam* malum (300 B) — *cavere* valeant contagia perditorum (338 A) — ab eorum noxia societate *caveatis* (383 C) — et caeteri quid *caverent* (405 B) — ultra quae *cavendum* est prorumpere (595 B), etc.

Formido ne *mutatione* causarum et earum mutetur eventus (225 B) [F] — in suae conditione *mutabilitatis* (581 B) — per quam sibi *mutabili* luminis veri munus sentiret impendi (584 A), etc.

1. *Origines du culte chrétien*, p. 150, Voir B. BOTTE *Confessor* dans *Archivum Latin. med. Aevi* 16 (1941) 144. Il est possible que la pensée de Gélase dépasse ici le cas des Lupercalia pour viser toutes les hypocrisies de son temps, notamment les intrigues grecques dans l'affaire d'Acace. C'est continuellement que, dans ses lettres, il dénonce l'attitude fautive des tenants de l'évêque schismatique.

QUO MAGIS SUPPLICES TE ROGAMUS UT QUIA SINE TE NON POTEST SOLIDA CONSTARE DEVOTIO ET FIRMIS PERSEVERANTIAM ET RESIPISCENTIAM LARGIARIS INFIRMIS.

*Quo magis* christiana mente perpenditis (229 C) [F] — *Quo magis* attentius cura pastorum luporum debet arcere saevitiam (323 B) — *Quo magis* observantiam propensius delegamus (364 A) — *Quo magis* excusatio nulla succurrit errantibus (378 A) — *Quo magis* festinare debent (563 C), etc.

Ab omni libera pollutione constabat (313 A) — salva posse veritate constare (354 B) — *inconvulsum* voluerunt *firmumque* constare (393 B) — *firmam* ex toto constare non posse (558 A) — *incolumes* constare nequiverunt (572 A) — per haec, utpote particeps aeternitatis, aeterna constaret (580 C), etc.

Deposita obstinatione *resipiscere* (346 B) — nisi *resipiscant* cogitantes (347 C) — nisi *resipiscentes* poterunt absolvi (412 B) — etiamsi *resipiscentes* (564 B), etc.

Cfr Quando nec sauciis adhibetur fida curatio et sanis ingeritur miseranda contagio (231 A) [F].

L'importance et l'originalité de *quo magis* qui, chez Gélase comme dans l'oraison, se construit non avec le subjonctif mais l'indicatif, sera soulignée plus bas. *Constare* est répété à satiété dans le sens de *stare* ; nous n'avons relevé que les exemples où l'usage en est plus spécial par l'emploi d'un adjectif déterminatif ; l'adjonction de *posse* ajoute encore un nouveau trait de similitude avec plusieurs textes de Gélase. Je n'ai pas trouvé *resipiscentiam*, mais *resipiscere* est obsédant. Le dernier parallèle a été transcrit pour la parenté de construction antithétique.

[IV]. DA QUAESUMUS, DOMINE, POPULO TUO, A DIABOLICIS, QUIBUS RENUNTIAVIT, LAQUEIS ABSTINERE, ET TOTO TIBI CORDE PROSTERNI.

Uti secundum beatum apostolum Paulum *resipiscat a diaboli laqueis* quibus captivus detinetur (327 B) — exorare ut *resipiscant a diaboli laqueis* a quo capti detinentur (339 A) — ad prava et perversa et profana et *diabolica* quibus te *renuntiare* professus es figmenta reduceris (600 C).

Synodico tenore *prostravit* (317 B) — *sententiis prostratam* (322 C) — officium sic *prosternere* moliuntur (377 A) — in sua perfidia permanentes *prostravit* (400 C) — damnatione *prostrati* (412 B) — *diabolus* se *prostravisse* iactabat (583 A). Cfr Koch, 14.

Le passage de saint Paul est 2 Tim. 2, 26 : « et *resipiscant a diaboli laqueis* a quo captivi tenentur » ; voici revenir la sub-

stitution de *diabolicis*, reprise ici dans le dernier parallèle ; « quibus renuntiare professus est » achève de rendre ces rencontres significatives.

Il nous paraît opportun de rapprocher de cette dernière oraison la collecte actuelle du XVII<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte. Elle se trouve déjà au sacramentaire gélasien, comme collecte de la messe XIII « pro dominicis diebus » sous cette forme :

Da quaesumus Domine populo tuo diabolica vitare contagia et te solum dominum puro corde sectari. (WILSON, p. 231).

C'est, en substance, la même formule que celle qui vient d'être analysée, et les deux mots par lesquels elle en diffère — *contagia*, *sectari*, — portent, eux aussi, l'empreinte gélasienne ; nous l'avons vu pour *sectari*, nous le verrons pour *contagia*. On surprend donc encore ici la main si ferme qui est à l'origine de tout le formulaire.

L'abondance des parallèles s'est révélée d'un bout à l'autre des quatre pièces, exubérante.

Avant d'en préciser la signification et la portée, il convient de procéder à l'examen de la seconde de nos messes.

\* \* \*

Elle occupe dans le léonien le n<sup>o</sup> XVIII<sup>e</sup> de la XVIII<sup>e</sup> section, laquelle porte le titre général : *Orationes et preces diurnae*<sup>1</sup>.

Sa parenté avec la précédente a été reconnue déjà par dom F. CABROL. dans un article<sup>2</sup> qui est peut-être la meilleure chose qu'il ait écrite. Il a très bien vu qu'il s'agit, ici comme dans le premier formulaire, d'une réaction contre des usages païens. Ceux-ci seraient, pensait-il, les excès populaires du premier janvier.

Voici, d'après Feltoe<sup>3</sup>, le texte de notre messe :

1. Cette section remplit le mois de Juillet. C'est la partie la plus originale du recueil, celle dont les messes reflètent les circonstances variées qui en ont dicté la composition. Est-ce là le sens de *orationes et preces diurnae*?

Contrairement à la première, cette messe est incardinée très régulièrement dans le répertoire : elle porte son numéro d'ordre distinct, et rien n'invite à penser qu'elle aurait été transposée ou ajoutée après coup.

2. Art. *Circoncision* dans le *Dictionnaire d'Archéol. chrét. et de Liturgie*.

3. FELTOE, 66-67.

MESSE B (*DA NOBIS VOLUNTATEM*)

- [I]    *Omp̄ semp̄ Ds̄ da nobis voluntatem tuam fideli mente retinere et pia conversatione depromere ut ecclesia tua a profanis vanitatibus expiata non aliud profiteatur verbis aliud exerceat actione per.*
- [II]   *Exaudi nos Dñe Ds̄ noster et a pravitatibus mundi tuorum discerne corda fidelium ut qui Dñum sua voce pronuntiant in diabolicam non recidant servitutem per.*
- [III]   *Ut tibi grata sint Dñe munera populi tui ab omni quaesumus eum contagio perversitatis emunda nec falsis gaudiis inhaerere patiaris quos ad veritatis tuae praemia venire promittis per.*
- [IV]   *Vere dign̄ qui ecclesiam tuam a diabolica simulatione vis esse purgatam atque ut a fictis sincera discernas ex operum qualitate fructus intellegi praecipis voluntatum, ad te pertinere non reputans quos vel dissimulare quae tua sunt vel his contraria perspexeris operari unde benedicimus te Dne teque debita servitute laudamus per.*
- [V]    *Adesto nobis omp̄ et misericors Ds̄ et sacramenta quae sumpsimus nec nostris excessibus nec alienis permittas violari peccatis per.*
- [VI]   *Gregem tuum Dñe Pastor bone placatus intende et oves quas pretioso sanguine redemisti diabolica non sinas incursione lacerari per.*

Ce formulaire est plus complet que le précédent : il comporte intégralement les six pièces de la messe-type du léonien et du gélasien — y compris la seconde collecte et l'oraison finale ad populum.

Tout est ici en ordre : les prières sont rangées à leur place, ayant chacune, très bien marquée, leur fonction. L'état du texte est parfait.

Le sens général de la messe est le même que pour le formulaire précédent. La sincérité de la profession chrétienne se trouve menacée par les *profanitates* païennes, par les *falsa gaudia*, par cette *simulatio diabolica* qui, hypocritement, entreprend de *dissimulare* ce qui est de Dieu pour opérer ce qui lui est contraire ; cette *diabolica incursio* déchire le troupeau de Dieu.

L'unité de la messe est absolue. Son intérêt, au point de vue des problèmes généraux que posent les sacramentaires, vient de ce que la collecte initiale (I), la secrète (II) et l'« oratio ad populum » (IV) reparaissent dans le sacramentaire gélasien, les deux premières à la seconde messe pour l'octave de Noël, sous le titre révélateur : *prohibendum ab idolis* (WILSON, p. 10).

Tout cela s'adapte adéquatement à la situation créée à Rome par le maintien des Lupercales, et à l'offensive déclenchée contre cette survivance païenne par Gélase.

La démonstration littéraire correspondant à cette induction réclame la méthode déjà pratiquée pour la messe *Deus qui errantes* : parcourir toutes les pièces, en signalant et commentant au besoin les parallèles principaux.

\* \* \*

[I]. OMNIPOTENS SEMPITERNE DEUS, DA NOBIS VOLUNTATEM TUAM FIDELI MENTE RETINERE ET PIA CONVERSATIONE DEPROMERE

Insolubili observatione *retinetur* quod est constitutum (192 B) [S] — sententiam animo constanti *retineatis* (257 A) [F] — principatu quem et tenuit semper et *retinet* (395 B) — se indicant constanter *retinendum* (429 A) — *retinendi* constantiam ministrarent (429 B) — sedes apostolica quae *retinet* principatum (441 A) — usque ad sui exitum deputatam *retinere* mensuram, etc.

Causis nefariae *conversationis* absolvi (179 B) [S] — de patria *conversatione* discessum est (340 C) — de laicorum *conversatione* (363 C) — in *conversatione* mundana (536 A) — quae ipsi de sua *conversatione* sentire ediderunt (578 A) — humanis *conversationibus* usitatam (592 B), etc.

Veritas *deprompta* concordibus sentiis (321 C) — mutuus sermo *depromeret* (335 B) — eorum voce *depromitur* (342 B, 536 B) — numquam desit quod perniciosa *depromat* et falsitas (394 A) — potuisse monstravit et noluisse *deprompsit* (409 B) — non abrupte sed ea ratione *depromptum est* (443 A) — nostra confessione *depromi* (534 B) — caro corpusque *depromitur* (538 A) — competens similitudo sufficiensque *deprompta est* (594 B), etc.

Il faut noter encore, avec KOCH (p. 20) comme un usage de Gélase, le groupement *retinere—depromere*, moins au point de vue des mots que de l'idée : alliance du cœur et de la bouche, de la croyance et de sa confession.

UT ECCLESIA TUA A PROFANIS VANITATIBUS EXPIATA, NON ALIUD PROFITEATUR VERBIS, ALIUD EXERCEAT ACTIONE.

In Capitolio *profana vanitas* celebretur (606 B) — quid interest utrum haereticus an *profanus* permittatur (295 B) — *profana* patrum morum (353 C) — in consortia *profana* (590 B) — ab utroque *profano* parente progenitis (590 B) — ad prava et perversa et *profana* et diabolica (600 B).

Nisi remediis fuerit *expiatum* (241 B) [F] — quod lapsi sunt *expietur* (259 A) [F] — cordibus salubriter *expiatis* (296 C) [F] — Petrum probare non potuerunt *expiatum* (399 B) — egerunt omnes mysticis immolationibus *expiari* (573 C) — eleemosynis *expiandum est* (577 C).

Nec vos blandimini quia fidem catholicam *profitemini* vos tenere (318 A) — quum se christianum *profiteatur*, palam tamen... (599 A) — si vere *profitemini* (603 A) — nemo religionem *profitetur* quam... (603 B), etc.

Vel istis *aliud* dicere, vel nobis licet *aliud* aestimare (307 B).

Pas plus que la précédente cette série de parallèles ne demande long commentaire. On remarquera cependant, outre la très notable conjonction *profana vanitas*, l'emploi de *expiata* ayant pour sujet non le crime expié mais l'Église qui reçoit expiation de ce crime ; même nuance dans les parallèles 269 A, 399 B et 573 C.

[II]. EXAUDI NOS DOMINE DEUS NOSTER, ET A PRAVITATIBUS MUNDI DISCERNE CORDA FIDELIUM

In prona *pravitatis* (316 C) — in suam traduceret *pravitatem* (346 C) — *pravitatem* suam deponentes (348 A) — *pravitatum* molibus occupati (377 B) — *pravitatis* auctore damnato (383 C) — *pravitatis* illius participes (394 B) — sed instrumenta *pravitatum* (603 B) — ut haec *pravitas* tolleretur (607 A).

A sua praedicatione *discretis* (313 B) — fidem retinere ab omni contagione *discretam* optamus (316 A) — Petrum ab omni haereticorum contagione rite *discretum* (399 B) — qui *discerni* [ab haeretica communionem] tentaverit (434 A) — se a perfidiae nexibus servare *discretos* (425 B), etc.

*Pravitas* ne marque pas la mauvaise disposition morale, mais la fausse doctrine ; de tous les emplois de *discernere*, très fréquents dans Gélase, on n'a retenu que ceux dont le sens est : « écarter, éloigner d'une doctrine erronée », sens rare.

UT QUI DOMINUM SUA VOCE PRONUNTIANT, IN DIABOLICAM NON RECIDANT SERVITUTEM.

Se eutychianos esse *pronuntiant* (401 C) — quod *pronuntiat* per prophetam (438 C) — de eodem vox divina *pronuntiet* (534 B) — caelestia dicta *pronuntient* (534 B) — plenitudinem usus loquendae *pronunciet* (575 C) — me *pronuntiare* convenit (606 C), etc.

In *servitutem* catholicam redigat libertatem (212 C) [S] — in perpetuam *recidit servitutem* (332 A) — in illam *reciderit* sententiam (343 C) — *recidens* in consortium damnatorum (344 B) — in communionem *recidens* perfidorum (345 B) — in collegium *recidens* pravitatis (385 B) — in sortem *reciderent* praevaricatoris (412 A) — in haec *recidere* contagia (435 B) — in consensionem *reciderent* pravitatis (564 A).

*Diabolicus* a été signalé. Signalons ici surtout *recidere*, terme

abondamment employé par Gélase, non au sens précis de « retomber », mais simplement de « tomber ».

[III]. UT TIBI GRATA SINT DOMINE MUNERA POPULI TUI, AB OMNI QUAESUMUS EUM CONTAGIO PERVERSITATIS EMUNDA

Absque *contagio* illius mali (328 A) — *contagium* pravitatis (337 A) — *contagia* perfidorum (338 B) — *contagium* praevaricationis (385 B) — perfidiae communionis *contagium* (426 B) — spiritus pravi *contagium* (587 B), etc.

*Perversitatis* communicatore suscepto (354 C) — dogmata suae *perversitatis* (511 A) — haec insidiosa *perversitas* (531 A) — multiplex perniciose *perversitas* (571 A) — inaudita *perversitas* (602 C) — de cordis proprii *perversitate* procedere (604 C), etc.

Gélase emploie *contagio* et *contagium*, mais surtout la forme neutre. *Perversitas*, au sens objectif de « doctrine perverse » est dans son vocabulaire courant.

NEC FALSIS GAUDIIS INHAERERE PATIARIS QUOS AD VERITATIS TUAE PRAEMIA VENIRE PROMITTIS.

Ne tunicam ulla *patiaris* sorde violari (224 A) [F] — nec *patiamini* vindicare (436 B) — nullatenus perire *patiamur* (492 C) — ne *patiaris* eam laborare (454 A) — non *patitur* pervenire (488 A) — ut nihil fieri *pateremur* (506 B) — in ultionem redire non *patitur* (507 B), etc.

[IV]. VERE DIGNUM ... QUI ECCLESIAM TUAM A DIABOLICA SIMULATIONE VIS ESSE PURGATAM

Donec catholica *purgetur ecclesia* (259 A) [F] — ab haeretica pravitate fuisse *purgatum* (356 A) — legitime fuisse *purgatum* (399 B) — cognoscitur recepisse *purgatum* (426 B) — lavacri regeneratione *purgati* (494 A) — ab omnibus *ecclesiae* fama *purgari* (600 A), etc.

ATQUE UT A FICTIS SINCERA DISCERNAS, EX OPERUM QUALITATE FRUCTUS, INTELLEGI PRAECIPIS VOLUNTATUM

Présentation un peu factice et recherchée du verset évangélique : « ex fructibus eorum cognoscetis eos » (Mt 7, 20). Ce procédé est fréquent chez Gélase. Voici quelques exemples :

... evangelicam lectionem qua ipse Dominus negotiatores e templo verberatos flagellis asseritur expulisse... quoniam domus Dei domus orationis et esse debet et dici, ne officina negotiationis et spelunca potius sit latronum (371 C).

Semen ... quod non in petrosa deveniens aestu tentationis exaruit, ne viae proximum cecidit vagantibus inimicis expositum, nec in spinis irruit suffocandum (383 B).

Dixit Dominus quod in spiritum sanctum peccantibus, nec hic esset nec in futuro saeculo remittendum (562 B).

*Discernas* a été signalé plus haut, le sens est ici « discerner » ; *sincerus* est extrêmement employé par Gélase.

Pour *ex operum qualitate* :

Pro *morum* nostrorum *qualitate* (604 B) — *temporum qualitas* (335 A) ad civitatis respiciant *qualitatem* (407 A) — prout *qualitas* rerum causaque poposcit (451 C) — pro *facti* sui *qualitate* vindictam (505 A), etc.

AD TE PERTINERE NON REPUTANS QUOS VEL DISSIMULARE QUAE TUA SUNT VEL HIS CONTRARIA PERSPEXERIS OPERARI.

Omnia ad ipsum *pertinebant* (289 B) — ad sacerdotes *pertinere* (293 A) — ad Deum *pertinet* (294 A) — ad fidem *pertinet* (296 B ; 298 B) — ad religionem *pertinet* (347 B), etc.

*Reputandum* mihi si tacerem (350 B).

*Dissimulando* causas atque personas (316 B) — *dissimulare* nec possumus nec debemus (321 A) — *dissimulatione* negligunt (326 A) — si *dissimulaverint* vitare patefactos (334 C) — traditam sibi non *dissimulet* potestatem (335 A) — si *dissimulaverit* indicare (366 A) — qui *injuncta dissimulant* (377 C), etc.

Quod erat verae paci *contrarium* (319 A) — non sibi extitisse *contrarius* (444 B) — *quae* privilegiis ecclesiae *contraria* probantur (559 A) — quam sibi *contrarium* est (603 C) — tamquam *contraria* verae religioni noxia pronuntio (607 A).

*Dissimulare* a chez Gélase surtout le sens d'omettre ce que l'on devrait dire ou faire ; c'est la valeur qu'il prend dans l'oraison. L'emploi du neutre pluriel *quae* ou *ea quae* n'a pas besoin d'être souligné. On en a lu des exemples plus haut. Voir encore, sous forme antithétique : « Deum explesse quae humana sunt et hominem gessisse quae divina sunt » (536 B).

[V]. ADESTO NOBIS, OMNIPOTENS ET MISERICORS DEUS, ET SACRAMENTA QUAE SUMPSIMUS NEC NOSTRIS EXCESSIBUS NEC ALIENIS PERMITTAS VIOLARI PECCATIS.

In illicitos prorumpere *excessus* (364 B) — pravis *excessibus* se favere (377 A) — tantae praevaricationis *excessus* (389 B) — a plurimis revocatus *excessibus* (404 C) — ex quolibet *excessu* (444 C) — te his

*excessibus* ostendis indignum (486 C) — de tantis *excessibus* exclusus (491 C), etc. Cfr KOCH, 28.

Spem salutis nulla patiamini parte *violari* (183 A) [S] — statuta nulla obreptione *violentur* (186 B) [S] — ecclesiae ab haereticorum contagione *violentur* (190 B) [S] — tunicam (= Ecclesiam) ulla patiaris sorde *violari* (224 A) [F] — canonum regulas *violari* (406 B) — qui ecclesias *violasse* perhibentur (504 A), etc.

*Excessus* est, chez Gélase, d'emploi constant, dans le sens incolore de « péché ». *Violare* est aussi fréquent, au sens d'« attenter à l'intégrité » ou simplement de « souiller ».

[VI]. GREGEM TUUM DOMINE, PASTOR BONE, PLACATUS INTENDE, ET OVES QUAS PRETIOSO SANGUINE REDEMISTI, DIABOLICAS NON SINAS INCURSIONE LACERARI.

Belli famisque *incursio* (362 A) — repentinis *incursionibus* privarentur (430 B) — bellorum *incursionibus* affliguntur (451 A) — cuius dicerent *incursione* elisum (487 A) — hec *incursionum* peste exuti (578 B), etc.

Dissimulatam *lacerare* curam caritatis (208 B) [S] — animas *lacerari* (326 A) — propositum *lacerandi* catholicos (397 B) — pontifex tanta *laceraretur* insolentia (490 C) — recte facta *lacerare* contendant (598 C), etc.

Gélase emploie indifféremment *incursio* et *incursus* (cfr pour *incursus*, 325 C ; 568 B ; 576 A ; 604 C etc. ).

\* \* \*

Le vocabulaire de nos dix oraisons, qui s'est démontré exactement celui de Gélase, n'est pas sans offrir de fréquentes attaches avec la langue de saint Léon. Nous l'avons dit plus haut, et comment cette parenté littéraire s'explique, et qu'elle oblige à une étude comparative assez poussée, avant de conclure sans hésitation<sup>1</sup>. Le moment est venu de procéder à cet examen.

Le catalogue des rencontres avec saint Léon sera d'abord dressé. Il est sommaire mais suffisant, croyons-nous, pour en donner une idée juste.

Il suit l'ordre des pièces examinées plus haut. Sermons et

---

1. H. KOCH étudiant l'activité littéraire de Gélase sous ses deux prédécesseurs, s'est trouvé devant un problème analogue. En quelques pages nerveuses il a précisé les différences de style, de vocabulaire et de pensée, qui trahissent la main de Gélase lui-même, plutôt que l'influence de S. Léon (Cf. *op. cit.* p. 59-65).

leçons ont été fouillés. Les chiffres entre parenthèses reportent aux colonnes de Migne (PL. 54).

MESSE A (*Deus qui errantes*).

[I] *redire* (288 A, 321 B, 633 A, 835 B, 1137 A, 1267 B, etc.); *pro-fessio* (152 A, 177 C, 318 C, 331 A, 621 A, 1134 A, 1159 B, etc.); *christianum nomen* (197 C, 394 A, 689 A, 922 A, 1129 C, 1130 B, 1151 A, 1161 A); *censeri* (299 A, 458 C, 655 A, 688 C, 742 C); *respuere* (309 C, 845 B, 1062 B); *inimicus* (873 A, 995 C, 1120 A, 1133, etc.); *aptus* (686 B, 1098 C); *sectari* (212 B, 237 B, 240 A, 262 C, 266 B, 286 C, 390 C, 467 A, etc.).

[II] *diabolicus* (179 C, 194 A, 206 B, 218 A, 635 B, 688 A, 765 B, 769 A, etc.); *mortifer* (207 B, 248 B, 331 B, 468 A, 688 A, 1144 A); *profanitas* (683 C, 987 A).

[III] *cavendus* (163 C, 230 B, 255 C, 278 B, 618 B, 666 B, 928 A, 1051 C, etc.); *constare* (634 B, 873 B, 1075 B); *resipiscere* (783 A, 789 A, 794 C, etc.).

[IV] *renuntiare* (218 A, 273 C, 331 A, 366 B, etc.); *prosterni* (223 A, 408 A, 679 C, 911 A, 1049 A, etc.).

MESSE B (*Da nobis voluntatem*).

[I] *retinere* (1048 A, 1064 B, 1161 B); *conversatio* (253 B, 289 A, 304 A, 325 B, 357 B, etc.); *depromere* (757 A); *profanus* (159 C, 162 B, 178 C, 207 C, 224 C, 279 B, etc.); *expiatus* (328 B, 338 C, 1151 B).

[II] *pravitas* (467 A, 653 A, 691 A, 781 A, 783 A, 787 A, etc.); *discernere* (164 B, 293 B, 328 B, 463 B, 651 B, 689 A, 1041 B, 1067 C, 1077 A, 1145 A); *pronuntiare* (146 B, 1043 A); *recidere* (389 B, 442 B, 1155 B).

[III] *contagium* (205 C, 211 A, 217 C, 468 B, 679 A, 691 A, 871 B; etc.); *perversitas* (219 A, 279 B, 621 B, 624 A, 843 A, 1015 B, etc.); *pati* (622 B, 625 A, 630 B, 654 A, etc.).

[IV] *purgare* (164 A, 596 A, 631 B, 652 A, 779 A, 897 A, 1012 A, etc.); *qualitas* (168 B, 304 A, 357 B, 387 B, etc.); *dissimulare* (597 A, 708 B, 1126 C, etc.); *contrarius* (221 B, 892 B, 995 B, 1003 C, etc.).

[V] *excessus* (307 A, 375 B, 675 A, 702 B, 709 B, 997 A, etc.); *violare* (177 B, 217 A, 468 B, 598 A, 629 B, 638 A, 666 B, etc.).

[VI] *lacerare* (805 A, etc.).

En bloc c'est, apparemment, la même langue. Impression fallacieuse, cependant : moins superficiellement considérées, les données documentaires vont révéler entre Léon et Gélase d'essentielles différences. Malgré l'exiguïté du terrain d'expérience, elles

suffisent, croyons-nous, à montrer que c'est de Gélase, non de Léon, que tiennent nos oraisons.

1. Saint Léon n'emploie que très rarement *respungere* (3 fois), *profanitas* (2 fois), *retinere* (3 fois), *depromere* (1 fois), *pronuntiare* (1 fois) d'usage continuels chez Gélase. Serait-ce simple coïncidence que ces mots se rencontrent tous dans nos deux messes? Indice ténu, mais il n'est pas négligeable.

2. Gélase appuie avec insistance (quatre fois) sa protestation contre tout compromis avec le paganisme ou l'hérésie, sur l'antithèse : « mensa Domini — mensa daemoniorum » de I Cor. 10, 21. Ainsi la préface de la première messe (A, III). Saint Léon, soutenant les mêmes thèses, a négligé le texte. Il ne fait jamais appel au nécessaire éloignement de la « mensa daemoniorum ». L'occasion s'en présentait cependant : « Nulla umquam — déclare-t-il — iniquitati cum aequitate communio ... nullus est tenebris cum luce consensus » (383 C) : ce sont là des réminiscences d'un contexte paulinien analogue (2 Cor. 614).

3. *Cunctis qui christiana professione censeantur*. (A, 1). Cet emploi de *censeri* directement avec l'ablatif, au sens de « être jugé de telle qualité » a été noté plus haut comme régulier chez Gélase. Léon n'use pas, pour *censeri*, de cette construction moins correcte : toujours il intercale *in* ou *inter* avant l'ablatif. Voici les cinq cas de son rare emploi de *censeri* : *nec in sacrarum numero censeantur* (655 A), *nec inter catholicos censeatur* (688 C), *nec potest in filiorum dei adoptione censeri* (792 C), *sed in diaboli parte censeatur* (299 A), *censeatur qualitas actionis* (458 C).

4. *Sic veris confessoribus falsisque permixta* (A, III). Il s'agit de l'Église mêlée aux faux confesseurs comme aux vrais. Gélase emploie souvent ce mot *permixtus* (cf. supra), toujours à propos des hérétiques et des païens ; Léon n'en use jamais.

5. *Sic ... permixta agitur, ut tamen... cavenda sit* (A, III). Forme particulière de proposition restrictive, employée régulièrement, on l'a vu, par Gélase ; jamais par Léon.

6. *Quo magis*. Ce terme demande un peu plus d'attention. Si j'ai bien noté, Gélase s'en sert cinq fois, et de façon assez inattendue : *quo* ne continue pas la phrase, mais en amorce une autre. Son sens est : « c'est pourquoi » ; il équivaut à *quapropter* et *magis* alors vient modifier le verbe suivant.

Voici le premier des cinq exemples (229 C). Gélase (au nom de Félix III) fait observer que son prédécesseur, ayant consulté tout l'Orient et reçu les signatures des évêques approuvant le concile de Chalcédoine, n'a plus permis que désormais on y changeât quelque chose : « eam nullatenus passus est mutari ». Il continue aussitôt :

*Quo magis christiana mente perpenditis, et hoc esse verum quod cum divinis assertionibus catholicorum de toto orbe doctorum, longe antequam huiusmodi quaestio nasceretur, consona ubique dicta cecinerunt, et ideo nulla iteratione refovenda quae constarent iure damnata.*

Le sens est patent : « *C'est pourquoi* vous percevez mieux que la vérité est ce qui se trouve d'accord avec les affirmations antérieures des docteurs catholiques ».

Les autres cas ne sont pas moins clairs. Je cite encore le second. Il s'agit d'une tolérance disciplinaire que Gélase a montré ne pouvoir être que temporaire. Il poursuit :

*Quo magis, hac opportunitate commoniti, observantiam venerandorum canonum propensius delegamus* (364 A).

C'est de la même manière insolite que notre préface entend les mêmes mots :

*Quo magis supplices te rogamus* = C'est pourquoi nous te supplions avec plus d'insistance.

Rien de tout cela chez saint Léon.

7. *Solida constare*. L'emploi constaté plus haut de *constare*, au sens du simple *stare*, avec pour déterminatif un adjectif, est régulier dans Gélase, totalement absent de Léon.

8. *Ecclesia a profanis vanitatibus expiata* (B, 1). Saint Léon ne reçoit pas ce sens particulier de *expiari* ayant pour sujet, non le crime qui doit être expié, mais l'Eglise qui reçoit expiation. Les trois seuls passages relevés chez lui le montrent fidèle au sens normal : « *Nostrae expiabantur offensae* (328 B), *nec expiatur quod committitur* (338 C), *quod committit non potest expiari* (1151 B).

9. *A pravitatibus mundi tuorum discerne corda fidelium* (B, 11). Le sens de *discernere* n'est pas ici le commun « discerner, distin-

guer », mais le rare *écarter* : on passe du plan intellectuel au plan moral. C'est, indubitablement, le cas de plusieurs emplois du mot par Gélase. J'en ai cité plus haut quelques-uns. Jamais on n'en rencontre chez saint Léon.

10. In *diabolicam recidant servitutum* (B, 11). Le contexte de l'oraison montre que *recidant* signifie simplement *tomber*, et non *retomber*. Ainsi, avons-nous vu, en use maintes fois Gélase, tandis que Léon dans ses rares (3 fois) emplois de *recidere* lui garde sa valeur native : *nemo in id recidat unde surrexit* (389 B), *saepiusque a supernis in terrena recidimus* (442 B), *quum ipsa in suam reciderit caecitatem* (1155 B).

11. *IncurSIONe lacerari* (B, VI). Gélase admet souvent *incurSio*, à côté de *incurSUS* ; Léon jamais.

Cette gerbe des contrastes de vocabulaire, où régulièrement l'on voit nos messes d'accord avec Gélase, me paraît fatale à l'hypothèse de leur origine léonienne.

La syntaxe va fournir un critère non moins décisif.

Sans doute est-il quasi superflu de redire ici ce qu'est la phrase léonienne ? Je n'en rappellerai que quelques traits et n'en veux donner qu'un exemple.

Les mots se trouvent disposés chez saint Léon avec une élégance classique, mais sans affectation ; le balancé des périodes aux savantes et souples articulations, n'y fait jamais tort à la clarté ; tout reste limpide et proportionné ; ce langage s'insinue sans heurt dans le moule rythmé du *cursus* ; la rime achève de donner à ces phrases un peu pompeuses la douceur de la musique, qui les rendrait vite endormantes n'était la vigueur de la pensée : l'idée vient tout sauver.

L'exorde du célèbre sermon 82<sup>e</sup> pour la fête des SS. Pierre et Paul — anatomiquement analysé par Th. STEEGER, dans sa dissertation technique sur les procédés léoniens<sup>1</sup> — précisera mieux ce style d'une si paisible harmonie.

Omniū quidem sanctarū sollemnitatū, dilectissimi, totus mūndūs  
ēst pārticipēs, et unius fidei plētās exlīgīt ut

quidquid pro salute universorū gēstūm rēcōllītūr  
communibz ubique gāudiis cēlēbrētūr.

Verumtamen hodierna festivitas, praeter illām rēvērētiām quam

1. TH. STEEGER. *Die Klauseltechnik Leos des Grossen in seinen Sermonen* (Dissertation). — Haszfurt, Rasp, 1908 (121 p) p. 72-77.

toto terrarum orbē prōmērūt, speciali et propria nostrae Urbis exultationē vēnērāndā-ēst, ut

ubi praecipuorum apostolorum glorificātūs ēst exītūs  
ibi in die martyrii eorum, sit laetitiāe principātūs.

Deux belles périodes parallèles, s'achevant chacune par le balancement bipartite d'une apodose rimée. Tout le sermon est de cette veine.

Les épîtres de Léon, moins oratoires, portent cependant la même empreinte.

Presque rien de tout cela ne se retrouve dans nos messes, dans les préfaces surtout, les oraisons étant plus astreintes à un style imposé et consacré déjà par l'usage.

Le contraste avec le style léonien s'accuse à la simple lecture.

#### PRÉFACE A.

Vere dignum... cuius ecclesia sic veris confessoribus falsisque permixta agitur, ut tamen et fragilitatis humanae semper cavenda mutatio, et nullius sit desperanda conversio : Quo magis supplices te rogamus ut quia sine te non potest solida constare devotio et firmis perseverantiam et resipiscentiam largiaris infirmis.

Tout est ici difficile et heurté :

- l'incise *ut tamen...* ne répond clairement, ni pour le fond ni pour la forme, à *sic...*, et sa subdivision en *et... et* ajoute à sa lourdeur ;
- *quo magis* relie mal l'apodose à ce qui précède ;
- *quia sine te* vient retarder le mouvement, que paralyse encore le *et ... et* final ;
- *veris confessoribus falsisque permixta est* laborieux, *firmis perseverantiam et resipiscentiam largiaris infirmis* se trouve inutilement disloqué.

#### PRÉFACE B.

V. D. qui ecclesiam tuam a diabolica simulatione vis esse purgatam atque, ut a fictis sincera discernas, ex operum qualitate fructus intellegi praecipis voluntatum, ad te pertinere non reputans quos vel dissimulare quae tua sunt vel his contraria perspexeris operari...

Dans cette longue phrase tourmentée, qui reconnaîtra le génie léonien ? Détaillons :

- *atque* relie deux phrases (*vis ... praecipis*) de longueur par trop inégale ;

- *ex operum qualitate fructus* est fort recherché et son rapport avec *voluntatum* presque obscur ;
- la disjonctive *vel ... vel*, parente des deux *et ... et* de la première préface, alourdit singulièrement la phrase introduite par *quos* ;
- *perpexeris* est assez maladroitement rejeté à la fin ;
- sauf le rapport *operum ... voluntatum*, rien du style rimé de saint Léon.

Or, ce qui se démontre si étranger à la limpidité littéraire de Léon, se trouve être conforme aux procédés abrupts de Gélase.

Celui-ci manie avec effort une langue souvent évêtrée et complexe, pareille à celle de nos préfaces. J'ai déjà indiqué, à propos de *veris confessoribus falsisque* (p. 000), sa manie de désarticulation des adjectifs par l'inversion. Bien d'autres exemples seraient à joindre aux quatre signalés plus haut ; e. g. « *apta religioni sacrosanctae veraque sanxisse* » (429 B), « *venerandum vobis cultum salutiferumque* » (603 A), etc.

L'usage caractéristique de *sic ... ut tamen* et davantage encore celui de *quo magis*, que notre première préface réussit à réunir dans une même phrase, appartiennent à la syntaxe de Gélase autant qu'à son lexique.

Commun aussi avec nos préfaces est l'excès de ses énumérations bipartites introduites par *et ... et, vel ... vel, nec ... nec*.

Enfin, l'accumulation des idées en une même période, trait si notable de notre seconde préface, correspond à la manière souvent compacte et pressée de Gélase<sup>1</sup>.

Je me bornerai à de brèves citations. Quelques détails de vocabulaire ou de syntaxe y ont été soulignés.

(336 B) *Siquidem quantum et Scripturae venerabilis dicit auctoritas, et maiorum testatur doctrina nostrorum, redemptorem mundi Deum, totum simul Deum totumque hominem, ex Maria virgine fuisse genitum, et huic mundo certum est extitisse conspicuum.*

(378 A) *quum et, si cognitos habuit canones unusquisque pontificum, intemerata debuerit tenere custodia, et, si forsitan nesciebat, consulere fidenter oportuerit ignorantem ; quo magis excusatio nulla succurrit errantibus, quia, nec sciens proposuit servare quod noverat, nec ignorans curavit nosse quod gereret.*

(568 A) *Christus sic ... officia discrevit ... ut, et christiani imperatores ... indigerent, et pontificem ... uterentur.*

(580 C) *Deus sic istam creaturam propositae legis aequitate corripuit*

---

1. Peut-être due à son tempérament africain. Le *Liber pontificalis* dit expressément de lui : « *natione Afer* ». On a longtemps mis en doute ce renseignement. Après CASPAR, H. KOCH n'hésite pas à l'admettre, malgré une déclaration de Gélase lui-même qui s'intitule « *romanus* ». Voir KOCH *op. cit.* p. 77-82.

*et, quae divinum sequi tramitem inter felicia fastidivit sibimetipsam merita lance dimisit, ut tamen, quia et decepta fuerat creaturae potioris incursu — illius scilicet quae fremebat illo terrenam proficere posse substantiam unde spiritalis ipsa deciderat [etc.]... Creatoris opificium, cuius aliud opus constare veluti minime potuisset — ineffabili circumventae pietate consuleret, etc.*

Tout lecteur de Gélase enrichira facilement ce florilège. Quid plura ? Devant l'identité absolue du vocabulaire et du style, j'espère qu'on n'hésitera plus à conclure.

\* \*

En soi, la présence dans le léonien de messes dues à saint Gélase n'offrirait rien d'anormal. Selon Duchesne et d'autres<sup>1</sup>, ce répertoire comprend des parties composées après l'année 538 ; il a donc pu accueillir les « praefationes et orationes » d'un pape mort en 496.

Mais la question revêt un aspect différent du fait que certaines oraisons de nos messes se retrouvent dans le sacramentaire gélasien lui-même, et de telle façon qu'elles obligent à envisager sérieusement le problème — toujours pendant — de son authenticité.

Précisons ces emprunts :

1. Notre collecte de la messe A reparait dans le gélasien, affectée au troisième dimanche après Pâques<sup>2</sup>.

2. La secrète de la même messe y sert, à l'octave de Noël (1<sup>er</sup> janvier), d'oraison ad populum<sup>3</sup>.

3. 4. La première collecte et la secrète de notre messe B ont été reprises dans la messe « prohibendum ab idolis » (1<sup>er</sup> janvier) annexée dans le gélasien à la messe « in octabas Domini »<sup>4</sup>.

5. L'oraison « ad populum » de la messe B figure plusieurs fois au gélasien : a) parmi les « benedictiones super populum post communionem » ; b) comme oraison « ad populum » au mercredi de la cinquième semaine de Carême ; c) avec la même fonction au Jeudi-saint (première messe)<sup>5</sup>.

1. Voir pour DUCHESNE, *Origines...* p. 145-146. H. LIETZMANN (*Petrus und Paulus in Rom*, p. 23-24) et E. BISHOP (*Liturgica historica*, p. 94 note) se sont exprimés dans le même sens.

2. WILSON, 102.

3. WILSON, 9.

4. WILSON, 10.

5. WILSON, 240, 44, 63.

Un examen un peu attentif montre que c'est le gélasien qui est débiteur, et non vice-versa. Le formulaire léonien se montre pour ces messes, nous l'avons vu, d'une impeccable cohésion, tant pour le fond que pour la forme : thème, vocabulaire, syntaxe. Dans le gélasien ces oraisons présentent au contraire les traits des pièces rapportées :

1. La messe du temps pascal où fut insérée la collecte de notre formulaire A, n'a plus aucune autre allusion au paganisme : secrète et postcommunion y sont banales ; la préface se borne à rappeler les mystères du Sauveur né, mort et ressuscité. Le cas de la seconde collecte est plus significatif encore :

Tibi placitam, Deus noster, populo tuo tribue voluntatem, quia tunc illi prospera cuncta praestabis quum tuis aptum feceris institutis (WILSON, 103).

Ce texte se retrouve dans le léonien, mais aux Quatre-temps d'automne<sup>1</sup>, et comme oraison « ad populum », ce qui est manifestement sa fonction native : le gélasien trahit, par cela seul, son larcin.

2. La secrète antipaïenne de notre messe A vient conclure comme oraison « ad populum » la messe gélasienne de l'octave de Noël, qui parlait exclusivement de la Nativité du Sauveur. Le cas est clair : voulant protester, par une oraison au moins, contre les folies du premier janvier, on est allé l'extraire de notre formulaire homogène A.

3. 4. A cette messe gélasienne pour l'octave de Noël fait suite une messe « prohibendum ab idolis », à célébrer le même jour. C'est une messe votive, avec trois oraisons seulement. Les deux premières viennent de notre messe B, mais non la troisième, qu'on est allé chercher ailleurs. Est-ce par hasard encore qu'elle aussi figure dans le léonien, aux Quatre-temps d'hiver<sup>2</sup> ?

5. Enfin, que l'« ad populum » de la messe B se trouve trois fois répété dans le gélasien achève de démontrer l'éclectisme qui a présidé à sa composition : la série des *benedictiones super populum* où elle a été correctement transcrite, constitue une sorte de réserve formée de matériaux venus de partout ; quant aux deux répliques, du Carême et du Jeudi-saint, elles soulignent leur caractère secondaire par l'addition de *Filii tui à pretioso sanguine*.

1. FELTOE, III.

2. FELTOE, 169.

Dans de telles conditions, l'hypothèse que le léonien aurait pris à ce disparate gélasien les cinq pièces qui chez lui appartiennent à un ensemble si strictement cohérent, est indéfendable. Le problème de leur emploi n'admet dès lors que deux solutions : le compilateur du gélasien aura puisé soit dans le répertoire léonien, soit directement dans le libellus séparé des *praefationes et orationes* de Gélase.

La première solution a pour elle son harmonie avec les méthodes habituelles du compilateur : c'est tout le long du sacramentaire qu'on le surprend pillant le léonien<sup>1</sup>. De quoi d'ailleurs résulte pour nous une très grave question : si, comme beaucoup le croient, le léonien n'est pas, dans son ensemble, antérieur au VI<sup>e</sup> siècle, et s'il faut y voir une des sources majeures du gélasien, comment attribuer celui-ci à Gélase, lequel mourut en 496 ?

L'autre solution — recours direct au libellus séparé de Gélase — n'a en soi rien d'in vraisemblable, mais elle fait surgir sous une autre forme la même question d'authenticité. Si c'est le libellus de Gélase qu'a exploité le compilateur du gélasien, ce compilateur peut-il être Gélase lui-même ?

La réponse affirmative trouve un appui formel dans la tradition littéraire, du moins si l'on en croit le témoignage de Walafrid Strabon. Parlant de Gélase, il écrit<sup>2</sup> :

*tam a se quam ab aliis compositas preces dicitur ordinasse.*

Le pape aurait donc mis en ordre dans son sacramentaire ses propres messes autant que celles d'autrui.

A vrai dire, la manière dont les oraisons détachées de nos deux messes furent introduites çà et là dans le sacramentaire gélasien, n'est pas sans surprendre un peu s'il s'agit de Gélase, qui aurait ainsi disloqué ses meilleures compositions. On s'attendait plutôt à le voir insérer son libellus tel quel, quitte à en retoucher le texte et à en répartir les messes selon le plan du sacramentaire, mais sans en désorganiser si impitoyablement les éléments.

On se défiera cependant de cette critique psychologique, car

1. Wilson ne signale pas tous les emprunts. Dom Pl. Bruylants, qui s'applique à l'étude du léonien, en a compté environ 380. Il est remarquable que nombre d'entre eux attestent clairement que le texte du léonien est primitif : celui du gélasien a subi des retouches.

2. PL 114, c. 946. Voir l'article *Le pape Gélase et la messe romaine* (Rev. d'hist. eccl., 1939, 22-24) où sont résumés certains motifs qui plaident en faveur de l'authenticité gélasienne du sacramentaire.

si c'est Gélase qui remployait ses propres matériaux, on doit reconnaître qu'il n'en a pas si mal tiré parti.

L' « oratio ad populum » de l'octave de Noël stigmatise à souhait les excès paganisants. La messe « ad prohibendum » est bien constituée et l'on peut conjecturer que si Gélase, après y avoir introduit la collecte et la secrète de la messe B, substitua à sa postcommunion une autre formule, c'est parce que celle-ci<sup>1</sup> était plus explicite. Qu'on en juge :

## MESSE B

Adesto nobis omnipotens et misericors Deus, et sacramenta quae sumpsimus nec nostris excessibus nec alienis permittas violari peccatis.

## MESSE PROHIBENDUM AB IDOLIS

Mysteriis tuis veneranter assumptis, quaesumus Domine, ut contra nostrae conditionis errorem, et contra diabolicas armemur insidias.

Le transfert au temps pascal de la collecte *Deus qui errantes s'explique à son tour par sa mention : christiana professione censentur*. Quant à l'oraison « ad populum » de la messe B, qu'elle ait été par son auteur introduite dans la série des quinze *benedictiones super populum* n'aurait rien que de normal, et ses remplois au Carême et au Jeudi-saint sont dus peut-être à *quas pretioso sanguine redemisti*.

Rien donc ne se démontre péremptoire, pas même le fait que les autres pièces de nos deux messes restent inutilisées, encore que paraisse étrange la situation d'un auteur qui, après avoir composé nombre de préfaces, aurait organisé un sacramentaire dont une des caractéristiques est la réduction massive des préfaces.

Quoi qu'il en soit, avoir décelé et précisé certaines données inaperçues du problème d'authenticité, est apte, semble-t-il, à en hâter la solution.

Puissé-je avoir fait naître dans quelque esprit soucieux de ces questions ardues, le désir efficace d'y travailler !

Évidemment, une base aussi étroite que les deux messes analysées dans ces pages est insuffisante pour les résoudre. Au moins les faits désormais acquis suggèrent-ils la voie par laquelle on s'avancera vers la vérité.

---

1. Celle qui, par une coïncidence un peu inquiétante, se retrouve (le cas est le même pour la seconde collecte du 3<sup>me</sup> dimanche du temps pascal) dans le léonien (FELTOE, 169).

Trois tâches me paraissent s'imposer aux chercheurs :

1. Dans le sacramentaire léonien d'autres messes encore viennent de Gélase. Elles devront être reconnues et scrutées.

2. Il est devenu possible, à la lumière des textes édités depuis quelques années, de procéder à une étude plus fructueuse du léonien, en vue de déterminer la nature et peut-être la date de ce déconcertant répertoire, rempli et débordant des plus belles prières de l'ancienne liturgie romaine. On s'y emploiera donc.

3. Enfin, les pièces communes aux deux sacramentaires auront à être attentivement comparées. Il ne suffit plus de les découvrir et dénombrer.

Cette triple tâche accomplie, beaucoup aura été fait pour l'intelligence de ces documents vénérables, premiers essais tentés par Rome de fixer les prières de son culte officiel.

D. B. CAPELLE.

## LE MARTYROLOGE-CALENDRIER CONSERVÉ DANS LE MS. L. 14086 DE PARIS ET SES ORIGINES

Martène<sup>1</sup>, Krusch<sup>2</sup> et Dom Wilmart<sup>3</sup> ont édité successivement le fragment d'ancien calendrier conservé dans le ms. lat. 14086 de la B. N. de Paris. Après de pareils éditeurs il peut sembler téméraire de reprendre le sujet ; et pourtant tout n'a pas été dit. C'est qu'en effet le premier n'a fait que reproduire le document, sans commentaire, et que les deux autres n'en ont dit que quelques mots en passant, pour accompagner et justifier leur nouvelle édition. Dom Wilmart est celui des trois qui l'a étudié de plus près, et son appréciation tient toute entière dans une demi-colonne du *Dictionnaire d'Archéologie et de Liturgie*, à l'article *Corbie*. L'ancienneté et la rareté d'un pareil texte, non moins que sa parenté avec le Martyrologe Hiéronymien méritent de retenir davantage l'attention.

Ce calendrier est contenu dans un ms. dont il importe de donner, tout d'abord, une description.

Le ms. lat. 14086 de la B. N. provient de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Près, dont il porte les cotes « 1311 olim 264 ». Il semble bien qu'il y a été amené de Corbie lors du transfert à Saint-Germain de la plupart des mss. de cette abbaye, vers 1638<sup>4</sup>. Il ne figure pas, il est vrai, dans le catalogue des mss. de Corbie de 1638<sup>5</sup>, ni sur la liste des livres de Saint-Germain-des-Prés provenant de la même abbaye dressé par ordre du Chapitre Général de 1666, en vue de leur restitution éventuelle<sup>6</sup>. Mais il est men-

---

1. *Thesaurus nov. Anecdotorum*, 1717, t. III, p. 1591-94.

2. *Neues Archiv der Ges. f. ältere deutsche Geschichtskunde*, 1884-1885, X, p. 91-93 ; 1898-1899, XXIV, p. 320.

3. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. III, c. 2927-2928 (art. *Corbie*).

4. Cf. L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits de la B. N.*, t. II, Paris 1874, p. 138.

Je tiens à exprimer ma gratitude à mon confrère Dom Jean Leclercq, bibliothécaire à la B. N., pour l'aide qu'il m'a fournie dans cette description. Sa compétence, non moins que son dévouement, m'ont permis, dans les circonstances actuelles, de compléter une information qui eût été basée sur un examen trop sommaire du ms.

5. Paris B. N. ms. lat. 13071, f. 58-60<sup>v</sup>.

6. Paris B. N. ms. lat. 9368, f. 2-12. Il est vrai que ce catalogue est incomplet : la fin manque.

tionné par Dom Grenier dans ses notes sur les mss. de Corbie se trouvant à la bibliothèque de Saint-Germain ; malheureusement, tandis que ce religieux a consacré aux autres mss. de même provenance des notices de longueur variable, il ne donne pour celui-ci — ou du moins il ne nous est parvenu — que la brève indication : « 1311 olim 264 » ; elle suffit cependant, semble-t-il, pour affirmer que le ms. vient de Corbie.

Le contenu du volume ne se présente pas comme un tout homogène. Ce sont tout d'abord aux ff. 1-3 des tables de comput<sup>1</sup> ; puis le calendrier qui fait l'objet du présent article, fol. 3<sup>v</sup>-5<sup>v</sup> ; et enfin des textes patristiques : les livres I et II des *Synonyma* de S. Isidore de Séville (ff. 6-48<sup>v</sup> et 51-107), entre lesquels est inséré (ff. 49-50<sup>v</sup>) le sermon 251 de l'Appendice de S. Augustin<sup>2</sup>, qu'on trouve souvent mêlé aux collections de sermons de S. Césaire<sup>3</sup> et qui est ici copié en écriture mérovingienne ; du f. 107<sup>v</sup> au f. 118 se trouvent, transcrits dans la même écriture, deux sermons de S. Césaire<sup>4</sup> ; le reste du ms. (ff. 118<sup>v</sup>-209) contient des homélies du même S. Césaire et de S. Grégoire le Grand, ainsi que des extraits de S. Isidore et de S. Jérôme.

Ce ms., qui a été souvent mentionné mais n'a jamais fait l'objet d'une analyse exhaustive, est fréquemment appelé : ms. de Corbie, à cause de sa provenance. Les textes en écriture mérovingienne, de leur côté, sont rapprochés des témoins du type de Luxeuil, c'est pourquoi il n'est pas rare de voir ranger ce recueil parmi les spécimens de l'écriture de Luxeuil de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Mais la plupart de ces appréciations ont été faites d'après des données particulières et non sur l'examen de

1. Elles ont été éditées pour la première fois par PIPER, *Karls des Gr. Kalendarium*, s. 62. En voici le détail : f. 1 A, table de multiplication par 7, c'est-à-dire par le nombre des jours du cycle solaire ; f. 1 B, table de multiplication par 59, c'est-à-dire par le nombre de jours d'un cycle lunaire complet (30+29, un mois solaire + un mois lunaire) ; f. 1<sup>v</sup>-2, note indiquant la place des Kalendes, des nones et des ides dans chaque mois, semblable, mais dans un ordre différent, au fragment édité par MURATORI., P. L., 129, 1305, LXIV ; f. 2-3, le *De dierum computatione secundum Victorinum Aquitanum*, ib. 1281 D III.

2. P. L., 39, 2210.

3. Cf. G. MORIN, *S. Caesaris Opera*, I, Maredsous, 1937, p. 929.

4. *Ibid.*, p. C, sous le sigle H 28.

5. Cf. p. ex. G. MORIN, *ibid.*, p. C ; E. LESNE, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, IV, *Les livres*, « *Scriptoria* » et *Bibliothèques*, Lille, 1938, p. 117, n. 8.

CHATELAIN, *Uncialis Scriptura*... Paris, 1902, tab. XCVIII et *Tabul. explanat.*, p. 174, se borne à dire que le ms. vient de Corbie et qu'il contient : « *Hieronymi excerpta* » ; de même LOEWE dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, IV, p. 50. TRAUBE, *Vorlesungen u. Abhandlungen*, I, *Zur Paläographie*... München, 1909, p. 221, dit seulement qu'il vient de Corbie et contient un calendrier. BEESON, *Isidor-Studien*, München, 1913, p. 53, écrit prudemment : *Schriftheimat : Luxeuil ?*

l'ensemble du ms. ; de plus elles donnent l'impression que leurs auteurs n'ont pas tous vu le ms. mais se sont fiés au témoignage de ceux qui étaient censés l'avoir vu eux-mêmes. Or il faut distinguer très nettement les différentes parties du ms. et les examiner chacune à part si l'on veut se faire une idée exacte du tout.

Il y a tout d'abord la portion qui est transcrite en une écriture mérovingienne que l'on peut rattacher au type de Luxeuil, mais elle est loin d'occuper une place prépondérante dans le ms., et de plus son type d'écriture n'est pas sans présenter bien des différences avec celui de Luxeuil : la graphie est beaucoup moins régulière, moins ferme, plus grêle, les hastes sont plus longues et souvent formées de deux traits de plume, elles ne sont jamais en massue<sup>1</sup>. Le reste du ms. est en onciale ou en semi-unciaie ; cependant là aussi on se tromperait fort si l'on croyait avoir affaire à un type d'écriture de même facture. L'écriture du corps du volume, c'est-à-dire celle des œuvres patristiques autres que les sermons écrits en minuscule, n'est pas très régulière, elle est plus étalée en largeur, les lettres s'éloignent de la forme carrée, elles sont moins formées (p. ex. les panses des *a*), les courbes sont moins fines : le tout est plus proche de la minuscule (p. ex. les *m*) et donne l'impression d'une graphie tardive et déjà décadente, c'est pourquoi cette écriture ne doit pas être antérieure au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Celle du calendrier au contraire est plus régulière et paraît plus ancienne : elle pourrait fort bien être de la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Quant aux tableaux des fol. 1-3 ils sont d'une onciale plus pure encore, plus archaïque et plus proche de la capitale.

Il ne manque pas cependant de traits de ressemblance entre les différentes parties du ms. actuel : elles ont toutes les quatre le même format (22 × 17), il y a le même nombre de lignes à la page (14), les mêmes interlignes, une même façon d'écrire, encore que l'écriture du calendrier soit légèrement moins haute que celle des écrits patristiques. Mais ce sont là des traits de caractère trop général et trop imprécis pour qu'on puisse en conclure à l'unité du recueil. D'ailleurs, tandis que le corps du codex comporte des rubriques et des initiales peintes en vert, en ocre et en rouge, le calendrier, lui, n'est ni rubriqué ni orné. Beeson a déjà reconnu<sup>2</sup>

1. Certaines lettres sont assez particulières : le *c*, p. ex., est habituellement fermé, comme un *e* ; l'*e* est souvent formé de deux traits non unis et la boucle est agrémentée d'une sorte de *virga*. Par ailleurs l'initiale du fol. 51 n'est pas sans présenter des analogies avec les marques des quaternions du lectionnaire de Luxeuil, surtout avec celle qui se trouve au fol. 85<sup>v</sup>.

2. *Op. cit.*, p. 53.

que le calendrier, qu'il appelle *martyrologium*, ne fait pas partie du recueil original. En effet, le ms. est constitué par des quaternions dont chacun est signé au moyen d'une lettre, la première étant *a* au fol. 13<sup>v</sup>, c'est-à-dire à la fin du premier cahier de huit feuilles ; les cinq premiers feuillets, ceux précisément qui contiennent les tables de comput et le calendrier, sont donc manifestement étrangers au ms. primitif. Ils ne doivent donc pas être assimilés purement et simplement à l'ensemble du recueil. Depuis quand lui sont-ils unis ? La foliation, continue depuis le début du volume, écrite de la même encre, semble-t-il, que celle dont fut inscrite la cote la plus ancienne, 264, et de la même main du XVII<sup>e</sup> siècle qui a dressé, sur deux feuillets préliminaires une table du contenu du ms., donne à penser que ce dernier était déjà composé comme nous le voyons aujourd'hui au début de son séjour à Saint-Germain-des-Prés. Peut-être était-il même déjà constitué ainsi dans la bibliothèque de Corbie<sup>1</sup> ?

\* \* \*

Pour permettre de mieux en étudier le contenu de ce ms., au lieu de reproduire seulement le texte du calendrier, il a semblé utile de donner en parallèle les notices du Martyrologe Hiéronymien qui se rapportent à chaque fête<sup>2</sup>.

ms. 14086

m. Hier<sup>3</sup>

[VIII] Kal. ian.	nativit. dñi Salvatoris et passio scāe Eugē- niae virg.	In Bethlehem nativitas dñi <sup>4</sup> nostri Ihesu Christi secundum carnem... In cimiterio Aproniani via Latina Romae passio sanctae Eugeniae virginis.
VII Kal. ian.	passi. scī Stefani pro- tomartyr.	In oppido Hierosolimitano villa Cafargamala passio s. Stephani primi martyris <sup>5</sup> diaconi qui lapi- datus est a Iudaeis.
VI Kal. ian.	adsumptio scī Jo- hanñs evangelistae	Adsumptio s. Iohannis evangelistae apud Ephesum.

1. La reliure, carton avec dos en parchemin, est de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ne porte pas de date.

2. J'utilise, il va de soi, l'édition du t. II des *AA. SS.*, faite par Dom Quentin et le Père Delehaye. I ou II désigne la recension, les lettres sont les sigles des mss. de la même édition.

3. Les deux documents commencent au 25 décembre.

4. Dñi + salvatoris B S W.

5. *Taml. seul a* : protomartiris, comme le *Brev. Syriacum*, et plus tard le *Martyr. Rom. E omet diaconi—Iudaeis*.

V Kal. iañ.	natl. scōrum infantum	Bethleem natale sanctorum infantium et lactantium qui sub Herode pro Christo passi sunt <sup>1</sup> .
II Kal. iañ.	depos. scī Silvestri epī de Roma, et pass. scāe Columbae virgīs.	Romae... depositio s. Silvestri episcopi... Senonas passio s. Columbae virginis.
Kld. iañ.	circūcisio dñi ñi Ihū Xpi secundum carnem	circumcisio dñi nostri Ihesu Christi secundum carnem <sup>2</sup> .
IIII noñs iañ.	depos. scī Machari abbt.	... in alio loco Stratonici Maccari Abbani <sup>3</sup> ...
III noñs iañ.	depos. scāe Genovevae	Parisius depositio s. Genofeva virginis.
Nonas iañ.	in Antiochia depos. scī Simioñs monachi	I. In Antiochia Simeonis monachi.
VIII ids iañ.	Epyphania	Epiphania Domini.
idus iañ.	Pectavis dep̄s. scī Helari epī	Pictavis depositio s. Hilari episcopi et confessoris <sup>4</sup> .
XVII Kal. feb.	dep̄s scī Honorati epī arelatens,	Arelato depositio s. Honorati episcopi.
XVI Kal. feb.	deps scī Antonini monachi et Lingonas pass. scōrū geminorum Speosippi Elasippi Melasippi Leonillae Ionillae	In Aegypto depositio s. Antoni <sup>5</sup> monachi. Lingonas passio sanctorum martyrum geminorum Spen-sippi Elasippi Melasippi Leonillae Iunillae Neonis <sup>6</sup> .
XV Kal. feb.	dep̄s scāe Mariae virgīs	I. Depositio s. Mariae.
XIII Kal. feb.	pass. scāe Agnetis virgīs	II. Romae passio s. Agnetis virginis <sup>7</sup> .
VIII Kal. feb.	pass. scī Babilli epī cum tr̄b puer.	Antiochia passio s. Babilae episcopi cum tribus parvulis.
VIII Kal. feb.	translatō scī Pauli apostli	Romae translatio Pauli apostoli.

1. et lactantium—sunt om. E.

2. *Les livres romains portaient* : In octavas Domini ; le *Martyr. Rom.* a réuni les deux notices, la romaine et la gallicane, sous cette forme : Circumcisio Domini nostri Iesu Christi et octava Nativitatis eiusdem.

3. Machari BS<sup>1</sup>W, Abbani] abbatis ABSW. Le P. Delehaye croit que l'original avait Macrobi au lieu de Machari et qu'à la suite de cette transformation l'on a ajouté abbatis, déformé en Abbani.

4. et confessoris om. E.

5. B<sup>1</sup> a Antonini comme le calendrier. L'édition de Dom Wilmart porte XXI au lieu de XVI kl. feb.

6. Le P. Delehaye pense que Lingonas est une interpolation due à la légende latine et que primitivement la mention des St. Jumeaux devait se rattacher à In Oriente.

7. Noter que le M. Hier. et le Rom. ont cette fête le XII Kal. feb., sans aucune variante.

V Kal. feb.	dep̄s scī Iohannis abbtis	<sup>1</sup>
nonas feb.	pass. scāe Agathae virgā	II. In Sicilia Catanas passio s. Agathae virginis.
III ids feb.	Lingonas pas. scī Desiderii epī	B : Linguinas Desiderii episcopi.
VIII Kal. mār.	cathedra scī Petri apostli	I. Cathedra Petri in Antiochia.
Kal. mar.	dep̄s scī Albini epī	Andicavis depositio s. Albini episcopi.
VI ids mar.	dep̄s scī Atalae abbtis	E : s. Atalae abbatis.
IIII ids mar.	dep̄s scī Gregorii papae	I. S. Grigori papae romensis.
XVI Kal. aprī.	dep̄s scī Patricii epī	C : depositio Patricii episcopi <sup>2</sup> .
VIII Kal. aprī.	pass. dñi nī Ihū Xpi et scī Iacobi fratris dñi	Hierosolima Dominus noster Ihesus Christus crucifixus est. I. Passio Iacobi iusti fratris Domini.
IIII nons aprī.	Lussovio monasterio dep̄s Eustasii abbs et pass. scī Prancati	S : Luxodio monte depositio Austasii abb <sup>3</sup> .
II nons aprī.	Mediolano dep̄s scī Ambrosi epī	B : Mediolano dep. s. Ambrosi epī <sup>4</sup> .
XIIII Kal. mad.	pass. scī Eleutherii epī	Romae Eleuteri episcopi.
IIII Kal. mad.	pass. scī Vitalis mart̄s	MKL V : natale s. Vitalis episcopi <sup>5</sup> .
Kal. mad.	natī Philippi apostli	I : natale sanctorum apostolorum Philippi et Iacobi <sup>6</sup> .
VI nons mad.	dep̄s scī Waldeberti abb.	<sup>7</sup>
X Kal. iuñs	pass. scī Desiderii epī Vienns.	I. Vienna civitate Desideri episcopi.
V Kal. iuñs	Parisiis dep̄s scī Germani epī	In civitate Parisius depositio s. Germani episcopi.

1. Il n'est fait aucune mention de ce saint au M. Hier. ; le Rom. porte : In monasterio Rhemensi depositio S. Ioannis presbyteri viri Dei. Rhemensi est une déformation de Reomensi, attesté par Florus, Adon et Usuard, et elle est due à Baronius.

2. Hibernia Scocie depositio Patrici epī B, Patricii epī S, in Scotia Patrici epī E.

3. Depos. Austasi abb. E, les autres mss. n'ont pas cette mention. Delehaye pense à juste titre que monte de S est une abréviation de monasteria. Le M. Hier. n'a pas de S. Prancatus le 2 avril, mais le lendemain il porte : In Tauromenio Siciliae S. Prancati.

4. Mediolano dep. S. Ambrosi epī et confessoris C ; les autres mss. n'ont rien. Il s'agit bien du II nonas aprilis ; le XI nons aprī. de l'édition de Dom Wilmart est une coquille.

5. S. Vitals mar. S<sup>2</sup> ; Rome Vitalis martyris B.

6. Il ne faut pas oublier que d'après Duchesne et Delehaye la mention de S. Jacques est une ajoute postérieure.

7. Il n'est fait aucune mention de saint dans aucun ms., non plus qu'au Rom.

IIII Kal. iuñs	Treverus dep̄s scī Maximini epī	Treveris depositio Maximini episcopi.
VI ids iuñs	dep̄s scī Medardi epī	In Galleis Sessionis civitate depositio s. Medardi episcopi et confessoris.
XIII Kal. iul.	nat̄ scōrū Gervasi et Protasi martr.	In Mediolano natale sanctorum Gervasi et Protasi Nazari et Celsi pueri.
X Kal. iul.	nat̄ scī Iacobi apostli et scī Albani mār.	In Persida natale s. Iacobi Alphaei apostoli... II. In Britannia Albini martyris.
VIII Kal. iul.	nat̄ scī Iohannis Baptistae	I. In Palestina Sabasti natale Iohannis Baptistae genuinum <sup>1</sup> .
VII Kal. iul.	pās scōrū germanorū Iohannis et Pauli	Romae Iohannis et Pauli <sup>2</sup> .
IIII Kal. iul.	Lugduno Gallea pas. scī Herenei epī	Lugduno Galliae Hirenei episcopi cum aliis VII <sup>3</sup> ...
III Kal. iul.	pas. scōrū apostlm Petri et Pauli	Romae natale apostolorum Petri et Pauli Petri in Vaticano Pauli uero via Ostiensis.
IIII nons iul.	translatio corporis scī Martini epī	In Gallis Turonus civitate ordinatio episcopatus et translatio corporis s. Martini episcopi et confessoris et dedicatio basilicae ipsius.
XII Kal. agus	pas. scī Victoris Alexandri Deutheri epī	II. In Galliis Massilia Victoris martyris (I-II Alexandri Deutheris) Feliciani et Longini pueri <sup>4</sup> .
X Kal. ags	pas. scī Apollenaris epī	Ravenna Apollenaris.
IIII Kal. ags	dep̄s scī Lupi epī	Trecas civitate depositio s. Lupi episcopi et confessoris.
Kal. agūs	pas. scōrū Machabeorum et alibi Filicis martrs et dep̄s Eusebii epī	In Antiochia passio ss. Machabeorum VII fratrum cum matre... In Italia civitate Vercellis depositio s. Eusebi episcopi et confessoris... In Spaniis gerunda civitate natale s. Felicis martyris.
IIII noñs ags	pas. scī Stefani epī	Romae in cimiterio Calesti via Appia s. Stefani episcopi et martyris <sup>5</sup> .

Il ressort assez nettement de ce parallèle que le premier des

1. La II recension a: In provincia Palestina civitate Sabastia nativitas S. Iohannis Baptistae.

2. Le M. Hier. a cette notice le VI des Kalendes, comme le Rom. et tous les autres martyrologes.

3. Noter que Delehaye rejette l'ajoute cum aliis VII...

4. Le texte est ici assez confus et incertain.

5. In cimeterio — sancti om. E.

deux textes dépend de l'autre, à moins qu'ils ne se rattachent tous deux à un troisième qui serait leur source commune. En tout cas les notices du ms. 14086 sont beaucoup moins nombreuses et leur texte plus court que celles du Mart. Hiér. Cette brièveté vient de la suppression de toutes les indications locales autres que celles qui concernent les Gaules, ou à peu près. Notre document supprime aussi, à moins que son archétype ne les ait pas encore eus, les embryons de notices historiques qui commencent à figurer après la mention de certains saints ; n'apparaissent également pas, et ceci pourrait être aussi un indice d'ancienneté, les épithètes *virginis* à S<sup>te</sup> Geneviève, *iustus* à S. Jacques, *martyr* à S. Étienne p. et aux SS. Jumeaux, et surtout *confessor* à S. Hilaire, S. Médard, S. Loup et S. Eusèbe. Mais par ailleurs notre texte ajoute *sanctus* à S. Siméon, S. Paul, S. Didier, S. Pierre, S. Irénée, *sanctus et episcopus* à S. Apollinaire, *sanctorum germanorum* aux SS. Jean et Paul, *virgo* à S. Maria, *episcopus* à S. Deuthère ; parfois aussi un mot est ajouté à la notice, mais c'est lorsqu'un remaniement de texte l'exige, par exemple par la suppression de l'indication de lieu ou par la division d'une notice se rapportant à plusieurs saints dans le Mart. Hiér. Mais l'addition qui est la plus remarquable dans le texte étudié est celle de deux fêtes, qui ne se rencontrent dans aucun ms. de la recension hiéronymienne : la fête de S. Jean de Réomé et celle de S. Waldbert, sans parler des SS. Didier de Langres, Attale, Eustase, Ambroise et Vitale, qui ne se trouvent que dans quelques mss. seulement du Mart. Hiér. et sont placés dans les *addimenta* de l'édition Quentin-Delehay. En dehors de ces additions et de ces suppressions il n'y a comme différence notable entre les deux textes que celle de trois dates et elle ne semble pas devoir créer de réelle difficulté : chaque fois, en effet, il s'agit seulement d'une différence d'un jour et toujours avec une unité en plus dans le ms. 14086, différence qui s'explique très facilement par une faute de scribe, qui a ajouté un jambage par mégarde : XIII, IIII et VII au lieu de XII, III et VI.

De tout ceci on peut conclure que le recueil étudié, au lieu d'être considéré comme un calendrier<sup>1</sup>, doit bien plutôt être rattaché aux martyrologes et spécialement au martyrologe hiéronymien, dont il n'est qu'un résumé, à moins qu'il ne repré-

---

1. Il suffit de le comparer, même d'une façon superficielle, avec les calendriers gélasiens et grégoriens, de quelque catégorie qu'ils soient, pour voir qu'il n'a rien de commun avec eux.

sentât de celui-ci une recension plus ancienne que celles que nous connaissons, enrichie d'additions plus récentes.

\* \* \*

Quelle est l'origine de cette liste de saints ? Son dernier éditeur, Dom Wilmart, écrit à ce sujet : « On l'appelle indifféremment férial de Corbie ou de Luxeuil ; d'où l'hypothèse que l'original en fut apporté à Corbie par le premier abbé Théodefridus, ce qui reste admissible malgré la mention de S. Waldebert († 670) qui peut avoir été ajoutée par le rédacteur de notre copie ». Mais dans cette brève appréciation on ne dit pas sur quoi se fonde l'attribution à Corbie, qu'est-ce qui rattache cette liste à la grande abbaye picarde ou même à la région qui l'avoisine ?

On est convenu, il est vrai, d'attribuer, à défaut de preuves contraires, un ms. à un centre déterminé lorsqu'il est conservé dans ce centre et que celui-ci est plus ancien que lui. Mais il reste précisément à savoir s'il n'y a aucun moyen de situer notre texte.

Comme on l'a vu plus haut la paléographie n'y suffit pas ; toute la partie écrite en onciale, et en particulier les feuillets du début, qui ne faisaient pas partie du volume primitif, ne révèle rien dans son écriture qui permette de la rattacher à un scriptorium plutôt qu'à un autre. Mais il en va tout autrement de son contenu. A priori une liste de saints doit faire connaître quelque chose de ses origines. Faut-il rappeler le parti qu'a tiré M. le chan. Leroquais des calendriers ou des listes de fêtes contenus dans les livres liturgiques pour les situer et les dater ? Pour se résoudre donc à attribuer un calendrier ou un recueil analogue purement et simplement à l'endroit où il se trouvait anciennement, il faudrait qu'il ne contînt véritablement aucun saint d'intérêt local. Or ce n'est pas le cas.

On va donc voir tout d'abord s'il renferme les saints caractéristiques de Corbie, on cherchera ensuite à déterminer si ceux qui lui sont propres peuvent être attribués à Corbie.

Les plus anciens calendriers authentiquement corbéiens qui nous soient parvenus sont, il est vrai, bien plus récents que notre ms., puisque le cod. q. V. 1.56 de Petrograd et le ms. lat. 12052 de la B. N. de Paris ne sont que du X<sup>e</sup> siècle, mais en y faisant le relevé des anciens saints qui leur sont particuliers<sup>1</sup>,

---

1. D'après les éditions qui en ont été données par STAERK, *Les mss. latins du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle conservés à la Bibl. impér. de Saint-Petersbourg*, I, 205 ; et, pour le second, par DELISLE, *Mémoires sur d'anciens sacramentaires*, p. 345.

on trouve S. Fursy, S. Preject, S<sup>te</sup> Bathilde, S<sup>te</sup> Aldegonde, S. Précord, S. Vaast et S. Amand, S. Valery, les SS. Caïdoc et Maugille, les SS. Médard et Godard, S. Calais, S. Wulmer, si l'on s'en tient aux sept premiers mois de l'année, comme dans la liste du ms. 14086. Or aucun de ces noms ne figure dans celle-ci, et l'on y chercherait en vain la mention de quelqu'autre saint de la région picarde.

Si maintenant on examine le texte publié ci-dessus il est facile de noter les noms de saints particuliers qui s'y trouvent ; ce sont les SS. Jumeaux, Speusippe, Éléasippe et Mélasippe, S. Jean de Réomé, S. Didier év. de Langres, S. Attale abbé de Bobbio, S. Eustase et S. Waldebert, tous deux abbés de Luxeuil. On y rencontre bien encore d'autres saints caractéristiques de certaines églises franques, comme S<sup>te</sup> Colombe, S<sup>te</sup> Geneviève, S. Hilaire, S. Didier de Vienne, S. Germain de Paris, S. Maximin de Trèves, S. Irénée, S. Martin, mais leur culte s'était déjà répandu dans tout le pays, et ils deviendront en fait comme des saints nationaux. Ceux qui ont été indiqués plus haut au contraire doivent être considérés comme locaux, du moins en cette fin du VII<sup>e</sup> siècle : moins célèbres et plus récents que les autres leur culte était alors encore très limité. Or aucun de ces saints ne se trouve dans le ms. de Pétrograd et seuls les SS. Jumeaux et S. Didier figurent dans celui de Paris ; leur présence du reste dans ce second calendrier ne doit pas faire trop d'impression, étant donné l'époque relativement récente du document et la diffusion du culte de ces deux saints au VIII-IX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Par ailleurs l'on ne voit pas d'autres textes anciens offrant des bases assez sûres pour permettre d'établir que ces saints étaient connus et honorés à Corbie au VII<sup>e</sup> siècle. On est donc en droit de conclure que la liste du ms. 14086 ne représente pas les usages de Corbie et qu'elle n'a aucune raison d'être attribuée à cette abbaye.

En la rattachant, au contraire, à Luxeuil, on a été beaucoup mieux inspiré. La présence de S. Eustase et de S. Waldebert, deuxième et troisième abbés de Luxeuil, et même celle de S. Attale, moine de Luxeuil et abbé de Bobbio, sont des indices qui ne peu-

---

1. D'après les catalogues de M. le chan. Leroquais le culte de S. Didier était répandu partout au moyen âge. Quant à celui des SS. Jumeaux il se répandit peut-être à partir du moment où l'évêque de Langres Hariolfus fonda le monastère d'Ellwangen, dans la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, et y transporta une partie des reliques de ces saints conservées à Langres. En tout cas, à la même époque, ou à peu près, on le trouve établi à Soissons (litanies d'un psautier : Montpellier, Fac. de Médecine, ms. 409), à Angers au IX<sup>e</sup> siècle ; et à partir du XI<sup>e</sup> siècle à Paris, à Besançon, à Cîteaux, à Auchin, à Marchiennes, à Souvigny, etc.

vent être négligés. Il est certain que ce dernier étant mort en 627, Eustase vers 629 et Waldebert vers 670, aucun des trois ne devait être l'objet d'un culte bien répandu à la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle ; ils ne pouvaient être connus alors bien loin de Luxeuil et de Bobbio. Par conséquent pour pouvoir attribuer à une église éloignée un texte où leurs noms se trouvent à cette époque, il faudrait des preuves positives convaincantes ; et cela d'autant plus qu'en fait leur culte n'a jamais été très répandu, si nous en croyons les livres liturgiques qui nous sont conservés<sup>1</sup> ; sauf quelques exceptions, il n'a guère dépassé la région. En plaçant l'origine du martyrologe-calendrier à Luxeuil on explique du même coup assez facilement pourquoi il est passé ensuite à Corbie, étant donné les relations qui ont existé entre les deux abbayes dans le haut moyen âge.

Mais est-on obligé de s'arrêter à Luxeuil, le peut-on même ? C'est ce qu'il resterait à voir. Or il faut noter, tout d'abord que S. Attale, bien qu'originaire de la célèbre abbaye bourguignonne, a été abbé de Bobbio et que c'est probablement là ce qui l'a fait connaître et ce qui a été la cause de la propagation de son culte. Il n'y a donc plus comme saints proprement luxoviens qu'Eustase et Waldebert pour appuyer cette attribution. Mais là ne s'arrête pas l'énumération des saints particuliers de la liste étudiée : elle comprend aussi les SS. Jumeaux, S. Jean de Réomé et S. Didier évêque de Langres. Or ces trois saints ou groupes de saints sont langrois et caractéristiques de l'Église de Langres au moyen âge.

La légende primitive des SS. Speusippe, Éléasippe et Mélasippe les faisait mourir catéchumènes en Cappadoce ; un hagiographe inconnu remania, vers le temps du roi Gondebaud, cette ancienne rédaction et n'hésita pas à les faire baptiser par S. Bénigne, non plus qu'à transporter toute l'histoire en Gaule et à Langres. Un peu plus tard le prêtre langrois Warnecarius, à la demande de l'évêque de Paris Ceraunius (614-625 ?), compose la légende qui

1. S. Attale ne figure ni dans le catalogue des Missels, ni dans celui des Bréviaires, ni dans celui des Pontificaux, ni dans celui des Psautiers édités par M. le chan. Leroquais. S. Eustase se trouve dans des missels de Besançon au XI<sup>e</sup> siècle, de Remiremont au XII<sup>e</sup>, de Saint-Vanne au XIII<sup>e</sup>, dans trois Bréviaires de Murbach des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dans un de Luxeuil du XIII<sup>e</sup> et un de Besançon du XV<sup>e</sup> ; il est également dans quatre psautiers : un de Brème du XII<sup>e</sup>, un de Laon du XIV<sup>e</sup>, un de Strasbourg du XV<sup>e</sup> et un chartreux du XIV<sup>e</sup> siècle. S. Waldebert n'est pas plus répandu ; on le rencontre dans quatre missels du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, à Besançon, à Remiremont, à Saint-Bertin et à Meaux ; il est dans les mêmes bréviaires que saint Eustase avec en plus Meaux et Verdun. Il suffit de parcourir les tables de ces catalogues pour se rendre compte qu'il y a peu de Saints qui y soient moins représentés.

nous est parvenue et qui consacre l'appartenance de ces saints à Langres<sup>1</sup>. Ils sont ainsi devenus vraiment caractéristiques de la liturgie et de la piété langroises. Ce n'est pas à dire évidemment qu'ils n'ont pas été connus ailleurs ; on a vu plus haut que leur culte se répandit à partir du IX<sup>e</sup> siècle dans diverses églises<sup>2</sup>. Il pourrait se faire, évidemment, qu'ils aient été honorés plus anciennement dans l'une ou l'autre de ces églises ; mais rien ne le prouve et c'est là une pure hypothèse. Le fait, au contraire, de les trouver dans un document à peine plus récent que le texte de Warnecarius est une indication que l'on ne peut rejeter à la légère. Si tous les témoignages anciens concernant le culte de ces saints en Occident le situent à Langres, un texte en contenant la mention à une date antérieure à celle où il est connu ailleurs doit, semble-t-il, être rattaché à Langres. Cela suffirait déjà pour donner une attribution langroise à la liste du ms. 14086.

Mais un nouvel argument, et plus probant encore, plaide en faveur de la même attribution : la présence de la fête de S. Jean de Réomé dans cette liste. Ici, en effet, il s'agit non plus seulement d'un culte importé d'ailleurs et devenu local, mais bien d'un saint proprement langrois, originaire du pays et fondateur d'un monastère dans le diocèse même. Mort vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, le moine et prêtre Jean a certainement été l'objet d'un culte à Langres avant de l'être ailleurs ; il semble même, à en juger par les répertoires et catalogues publiés à ce jour, qu'il ne s'est répandu qu'assez tard et dans une aire limitée. En tout cas lorsqu'un ms. en fait mention un siècle environ après la mort du saint, alors qu'on ne le trouve encore nulle part ailleurs, c'est une raison suffisante pour rattacher ce ms. à Langres, surtout en l'absence de toute autre indication contraire.

La mention de S. Didier, évêque de Langres, il faut le reconnaître, ne suffirait pas à elle seule à fonder cette attribution, car on la rencontre dans un grand nombre de livres liturgiques appar-

1. Cf. DUCHESNE, *A propos du martyrologe Hiéronymien*, dans *Analect. Bolland.*, 1898, p. 435. It., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I, 51. M. G. H., *Epistolae aevi-Merovingici*, I, 456. Voir aussi H. LECLERCQ, dans *D. A. C. L.*, VIII, 1276, *Les Jumeaux de Langres*.

2. On trouve aussi ces Saints dans le cod. D. V. 3 de la Bibl. Nazion. de Turin. Cf. PASINI, *Catal. mss. Bibl. reg. Taur. Ath.*, vol. II, p. 301-304 ; *Analect. Bolland.*, 1909, p. 419 sqq. ; et LINDSAY, *The old script of Corbie*, 13, 25. Ce ms. qui est du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle et peut se rattacher au type d'écriture corbéienne, pourrait fort bien venir de Soissons, comme l'indiquerait la présence de la passion des SS. Crépin et Crépinien, sans d'ailleurs que Langres soit exclu ; en tout cas rien, en-dehors de l'écriture, ne le rattache à Corbie.

tenant à toutes les régions<sup>1</sup> ; ce qui prouve que son culte s'est très vite répandu ; elle confirme cependant et renforce la preuve tirée de la présence des saints dont nous venons de parler<sup>2</sup>.

Mais, dira-t-on, si ce recueil est originaire de Langres, s'il en représente l'usage, ce ne sont pas seulement ces trois notices qu'il devrait renfermer : la liste des saints langrois antérieurs au VIII<sup>e</sup> siècle n'est-elle pas bien plus abondante ? Pour répondre à l'objection il n'est que de prendre l'un après l'autre les saints qui pourraient se trouver dans notre liste et de rechercher les raisons qui expliquent leur absence.

Pour commencer ce sont tous les saints dont la fête tombe entre le 3 août et le 25 décembre qu'il faut éliminer, puisque cette portion de l'année manque dans le ms. : il est donc inutile d'y chercher les fêtes de S. Mammès, de S. Seine, de S. Vallier, de S. Berchaire et de S. Bénigne. En dehors de ceux-ci que reste-t-il comme saints anciens langrois ? S. Grégoire, S. Urbain, S. Tetric, S. Apruncule, tous les quatre évêques de Langres et S. Vérolus, prêtre.

Grégoire et Tétrice, son fils, sont connus par les écrits de Grégoire de Tours, leur arrière petit-fils et petit-fils, et par Fortunat, qui composa leur épitaphe ; et il n'est pas douteux que ce double patronage n'ait contribué à affermir et développer leur culte. Il est certes étonnant de ne pas les trouver dans le martyrologe-calendrier étudié ; cependant le second n'est qualifié de saint que par deux, sur trois, des anciens catalogues épiscopaux de Langres, on ne le trouve même pas dans tous les documents plus récents : il manque par exemple dans les calendriers des mss. 9442 et nouv. acq. 402 de la B. N. de Paris, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ainsi que dans le Regin. 541-542 du Vatican,

1. D'après Dom FÉROTIN, cf. *Le Liber Ordinum*, p. 464-465, il aurait été connu jusqu'en Espagne ; il n'y a rien d'impossible à cela, mais l'érudit éditeur des calendriers mozarabes semble confondre ici les deux Didier, celui de Langres et celui de Vienne, et c'est celui-ci qui est mentionné dans les documents en question, à la date du 23 mai.

2. Noter que la présence de S. Honorat de Lérins s'explique fort bien dans la région langroise, puisque S. Jean de Réomé a séjourné à Lérins et qu'il a rapporté la règle qui s'y pratiquait pour en doter son monastère, de même que la mention de S. Loup, moine lirinien originaire de Toul et évêque de Troyes, dans le voisinage immédiat de Langres, ainsi que celle de S. Didier, évêque de Vienne, et de S. Germain, évêque de Paris, tous deux originaires d'Autun à proximité de Langres. S. Maximin, évêque de Trèves est de la région lui aussi, mais surtout Langres faisait partie anciennement du territoire gouverné par Trèves, comme en fait foi l'inscription gravée sur une des portes de la cité lingonne : « *Huc usque iura Trebitorum* ». Cf. *Gesta Treverorum*, dans M. G. H., *Scriptor. VIII*, 134, 6.

lectionnaire du XII<sup>e</sup> siècle qui contient tous les saints langrois. Peut-être n'a-t-il été honoré qu'en quelques endroits seulement et encore assez tardivement.

Urbain figure bien sur les anciennes listes épiscopales avec le titre de saint ; mais bien que celles-ci représentent une tradition ancienne, il ne faut pas oublier qu'elles ne nous sont parvenues que dans des mss. du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. De plus tout ce que l'on sait sur cet évêque provient de la *vita* publiée par les Bollandistes à la date du 23 janvier ; or ce texte n'est pas antérieur au X<sup>e</sup> siècle. Cela laisse place à plus d'une hypothèse, en tout cas c'est plus qu'il n'en faut pour ne pas autoriser le rejet de l'attribution à Langres d'un document du VII<sup>e</sup> siècle où il manque.

Aproncule n'est qualifié de saint par aucun des trois catalogues épiscopaux, il ne figure pas non plus sur les calendriers langrois ni sur le lectionnaire signalés plus haut. Il est donc vraisemblable que son culte est notablement plus récent et qu'il n'était pas connu au VII<sup>e</sup> siècle.

Il reste S. Vérolus, prêtre à Marcenay, mort vers 600 et dont on célèbre la fête le 17 juin. Simple confesseur, on est assez peu renseigné sur son culte, mais il n'est pas téméraire de penser que celui-ci ne devait pas être encore très répandu ni peut-être très affermi moins d'un siècle après sa mort.

S. Gengoulf, martyr, par contre a toujours été très populaire à Langres, mais il n'est mort que vers 760 et il ne pouvait figurer sur la présente liste. Quant à S. Amator, évêque d'Autun et à S. Ursus, évêque d'Auxerre, on rencontre bien leur mention dans les calendriers langrois du moyen âge, mais rien ne prouve qu'ils eussent été honorés à Langres dès le VII<sup>e</sup> siècle.

Somme toute il n'y a que l'absence de S. Grégoire, et peut-être celle de S. Urbain, qui puisse faire quelque difficulté. Or l'argument du silence en pareil cas doit être manié avec beaucoup de réserve. Cîteaux, par exemple, qui faisait partie du diocèse et dont les livres liturgiques portent les traces d'une origine langroise, n'a que les SS. Jumeaux, S. Mammès et S. Seine dans son calendrier du XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> ; et le lectionnaire de la même époque contenu dans le ms. Regin. 541-542, qui reproduit presque intégralement le calendrier et contient tous les saints langrois, omet cependant S. Urbain et S. Jean de Réomé<sup>3</sup>. Pour expliquer cette

1. Cf. DUCHESNE, *Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule*, II, 183-184.

2. Cf. Mss. 114 de la B. municip. de Dijon et 2300 de la B. N. de Paris.

3. Au XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle les fêtes proprement langroises semblent être les

double absence il suffirait peut-être d'admettre que notre liste ne représente pas l'usage de l'église cathédrale, mais soit celui d'une église particulière, où l'on n'était pas tenu strictement à célébrer l'anniversaire des saints évêques, soit encore celui d'un monastère. Si surtout on admet que l'on a affaire à un recueil d'intérêt privé, dénué de tout caractère officiel, comme cela semble être le cas, il n'y a plus de raison de s'étonner de sa composition. Le compilateur n'a pas eu en vue de donner un catalogue complet ; de quel droit alors lui demander compte de l'omission de tel ou tel saint et pourquoi lui en tenir rigueur ? Les raisons qui l'ont fait s'arrêter au choix de tel groupe nous échappent, et par conséquent aussi celles qui lui ont fait éliminer tel autre.

Mais ne peut-on pas trouver une meilleure solution à ces divers problèmes ? Comme on l'a vu plus haut la liste du ms. 14086 est en étroite dépendance avec le martyrologe hiéronymien ; selon toute probabilité elle n'est qu'une compilation faite sur celui-ci, si même elle n'en est pas purement et simplement un résumé, un extrait. Or S. Grégoire et S. Urbain ne se trouvent mentionnés dans aucun ms. du martyrologe hiéronymien<sup>1</sup> ; cela suffit pour justifier leur absence dans notre liste. L'auteur de celle-ci écrivant pour Langres, a retenu les saints langrois qu'il a trouvés dans son modèle, il en a même ajouté un : S. Jean de Réomé ; sans doute aurait-il pu en ajouter d'autres, il ne l'a pas fait, cela nous suffit.

Cependant il y a une autre addition particulière, qui mérite d'être relevée, celle de S. Waldebert ; de prime abord elle peut sembler étrange et ne cadrant pas avec l'attribution à Langres. Il faut y regarder de plus près, et peut-être trouvera-t-on, dans cette double ajoute, quelque nouvel indice qui permette de préciser davantage la question des origines du recueil étudié. La mention de S. Jean de Réomé fait penser tout de suite au monastère qu'il a fondé, au diocèse de Langres, et on comprendrait fort bien que le compilateur composant son recueil pour, ou à l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean y ait inséré la fête du saint patron et fonda-

---

suivantes, selon l'ordre du calendrier : S. Grégoire, SS. Jumeaux, la translation de S. Didier, S. Urbain, S. Jean abbé, la translation de S. Bénigne, S. Gengoulf, S. Didier, les SS. Ferréol et Ferjeux, S. Vorles (Verolus), S. Mammès, la décollation de S. Mammès (qui ailleurs est simplement la dédicace de l'église Saint-Mammès), l'invention des SS. Ferréol et Ferjeux, l'invention des SS. Jumeaux, S. Seine, la translation de S. Mammès, S. Berchaire et Ste Bologne, S. Valier, S. Bénigne, la translation de S. Grégoire.

1. Tetric, Aproncule év. de Langres, et Verolus de Marcenay ne s'y trouvent pas davantage.

teur. Pourquoi donc ne pas attribuer à ce monastère l'origine de notre texte ? on expliquerait du même coup la présence de ce saint abbé et celle des saints langrois. De plus, la mention de S. Waldebert, loin d'y être insolite, cadrerait fort bien avec les données historiques, puisque c'est sous le gouvernement de cet abbé de Luxeuil que la règle de S. Colomban fut introduite à Moutiers-Saint-Jean, ver 659<sup>1</sup>. Il semble tout naturel que l'on ait ajouté son nom dans un document écrit peut-être moins de cinquante ans plus tard, dans cette abbaye ou pour elle. On peut donc conclure sans trop de témérité que ce recueil, abrégé de martyrologe, écrit à la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle, a été composé pour le monastère de Moutiers-Saint-Jean, au diocèse de Langres<sup>2</sup>.

P. SALMON.

---

1. G. MATHIEU, *Abrégé chronologique de l'histoire des évêques de Langres*, Langres, 1844, p. 28 ; et ROUSSEL, *Le diocèse de Langres. Histoire et statistique*, Langres, 1873, I, p. 100.

La présence des fêtes de S. Eustase et de S. Attale ne doit pas étonner à Langres. On a vu plus haut, il est vrai, que le culte de ces Saints ne devait pas être très répandu alors ; mais, outre la proximité et les liens naturels, politiques ou géographiques qui unissaient Langres et Luxeuil, il existait entre l'évêché et l'abbaye des relations qui nous sont connues et qui suffisent à justifier l'introduction de saints de Luxeuil à Langres (Cf. *Rev. Bénédict.*, 1941, p. 101-103, notre article sur *Le lectionnaire de Luxeuil, ses origines et l'Église de Langres* ; ainsi que notre ouvrage *Le Lectionnaire de Luxeuil, Édition et étude comparative, contribution à l'étude de la Vulgate et de la Liturgie en France au temps des Mérovingiens*, Rome, 1943, p. XCVII).

2. La présence du ms. à Corbie, même si elle remonte au moyen âge ne fait pas difficulté, car le passage de Langres à Corbie est aussi facile à expliquer que celui de Luxeuil à Corbie. L'examen des textes utilisés dans cette étude montre qu'il y a eu des relations réciproques entre la cité lingonne et l'abbaye picarde. On a vu plus haut que les SS. Jumeaux et S. Didier étaient honorés à Corbie au X<sup>e</sup> siècle ; inversement on trouve S. Fursy, S. Preject, S. Amand, les SS. Médard et Gildas, les SS. Crépin et Crépinien à Langres au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.

TÉMOINS INÉDITS DE LA VIEILLE VERSION LATINE  
DES ÉVANGILES.  
LES CANONS A *INITIA* DES ÉVANGÉLIAIRES  
DE SAINTE-CROIX DE POITIERS  
ET DE LA TRINITÉ DE VENDÔME.

Parmi les pièces préliminaires des Évangélistes manuscrits, les Canons d'Eusèbe ne retiennent d'ordinaire l'attention que par leur ornementation. Le « texte » lui-même ne consiste en effet, normalement, qu'en une synopse de péripécies réduites à des colonnes de chiffres.

Il est cependant une variété fort rare et encore inédite de ces Canons, à peine signalée jusqu'à présent, et qui mérite, pensons-nous, d'être publiée intégralement. Il s'agit d'une forme comportant, en regard des colonnes de chiffres, près de 650 fragments de texte, témoins d'une version biblique préhiéronymienne assez particulière.

Nous en donnerons ici le texte d'après deux manuscrits des ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles, les Évangélistes des abbayes de Sainte-Croix de Poitiers et de la Trinité de Vendôme, conservés aujourd'hui dans les bibliothèques municipales de ces deux villes : Poitiers, ms. 17(65), et Vendôme, ms. 2.

L'Évangéliste oncial de Sainte-Croix date de la première du ix<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. De l'examen des pièces qui le composent, il ressort qu'il dépend de deux sources bien différentes :

1<sup>o</sup> La partie principale du codex, à partir du f<sup>o</sup> 15, est constituée par un évangéliste du type carolingien, mais pauvre en Préfaces, et ainsi composé : *Novum opus* ; les Canons eusébiens normaux sous arcades peintes ; le poème celte *Quam in primo* commentant le nombre des péripécies de ces Canons ; enfin les quatre évangiles (texte de la Vulgate) accompagnés de leurs *Argumenta*, Sommaires<sup>2</sup> et Noms hébreux, et suivis du *Capitulare evangeliorum* liturgique<sup>3</sup>.

---

1. Cf. une description détaillée que j'ai donnée de ce manuscrit dans la *Revue Mabillon*, 1943, pp. 1-22.

2. Du type que D. de Bruyne désigne sous le sigle « I » dans son édition (privée) des *Sommaires, Divisions ... de la Bible latine*, Namur 1914.

3. Sur ce *Capitulare*, cf. *Rev. Mabillon*, l. c., pp. 11-13.

2<sup>o</sup> Pour enrichir son recueil, le copiste a transcrit en tête du volume deux textes pris ailleurs<sup>1</sup>, à savoir de nouveaux Canons, précédés de leur Préface habituelle, la Lettre *Ammonius* d'Eusèbe à Carpien.

Ces deux dernières pièces sont très curieuses. Le texte de la Lettre n'est pas celui de la version dite hiéronymienne. Les Canons, eux, comportent une ligne de texte pour chaque péricope, ce qui les rend très différents des Canons normaux : on s'explique ainsi qu'ils aient été intégrés au volume sans crainte de faire double emploi. Dom de Bruyne a, le premier, signalé ces particularités dans un article, paru dans cette Revue en 1927<sup>2</sup>, dont la conclusion était la suivante : l'Évangélaire de Poitiers permet de croire que le Diatessaron latin que trouva Victor de Capoue comportait comme introduction 1<sup>o</sup> la Lettre *Ammonius* selon le texte du manuscrit de Poitiers ; 2<sup>o</sup> les Canons d'Eusèbe, sans doute accompagnés, pour chaque péricope, d'une ligne de texte que Victor aurait supprimée dans son édition.

Dom de Bruyne signalait l'intérêt que présentent les chiffres de concordance de ces Canons du manuscrit de Poitiers, à cause des différences qui les distinguent de ceux des tables normales. Mais il ne s'arrêtait pas à l'examen des lignes du texte transcrit en regard pensant qu'elles n'étaient que de simples résumés de chaque péricope. La lecture du texte publié ci-dessous montrera au contraire qu'il s'agit ici, selon toute vraisemblance, des INCIPIT de ces péripopes<sup>3</sup> ; les résumés n'y sont qu'exceptionnels<sup>4</sup>. Ces citations ne sont pas toujours textuelles : les unes sont abrégées d'un ou de plusieurs mots au début ou dans le cours du texte ; il arrive aussi, bien que rarement, qu'il y a eu harmonisation

1. La seule initiale ornée du manuscrit est celle du *Novum opus* (f<sup>o</sup> 15) : indice que cette préface se trouvait au début du codex qui a servi de modèle.

2. *La préface du Diatessaron latin avant Victor de Capoue*, dans *Rev. bénéd.*, XXXIX (1927), pp. 5-11. Il y a édité le texte de la Lettre *Ammonius* dont l'incipit est le suivant : *Ammonius quidam Alex. multum ut arbitror...* Cf. aussi *Rev. Mabillon*, 1943, pp. 18-20.

3. Ce ne sont pas toujours des incipit rigoureux ; il s'en faut souvent d'un demi à un et demi de nos versets actuels, en avance ou en retard. Peut-être est-ce afin que la citation suggère plus commodément l'idée générale de la péricope, — à moins qu'il ne s'agisse, en plus d'un cas, d'une légère différence par rapport au sectionnement eusébien normal.

4. Noter spécialement les groupements de Sommaires dans les II<sup>e</sup> Canons. Il faut aussi remarquer quelques-uns de ces résumés qui ont l'apparence de citations textuelles, du fait qu'ils ne constituent eux-mêmes que des incipit de sommaires. (Cf. par exemple les n<sup>os</sup> 83, 86, 92, 125, etc. ; le 271 du Cod. de Vendôme.) L'archétype devait d'ailleurs comporter des lignes de texte plus longues que celles que nous ont conservé ces deux manuscrits.

des textes parallèles de plusieurs évangélistes. Dans tous les cas, ces Canons à *initia* diffèrent entièrement des Sommaires proprement dits, même lorsque ceux-ci — ce qui est exceptionnel — comportent des *initia* et que l'incipit de chaque *capitulum* y remplace les résumés habituels : ce ne sont alors que des *initia* de *Capitula*, non de toutes les péripécies<sup>1</sup>.

Dom de Bruyne cite cinq autres Évangélistes des ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles qui possèdent également un texte à côté des Canons : ce sont les mss. Paris Mazarine 1, Troyes 138, Trèves Séminaire 40, Laon 63, et le célèbre Codex *f* de Brescia. Les trois premiers, au dire de Dom de Bruyne qui les a examinés, « ne paraissent pas ressembler beaucoup à ceux de Poitiers » ; et pour le Cod. *f*, l'exemple qu'il lui emprunte est un Sommaire qui n'a rien de commun avec l'incipit que donne notre manuscrit. La mention du ms. de Laon doit être l'objet d'une confusion, car, renseignements pris, l'Évangéliste du ix<sup>e</sup> siècle qui, à la bibliothèque de la ville de Laon, porte la cote 63, ne comporte que des Canons normaux sous arcades peintes, sans aucun texte adjoint<sup>2</sup>.

Une heureuse fortune nous a fait tout récemment<sup>3</sup> trouver un nouvel exemplaire de ces Canons à *initia* dans un Évangéliste de la bibliothèque municipale de Vendôme (n<sup>o</sup> 2), du x<sup>e</sup> siècle, qui provient de l'abbaye de la Trinité de cette ville.

Ce Codex, écrit en demie-onciale, ne présente pas, comme celui de Poitiers, le grand intérêt d'offrir clairement, dans l'arrangement et le texte de ses pièces préliminaires, l'indication de la diversité de ses sources. Ici, la composition de ces pièces est normale : les Lettres *Ammonius* et *Novum opus*, les Canons en question, la Préface *Plures fuisse* ; puis les quatre évangiles (texte de la Vulgate) accompagnés de leurs *Argumenta* et Sommaires<sup>4</sup> ; enfin le *Capitulare evangeliorum*, témoin du type purement romain le plus ancien, malgré la contamination de quelques éléments plus récents<sup>5</sup>. La seule particularité de cet

1. D. DE BRUYNE, *Sommaires, Divisions ... de la Bible latine*, a publié, sous le sigle « In », des Sommaires de ce type (manuscrit de Wurtzbourg, f. 68).

2. La Lettre *Ammonius*, à laquelle ils font suite, y est également transcrite selon le texte latin habituel.

3. Depuis la parution de la notice sur l'Évangéliste de Poitiers dans la *Rev. Mab.*, 1943.

4. Type « A » des *Sommaires, Divisions ... de la Bible* de D. de Bruyne.

5. Il commence à la première messe de Noël, et non à la Vigile, avec le titre *In vigilia dñi de nocte*, n'a ni les jeudis de carême ni les fêtes de l'Annonciation et de la Nativité de la Vierge, ni celles de saint Grégoire, de sainte Martine

Évangélaire, si l'on excepte l'intérêt qu'offre le *Capitulare*, est la forme de ses Canons, qui possèdent eux aussi les *Initia* des péricopes eusébiennes en regard des colonnes de chiffres. Leur texte est celui du Codex de Poitiers, avec des variantes, nombreuses d'ailleurs. Ces Canons sont les seuls du volume ; on peut cependant remarquer qu'ils ne suivent pas immédiatement la Lettre *Ammonius*, leur Préface normale, transcrite ici d'ailleurs selon la traduction latine habituelle.

L'intérêt principal de ces Canons à *initia* leur vient de la version biblique dont ils sont les témoins. Même si les citations, dans une mesure qu'il est impossible de déterminer avec certitude dans chaque cas particulier, ne sont pas textuelles, ces 645 fragments dépendent d'une version non hiéronymienne. D'une collation sommaire et partielle, portant sur les <sup>x</sup><sup>mes</sup> Canons, c'est-à-dire sur ceux où les citations ont le plus de chance d'être textuelles, et faite seulement d'après l'apparat du *Novum Testamentum* de Wordsworth et White<sup>1</sup>, il résulte que ces fragments, s'ils présentent quelques points de contact avec le groupe celt de la Vulgate, sont cependant beaucoup plus proches de la vieille version latine (groupe européen) et spécialement du *Codex Brixianus*<sup>2</sup>. La publication de ces citations permettra peut-être de déterminer avec précision à quelle famille appartient ce texte biblique, et de le comparer soit avec les évangiles grecs, soit, selon un rapprochement suggéré par Dom de Bruyne, avec les témoins du Diatessaron de Tatien, soit enfin avec les textes joints aux Canons dans les manuscrits cités plus haut et particulièrement dans le *Brixianus*.

---

(1 janv.), de saint Pierre aux liens, etc. ; il termine ses messes votives par la mention des trois scrutins. Il a cependant incorporé les fêtes, plus récentes que ne le comporte un type aussi ancien, de la Dédicace *S. M. ad Martyres*, des saints Prime et Félix, de sainte Praxède, les *Sollemnia S. Mariae* du 15 août avec les deux messes, la s. Martin au 11 nov. Ce *Capitulare* est mentionné, mais non utilisé, par KLAUSER dans sa liste des ÉvangélaIRES à *Capitulare* (*Das römische Capitulare Evangeliorum. I. Die Typen*, 1935. (*Lit. Quell. Forsch.*, XXVIII), p. LXVIII, n° 396). FRERE, *Studies in early roman Liturgy*, II. *The roman Gospel Lectionary*, Oxford, 1934, ne l'a pas connu. Il mérite cependant, semble-t-il, une bonne place parmi les anciens *Capitularia* romains.

1. Donc incomplet pour les mss. de la *Vetus Latina* sauf pour *f*, dont ces éditeurs donnent le texte intégral en premier apparat.

2. Pour la fréquence de concordance des variantes, on obtient l'ordre décroissant suivant (réserve faite de ce que nous avons dit de l'apparat de Wordsworth-Wh.) : *f* (non cependant de façon constante) - *r b a* - *c d* - *e* - *R E Q D* - *M* - *G*. Les variantes orthographiques sont, comme dans tout l'Évangélaire de Sainte-Croix, souvent en rapport avec une origine hispanique du scribe ou de l'un des intermédiaires. Cf. *Rev. Mabillon*, 1943, p. 17.

Le texte édité ci-dessous est celui du manuscrit de Poitiers (*P*) ; l'apparat donne toutes les variantes de celui de Vendôme (*V*) concernant les lignes de texte<sup>1</sup>. Malgré de nombreuses divergences, ces deux textes témoignent d'un même archétype<sup>2</sup>, plus fidèlement transmis, semble-t-il, par l'Évangélaire de Sainte-Croix<sup>3</sup> qui offre de plus l'intérêt hors pair de posséder le texte ancien de la Préface de ces Canons : grâce à ces deux pièces, il est le témoin unique jusqu'à présent d'une très ancienne tradition.

En vue de faciliter l'utilisation du texte, les fragments sont numérotés dans la marge de droite<sup>4</sup>, et les références de chaque incipit sont données au bas des pages<sup>5</sup>, même lorsque la citation semble n'être qu'approximative. L'édition du texte est suivie d'un index des lieux scripturaires cités. Les nécessités de la composition typographique ont obligé à transcrire en chiffres arabes les chiffres romains du manuscrit pour les pages comportant plus d'une colonne. Que l'on veuille bien nous en excuser.

PIERRE MINARD.

1. Mais non celles concernant les chiffres, qui sont souvent transcrits défectueusement dans l'évangélaire de Vendôme.

2. Cf. la présence, aux mêmes places, de renvois identiques : *idipsum*, *item ut supra*, etc., des rencontres orthographiques comme *orfanorum* (n° 378), *ora* pour *hora* (n° 593).

3. Cf. nos 68, 152, 283, 492, 544 ; *V* change souvent les parfaits -*avit* en futurs -*abit*. Cf. aussi note 1 supra. Il faut cependant signaler que *V* est parfois plus proche de la *Vetus Latina* que *P.*, v. g. nos 197, 205, 227, 236, 263, 600, etc.

4. Les numéros ne tiennent donc pas compte des lignes de texte, mais désignent uniquement les péripécies.

5. Lorsqu'il s'agit de textes identiques dans deux ou plusieurs évangélistes mis en parallèle, la référence n'a été donnée qu'au premier, l'auteur des Canons ayant en général semblé citer de préférence l'évangéliste de la première colonne de chiffres ; dans ce cas, nous avons fait suivre la référence d'une astérisque.

fº 2 vº]

# INCIPIT PRIMUS CANON IN QUO

CONUENIENTIA SIBI DIXISSE UIDENTUR ... QUATTUOR.

fº 3]

math. marc. luc. iohan.

8	2	7	10	Uox clamantis in deserto.	1
11	4	10	12	ego baptizo uos in aqua.	2
.	.	.	6	iohannes testimonium perhibet de illo.	3
.	.	.	14	et ego nesciebam illum. sed ut.	4
.	.	.	28	ipsi uos testimonium perhibetis.	5
				mihi quod dixerim. ego non sum xps.	
14	5	13	15	Uidi spiritum descendentem de caelo.	6
23	27	17	46	et reuersus est ihs in uirtute spiritus.	
.	.	34	.	perambulabat autem magis sermo de illo.	
.	.	45	.	descendit cum illis et stetit in loco plano.	
70	20	37	38	de paralytico.	10
244	139	250	141	Tradent enim uos in conciliis.	
98	96	116	120	qui recipit uos me recipit.	
.	.	.	111	qui credit in me non in me credit.	
.	.	.	40	qui non honorificat filium non honorificat patrem.	
.	.	.	19	qui autem diligit me diligitur a patre meo.	15
.	.	.	144	Qui me odit et patrem meum odit.	
.	.	.	130	et sermonem quem audistis non est meus.	
133	37	77	109	ideo in parabolis loquor eis.	
141	50	19	59	dicebant autem nonne hic est filius fabri.	
142	51	21	35	non est propheta sine honore.	20

Tit. ap. Cod. V: INCIPIT PRIMUS CANON : IN QUO CONUENIENTIA DIXISSE  
 VIDENTUR HII : IIII : 2 uos bapt. V 4 sed ut om. V 5 michi  
 V qui omittit reliq. 10 paralitico V 11 linea exponcta ap. Cod. P.  
 Textus autem pertinet ad canones 87-139-250-146 hoc loco expectatos et plane  
 omissos ; cfr n° 29 infra. Cod. V sic est ut P sed non exponct. 12 98 sic P  
 (xcviii, err. pro Lxxxviii) V : Lxxxvii 13 credit in me V 20 V add.  
 in princ. Ihs dixit

1 : Mc. 1, 3	6 : Jo. 1, 32	11 : Mt. 10, 17	16 : Jo. 15, 23
2 : Summarium	7 : Lc. 4, 14	12 : Mt. 10, 48	17 : Jo. 14, 24
3 : Jo. 1, 15	8 : Lc. 5, 15	13 : Jo. 12, 44	18 : Mt. 13, 13
4 : Jo. 1, 33	9 : Lc. 6, 17	14 : Jo. 5, 23	19 : Mt. 13, 55
5 : Jo. 3, 28	10 : Summarium	15 : Jo. 15, 21	20 : Mt. 13, 57

147	64	93	49	De quinque panibus in quinque milia hominum.	
166	82	24	74	respondit petrus. tu es filius dei.	
.	.	.	17	tu es filius [io]na tu uocaberis caephas.	
209	119	234	100	os[anna] filio dauid benedictus qui uenit.	
f <sup>o</sup> 3 v <sup>o</sup> ]					
211	121	238	21	Introiuit ihs in templum et eiciebat.	25
220	122	239	77	principes sacerdotum quaerebant.	
.	129	242	85	haec locutus est et nemo adprehendit eum.	
.	129	242	88	idipsum ut supra.	
244	139	250	146	Tradent uos in tribulationem et occident.	
.	.	.	141	haec omnia facient uobis propter nomen meum.	30
274	156	260	20	scietis quoniam post biduum pascha fiet.	
.	.	.	48	erat autem in proximum pascha.	
.	.	.	96	proximus autem erat pascha iudaeorum.	
276	158	74	98	Accessit mulier habens alabastrum.	
280	162	269	122	et ipse conquirebant quis esset.	35
284	165	266	55	accipite et comedite hoc est corpus.	
.	.	.	63	ego sum panis vitae.	
.	.	.	65	ego sum panis uiuus qui de caelo.	
.	.	.	67	Caro enim mea uere est cibus et sanguis.	
289	170	275	126	amen dico tibi antequam gallus cantet.	40
291	172	279	156	uenit ihs cum discipulis suis in uilla.	
294	175	281	161	pater si uis transfer calicem istum.	
295	176	282	57	uerumtamen non mea uoluntas.	
.	.	.	42	Quoniam non quaero uoluntatem meam.	

Inter 21 et 22 duas lin. add. V :

149 66 43 47 Et dimissa turba... etc. (=n<sup>o</sup> 115)  
 . . 35 . Ipse ascendebat in montem solus orare

22 dei] uiui add. V 25 V add. in fin. uendentes 26 sacerd.] et  
 pharisaei add. V 28 praecedat 27 in Cod. V 29 V add. in fin. uos  
 31 scitis V 32 proximo V qui add. in fin. dies festus 33 cum  
 eodem n<sup>o</sup> xcvi (sed super ras.) V alium habet textum : abiit in regione iuxta  
 desertum in ciuitatem efrem 35 add. V : hoc facturum 34 ss. Folium  
 sic erodum est ut nonnulli numeri canonum partim uel totaliter legi non possunt :  
 34 (Mc) : clv[III] ; 45, Lc. et Jo. non l. gibilia ; 46, Jo. : l[xxviii] ; 47, Mc. :  
 clx[xxiii], Lc. : ccl[xxxvii], Jo. : [c]l[x] ; 48, Lc. et Jo. non l. gib.  
 36 add. V : meum 38 add. V : descendi 41 uillam V 43 add.  
 V : sed tua

21 : Summarium	28 : Summarium	34 : (Mt. 26, 6) . . .	41 : Mt. 26, 36
22 : Mt. 16, 16	29 : Mt. 24, 9	35 : (Lc. 22, 23)	42 : Lc. 22, 42
23 : Jo. 1, 42	30 : Jo. 15, 21	36 : Mt. 26, 26	43 : Lc. 22, 42
24 : Mt. 21, 9	31 : Mt. 26, 2	37 : Jo. 6, 48	44 : Jo. 5, 30
25 : Mt. 21, 12	32 : Jo. 6, 4	38 : Jo. 6, 51	
26 : Mc. 11, 18	33 P : Jo. 11, 55	39 : Jo. 6, 55	
27 : Jo. 8, 20	V : Jo. 11, 54	40 : Mt. 26, 34	

300	181	285	158	... autem cum accepisset cohortem.	45
.	.	.	79	miserunt principes sacerdotum.	
302	183	287	160	petrus eduxit gladium et abscondit.	
304	184	289	170	tamquam ad latronem existis.	
f° 4]					
306	187	290	162	Cohors et tribunus comprehenderunt.	
.	.	.	174	annas misit eum ad caiphan pontificem.	50
310	191	297	69	amodo uidebitis filium hominis.	
313	194	294	172	tunc expuerunt in faciem eius.	
314	195	291	166	petrus uero stabat ad ianuam.	
.	.	.	168	Dicit petro ancilla ostiaria.	
315	196	292	175	negante petro gallus cantauit.	55
318	199	300	176	uinctum adduxerunt et tradiderunt pilato.	
320	200	302	178	interrogauit eum praeses tu es rex iudaeorum.	
325	204	310	189	principes sacerdotum suaserunt populo.	
326	205	311	188	Dicit pilatus quid igitur faciam de ihu.	
.	.	313	194	clamabant tolle crucifige eum.	60
328	206	314	196	dimisit barabban. ihm tradidit.	
331	209	315	197	exeuntes inuenerunt hominem cyrenaeum.	
332	210	318	197	uenerunt in locum qui dicitur golgotha.	
334	212	321	201	Postquam crucifixerunt eum diuiserunt.	
335	214	324	199	de tituli scriptione.	65
336	215	317	198	ducebantur autem et duo latrones.	
.	.	319	.	crucifixerunt cum eo duos latrones.	
343	223	329	204	i[h]s c[l]am[a]ns uoce magna [e]misi[t s]piritum.	
348	227	332	206	Ioseph ... it pilato accipere.	
349	228	333	208	...os .....ni inuoluit.	70
352	231	336	209	..... uenit ad monumentum.	
.	.	.	211	m.....t ante sepulchrum.	

## FINIT CANON PRIMUS IN QUO IIII OR MATHEUS MARCUS LUCAS IOHANNES.

45 Iudas aut m... V	47 add. V : auricalam	48 V : tanquam ad
latr, uenistis cum gladiis	49 cohors] igitur add. V	51 add. V ;
sedentem	52 expuer.] spuerunt V	53 add. V : foris
58 add. V lineam seq. : . . .	180 Ergo rex es tu (57 bis)	58 Inter 57 et
populum V	61 ihm nero flagellatum V (om. trad.)	65 de tit. inscrip-
tionis posito super caput V	66 et om. V	Inter 67 et 68 add. V lin.
seq. : 342 222 323 303 Spongiam aceto. plenam dabant ei bib. re (cf. n° 176)	68 Ihs autem clamauit uoce magna emisit sp. V	69 Ios. rogauit
pilatum acc. corpus V	70 Ioseph acceptum domini corpus inuoluit	
71 Maria magdalene uen... V	72 Maria stabat ante... V	

45 : Jo. 18, 3	53 : Jo. 18, 16	60 : Jo. 18, 15	68 : Mt. 27, 50
46 : Jo. 7, 32	54 : Jo. 18, 17	61 : (Mt. 27, 26)	69 : Mt. 27, 57
47 : harmonia	55 : Summarium	62 : Mt. 27, 32	70 : Mt. 27, 59
48 : Mt. 26, 55	56 : Mt. 27, 2	63 : Mt. 27, 33	71 : Jo. 20, 1
49 : Jo. 18, 12	57 : Mt. 27, 11	64 : Mt. 27, 35	72 : Jo. 20, 11
50 : (Jo. 18, 24)	57 <sup>bis</sup> V : Jo. 18, 37	65 : Summarium	
51 : Mt. 26, 64	58 : Mt. 27, 20	66 : Lc. 23, 32	
52 : Mt. 36, 67	59 : Mt. 27, 22	67 : Lc. 23, 33	

f° 4 v°]

## CANON SECUNDUS IN QUO HI TRES MATHEUS. MARCUS. LUCAS.

15	6	15	Statim <i>spiritus</i> extulit eum in deserto.	
21	10	32	uenite post me et faciam uos.	
31	102	185	bonum est sal. sed si infatuauerit.	75
32	39	79	nemo lucernam accedens operit.	
.	.	133	idipsum ut supra.	
50	41	56	Nolite iudicare ne iudicemini.	
62	13	24	erat enim docens eos quasi <i>potestatem</i> .	
.	.	4	stupebant autem omnes qui eum audiebant.	80
63	18	33	de emundatione leprosi.	
67	15	26	de socru petri febricitanti.	
69	47	83	Periclitantibus discipulis in naui.	
71	21	38	mattheum de teloneo dominus uocat.	
72	22	39	leui domino conuiuuium in domo sua fecit.	85
.	.	186	pharisaei murmurant quare cum peccatoribus.	
73	23	40	dominus respondit. non egent sani medico.	
74	49	85	Ecce princeps unus accessit pro filia.	
76	52	169	circuibat ihs ciuitates omnes et castella.	
79	29	86	xii apostolis dat potestatem sanandi.	90
80	30	44	xii apostolorum nomina scribuntur.	
82	53	87	mittens discipulos praedicare.	
.	.	110	Praecepit non portare sacculum.	
83	54	87	in quacumque domo introieritis.	
.	.	112	idipsum ut supra.	95
f° 5]				
85	55	88	Quicumque non recipierint uos.	
.	.	114	idipsum ut supra.	
88	141	148	Cum autem tradent uos nolite cogitare.	
.	.	251	ponite in cordibus uestris non <i>praemeditari</i> .	

74 p. me faciam uos piscatores hominum V . 75 operit om. V  
79 quasi pot. om. V 80 aud. eum V 82 febricitanti corr. -te V  
84 thelon. V 86 murmurant V 88 V habet summarium : De filia  
principis synagogae et muliere 91 scrib.] exprimuntur V 92 V add.  
expedite 98 V : Cum tradiderint uos nolite (om. autem et cog.) V  
99 non p. om. V

73 : Mc. 1, 12	79 : Mc. 1, 22	86 : Summarium	93 : Summarium
74 : Mc. 1, 17	80 : Lc. 2, 47	87 : id.	94 : Lc. 9, 4
Mt. 4, 19	81 : Summarium	88 : id.	95 Summarium:
75 : Lc. 14, 34	82 : id.	89 : Mc. 9, 36	96 : Lc. 9, 5
76 : Lc. 8, 16	83 : id.	90 : Summarium	97 : Summarium
77 : Summarium	84 : id.	91 : id.	98 : Mt. 10, 9
78 : Mt. 7, 1	85 : id.	92 : id.	99 : Lc. 21, 14

92	40	80	nihil est opertum quod non reueletur.	100
94	86	97	qui me negauerit coram hominibus.	
.	.	146	idem ut supra.	
103	1	70	Mitto angelum meum ante faciem tuam.	
114	24	41	ambulante eo <i>per</i> sata sabbato.	
116	25	42	hominis aridam manum in sabbato curat.	105
121	32	127	dicebant hic non eicit daemonia nisi.	
122	33	129	ait illis omne regnum in se diuisum.	
123	34	147	Blasphemia spiritus dicit non dimitti.	
130	35	82	ubi mater et fratres ad illum uenerunt.	
131	36	76	ubi parabolam proponit seminantis.	110
135	38	78	solutio supra scribtae parabolæ.	
137	44	167	parabola de grano senapis.	
143	57	90	Ubi fama ihu herodem peruenit.	
144	59	12	de iohanne ab herode misso in carcere.	
149	66	43	et dimissa turba ascendit in montem.	115
.	.	75	ipse autem secedebat in deserto.	
153	69	36	uolentes signari fimbriam uestimenti domini.	
164	79	144	Cauete a fermento pharisaeorum.	
168	83	95	discipulis praecepit nemini dicere.	
.	.	206	dicat se multa pati et reprobari.	120
170	85	96	ubi dicit. si quis uult post me uenire.	
172	87	98	sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec uideant.	
fo 5 vo]				
174	91	99	De filio lunatico curato.	
176	93	101	passionem et resurrectionem discipulis praedicat.	
178	95	102	de apostolis cogitantibus quis eorum maior.	125
.	.	217	et responsum domini pro hoc ipsum.	
179	99	197	qui autem scandalizauerit unum de.	

100 reuelabitur V      102 item V      Inter 105 et 106 add. V 2 lin.  
*infra transcriptas ad nn. 271 et 272.*      106 nisi om. V      108 blasphemias V      111 scriptae V      112 sinapis V      115 hic. om. V qui hanc lin. posuit inter 21 et 22 supra, sine var.      116 sic. ap. V : ubi ihs se cessit (sic) in locum desertum      117 signari] sanari V      118 sic. ap. V : a ferm. ph. precepit esse cauendum      119 dicere] dicendo quod V      122 h. stant. qui] adstantibus (litt. d postea erasa) hic qui V, qui om. mortem sq.  
123 V : quidam pro filio ab immundo spiritu uexabat (sic)      124 V pass. resurr. dei spiritu predicit      125 V : de apostolorum cogitatione q. e. m. esset      126 ipsum] ipsud V      127 V add. : minimis istis

100 : Mt. 10, 26	107 : Lc. 11, 17	114 : Summar.	121 : Mt. 16, 24*
101 : Mt. 10, 33	108 : Summar.	115 : Mt. 14, 23	122 : Mt. 16, 28*
102 : Summar.	109 : id.	116 : Lc. 15, 16	123 : Summar.
103 : Mt. 11, 10*	110 : id.	117 : Summar.	124 : id.
104 : Mt. 12, 1	111 : id.	118 : Mt. 16, 6*	125 : id.
105 : Summar.	112 : id.	119 : Mt. 16, 20	126 : id.
106 : Mt. 12, 24	113 : id.	120 : Summar.	127 : Mt. 18, 6

190	105	195	qui dimissam uxorem aliam duxerit.	
192	106	216	paruuli domino offeruntur ut eis manus.	
193	107	228	quidam ait magister bone quid faciam.	130
.	.	121	id ipsum ut supra.	
194	108	219	uende omnia quae habes et da pauperibus.	
.	.	152	Vendite quae possidetis et date elemosynam.	
195	109	220	difficile diues intrabit in regnum caelorum.	
198	110	221	qui reliquerit domum et cetera.	135
199	111	173	multi erunt primi nouissimi et nouissimi.	
201	112	222	ascendamus hierosolymis et filius.	
203	114	270	Audientes decim de duobus fratribus.	
205	116	224	de inluminatis caecis secus uiam.	
206	117	232	ite in castellum et inuenietis asinam.	140
208	118	233	discipuli euntes fecerunt sicut praecepit eis.	140 <sup>bis</sup>
217	127	240	dixerunt principes sacerdotum in qua potestate hoc.	141
219	128	241	Parabola uineae et cultorum.	
223	130	243	temptantes interrogant de tributo.	
225	134	245	quid uobis uidetur de xpo cuius filius.	
226	133	244	amplius non audebant eum interrogare.	145
229	135	246	caute ab scribis qui uolunt ambulare.	
.	.	137	Uae uobis scribae qui diligitis primas.	
242	137	248	uenient dies in quibus non relinquetur lapis.	
f <sup>o</sup> 6]	.	237	Eo quod non cognoueris tempus uisitationis.	
243	138	249	discipuli interrogant quando haec fiet.	150
248	143	253	tunc qui in iudea sunt fugiant in montes.	
.	.	209	Qui fuerit in tecto non descendet.	
249	144	254	uae autem pregnantibus et nutriendibus.	
251	146	255	erit enim tribulatio qualis non fuit.	

128 V add. : moechatur	129 V add. : imponat	131 ipsum V
133 date] in add. V	134 intrauit V	135 cet.] centuplum add. V
137 ascendimus V	138 V add. indignati	139 V add. sedentes
140 bis eis prec. + dominus V	Inter 140 bis et 141 add. V lin. infra	
transcriptam ad n <sup>o</sup> 337	141 potest. om. V	144 V add. est
151 fugiant in] f. ad V	152 qui fugerit V descendat V	153 uae]
uobis add. V, qui om. autem	154 trib.] magna add. V	

128 : Mc. 10, 11	135 : Mt. 19, 29	141 : Summar.	148 : Lc. 21, 6
129 : Summar.	136 : Mt. 19, 30	142 : id.	149 : Lc. 19, 44
130 : id.	137 : Mt. 20, 18	143 : id.	150 : Summar.
131 : id.	138 : Mt. 20, 24	144 : Mt. 22, 42	151 : Mt. 24, 16
132 : Mt. 19, 21	139 : Summar.	145 : Lc. 20, 40	152 : Lc. 17, 31
133 : Lc. 12, 33	140 : Mt. 21, 2	146 : Mc. 12, 38	153 : Mt. 24, 19
134 : Mt. 19, 23	140 <sup>bis</sup> : Mt. 21, 6	147 : Lc. 11, 43	154 : Mt. 24, 21

253	148	204	tunc si quis uobis dixerit ecce hic est xps.	155
258	150	257	sol obscurabitur et luna non dabit.	
259	151	258	Et uidebunt filium hominis uenientem.	
264	155	156	estote parati quia nescitis diem.	
269	154	228	sicut proficiscens uocauit seruos.	
271	42	130	omni enim habenti dabitur et abundabit.	160
278	160	263	iudas dominum prodidit.	
281	163	268	Signum dat de eo ipse qui eum tradidit.	
285	166	265	accepto calice gratias egit et dixit.	
.	.	267	hic est calix noui testamenti in meo.	
296	177	280	uenit ad discipulos et inuenit.	165
.	.	284	cum uenisset ad locum dixit eis orate.	
301	182	286	Quem osculatus fuero ipse est tenete eum.	
308	189	305	principes sacerdotum aduersus ihm falsum.	
312	193	299	quid adhuc quaerimus testimonium.	
316	197	293	recordatus est petrus uerbi ihu.	170
317	198	295	mane facto consilium inierunt.	
322	202	309	Consueuerat praeses dimittere unum.	
338	218	322	alios saluos fecit seipsum non potest.	
339	219	325	idipsum et latrones inproperabant.	
340	220	327	a sexta hora tenebrae factae sunt.	175
fo 6 vo]				
342	222	323	Et continuo currens unus acceptam spungiam.	
344	224	328	et uelum templi scissum est medium.	
346	225	330	centurio uiso terraemotu dicit.	
353	232	337	dixit angelus mulieribus nolite.	
354	233	338	egressae a monumento nuntiauerunt X[I].	180

155 dix. uob. V	156 V add. lumen	159 seruum V	160 et
abund. om. V	162 ipsi V	164 in meo] in sanguine V	165 V
add. eos dormientes	171 V add. omnes	172 dim. un] dim. populo	
V	173 potuit V	174 V add. ei	176 om. hic. V qui hanc lin.
posuit inter n° 67 et 68 supra	177 sciss. e. in duas partes V	178	ter-
rem. dicebat V	179 V add. timere	180 nuntiant illæ XII. V	

155 : Mt. 24, 23	162 : Summar,	169 : Lc. 22, 71	176 : Mt. 27, 48
156 : Mt. 24, 29	163 : Lc. 22, 19	170 : Mt. 26, 75	177 P : Lc. 23, 45
157 : Mt. 24, 30	164 : Lc. 22, 20	171 : Mt. 27, 1	V : Mt. 27, 51
158 : Summar.	165 : Mt. 26, 40	172 : Mt. 27, 15	178 : Mt. 27, 54
159 : Mt. 25, 14	166 : Summar.	173 : Mt. 27, 42	179 : Mt. 28, 5
160 : Mt. 25, 29	167 : Mt. 26, 48	174 : Mt. 27, 44	180 : Lc. 24, 9
161 : Summar.	168 : Summar.	175 : Mt. 27, 45	

## INCIPIT CANON TERTIUS IN QUO HI TRES MATHEUS. LUCAS. IOHANNES.

matheus. lucas. iohannes.

1	14	1	De utraque natiuitate domini saluatoris.	
.	.	3	erat lux uera quae inluminat omnem.	
.	.	5	et uerbum caro factum est et habitauit.	
7	6	2	fuit homo missus a deo cui nomen.	
.	.	25	era autem iohannes baptizans in aenon.	185
59	63	116	Non omnis qui dicit mihi domine domine.	
64	65	37	de puero centurionis filioque reguli.	
90	58	118	non est discipulus super magistrum.	
.	.	139	mementote sermonis mei quem ego.	
97	211	105	qui quaesierit animam suam perdet illam.	190
111	119	148	Omnia quae habet pater mea sunt.	
.	.	30	pater diligit filium . et omnia.	
.	.	114	sciens ihs quia omnia dedit ei pater.	
112	119	90	sicut nouit me pater et ego agnosco.	
.	.	44	neque uocem eius umquam audistis.	195
.	.	61	Non quia patrem uidit quisquam.	
.	.	76	et me scitis et unde sim scitis.	
.	.	87	<neque me sc>itis neque patrem meum.	
.	.	142	quia nesciunt eum qui me misit.	
.	.	8	deum nemo uidit umquam.	200
.	.	154	pater iuste mundus te non cognouit.	
146	92	47	abiit ihs in montem et ibi sedebat.	

## FINIT CANON III IN QUO III . MATHEUS. LUCAS. IOHANNES.

---

182 illum. o. + hominem V	183 habitabit + in nobis V	184 V add
erat iohannes	185 aenon V	189 V add. dixi uobis
192 V add. dedit in manu illius	194 agnosco] noui patrem V	190 ques. V
197 LXXVI PV] 1 <sup>a</sup> manus scripserat LXXXVII in P; V: neque me nostis	198 neque me sc] alt. man. in ras. in P; V: neq.	
neque unde s. sc.	199 mis. me V	200 praecedit 199 in Cod. V
me nostis	201 iuste om. V	202 V add. cum discipulis
200 V add. et reliqua		

---

181 : Summar.	187 : Summar.	193 : Jo. 13, 3	199 : Jo. 15, 21
182 : Jo. 1, 9	188 : Mt. 10, 24*	194 : Jo. 10, 15	200 : Jo. 1, 18
183 : Jo. 1, 14	189 : Jo. 15, 20	195 : Jo. 5, 37	201 : Jo. 17, 25
184 : Jo. 1, 6	190 : Mt. 10, 39*	196 : Jo. 6, 46	202 : Jo. 6, 3
185 : Jo. 3, 23	191 : Jo. 16, 15	197 : Jo. 7, 28	
186 : Mt. 7, 21	192 : Jo. 3, 35	198 : Jo. 8, 19	

f<sup>o</sup> 7]INCIPIT CANON III *Itus* IN QUO HI TRES

matheus marcus iohannes.

18	8	26	Postquam traditus est iohannes.	
117	26	93	pharisei consilium faciebant.	
.	.	95	an illo die cogitauerunt ut interficerent.	205
150	67	51	ihs uenit ad discipulos ambulans super aquas.	
161	77	23	pharisei signum de caelo quaerebant.	
.	.	53	Quod signum ostendis nobis quia haec facis.	
204	115	91	animam meam pono pro ouibus meis.	
.	.	135	maiores hanc dilectionem nemo habet.	210
216	125	137	<ut> quodcumque petieritis in nomine meo.	
.	.	150	amen amen dico uobis si quid petieritis.	
.	.	128	et quodcumque petieritis in nomine meo hoc faciam.	
.	.	133	Si manseritis in me et uerba mea.	
277	159	98	mittens haec mulier in corpus meum.	215
279	161	121	amen dico uobis quia unus uestrum me.	
.	.	72	sciebat ab initio ihs qui esset eum.	
287	168	152	omnes uos scandalum patiemini in me.	
293	174	107	Tristis est anima mea usque ad mortem.	
297	178	70	spiritus quidem prumtus caro autem.	220
299	180	103	uenit hora et filius hominis tradetur.	
307	188	164	petrus autem sequebatur eum a longe.	
321	201	180	cum accusaretur a principibus nihil respondit.	
.	.	192	Cum audisset pilatus hunc sermonem.	

203 *V* add. uenit ihs      204 *V* add. quomodo eum perderent      205 *sic*  
*V* : ex illa die consilium fecerunt iudaei ut eum perderent      207 LXXVII *PV*]  
*in P* 1<sup>a</sup> *man.* scripserat LXVII XXIII *PV*] *confusio librarii cum LIII seq.*  
*textus sic apud V* : accesserunt phar. s. de c. temptantes      210 *hanc*]  
*litt. n expuncta V*      211 *ut*] *alt. manu add. in P, om. in V*      212-214 *sic V* :  
. . 128 quodcumque uolueritis petite et fiet  
. . 133 quodcumque petieritis patrem  
. . 150 idipsum ut superius habetur  
213 *haec lin. addidit P in interlin.*      215 *om. V qui hanc lin. sic ponit*  
*inter nn. 346 et 347 infra* :      277 159 Ubicumque predicatum fuerit hoc  
euangelium      216 *me om. V*      217 *ante eum add. V* tradit  
220 *promptus V*      caro] *infirmi add. V, qui om. autem*      222 *et 224 omnino*  
*om. V*

203 : Mc. 1, 14	208 : Jo. 2, 18	214 : Jo. 15, 7	220 : Mt. 26, 41*
204 : Mt. 12, 14	209 : Jo. 10, 15	215 : Mt. 26, 12	221 : Mt. 26, 45*
205 : Jo. 11, 53	210 : Jo. 15, 13	216 : Mt. 26, 21	222 : Mt. 26, 58
206 : Summar.	211 : Jo. 15, 16	217 : Jo. 6, 64	223 : Mt. 27, 12
207 <i>P</i> : Summar.	212 : Jo. 16, 23	218 : Mt. 26, 31	224 : Jo. 19, 8
<i>V</i> : (Mt. 16, 1)	213 : Jo. 14, 13	219 : Mt. 26, 38*	

323	203	183	habebant uinctum qui dicebatur barabbas.	225
329	207	185	tunc milites praesidis susceperunt ihm.	
.	.	187	exiit ihs foras portans spineam coronam.	
333	211	203	et dederunt ei uinum bibere cum felle.	

FINIT CANON QUARTUS IN QUO HI TRES MATHEUS. MARCUS. IOHANNES.

[<sup>o</sup> 7<sup>vo</sup>]

INCIPIT CANON QUINTUS IN QUO HI DUO MATHEUS. LUCAS.

3	2	Cum esset desponsata maria mater ihu.	
10	8	iohannes dicit ad turbas. progenies uiperarum.	230
12	11	habens uentilabrum in manu sua.	
16	16	si filius dei es dic ut lapides isti panes fiant.	
25	46	beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum.	
27	48	Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur.	
28	47	beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam.	235
30	49	beati eritis cum uos oderint homines.	
34	194	donec transeat caelum et terram iota unum.	
36	162	esto beniuolus aduersario tuo dum es cum eo.	
38	53	Si quis te percusserit in dextera maxilla.	
40	52	ego autem dico uobis diligite inimicos uestros.	240
41	55	si diligitis eos qui uos diligunt quam mercedem.	
43	123	orationem docet.	
46	153	thesaurizate uobis thesauros in caelo.	
47	134	Lucerna corporis tui est oculus tuus.	
48	191	nemo potest duobus dominis seruire.	245
49	150	ne solliciti sitis animae uestrae quid manducetis.	
51	59	quid autem uides fistucam in oculo fratris tui.	
53	125	petite et dabitur uobis quaerite et inuenietis.	
54	54	Prout uultis ut faciant uobis homines bonum.	
55	170	contendite intrare per angustam portam.	250

225 habebant sic PV      227 exiit] autem add. V      portans] habens V  
 228 om. V qui hanc lin. ponit infra, inter nn. 356 et 357, omittens in  
 princ. et, et addens in fin. mixtum      233 add. V caelorum      234 ipsi  
 om. V      236 oderint] odio habuerint V      cum eo om. V, qui add. in uia  
 237 terram sic PV      243 thesauriz.] autem add. V, qui om. thesau-  
 ros      247 festuc. V      249 bona V

225 : Mt. 27, 16	232 : Mt. 4, 3	239 : Mt. 5, 39	246 : Mt. 6, 25
226 : Mt. 27, 27	233 : Mt. 5, 3	240 : Mt. 5, 44	247 : Mt. 7, 3
227 : Jo. 19, 5	234 : Mt. 5, 5	241 : Mt. 5, 46	248 : Mt. 7, 7
228 : Mt. 27, 34	235 : Mt. 5, 6	242 : Summar.	249 : Lc. 6, 31
229 : Mt. 1, 18	236 : Lc. 6, 22	243 : Mt. 6, 20	250 : Lc. 13, 24
230 : Summar.	237 : Mt. 5, 18	244 : Mt. 6, 22	
231 : Mt. 3, 12*	238 : Mt. 5, 25	245 : Mt. 6, 24	

57	61	numquid colligunt de spinis uuas.	
58	60	omnis arbor bona fructus bonos facit.	
60	171	multi dicent mihi in illa die. domine domine nonne.	
61	64	Omnis qui audit verba mea haec et facit ea.	
fo 8]			
65	172	Cum autem uideritis abraham isaac et iacob.	255
66	66	reuersi qui missi erant inuenerunt seruum sanum.	
68	105	dixit quidam. magister sequar te quocumque.	
78	108	messis quidem multa operarii autem pauci.	
84	111	In quacumque domum introieritis dicite.	
86	109	ecce ego mitto uos sicut oues.	260
93	145	quod dico uobis in tenebris dicite in lumine.	
95	160	non ueni pacem mittere in terram sed gladium.	
96	182	qui amat patrem aut matrem plus quam me.	
.	184	qui non renuntiauerit omnibus quae possidet.	
102	69	iohannes misit duos ex discipulis suis.	265
104	71	non surrexit inter natos mulierum maior.	
105	193	a diebus iohannis usque nunc regnum caelorum uim.	
107	73	cui autem similem aestimabo generationem.	
108	115	Uae tibi corazain et bethsaida.	
110	118	confiteor tibi pater. domine caeli et terrae.	270
116	165	respondit archisynagogus indignans quia.	
.	177	dixit ihs ad legisperitos. si licet sabbato curare.	
129	126	oblatus est ei caecus et mutus et curauit.	
125	62	Bonus homo de bono thesauro profert bonum.	
127	128	quidam temptant signum de caelo petentes.	275
128	132	generatio haec nequam signum quaerit.	
129	130	cum imundus spiritus exierit de homine.	
132	81	qui enim habet dabitur ei et abundabit.	

252 V add. in princ. Sic	253 dicunt V, qui om. nonne	254 ea
om. V	257 quocumque + ieris V	259 quacunque domo V
260 add. V in medio luporum	263 add. V non est	266 maior om. V
267 uim om. V	269 coroz. V	270 dne pater V
271 et		
272 om. hic V qui has lin. sic posuit inter	105 et 108 :	
.	165 Archisynagogus indignatur quod sabbato	
.	167 Ydropicum sabbato sanat	
273 add. V eum	274 bona om. V	275 de caelo om. V
277 imundus V	de hom. om. V	278 enim om. V abundauit V
petebant V		

251 : Mt. 7, 16	258 : Mt. 9, 37*	265 : Summar.	272 : Lc. 14, 3
252 : Mt. 7, 17	259 : Lc. 10, 5	266 : Mt. 11, 11	273 : Mt. 12, 22
253 : Mt. 7, 22	260 : Mt. 10, 16*	267 : Mt. 11, 12	274 : Mt. 12, 35
254 : Mt. 7, 24	261 : Mt. 10, 27	268 : Mt. 11, 16	275 : Summar.
255 : Lc. 13, 28	262 : Mt. 10, 34	269 : Mt. 11, 21*	276 : Lc. 11, 29
256 : Lc. 7, 10	263 : Mt. 10, 37	270 : Mt. 11, 25*	277 : Lc. 11, 24
257 : Mt. 8, 19*	264 : Lc. 14, 33	271 : Lc. 13, 14	278 : Mt. 13, 12

134	210	Uestri autem beati oculi qui uident quae uos.	
138	168	simile est regnum caelorum fermento.	280
156	57	caecus si caeco ducatum praebeat. ambo.	
158	226	non sum missus nisi ad oues < quae > perierant.	
162	161	facto uespere dicitis serenum erit.	

f<sup>o</sup> 8v]

175	200	Discipuli interrogant dicentes. quare nos non potuimus eicere.	
182	187	si fuerint alicui centum oues.	285
.	189	ita dico uobis gaudium erit coram angelis.	
183	198	si peccauerit in te frater tuus corripe.	
187	199	non dico septies sed usque septuagies septies.	

197	272	Sedebitis et uos super sedes duodecim.	
213	235	uidentes principes sacerdotum et scribae mirabilia.	290
221	181	simile est regnum caelorum homini regi qui fecit.	
228	139	alligant onera grauia et inponunt ea.	
231	179	omnis qui se exaltat humiliabitur.	

.	215	Idem ut superius habetur.	
232	142	uae uobis legisperiti quia tulistis clauem.	295
234	136	uae uobis pharisaei qui decimatis mentam.	
236	135	uae uobis scribae quia mundatis quod deforis.	
237	138	uae uobis pharisaei. quia similes estis sepulchris.	

238	140	Vae uobis pharisaei. qui aedificatis monumenta.	
240	141	ideo ecce ego mitto ad uos prophetas.	300
241	175	hierusalem hierusalem quae occidis prophetas.	
255	202	si ergo dixerint uobis ecce in deserto est.	
256	205	sicut enim fulgor exit ab oriente.	

257	213	Ubicumque fuerit corpus illuc congregabuntur.	
261	207	sicut factum est in diebus noe.	305
262	212	tunc duo erunt in agro.	

---

279 quae uos om. V      280 ambo om. V      282 quae add. 2<sup>a</sup> manu in Cod.  
P; V: que      283 factum V      284 om. hic. V, qui hanc lin. sic ponit  
infra inter 332 et 333: 175 92 hoc autem genus non eicitur      287 V add.  
eum      288 non solum sept. V, qui om. alt. septies      292 ea om. V  
295 legisperitis V      296 pharisaeis V      297 foris om. V      299 mo-  
num.] sepulchra V      303 fulgur V      306 erunt duo V, corr. in d. e.

---

279: Mt. 13, 16	286: Lc. 15, 10	294: Summar.	302: Mt. 24, 26
280: Mt. 13, 33	287: Mt. 18, 15	295: Lc. 11, 52	303: Mt. 24, 27
281: Mt. 15, 14	288: Mt. 18, 22	296: Mt. 23, 23*	304: Mt. 24, 28*
282: Mt. 15, 24	289: Mt. 19, 28	297: Mt. 23, 25	305: Lc. 17, 26
283: Mt. 16, 2	290: Mt. 21, 15	298: Mt. 23, 27	306: Mt. 24, 40
284 P: Mt. 17, 19	291: Mt. 22, 2	299: Lc. 11, 47	
V: Mt. 17, 21	292: Mt. 23, 4	300: Mt. 23, 34	
285: Mt. 18, 12	293: Lc. 14, 11	301: Mt. 23, 37*	

265	157	quis putas est fidelis dispensator.	
266	.	beatus seruus ille quem ueniens dominus.	
.	155	Beati serui illi quos cum uenerit dominus.	
267	158	quod si dixerit seruus ille in corde suo.	310
270	229	uni dedit quinque talenta. et alii duo alii unum.	
272	231	nunc inutilem seruum proicite in teneras.	

## f° 9]

INCIPIT CANON SEXTUS IN QUO HI DUO MATHEUS. MARCUS.

matheus marcus

9	3	Ipsa autem iohannes habebat uestimentum.	
17	7	et angeli ministrabant ei.	
20	9	paenitentiam agite adpropinquabit regnum.	315
22	11	et procedens inde uidit alios duos fratres.	
44	126	si dimiseritis hominibus peccata eorum.	
77	63	Qui erant iacentes sicut oues non habentes pastorem.	
87	139	caute autem ab hominibus.	
100	98	quicumque potum dederit uni ex minimis.	320
139	45	haec omnia locutus est ihs in parabolis.	
145	60	et uolens illum occidere timuit populum.	
148	45	Statim conpulit discipulos suos ascendens.	
152	48	cum ascendisset nauiculam cessauit uentus.	
154	71	quare discipuli tui transgrediuntur.	325
157	72	non intellegitis quia omne quod intrat in os.	
159	73	non est bonum accipere panem filiorum.	
160	76	De septem panibus in quatuor milia hominum.	
163	78	quid generatio haec quaerit signum.	
165	80	quid cogitatis inter uos modicae fidei quia panes.	330
169	84	adsumens autem eum petrus caepit increpare.	
173	89	quid ergo scribae dicunt quod heliam.	
180	100	Si autem manus tua scandalizatte.	
189	103	transtulit se a galilaea et uenit in fines iudaeae.	

312 teneras sic P; tenebris V	313 uestem V	315 adpropinquauit
r. + caelorum V	316 fratres om. V	318 past. om. V
no om. V	321 V add. ad turbas	319 omni-
324 nauicula V	326 intellegitis V	323 ascendi + nauem V
333 add. V lin. supra transcr. ad n° 284.	331 assum. V	Inter 332 et
	333 scandalizauerit V	

307 : Lc. 12, 42	314 : Mt. 4, 11*	321 : Mt. 13, 34	328 : Summar.
308 : Mt. 24, 46*	315 : Mt. 4, 17	322 : Mt. 14, 5	329 : Mc. 8, 12
309 : Lc. 12, 37	316 : Mt. 4, 21	323 : Mt. 14, 22	330 : Mt. 16, 8
310 : Lc. 12, 45	317 : Mt. 6, 14	324 : Mt. 14, 34	331 : Mt. 16, 22
311 : Mt. 25, 15	318 : Mt. 9, 36	325 : Mt. 15, 2	332 : Mt. 17, 10
312 : Mt. 25, 30	319 : Mt. 10, 17	326 : Mt. 15, 17	333 : Mt. 18, 8*
313 : Mt. 2, 4	320 : Mt. 10, 42	327 : Mt. 15, 26	334 : Mt. 19, 1

202	113	accessit ad eum mater filiorum zebedaei.	335
214	120	mane autem transiens ad ciuitatem esurit.	
215	124	si habueritis fidem non solum de ficulnea.	
224	131	Quidam ait magister quod est mandatum maius.	
246	140	et praedicabitur hoc euuangelium uniuerso.	
f <sup>o</sup> 9 v <sup>o</sup> ]			
247	142	Cum ergo uideritis abominationem desolationis.	340
250	145	orate ne fiat fuga uestra hieme uel sabbato.	
252	147	nisi deus breuiasset dies illos et cetera.	
254	149	Exsurgent enim pseudo xpi et pseudo prophetae.	
260	152	de die autem illo et hora nemo scit.	
263	153	uigilate quia nescitis qua hora dominus ut.	345
275	157	quaerebant sacerdotes quomodo eum.	
282	144	bonum erat ei si natus non fuisset homo ille.	
286	167	Et hymno dicto exierunt in montem oliueti.	
288	149	scribunt enim percutiam pastorem.	
290	171	ait petrus etiam si me oportuerit mori tecum.	350
292	173	sedete hic donec eam illuc orare.	
298	179	iterum secundo abiit et orauit.	
305	185	Hoc autem factum est ut implerentur scripturae prophetarum.	
309	190	nouissime autem uenerunt duo falsi testes.	
311	192	princeps sacerdotum scidit uestimenta sua.	355
330	208	et expuentes in eum harundine percutiebant.	
337	217	praetereuntes autem blasphemabant eum.	
341	221	Circa horam nonam clamauit ihs uoce magna.	
347	226	erant autem ibi mulieres stantes a longe.	
350	229	maria magdalene et maria iacobi. FINIS	360

336 esuriit V 337 om. hic V qui hanc lin. sic posuit inter 140bis et 141 :  
215 134 200 Si habueritis fidem et non hesitaueritis 338 ma-  
ius] magnum V 340 abhomin. V, qui om. desol. 341 uel] aut V  
342 et cet. om. V 344 illa V 345 V in fine : uenit 346 V add.  
tenerent Inter 346 et 347 add. V lin. supra transcr. ad n<sup>o</sup> 215.  
348 hymn.] litt. h erasa in Cod. V 350 commori V 353 scribtura V,  
qui om. proph. Inter 355 et 356 add. V lin. supra transcr. ad n<sup>o</sup> 228.  
357 eum] illum V 358 add. V dicens 360 CCXXVIII PV] error pro  
cccxxx magdalene V

335 : Mt. 20, 20	342 : Mt. 24, 22	349 : Mt. 26, 31	356 : Mt. 27, 30
336 : Mt. 21, 18	343 : Mt. 24, 24*	350 : Mt. 26, 35	357 : Mt. 27, 39
337 : Mt. 21, 21	344 : Mt. 24, 36	351 : Mt. 26, 36	358 : Mt. 27, 46
338 : Mt. 22, 36	345 : Mt. 24, 42	352 : Mt. 26, 42	359 : Mt. 27, 55
339 : Mt. 24, 14	346 : Mc. 14, 1	353 : Mt. 26, 56	360 : Mc. 16, 1
340 : Mt. 24, 15	347 : Mt. 26, 24	354 : Mt. 26, 60	
341 : Mt. 24, 20	348 : Mt. 26, 30	355 : Mt. 26, 65	

## CANON SEPTIMUS IN QUO HI DUO MATHEUS. IOHANNES.

## matheus iohannes

5	83	Tu bethlem terra iuda nequaquam minima es.	
19	19	uenit et habitauit in capharnaum.	
.	32	reliquit iudaeam et abiit item in galilaeam.	
.	34	post duos dies profectus est inde in galilaeam.	
120	82	stupebant omnes turbae et dicebant.	365
185	215	Quaecumque alligaueritis super terram.	
207	101	dicite filiae sion ecce rex tuus uenit tibi.	

f<sup>o</sup> 10]

## INCIPIT CANON OCTAUIUS IN QUO HI DUO LUCAS. MARCUS.

## Lucas marcus

23	12	Descendit capharnaum ibique docebat eos.	
25	14	erat in synagoga homo daemonium habens.	
27	28	sed et spiritus inmundi clamabant tu es filius dei.	370
.	16	et non sinebat ea loqui quia sciebant eum.	
28	17	facta die egressus ihs ibat in desertum.	
84	48	Rogabat illum uir. a quo daemonium exierat.	
89	56	egressi circuibant castella euangelizantes.	
91	61	reuersi apostoli narrauerunt ei.	375
100	75	stupebant omnes in magnitudine dei.	
103	97	uidimus quendam in nomine tuo eicientem.	
247	136	Qui comedunt domos uiduarum et orphanorum.	
277	216	impleta est scriptura. cum iniquis deputatus est.	
335	230	et reuertentes parauerunt aromata.	380

## CANON NONUS IN QUO HI DUO LUCAS IOHANNES.

## Lucas iohannes

30	219	De apostolorum piscatione.	
.	222	ascendit petrus et traxit rete cum CLIII piscibus.	

361 Et tu bethleem *V*, qui om. es      363 sic ap. *V* : rel. iud. terram et ab.  
 iterum. (om. rel.)      367 filie syon *V*      369 hab. dem. *V*      372 deser-  
 tum] secretum *V*      374 *V* add. et in princ. † circuib.] per add. *V*      Inter  
 374 et 375 add. *V* lin. infra transcr. ad n<sup>o</sup> 462.      379 scriptura et cum *V*  
 380 *V* add. et unguenta      382 ascendit] intrauit *V*, qui om. cum

361 : Mt. 2, 6	367 : Mt. 21, 5	373 : Lc. 8, 38	379 : Mc. 15, 28
362 : Mt. 4, 13	368 : Lc. 4, 23	374 : Lc. 9, 6	380 : Lc. 23, 56
363 : Jo. 4, 3	369 : Lc. 4, 33	375 : Lc. 9, 10	381 : Summar.
364 : Jo. 4, 43	370 : Summar.	376 : Lc. 9, 43	382 : Jo. 21, 11
365 : Mt. 12, 23	371 : Mc. 1, 34	377 : Lc. 9, 49	
366 : Mt. 18, 8	372 : Lc. 4, 42	378 : Lc. 21, 47*	

262	113	et cum cena fieret intrauit satanas in iuda.	
.	124	et cum intinxisset panem dedit iudae.	
274	227	petro dicit dominus conforta fratres tuos.	385
274	229	Petro dicit pasce agnos meos.	
.	231	item petro dicit pasce oues meas.	
303	182	pilatus dicit nullam causam inuenio in hoc.	
307	186	qui sursum dicit. obtulistis mihi hunc hominem.	
312	190	item pilatus dicit. quid enim male fecit.	390
340	213	Prima sabbati ostiis clausis uenit ihs.	
.	217	post dies iterum octo uenit ihs ianuis clausis.	
341	221	ihs dicit afferte de piscibus quos caepistis.	
.	223	dicit dominus uenite prandete.	
.	225	et dabat discipulis suis panem et piscem.	395

fo 10<sup>vo</sup>]

## CANON DECIMUS IN QUO SINGULI PROPRIE DIXERUNT

## MATHEUS SOLUS

II	Omnes generationes ab abraham usque ad dauid.	
IIII	ioseph autem uir eius cum esset iustus.	
VI	tunc herodes conuocatis magis.	
XIII	ihs uenit a galilaea in iordanem ad iohannem.	
XXIIII	uidens turbas ihs ascendit in montem.	400
XXVI	Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.	
XXVIII	beati misericordes quoniam ipsi misericordiam.	
XXXIII	nolite putare quia ueni soluere legem.	
XXXV	qui enim soluerit unum de mandatis istis.	
XXXVII	audistis quia dictum est antiquis non moechaberis.	405

383 iudam V      384 tinxisset V      385 omnino om. V sed in seq. lin.  
*confusionem sic manifestat (omittens CCLXXIIII in 1<sup>a</sup> col.):*

CCLXII CXXIIII Et cum tinxisset etc... (= P 384)  
 CCXXVII Petro dicit pasce oues meas (cf P 386)  
 CCXXXI Iterum petro dicit p. o. m. (= P 387)

388 inueni in hunc V      389 qui s obtul. V sic      390 mali V      392 octo  
 iter. V      393 coop. V      396 seq. : Librarius Cod. V, scribens X<sup>m</sup> Canon  
*per duas columnas in pagina, frequenter omisit ult. uerba linearum.*  
 396 usq. ad d. om. V      398 uocatis V      399 iordanen V, qui om.  
 ad ioh.      400 in mont. om. V      401 terram om. V      403 legem  
 om. V      404 istis om. V      405 non moech. om. V

383 : Lc. 22, 3*	389 : Lc. 23, 14	395 : Jo. 21, 13	401 : 5, 4
384 : Jo. 13, 26	390 : Lc. 23, 22	396 : Mt. 1, 17	402 : 5, 7
385 : Lc. 22, 32	391 : Jo. 20, 19	397 : 1, 19	403 : 5, 17
386 : Jo. 21, 16	392 : Jo. 20, 26	398 : 2, 7	404 : 5, 19
387 : Jo. 21, 17	393 : Jo. 21, 10	399 : 3, 13	405 : 5, 27
388 : Lc. 23, 4	394 : Jo. 21' 12	400 : 5, 1	

XXXVIII	Quicumque te angariauerit mille passus.	
XLII	adattendite ne iustitiam uestram faciatis coram.	
XLV	cum autem ieiunatis nolite fieri sicut hypocritae.	
LII	nolite dare sanctum canibus.	
LVI	adattendite a falsis prophetis.	410
LXXV	Transeunte ihu secuti sunt eum duo caeci.	
LXXXI	hos duodecim misit ihs praeciens et dicens.	
LXXXVIII	cum autem persequentur uos in ciuitate ista.	
XCI	si patrem familias belzebug uocauerunt.	
XCVIII	qui recipit prophetam in nomine prophetae.	415
CI	Et factum est cum consummasset ihs praeciens XII.	
CVI	omnes enim prophetae et lex usque ad iohannem.	
CVIII	quia si in sodomis factae fuissent uirtutes.	
CXIII	uenite ad me omnes qui laboratis.	
CXV	aut non legistis in lege quia sabbatis sacerdotes.	420
CXVIII	Et secuti sunt eum multi et curauit eos.	
CXXIII	aut facite arborem bonam et fructum eius.	
f <sup>o</sup> 11]		
CXXVI	dico autem uobis quoniam omne uerbum otiosum.	
CXXXVI	parabola seminantis bonum semen.	
CXL	ut impleretur scribtura aperiam in parabolis.	425
CLI	Respondit petrus. domine si tu es iube me.	
CLV	omnis plantatio quam non plantauit pater.	
CLXVII	super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.	
CLXXI	filius enim hominis uenturus est in gloria.	
CLXXVII	et cum uenissent capharnaum accesserunt qui didragma.	430
CLXXXI	Uidete ne contemnatis unum ex his pusillis.	
CLXXXIII	si autem audierit te lucratus eris fratrem tuum.	
CLXXXVI	amen dico uobis quia si duo ex uobis consenserint.	
CLXXXVIII	simile est regnum caelorum homini regi qui uoluit.	
CXCI	dicunt ei discipuli. si ita est causa cum muliere.	435

406 passus om. V	407 cor. om. V	408 hypocr. om. V
416 praecepit V, qui om. XII	418 uirt. om. V	420 sacer. om. V
421 curabit V	422 eius om. V	423 ociosum V
424 para-	426 me om. V	427 pater om. V
bolam V	428 meam om. V	430 qui did. om. V
425 script. V	431 his pus. om. V	432 frat. t. om. V
426 me om. V	433 consens. om. V	434 qui uol. om. V
427 pater om. V		435 cum mul. om. V

406 : 5, 41	414 : 10, 25 <sup>b</sup>	422 : 12, 33	430 : 17, 24
407 : 6, 1	415 : 10, 41	423 : 12, 36	431 : 18, 10
408 : 6, 16	416 : 11, 1	424 : 13, 24	432 : 18, 15 <sup>o</sup>
409 : 7, 6	417 : 11, 13	425 : 13, 35	433 : 18, 19
410 : 7, 15	418 : 11, 23 <sup>b</sup>	426 : 14, 28	434 : 18, 23
411 : 9, 27	419 : 11, 28	427 : 15, 13 <sup>b</sup>	435 : 19, 10
412 : 10, 5	420 : 12, 5	428 : 16, 18 <sup>b</sup>	
413 : 10, 23	421 : 12, 15 <sup>b</sup>	429 : 16, 27	

CCXCVI Ihs dixit illis amen dico uobis *quod* uos qui secuti.  
 CC simile est regnum caelorum patri familias qui exiit.  
 CCX cum introisset ihs hierosolymis commota est.  
 CCXII accesserunt ad eum caeci et claudi et sanauit eos.  
 CCXVIII quid uobis uidetur. homo quidam habuit duos filios. 440

CCXXII Intrauit autem rex ut uideret discumbentes.  
 CCXXVII ihs locutus est ad turbas. super cathedra moysi.  
 CCXXX uos autem nolite uocari rabbi. et cetera.  
 CCXXXIII uae uobis scribae et pharisaei hypocritae.  
 CCXXXV duces caeci excolantes culicem camelum glutientes. 445

CCXXXVIII Et uos implete mensuram patrum uestrorum.  
 CCXLV tunc scandalizabuntur multi. et inuicem.  
 CCLXVIII tunc simile erit regnum caelorum decim uirginibus.  
 CCLXXIII cum autem uenerit filius hominis in maiestate.  
 CCLXXXIII respondit autem iudas qui traditurus eum erat. 450

f<sup>o</sup> 11v]

CCCIII Omnes enim qui acciperint gladium gladio peribunt.  
 CCCXVIII tunc uidens iudas qui eum tradidit *quod* damnatus est.  
 CCCXXIII sedenti autem illo pro tribunali misit ad eum uxor eius.  
 CCCXXVII uidens autem pilatus quod nihil proficeret.  
 CCCXLV et terra mota est et petrae scissae sunt. 455

CCCLI Altera autem die quae est post parasceuen.  
 CCCLV et ecce ihs occurrit eis dicens. hauete.

#### CANON DECIMUS IN QUO MARCUS SOLUS

XVIII At ille egressus caepit diffamare et praedicare illum.  
 XXI et uenerunt ad domum et conuenit turba multa.  
 XLIII et dicebat sic est regnum dei. 460

436 qui sec. om. V 437 qui ex. om. V 438 hier-mam V qui om.  
 -mota est 439 -nauit eos om. V 440 quidam et filios om. V  
 442 cathedram V 443 rabi V 445 glucientes V 449 add. V sua  
 450 erat eum V 453 sedentem illum pro trib. sic V, qui om. eius  
 Inter 453 et 454 add. V lin seq. (= Mt. 27; 3) : CCCXXIII Tunc  
 uidens iudas qui eum tradidit quod damnatus esset (324 error pro 319)  
 454 proficerit V 456 parascheuen V 457 hauete om. V  
 458 at] et V caep.] cepit V, qui om. praed. ill. 460 add. V quem  
 admodum

436 : 19, 28	443 : 23, 8	450 : 26, 25	456 : 27, 62
437 : 20, 1	444 : 23, 15	451 : 26, 52 <sup>b</sup>	457 : 28, 9
438 : 21, 10	445 : 23, 24	452 : 27, 3	458 : Mc. 1, 45
439 : 21, 14	446 : 23, 32	453 : 27, 19	459 : 3, 20
440 : 21, 28	447 : 24, 10	453 <sup>bis</sup> (V) 27, 3	460 : 4, 26
441 : 22, 11	448 : 25, 1	454 : 27, 24	
442 : 23, 1	449 : 25, 31	455 : 27, 51 <sup>b</sup>	

XLVI	seorsum autem discipulis disserebat omnia.	
LVIII	quo audito herodes ait. quem ego decollaui iohannes.	
LXII	Dixit dominus. uenite seorsum in deserto et requiescite.	
LXX	pharisei cum uidissent discipulos non lotis manibus.	
LXXIII	et iterum egressus a finibus tyri uenit ad mare.	465
LXXXI	et uenerunt bethsaida et obtulerunt ei caecum.	
LXXXVIII	conquirentes quid sit hoc cum a mortuis resurrexerit.	
XC	Cum uenisset ad discipulos uidit turbam.	
<sup>1</sup> XCII	et cum uideret ihs concurrentem turbam comminatus est.	
XCIII	et uenerunt capharnaum et dixit illis quid inter.	470
CI	ubi uermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur.	
CIH	et in domo iterum discipuli interrogauerunt eum.	
CXIII	et cum sero factum esset exierunt foras ciuitatem.	
CXXII	Respondit illi scriba. bene magister in ueritate.	
CLXXXVI	et sequebatur eum iuuenis amictus sindone.	475
CCXIII	era autem hora tertia diei. et custodiebant eum.	

## CANON DECIMUS IN QUO LUCAS SOLUS

I	Fuit in diebus herodis regis iudae sacerdos quidam.	
f <sup>o</sup> 12]		
III	Et ingressus angelus ad mariam dixit.	
V	et ait ad eum mater eius. fili quid fecisti nobis sic.	
VIII	et interrogabant eum turbae dicentes.	480
XVIII	et uenit nazareth ubi erat nutritus.	
XX	Et dixit ad illos ihs. utique dicetis mihi hanc similitudinem.	
XXII	in ueritate dico uobis multae uiduae fuerunt.	
XXVIII	factum est autem cum turbae multae inruerent.	
XXXI	quod cum uidisset simon petrus prociuit ad genua.	485
L	uerum tamen uae uobis diuitibus.	

461 seorsum a disc. V 462 om. hic V qui hanc lin. sic posuit supra  
inter 374 et 375 : 90 58 Quem ego decollaui iohannem a morte  
463 desertum 2<sup>a</sup> manu in P ; V : -tum et requies. om. V 464 man.  
om. V 465 ad mare om. V 466 optul. V qui om. caec. 467 resurr.  
om. V 468 add. V cum illis 469 omnino om. V. ap. P lin. hæc inter  
lineas adjuncta est. 470 alter et in ras. ap. P V add. uos tractabatis  
471 moritur V 473 exiebat V (sic corr. P 2<sup>a</sup> manu) ciuitatem] sic V  
(-tatem) 477 sac. quid. om. V 479 quid] ita add. V, qui om. fec.  
nob. s. 482 dicitis V, qui om. hanc sim. 483 fuer. om. V  
485 ad gen. om. V

461 : 4, 34 <sup>b</sup>	468 : 9, 14	475 : 14, 51	482 : 4, 23
462 : 6, 16	469 : 9, 25	476 : 15, 25	483 : 4, 25
463 : 6, 62	470 : 9, 33	477 : Lc. I, 5	484 : 5, 1
464 : 7, 1	471 : 9, 44	478 : 1, 28	485 : 5, 8
465 : 7, 31	472 : 10, 10	479 : 2, 48 <sup>b</sup>	486 : 6, 24
466 : 8, 22	473 : 11, 19	480 : 3, 10	
467 : 9, 10 <sup>b</sup>	474 : 12, 32	481 : 4, 16	

LI	Uae cum benedixerint uobis homines.	
LXVII	et factum est deinceps ibat in ciuitatem naim.	
LXVIII	exiit hic sermo in uniuersam iudaeam de eo.	
LXXII	et omnis populus audiens et publicani iustificauerunt.	490
LXXV	et factum est deinceps et ipse iter faciebat per civitatem.	
CIIII	Factum est dum complerentur dies adsumptionis.	
CVI	et alter ait sequar te domine. sed primum renuntiem.	
CVII	designauit autem et alios. lxxii. et misit illos.	
CXIII	in quacumque ciuitate intraueritis et acciperint.	595
CXVII	reuersi sunt autem. lxxii. cum gaudio magno.	
CXXII	Ille autem uolens iustificare seipsum dixit ad ihm.	
CXXIII	et ait ad illos. quis uestrum habet amicum.	
CXXXI	factum est autem cum haec diceret extollens.	
CXLIII	cum haec ad illos diceret caeperunt pharisaei.	500
CXLVIII	et ait quidam. magister dic fratri meo.	
CLI	Noli timere pusillus grex quia conplacuit.	
CLIII	sint autem lumbi uestri praecincti.	
CLVIII	ille seruus qui nouit uoluntatem domini sui.	
CLXIII	uenerunt autem in ipso tempore quidam dicentes.	505
f <sup>o</sup> 12 <sup>v</sup> ]		
CLXIII	Dicebat autem et hanc similitudinem arboris.	
CLXVI	Hanc autem filiam abraham quam alligauit satanas.	
CLXXIII	in illa die accesserunt quidam pharisaei dicentes.	
CLXXVI	et factum est cum intrasset domum cuiusdam pharisaei.	
CLXXVIII	dicebat autem ad inuitatos parabolam intendens.	510
CLXXX	dicebat inuitatori cum facis prandium.	
CLXXXIII	Quis ex uobis uolens aedificare turrem.	
CLXXXVIII	aut quae mulier habens dragmas decim.	
CXC	homo quidam habuit duos filios et dicit adulescentior.	
CXCI	audiebant autem haec pharisaei qui erant auari.	515
CXCVI	homo quidam erat diues et induebatur purpura.	

492 adsumptus est V	493 primo renuntiare V	494 autem] ihs
add. V	495 V add. uos	497 ihm om. V
505 dic. om. V	506 arboris om. V	504 noluit V, qui om.
508 dicentes om. V	509 intraret in dom. V, qui om.	507 abrahe V, qui
510 intend. om. V	513 decim om. V	514 et d.
515 auari om. V	516 purp. om. V	

487 : 6, 25	495 : 10, 8	503 : 12, 35	511 : 14, 12
488 : 7, 11	496 : 10, 17	504 : 12, 47	512 : 14, 28
489 : 7, 17	497 : 10, 29	505 : 13, 1	513 : 15, 8
490 : 7, 29	498 : 11, 5	506 : 13, 6	514 : 15, 11
491 : 8, 1	499 : 11, 27	507 : 13, 16	515 : 16, 14
492 : 9, 51	500 : 11, 53	508 : 13, 31	516 : 16, 19
493 : 9, 61	501 : 12, 13	509 : 14, 1	
494 : 10, 1	502 : 12, 32	510 : 14, 7	

CCI	Quis uestrum habens seruum arantem aut oves.	
CCIII	et ait ad discipulos suos uenient dies ut desideretis.	
CCVIII	similiter autem sicut factum est in diebus loth.	
CCX	memores estote uxoris loth.	520
CCXIII	dicebat etiam et parabolam quoniam oportet semper orare.	
CCXXIII	Erat uerbum istud absconditum ab eis.	
CCXXV	et ecce uir nomine zacheus princeps publicanorum.	
CCXXVII	haec illis audientibus adiciens dixit parabolam.	
CCXXXVI	et ut adpropinquauit uidens ciuitatem fleuit.	525
CCLII	cum autem uideritis circumdari ab exercitu.	
CCLVI	Et cadent in ore gladii. et hierusalem conculcabitur.	
CCLVIII	adtentate autem uobis ne grauentur corda uestra.	
CCLXIII	et ait ihs. desiderio desiderauit hoc pascha.	
CCLXXI	quis enim maior. est qui recumbit an qui ministrat.	530
CCLXXIII	ait autem petro. simon ecce satanas expetiuit.	
CCLXXVI	Et post haec dixit eis. quando misi uos sine sacculo.	
CCLXXVIII	at illi dixerunt. ecce domine duo gladii hic.	
f <sup>o</sup> 13]		
CCLXXXIII	apparuit autem, illi angelus confortans eum.	
CCLXXXVIII	et cum tetigisset auriculam eius sanauit eam.	535
CCXCVI	si uobis dixero non credetis mihi.	
CCXCVIII	Dixerunt autem omnes. tu es ergo filius dei.	
CCCI	caeperunt accusare illum dicentes. hunc inuenimus.	
CCCIII	at illi inualescebant dicentes. commouit populum.	
CCCVI	spraeuit autem illum herodes cum exercitu suo.	540
CCCVIII	sed neque herodes. nam remisi uos ad illum.	
CCCXVI	Sequebatur autem illum multitudo populi.	
CCCXX	ihs autem dicebat. pater dimitte illis.	
CCCXXVI	respondens autem alius increpabat illum dicens.	
CCCXXXI	et omnis turba qui simul aderant ad expectaculum.	545
CCCXXXIII	dies autem erat parasceuen. et sabbatum.	
CCCXXXVIII	Erant autem maria magdalenae et iohanna.	
CCCLII	haec sunt uerba quae locutus sum ad uos.	

---

517 aut o. om. V	518 dies ut d. om. V	521 semp. or. om. V
522 ab eis om. V	525 uidit V, qui om. fleuit	526 add. V hierusalem
527 conculcabunt V	539 commouet V	544 respondit V
545 ad spectaculum V	546 sabbato illucescebat V	

---

517 : 17, 7	525 : 19, 41	533 : 22, 38	541 : 23, 15
518 : 17, 21	526 : 21, 20	534 : 22, 43	542 : 23, 27
519 : 17, 28	527 : 21, 24	535 : 22, 51 <sup>b</sup>	543 : 23, 34
520 : 17, 32	528 : 21, 34	536 : 22, 67 <sup>b</sup>	544 : 23, 40
521 : 18, 1	529 : 22, 15	537 : 22, 70	545 : 23, 48
522 : 18, 34 <sup>b</sup>	530 : 22, 27	538 : 23, 2	546 : 23, 54
523 : 19, 2	531 : 22, 31	539 : 23, 5	547 : 24, 10
524 : 19, 11	532 : 22, 35	540 : 23, 11	548 : 24, 44

## CANON DECIMUS IN QUO IOHANNES SOLUS.

III	In propria uenit et sui eum non receperunt.	
VII	et de plenitudine eius nos omnes accepimus.	550
VIII	et hoc est testimonium iohannis cum miserunt.	
XI	et qui missi fuerant erant ex pharisaeis.	
XIII	haec in bethania facta sunt trans iordanem.	
XVI	Altera die stabat iohannes et ex discipulis.	
XVIII	in crastinum uoluit exire in galilaeam.	555
XXII	recordati sunt discipuli eius quia scribuntur.	
XXIII	respondit ihs et dixit eis. soluite templum hoc.	
XXVII	facta est quaestio ex discipulis iohannis.	
XXVIII	Qui habet sponsam sponsus est.	
f <sup>o</sup> 13 <sup>v</sup> ]		
XXXI	qui credit in filium habet uitam aeternam.	560
XXXIII	oportebat autem eum transire per samariam.	
XXXVI	cum ergo uenisset in galileam exceperunt eum galilei.	
XXXVIII	dicebant iudaei illi qui sanus factus fuerat.	
XLI	Amen amen dico uobis quia qui uerbum meum audit.	
XLIII	si ego testimonium perhibeo de me.	565
XLV	et uerbum eius non habetis in uobis manentem.	
L	illi ergo homines cum uidissent quod fecerat.	
LII	altera die turba quae stabat trans mare.	
LIII	Patres nostri mannam manducauerunt in deserto.	
LVI	qui uenit ad me eiciam foras.	570
LVIII	haec est autem uoluntas eius qui misit me patris.	
LX	respondit ergo ihs et dixit eis. nolite murmurare.	
LXII	amen dico uobis qui credit in me habet uitam aeternam.	
LXIII	Patres uestri manducauerunt in deserto manna.	
LXVI	litigabant ergo iudaei ad inuicem dicentes.	575
LXVIII	qui manducat meam carnem et bibit meum.	
LXXI	uerba quae ego locutus sum uobis spiritus et uita sunt.	
LXXIII	et dicebat propterea dixi uobis quia nemo.	

549 recep. om. V	554 disc. om. V	556 scriptum V, qui om. est
557 templ. hoc. om. V	560 aet. om. V	566 manentes V
567 add. V signum	569 in des. om. V	570 sic ap. V : q. u. ad me
non esuriet & qui credit in me (= Jo. 6, 35)		573 aet. om. V
575 dic. om. V	576 meum om. V	577 uita s. om. V

549 : Jo. I, II	557 : 2, 19	565 : 5, 31	572 : 6, 43
550 : I, 16	558 : 3, 25	566 : 5, 38	573 : 6, 47
551 : I, 19	559 : 3, 29	567 : 6, 14	574 : 6, 49
552 : I, 24	560 : 3, 36	568 : 6, 22	575 : 6, 52
553 : I, 28	561 : 4, 4	569 : 6, 31	576 : 6, 56
554 : I, 35	562 : 4, 45	570 P : 6, 37	577 : 6, 63
555 : I, 43	563 : 5, 10	V : 6, 35	578 : 6, 65
556 : 2, 17	564 : 5, 24	571 : 6, 39	

LXXV	Respondit eis ihs ego uos. xii. elegi.	
LXXVIII	de turba autem multi crediderunt in eum.	580
LXXX	dixit ergo ihs. adhuc modicum tempus uobiscum sum.	
LXXXI	quaeritis me et non inuenietis.	
LXXXIII	dissensio itaque facta est in turba propter eum.	
LXXXVI	Uenerunt ergo ministri ad pontifices.	
LXXXVIII	dixit ergo eis iterum ihs. ego uado et quaeritis me.	585
XCII	et alias oues habeo quae non sunt ex hoc ouile.	
f <sup>o</sup> 14]		
XCIII	Et multi uenerunt ad eum et dicebant quia iohannes.	
XCVII	et ascenderunt multi de regione ante pascha.	
xcviii	Cognouit ergo turba multa ex iudaeis quia.	
cii	haec non cognouerunt discipuli primum.	590
ciiii	amen amen dico uobis nisi granum frumenti.	
cvi	si quis mihi ministrat me sequatur.	
cviII	pater saluifica me ex hac ora.	
CX	Haec dixit esaias quando uidit gloriam dei.	
CXII	ego lux in mundum ueni ut omnis qui credit.	595
CXV	et quia a deo exiuit et ad deum uadit.	
CXVII	si ergo ego laui uestras pedes dominus et magister.	
CXVIII	si haec scitis beati eritis si feceritis ea.	
CXXIII	Erat ergo recumbens unus ex discipulis in sinu ihu.	
CXXV	dicit ei ihs quod facis fac citius.	600
CXXVII	non turbetur cor uestrum creditis in deum.	
CXXX	dicit ei iudas non ille scariothis.	
CXXXII	haec locutus sum uobis apud uos manens.	
CXXXIII	In hoc glorificatus est pater meus ut fructum.	
CXXXVI	uos amici estis si feceritis quae ego praecipio uobis.	605

579 resp.] ergo add. V, qui om. xii el.	580 in eum om. V	581 uob.
sum om. V	583 propt. e. om. V	584 pontificem V
me om. V	586 ouile om. V	587 quia io. om. V
589 inde V, qui om. quia	590 discip.] eius add. V	588 ante p. om. V
PV 594 isaias V, qui om. dei	597 magister om. V	593 ora sic
V 599 in sinu ihu om. V	600 cicius V	598 ea om.
in deum	602 om. V, qui hic scripsit :	601 credite V, qui om.
129 Si diligitis me mandata mea (= Jo, 14, 21)		
605 amici] mei add. V (et P 2 <sup>a</sup> manu) † ego pr. uob. om. V		

579 : 6, 7 <sup>o</sup>	586 : 10, 16	593 : 12, 27 <sup>b</sup>	600 : 13, 27 <sup>b</sup>
580 : 7, 31	587 : 10, 41	594 : 12, 41	601 : 14, 1
581 : 7, 33	588 : 11, 55 <sup>b</sup>	595 : 12, 46	602 P : 14, 22
582 : 7, 34	589 : 12, 9	596 : 13, 3 <sup>b</sup>	V : 14, 21
583 : 7, 43	590 : 12, 16	597 : 13, 14	603 : 14, 25
584 : 7, 45	591 : 12, 24	598 : 13, 17	604 : 15, 8
585 : 8, 21	592 : 12, 26	599 : 13, 23	605 : 15, 14

CXXXVIII	haec mando uobis ut diligatis inuicem.	
CXL	si me persecuti sunt et uos persequentur.	
CXLIH	si non uenissem et locutus eis fuisset.	
CXLV	Si opera in eis non fecissem quae nemo alius fecit.	
CXLVII	haec autem uobis ab initio non dixi.	610
CXLVIII	propterea dixi quia de meo accipiet. et adnuntiabit.	
CLI	haec in prouerbiis locutus sum uobis.	
CLIII	haec locutus sum uobis ut in me pacem habeatis.	
f <sup>o</sup> 14 <sup>v</sup> ]		
CLV	Et hii cognouerunt quia tu me misisti.	
CLVII	sciebat et iudas qui tradebat eum locum.	615
CLVIII	ihs autem sciens omnia quae uentura erant.	
CLXIII	erat enim socer caiphae qui erat pontifex.	
CLXV	discipulus autem ille erat notus pontifici.	
CLXVII	Exiuit ergo discipulus ille qui erat notus.	
CLXVIII	pontifex ergo interrogauit ihm de discipulis.	620
CLXXI	quid me interrogas interroga eos qui audierunt.	
CLXXIII	respondi ei ihs. si male locutus sum argue.	
CLXXVII	et ipsi non introierunt in praetorium.	
CLXXVIII	Respondit pilatus. numquid ego iudaeus sum.	
CLXXXI	ego in hoc natus sum et ad hoc ueni in mundum.	625
CLXXXVIII	dicit eis pilatus. accipite eum uos et crucifigite.	
CXCI	responderunt iudaei. nos legem habemus.	
CXCIII	dicit ergo ei pilatus mihi non loqueris.	
CXCV	Dicit eis pilatus. regem uestrum crucifigam.	
CC	hunc ergo titulum multi legerunt iudaeorum.	630
CCII	stabant autem iuxta crucem ihu mater eius et.	
CCV	iudaei ergo quoniam parasceue erat ut non.	
CCVII	uenit autem et nicodimus qui uenerat ad ihm.	

609 nemo] in Cod V 1<sup>a</sup> manus : ñ postea exponctā, 2<sup>a</sup> manus : nemo  
610 add. V quia uobiscum 611 et adn. om. V 613 habeatis om. V  
615 sciebat] autem add. V, qui om. locum 619 ille] alius add. V  
624 sum om. V 625 mund. om. V 631 sic V :  
cii Et tunica erat inconsutilis desuper contexta (= Jo. 19, 23)  
(cii error pro ci) 632 add. V remanerent 633 nichodemus V qui  
om. ihm

606 : 15, 17	614 : 17, 25 <sup>b</sup>	622 : 18, 23	630 : 19, 20 <sup>b</sup>
607 : 15, 20 <sup>b</sup>	615 : 18, 2	623 : 18, 28 <sup>b</sup>	631 P : 19, 25
608 : 15, 22	616 : 18, 4	624 : 18, 35	V : 19, 23
609 : 15, 24	617 : 18, 13 <sup>b</sup>	625 : 18, 37 <sup>b</sup>	632 : 19, 31
610 : 16, 4 <sup>b</sup>	618 : 18, 15 <sup>b</sup>	626 : 19, 6 <sup>b</sup>	633 : 19, 39
611 : 16, 15 <sup>b</sup>	619 : 18, 16 <sup>b</sup>	627 : 19, 7	
612 : 16, 25	620 : 18, 19	628 : 19, 10	
613 : 16, 33	621 : 18, 21	629 : 19, 15 <sup>b</sup>	

CCX           Cucurrit ergo et uenit ad simonem petrum.  
 CCXII       dicunt ei. mulier quid ploras. 635  
 CCXIII      gausi sunt ergo discipuli uiso domino.  
 CCXVI      thomas autem qui dicitur didimus.  
 CCXVIII    respondit thomas et dixit. dominus meus et deus meus.

CCXX       Dixit ergo discipulus ille quem diligebat ihs petro.  
 CCXXXIII   et nemo audebat discumbentium interrogare eum. 640  
 CCXXVI     hoc iam tertio manifestatus est ihs discipulis.  
 CCXXVIII   dicit ei iterum. simon iohannis diligis me.  
 CCXXX      dicit ei tertio. simon iohannis amas me.  
 CCXXXII    amen amen dico tibi cum esses iunior.

FINIUNT CANONES EVANGELIORUM  
 IUXTA EUSEBIUM EPISCOPUM.

---

638 dixit] ei add. V, qui om. et deus m. 639 ihs om. V  
 640 eum om. V       Explicit (FINIUNT etc.) om. V

---

634 : 20, 2	637 : 20, 24	640 : 21, 12 <sup>b</sup>	643 : 21, 17
635 : 20, 13	638 : 20, 28	641 : 21, 14	644 : 21, 18
636 : 20, 20 <sup>b</sup>	639 : 21, 7	642 : 21, 16	

# INDEX DES RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES

## S. Matthieu

<b>Mt. I</b>	20 : fragmt <sup>t</sup> 243	<b>Mt. XI</b>	14 : fragmt <sup>t</sup> 281
17 : fragmt <sup>t</sup> 396	22 — 244	1 : fragmt <sup>t</sup> 416	17 — 326
18 — 229	24 — 245	10 — 103	24 — 282
19 — 397	25 — 246	11 — 266	26 — 327
<b>Mt. II</b>	<b>Mt. VII</b>	12 — 267	<b>Mt. XVI</b>
6 : fragmt <sup>t</sup> 361	1 : fragmt <sup>t</sup> 78	13 — 417	1 : fragmt <sup>t</sup> 207 <sup>V</sup>
7 — 398	3 — 247	16 — 268	2 — 283
<b>Mt. III</b>	6 — 409	21 — 269	6 — 118
4 : fragmt <sup>t</sup> 313	7 — 248	23 — 418	8 — 330
11 — 2	15 — 410	25 — 270	16 — 22
12 — 231	16 — 251	28 — 419	18 — 428
13 — 399	17 — 252	<b>Mt. XII</b>	20 — 119
<b>Mt. IV</b>	21 — 186	1 : fragmt <sup>t</sup> 104	22 — 331
3 : fragmt <sup>t</sup> 232	22 — 253	5 — 420	24 — 121
11 — 314	24 — 254	14 — 204	27 — 429
13 — 362	29 — 79	15 — 421	28 — 122
17 — 315	<b>Mt. VIII</b>	22 — 273	<b>Mt. XVII</b>
19 — 74	19 : fragmt <sup>t</sup> 257	23 — 365	10 : fragmt <sup>t</sup> 332
21 — 316	<b>Mt. IX</b>	24 — 106	19 — 284
<b>Mt. V</b>	18 : fragmt <sup>t</sup> 88	33 — 422	21 — 284 <sup>V</sup>
1 : fragmt <sup>t</sup> 400	27 — 411	35 — 274	24 — 430
3 — 233	36 — 89	36 — 423	<b>Mt. XVIII</b>
4 — 234	— 318	<b>Mt. XIII</b>	6 : fragmt <sup>t</sup> 127
5 — 234	37 — 258	12 : fragmt <sup>t</sup> 278	8 — 333
6 — 235	<b>Mt. X</b>	13 — 18	10 — 431
7 — 402	5 — 412	16 — 279	12 — 285
17 — 403	16 — 260	33 — 280	15 — 287
18 — 237	17 — 11	34 — 321	— 432
19 — 404	— 319	35 — 425	18 — 366
25 — 238	19 — 98	55 — 19	19 — 433
27 — 405	23 — 413	57 — 20	22 — 288
39 — 239	24 — 188	<b>Mt. XIV</b>	23 — 434
41 — 406	25 — 414	5 : fragmt <sup>t</sup> 322	<b>Mt. XIX</b>
44 — 240	26 — 100	22 — 323	1 : fragmt <sup>t</sup> 334
46 — 241	27 — 261	23 — 115	10 — 435
<b>Mt. VI</b>	34 — 262	28 — 426	21 — 132
1 : fragmt <sup>t</sup> 407	37 — 263	34 — 324	23 — 134
14 — 317	39 — 190	<b>Mt. XV</b>	28 — 289
16 — 408	41 — 415	2 : fragmt <sup>t</sup> 325	— 436
	42 — 320	13 — 427	29 — 135
	48 — 12		30 — 136

<b>Mt. XX</b>	29 : fragm <sup>t</sup> 299	<b>Mt. XXVI</b>	3 : fragm <sup>t</sup> 452
1 : fragm <sup>t</sup> 437	32 — 446	2 : fragm <sup>t</sup> 31	— — 453 <sup>bis</sup> V
18 — 137	34 — 300	6 — 34	11 — 57
20 — 335	37 — 301	12 — 215	12 — 223
24 — 138		13 — 215 V	15 — 172
	<b>Mt. XXIV</b>	21 — 216	16 — 225
<b>Mt. XXI</b>	9 : fragm <sup>t</sup> 29	24 — 347	19 — 453
2 : fragm <sup>t</sup> 140	10 — 447	25 — 450	20 — 58
5 — 367	14 — 339	26 — 36	21 — 284 V
6 — 140 <sup>bis</sup>	15 — 340	30 — 348	22 — 59
9 — 24	16 — 151	31 — 218	24 — 454
10 — 438	17 — 152	— — 349	26 — 61
12 — 25	19 — 153	34 — 40	27 — 226
14 — 439	20 — 341	35 — 350	30 — 356
15 — 290	21 — 154	36 — 41	32 — 62
18 — 336	22 — 342	— — 351	33 — 63
21 — 337	23 — 155	38 — 219	34 — 228
28 — 440	24 — 343	40 — 165	35 — 64
	26 — 302	41 — 220	38 — 66
<b>Mt. XXII</b>	27 — 303	42 — 352	39 — 357
2 : fragm <sup>t</sup> 291	28 — 304	45 — 221	42 — 173
11 — 441	29 — 156	48 — 167	44 — 174
36 — 338	30 — 157	52 — 451	45 — 175
42 — 144	36 — 344	55 — 48	46 — 358
	40 — 306	56 — 353	48 — 176
<b>Mt. XXIII</b>	42 — 345	58 — 222	50 — 68
1 : fragm <sup>t</sup> 442	46 — 308	60 — 354	51 — 455
4 — 292		64 — 51	— — 177 V
8 — 443	<b>Mt. XXV</b>	65 — 355	54 — 178
15 — 444	1 : frgm <sup>t</sup> 448	67 — 52	55 — 359
23 — 296	14 — 159	74 — 55	47 — 69
24 — 445	15 — 311	75 — 170	59 — 70
25 — 297	29 — 160		62 — 456
27 — 298	30 — 312	<b>Mt. XXVII</b>	<b>Mt. XXVIII</b>
	31 — 449	1 : fragm <sup>t</sup> 171	5 : fragm <sup>t</sup> 179
		2 — 56	9 — 457

S. Marc

<b>Mc. I</b>	<b>Mc. IV</b>	<b>Mc. VIII</b>	43 : fragm <sup>t</sup> 333
3 : fragm <sup>t</sup> 1	26 : fragm <sup>t</sup> 460	12 : fragm <sup>t</sup> 329	44 — 471
8 — 2	34 — 461	15 — 118	
12 — 73		22 — 466	<b>Mc. X</b>
13 — 314	<b>Mc. VI</b>		10 : fragm <sup>t</sup> 472
14 — 203	16 : fragm <sup>t</sup> 462	<b>Mc. IX</b>	11 — 128
17 — 74	62 — 463	1 : fragm <sup>t</sup> 122	31 — 136
22 — 79		10 — 467	
34 — 371	<b>Mc. VII</b>	14 — 468	<b>Mc. XI</b>
45 — 458	1 : fragm <sup>t</sup> 464	25 — 469	18 : fragm <sup>t</sup> 26
<b>Mc. III</b>	31 — 465	33 — 470	19 — 473
20 : fragm <sup>t</sup> 459		38 — 377	

<b>Mc. XII</b>	17 : fragm <sup>t</sup> 152	34 : fragm <sup>t</sup> 219	28 : fragm <sup>t</sup> 379
32 : fragm <sup>t</sup> 474	21 — 155	38 — 220	
40 — 378	22 — 343	41 — 221	<b>Mc. XVI</b>
		51 — 475	1 : fragm <sup>t</sup> 360
<b>Mc. XIII</b>	<b>Mc. XIV</b>	<b>Mc. XV</b>	
15 : fragm <sup>t</sup> 151	1 : fragm <sup>t</sup> 346	25 : fragm <sup>t</sup> 476	

## S. Luc

<b>Lc. I</b>	11 : fragm <sup>t</sup> 488	43 : fragm <sup>t</sup> 147	<b>Lc. XVI</b>
5 : fragm <sup>t</sup> 477	17 — 489	47 — 299	14 : fragm <sup>t</sup> 515
28 — 478	29 — 490	52 — 295	19 — 516
<b>Lc. II</b>	<b>Lc. VIII</b>	<b>Lc. XII</b>	<b>Lc. XVII</b>
47 : fragm <sup>t</sup> 80	1 : fragm <sup>t</sup> 491	13 : fragm <sup>t</sup> 501	3 : fragm <sup>t</sup> 287
48 — 479	16 — 76	32 — 502	7 — 517
	38 — 373	33 — 133	21 — 518
<b>Lc. III</b>	<b>Lc. IX</b>	35 — 503	26 — 305
10 : fragm <sup>t</sup> 480	2 : fragm <sup>t</sup> 92	37 — 309	28 — 519
16 — 2	4 — 94	42 — 307	31 — 152
17 — 231	5 — 96	43 — 308	32 — 520
<b>Lc. IV</b>	6 — 374	45 — 310	33 — 190
14 : fragm <sup>t</sup> 7	10 — 375	47 — 504	37 — 304
16 — 481	23 — 121		<b>Lc. XVIII</b>
23 — 368	43 — 376	<b>Lc. XIII</b>	1 : fragm <sup>t</sup> 521
— — 482	49 — 377	1 : fragm <sup>t</sup> 505	34 — 522
25 — 483	51 — 492	6 — 506	
33 — 369	57 — 257	14 — 271	<b>Lc. XIX</b>
42 — 372	61 — 493	16 — 507	2 : fragm <sup>t</sup> 523
<b>Lc. V</b>	<b>Lc. X</b>	24 — 250	11 — 524
1 : fragm <sup>t</sup> 484	1 : fragm <sup>t</sup> 494	28 — 255	41 — 525
8 — 485	2 — 258	31 — 508	44 — 149
15 — 8	3 — 260	34 — 301	
16 — 116	4 — 93		<b>Lc. XX</b>
29 — 85	5 — 259	<b>Lc. XIV</b>	40 : fragm <sup>t</sup> 145
31 — 87	8 — 495	1 : fragm <sup>t</sup> 509	
<b>Lc. VI</b>	13 — 269	3 — 272	<b>Lc. XXI</b>
17 : fragm <sup>t</sup> 9	17 — 496	7 — 510	6 : fragm <sup>t</sup> 148
22 — 236	21 — 270	11 — 293	14 — 99
24 — 486	23 — 279	12 — 511	20 — 526
25 — 487	29 — 497	28 — 512	21 — 151
31 — 249		33 — 264	24 — 527
40 — 188	<b>Lc. XI</b>	34 — 75	34 — 528
	5 : fragm <sup>t</sup> 498		47 — 378
<b>Lc. VII</b>	17 — 107	<b>Lc. XV</b>	
10 : fragm <sup>t</sup> 256	24 — 277	8 : fragm <sup>t</sup> 513	<b>Lc. XXII</b>
	27 — 499	10 — 286	3 : fragm <sup>t</sup> 383
	29 — 276	11 — 514	15 — 529
	42 — 296		

19 : fragm <sup>t</sup> 163	43 : fragm <sup>t</sup> 534	5 : fragm <sup>t</sup> 539	45 : fragm <sup>t</sup> 177
20 — 164	51 — 585	11 — 540	48 — 545
23 — 35	67 — 536	14 — 389	54 — 546
27 — 530	70 — 537	15 — 541	56 — 380
31 — 531	71 — 169	22 — 390	
32 — 385		27 — 542	<b>Lc. XXIV</b>
35 — 532	<b>Lc. XXIII</b>	32 — 66	
38 — 533		33 — 67	9 : fragm <sup>t</sup> 180
42 — 42	2 : fragm <sup>t</sup> 538	34 — 543	10 — 547
— — 43	4 — 388	40 — 544	44 — 548

## S. Jean

<b>Jo. I</b>	24 : fragm <sup>t</sup> 564	<b>Jo. X</b>	<b>Jo. XV</b>
6 : fragm <sup>t</sup> 184	30 — 44	15 : fragm <sup>t</sup> 194	7 : fragm <sup>t</sup> 214
9 — 182	31 — 565	— — 209	8 — 604
11 — 549	37 — 195	16 — 586	13 — 210
14 — 183	38 — 566	41 — 587	14 — 605
15 — 3	<b>Jo. VI</b>		16 — 211
16 — 550	3 : fragm <sup>t</sup> 202	<b>Jo. XI</b>	17 — 606
18 — 200	4 — 32	53 : fragm <sup>t</sup> 205	20 — 189
19 — 551	14 — 567	54 — 33 <sup>V</sup>	— — 607
24 — 552	22 — 568	55 — 33	21 — 30
26 — 2	31 — 569	— — 588	— — 199
28 — 553	35 — 570 <sup>V</sup>	<b>Jo. XII</b>	22 — 608
32 — 6	37 — 570	9 : fragm <sup>t</sup> 589	23 — 16
33 — 4	39 — 571	16 — 590	24 — 609
35 — 554	43 — 572	24 — 591	<b>Jo. XVI</b>
42 — 23	46 — 196	26 — 592	4 : fragm <sup>t</sup> 610
43 — 555	47 — 573	27 — 593	15 — 191
<b>Jo. II</b>	48 — 37	41 — 594	— — 611
17 : fragm <sup>t</sup> 556	49 — 574	44 — 13	23 — 212
18 — 208	51 — 38	46 — 595	25 — 612
19 — 557	52 — 575		33 — 613
<b>Jo. III</b>	55 — 39	<b>Jo. XIII</b>	<b>Jo. XVII</b>
23 : fragm <sup>t</sup> 185	56 — 576	2 : fragm <sup>t</sup> 383	25 : fragm <sup>t</sup> 201
25 — 558	63 — 577	3 — 193	— — 614
28 — 5	64 — 217	— — 596	<b>Jo. XVIII</b>
29 — 559	65 — 578	14 — 597	2 : fragm <sup>t</sup> 615
35 — 192	70 — 579	17 — 598	
36 — 560	<b>Jo. VII</b>	23 — 599	
<b>Jo. IV</b>	28 : fragm <sup>t</sup> 197	27 — 600	<b>Jo. XIX</b>
3 : fragm <sup>t</sup> 363	31 — 580	<b>Jo. XIV</b>	4 — 616
4 — 561	32 — 46	1 : fragm <sup>t</sup> 601	8 — 45
43 — 364	33 — 581	13 — 213	12 — 49
45 — 562	34 — 582	21 — 15	13 — 617
	43 — 583	— — 602 <sup>V</sup>	15 — 618
	45 — 584	22 — 602	16 — 53
<b>Jo. V</b>	<b>Jo. VIII</b>	24 — 17	17 — 54
10 : fragm <sup>t</sup> 563	19 : fragm <sup>t</sup> 198	25 — 603	19 — 620
23 — 14	21 — 585		21 — 621

23 : fragm <sup>t</sup> 622	10 : fragm <sup>t</sup> 628	11 : fragm <sup>t</sup> 72	11 : fragm <sup>t</sup> 382
24 — 50	15 — 60	13 — 635	12 — 394
28 — 623	— — 629	19 — 391	— — 640
35 — 624	20 — 630	20 — 636	13 — 395
37 — 625	23 — 631 V	24 — 637	14 — 641
— 57 <sup>bis</sup> V	25 — 631	26 — 392	16 — 386
	31 — 632	28 — 638	— — 642
	39 — 633		17 — 387
<b>Jo. XIX</b>		<b>Jo. XXI</b>	— — 643
5 : fragm <sup>t</sup> 227	<b>Jo. XX</b>		18 — 644
6 — 626	1 : fragm <sup>t</sup> 71	7 : fragm <sup>t</sup> 639	
7 — 627	2 — 634	10 — 393	
8 — 224			

## DEUX SERMONS INÉDITS DE S. FULGENCE.

Saint Fulgence, évêque de Ruspae en Byzacène († 512), a beaucoup prêché ; il a mis ses sermons par écrit<sup>1</sup> et il les a peut-être même réunis en un recueil à l'usage des prêtres<sup>2</sup>. Or, de cette vaste production une faible partie seulement est aujourd'hui connue. Sur quelque cent sermons qui sont parvenus jusqu'à nous sous le nom de saint Fulgence, huit présentent entre eux et avec l'ensemble des ouvrages certains de l'évêque de Ruspae des ressemblances qui permettent de les admettre comme authentiques<sup>3</sup>. Six autres peuvent lui être attribués avec une probabilité plus ou moins grande<sup>4</sup>.

Un homélaire de la Bibliothèque Nationale de Paris, le manuscrit latin 3794, permet de reconstituer quelques-uns des éléments perdus de l'œuvre oratoire de saint Fulgence<sup>5</sup>. Ce manuscrit

---

1. *Plurimos tamen ecclesiasticos sermones quos in populis diceret scribendos dictavit*, écrit le biographe de S. Fulgence, qui est probablement le diacre FERRAND DE CARTHAGE, *Vita S. Fulgentii*, c. 29, n° 61, P. L., 65, 148.

2. *Composuit multos tractatus quibus sacerdotes in ecclesiis uterentur*, S. ISIDORE, *De viris illustribus*, c. 21, n. 33, (c. 14 de la rédaction authentique), P. L., 83, 1097. Le mot *tractatus* peut désigner ici soit les sermons de S. Fulgence, soit ses traités.

3. Ce sont les sermons I à VI édités par MENGEANT, P. L., 65, 719-741 ; — le premier des deux sermons édités par HOLSTENIUS, *ibid.*, 833-838, et dont l'attribution à S. Fulgence est rapportée sans aucune réserve par G. G. LAPEYRE, *S. Fulgence de Ruspe*, Paris 1929, p. 242, mais d'une façon moins affirmative par D. G. MORIN, *S. Augustini sermones post Maurinos reperti*, Rome 1930, p. 747 ; ce sermon présente toutes les caractéristiques de la manière de Fulgence ; — enfin le sermon édité par MAI, *Patrum nova bibliotheca*, I, Rome 1852, p. 497-499 ; sans connaître cette édition, D. A. DOLD a retrouvé dans un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle un fragment de ce sermon et l'a attribué à S. Fulgence d'après des critères internes, *Getilgte Paulus-und Psalmentexte*, dans *Texte und Arbeiten*, I, 14, Beuron 1928, p. 31-38.

4. Ce sont : les sermons VII à X édités par MENGEANT sous le nom de S. Fulgence, P. L., 65, 741-750 ; — le sermon édité par CAILLAU, *S. Augustini operum supplementum II*, *Sermones*, Paris 1842, n° 29, p. 40-42, et, avec des fautes, par MAI, *op. cit.*, p. 394-397, cf. MORIN, *op. cit.*, p. 766 ; — le deuxième des sermons édités par HOLSTENIUS, P. L., 65, 838-842 ; LAPEYRE, *op. cit.*, p. 244-246, est favorable à l'attribution à S. Fulgence ; pourtant, il ne paraît pas certain que le sermon soit africain, ni même qu'il soit ancien : il est peut-être médiéval.

5. Les vicissitudes auxquelles fut soumise l'Afrique après le temps de S. Fulgence, sous les dominations successives des Vandales, des Byzantins et de l'Islam, et l'interruption de la vie chrétienne à partir du VII<sup>e</sup> siècle, sauf dans des flots exceptionnels, n'est sans doute pas sans relation avec le fait que la plupart des sermons de S. Fulgence ne nous ont pas été transmis, surtout s'ils n'avaient pas été réunis en collection par l'auteur ou par un de ses disciples. Plusieurs des ser-

date de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou du début du XII<sup>e</sup> et il ne porte aucune indication de provenance<sup>1</sup>. A priori, cependant, il n'y a pas lieu de s'étonner que des textes du VI<sup>e</sup> siècle ne nous soient parvenus — ou tout au moins ne soient jusqu'à présent connus — que grâce à un témoin aussi tardif. Tel sermon de saint Césaire n'est conservé en entier que dans deux manuscrits dont l'un est du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Dom Morin a publié d'après des manuscrits des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles un sermon romain du temps de saint Léon qui était jusqu'alors resté inédit<sup>3</sup>. Dom Wilmart a édité pour la première fois un sermon africain du IV<sup>e</sup> siècle d'après un homélaire du XII<sup>e</sup><sup>4</sup>. Certain sermon de saint Augustin, dont les Mauristes ne possédaient aucune rédaction manuscrite et qu'ils ont reproduit d'après des éditions, n'a été retrouvé par Dom Wilmart que dans trois manuscrits des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>5</sup>.

D'ailleurs, si le ms. B. N. lat. 3794 date du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle, la collection qu'il nous transmet a été rassemblée au IX<sup>e</sup>. Elle comporte cent six sermons répartis selon un cycle liturgique qui commence à l'Épiphanie et se prolonge après la Pentecôte par des fêtes de Saints<sup>6</sup>. Dans plusieurs cas, du reste, des textes donnés comme deux sermons différents n'en constituent en réalité qu'un ; les rubriques seulement les divisent en deux parties, d'une manière souvent factice, quand le compilateur les a trouvés trop longs<sup>7</sup>. Celui-ci a utilisé d'une façon originale et parfois assez libre des textes patristiques qui sont en grande partie déjà connus ; quelques-uns d'entre eux sont du IV<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle, les autres — et c'est le plus grand nombre — sont des V<sup>e</sup> et

mons de Fulgence et d'autres textes africains passés sous son nom nous sont parvenus mêlés à des textes d'origine grecque ou syriaque ; la domination byzantine et les échanges culturels qu'elle favorisa entre l'Afrique du Nord et l'Orient expliquent en partie cette coïncidence. J'espère revenir sur ces problèmes dans une étude d'ensemble sur la prédication en Afrique du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle.

1. Au f. 1, un ancien titre a été gratté. Certaines graphies, telles que l'emploi du *b* pour *u*, font penser à une origine espagnole.

2. G. MORIN, *S. Caesarii opera*, I, *Sermones*, Maredsous 1936, p. LXXXVIII.

3. *Rev. Bénéd.*, 1896, p. 343-347.

4. *Rev. Bénéd.*, 1929, p. 197-203.

5. *Rev. Bénéd.*, 1930, p. 301-305. C'est également d'après un homélaire du XI<sup>e</sup> siècle que Dom Lambot a publié deux sermons inédits de S. Augustin. *Rev. Bénéd.*, 1938, p. 189-193.

6. Il n'est pas sûr que le recueil nous soit parvenu en entier ; il y a probablement une lacune entre les ff. 17<sup>v</sup> et 18 ; il manque peut-être aussi des cahiers au début et à la fin du manuscrit.

7. C'est le cas, par exemple, aux ff. 125-128<sup>v</sup>, où un extrait du *De Iacob et beata uita* de S. Ambroise est divisé en deux fragments ; aux ff. 153-154<sup>v</sup>, un extrait du *De ortu et obitu patrum* de S. ISIDORE est également divisé en deux sermons.

vi<sup>e</sup> siècles. Les auteurs auxquels ils sont empruntés sont, par ordre de fréquence décroissante, saint Léon, saint Augustin, saint Césaire, saint Grégoire le Grand, saint Ambroise, saint Pierre Chrysologue, saint Isidore, saint Fulgence, saint Maxime et Zénon de Vérone<sup>1</sup>. On trouve aussi des sermons africains de divers pseudo-Augustin<sup>2</sup> et du pseudo-Fulgence, et enfin quelques-uns de ces textes latins qui semblent bien dépendre, en grande partie, de sources orientales et qui nous sont parvenus dans les collections dites du Chrysostome latin et d'Eusèbe d'Émèse.

Tous ces textes n'étaient pas originellement des homélies ; certains d'entre eux — mais qui sont, à vrai dire, des exceptions — sont extraits de traités théologiques<sup>3</sup>. Quelques-uns sont des centons composés de fragments empruntés à divers passages d'un même texte ; la plupart, cependant, reproduisent intégralement le sermon qui a servi de source ; l'auteur s'est seulement réservé le droit de modifier les conclusions et surtout les exordes pour les adapter au développement du cycle liturgique. A cet effet, il a utilisé, en un endroit, le *De ecclesiasticis officiis* d'Amalaire<sup>4</sup>. On comprend que ce manuscrit n'ait ni attiré ni retenu l'attention des chercheurs, étant donné son caractère tardif et son aspect médiéval. Dom Morin semble avoir été le seul à le remarquer : son regard exercé discerna l'influence d'Amalaire et reconnut que le recueil datait de l'époque carolingienne<sup>5</sup>.

Mais puisque cette compilation tardive a mis en œuvre un matériel considérable de textes anciens, rien ne s'oppose à ce que son auteur ait eu sous les yeux des sources dont on a, depuis, perdu la trace. Ce manuscrit méritera une analyse détaillée. Je veux seulement ici en extraire deux des sermons qui paraissent devoir être restitués à saint Fulgence. Leur intérêt est de refléter fidèlement la doctrine de cet évêque africain du vi<sup>e</sup> siècle dans le domaine de l'enseignement moral et dans celui de la théologie christologique. Ces textes permettent, en outre, de caractériser le genre homélitique au dernier stade de son évolution en Afrique, un siècle après saint Augustin et à l'aurore du moyen âge.

1. Le compilateur a utilisé aussi les Homélies du Pseudo-Bède, éd. Cologne 1535

2. Un seul exemple suffira à prouver que le compilateur a utilisé des sermons africains encore inconnus : aux ff. 161<sup>v</sup>-163<sup>v</sup>, il donne un sermon, resté inédit jusqu'à présent, sur les Saints Machabées et Sainte Crispine de Theveste ; on sait combien le culte de ces saints était répandu en Afrique, cf. *Propylaeum ad Acta Sanctorum decembris*, Bruxelles 1940, p. 567, n. 7, et 317, n. 2.

3. Cf. plus haut, p. 94, n° 7.

4. L. I., c. 1, P. L., 105, 993-997 (f. 19<sup>v</sup>).

5. *Études, textes, découvertes*, Maredsous-Paris 1913, p. 60.

\*  
\* \*  
\*

Le premier de ces deux sermons est attribué explicitement à saint Fulgence. Il est le trente et unième du recueil, le douzième d'une série de quarante-deux sermons pour le temps du Carême et qui sont, dans le manuscrit, presque tous anonymes. Celui-ci est introduit par la rubrique : ITEM SERMO SANCTI FULGENTII. A l'extrémité de la marge latérale extérieure, le copiste qui a transcrit le texte et laissé vacante la place où le rubricateur a ensuite placé le titre, a reproduit cette indication qui figurait sans doute sur le modèle et que le relieur a respectée : XXXVIII. DE XL. EBDOMADA II. FERIA V. FULGENTII. Le morceau s'achève au f. 56, où commence un autre texte s'étendant jusqu'au f. 57<sup>v</sup> sous ce titre : ITEM SERMO SANCTI FULGENTII ; on lit également dans la marge : XL. FULGENTII. ITEM DE XL. EBDOMADA II. FERIA VI. De telles attributions sont rares dans notre manuscrit, et elles n'y sont pas toujours une garantie d'authenticité. En dehors de ce cas, un sermon est attribué avec raison à saint Césaire et deux à saint Augustin ; deux autres, qui sont placés sous le nom de l'évêque d'Hippone, ont été rejetés comme apocryphes par les Mauristes et par Dom Morin. Le début de notre sermon n'est pas sans éveiller quelques soupçons : il se présente non comme un exorde, mais comme le commencement d'un centon. Pourtant, l'examen d'ensemble du manuscrit révèle que le compilateur a aimé introduire au début de ses textes des conjonctions qui relient chacun d'eux au texte précédent, comme le fait ici le mot *uero*<sup>1</sup> : le sermon précédent traitait du pardon des injures, celui-ci parlera de l'aumône et de la prière. Il reste possible, à la rigueur, que ce sermon représente un fragment soit d'un sermon plus long de saint Fulgence, soit même de l'un des deux traités perdus que l'évêque de Ruspae avait écrit contre les semi-pélagiens, l'*Aduersus Pintam* et le *Contra Faustum*<sup>2</sup>. Les critères internes sont, en tout cas, extrêmement favorables à l'attribution de ce sermon à saint Fulgence.

---

1. Au f. 131, par exemple, le compilateur reproduit les ch. 21 et 22 du l. II du *De remissione peccatorum* de S. Fulgence en ajoutant après le premier mot un *ergo* que ne comporte pas le texte, *P. L.*, 65, 571. On sait combien abondent dans l'œuvre de S. Fulgence les mots de liaison tels que *proinde*, *quo circa*, *ob hoc*, *cacterum*, *propter hoc*, etc... ; voir p. ex., *De remissione peccatorum*, l. II, c. 2 sq., *ibid.*, 551 sq. Cf. O. FRIEBEL, *Fulgentius, der Mytograph und Bischof*, Paderborn 1911, p. 152-153.

2. Cf. LAPEYRE, *op. cit.*, p. 218-222.

Les citations bibliques présentent plusieurs fois des leçons africaines caractéristiques ; elles sont, dans la plupart des cas, conformes à celles d'Augustin ; en sept endroits, elles coïncident exactement avec les versions utilisées ailleurs par Fulgence. Elles sont introduites par des lemmes analogues à ceux qu'il a coutume d'employer. Comme dans toute son œuvre, elles sont nombreuses et quelquefois longues ; elles constituent, en certains passages, toute la trame du discours : le texte du prédicateur ne sert qu'à les lier entre elles et à les commenter les unes par les autres. Les simples réminiscences sont également fréquentes, comme dans toute l'œuvre de Fulgence, où les mêmes textes servent d'arguments en faveur des mêmes idées<sup>1</sup>, développées de la même façon et presque dans les mêmes termes<sup>2</sup>.

Le vocabulaire témoigne de la prédilection bien connue de saint Fulgence pour les adverbes de manière à terminaison en *ter*<sup>3</sup> et pour les conjonctions de coordination. Le style est caractérisé, comme dans les autres sermons de Fulgence, par l'abondance des antithèses, par l'alternance de longues périodes à membres parallèles et de courtes sentences. La composition ressemble à celle des sermons de Fulgence : même ordonnance claire, après un bref exorde qui indique le thème et annonce les divisions, même développement simple, même ampleur de l'exposé. Comme plusieurs des sermons de Fulgence<sup>4</sup>, celui-ci commence par une étymologie : saint Fulgence, on le sait, connaissait le grec, et il aimait interpréter les mots que le latin d'église avait emprunté à cette langue<sup>5</sup>. L'étymologie est suivie d'une distinction dont on retrouve les termes au début d'un autre sermon de Fulgence<sup>6</sup>. L'orateur, comme a coutume de le faire saint Fulgence, appelle ses auditeurs *dilectissimi*<sup>7</sup>. Enfin, notre sermon s'achève, comme presque tous ceux de Fulgence, sur une invitation à la prière.

Le contenu du sermon dépend directement des idées de saint Augustin. La distinction des deux espèces d'aumône, celle qui

1. C'est le cas pour *Mt.* VI, 19-20 et 16, cf. *Epist.* III, c. 18-19, n. 34-35, *P. L.*, 65, 321-322.

2. Cf. *Epist.* II, c. 21, n. 36, *ibid.*, 323, où le même *Ps.* CXVIII, 37, est paraphrasé de façon semblable.

3. *Aspernanter, ignoranter, omnipotenter*, etc... ; on trouve dans le sermon onze de ces adverbes, déjà si fréquents dans Apulée, S. Cyprien et S. Augustin.

4. *Serm.* IV, VII, *Mal*, *op. cit.*, I, 497.

5. Cf. C. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, Paris 1896, p. 432.

6. *Generaliter... specialiter...*, Cf. *Serm.* I, *P. L.*, 65, 420.

7. L'auteur du recueil a respecté les termes dans lesquels les auteurs des différentes homélies s'adressent aux fidèles : *Charissimi, charitas vestra*, etc...

consiste à donner et celle qui consiste à pardonner, se trouve déjà chez celui-ci<sup>1</sup>; elle est exposée plusieurs fois, dans son œuvre, en connexion avec l'idée de la nécessité du jeûne et de la prière, et ceci spécialement à l'occasion du carême; c'est le cas, en particulier, d'un sermon dans lequel est utilisé le texte de saint Luc (vi, 39) que nous trouvons ici<sup>2</sup>; ce même verset de l'évangile est également invoqué à l'appui de la même doctrine, en relation avec le « vrai trésor », dans un autre sermon de l'évêque d'Hippone<sup>3</sup>. En maint endroit de ses œuvres, saint Fulgence s'est inspiré des idées de saint Augustin, et il a souvent insisté sur l'aumône. Certains textes où il en parle rappellent d'assez près le nôtre<sup>4</sup>, de même que ceux où il parle de la prière<sup>5</sup>. Nous discernons donc ici les principales idées de saint Fulgence sur la morale que doivent pratiquer les fidèles « de l'église catholique », selon une expression qui lui est chère<sup>6</sup>. En ce domaine, comme dans les autres, l'évêque de Ruspaë se borne à mettre en formules simples, mais souvent très heureuses, la doctrine si riche de l'évêque d'Hippone.

Un ensemble d'indices littéraires convergents, une parenté doctrinale certaine entre ce texte et les écrits de saint Fulgence permettent donc de confirmer la valeur de l'attribution rapportée par le manuscrit. Nous reconnaissons dans ce nouveau sermon quelques-uns des traits les plus attachants de la physionomie spirituelle de l'évêque qui, en des temps difficiles, fit preuve d'une charité si ardente.

#### SERMÓ SANCTI FULGENTII

Eleemosynam uero nouimus lingua latina misericordiam nuncupari. Unde nobis, dilectissimi, ipsam misericordiam praecipue et quodammodo generaliter custodienda mandatur dicente scriptura : *Miserere animae tuae*

- 5 *placens Deo*<sup>7</sup>. Hanc igitur misericordiam id est eleemosynam, qua unusquisque placet Deo in illis duobus si uidetur id est ieiunio et oratione requiramus. In eo quippe miseretur homo animae suae placens Deo si declinet a malo et faciat bonum id est si non diligit ea quae Deus diligit

1. *Serm. XLIII, P. L.*, 38, 252 ; *serm. LVIII, c. 10, n. 9, ibid.*, 398.

2. *Serm. CCVI, n. 2, ibid.*, 1041-1042.

3. *Serm. CCLIX, n. 4, ibid.*, 1199-1200.

4. Par ex. *Epist. V, P. L.*, 65, 345 sq.

5. Par ex. *Epist. IV, ibid.*, 339 sq.

6. Par ex. *Serm. I, n. 2, ibid.* 721.

7. *Eccl.*, XXX, 24, Vulg. ; même leçon dans *Speculum (m)*, éd. F. WEHRICH, C.S.E.L., XII, 1, Vienne 1887, p. 145, 8.

- 10 uetat et ea diligat quae ille diligenda commendat. Cum ergo declinat a malo ieiunat, cum desiderio summi boni facit bonum orat. Haec est generalis eleemosyna id est misericordia qua quisque miseretur animae suae placens Deo. Uerumtamen sicut negandum non est esse misericordiam generalem in eo quod abstinendo a malis et faciendo bona illi placemus
- 15 a quo gratis et ut declinemus a malo et ut bonum faciamus accipimus, ita negandum non est etiam specialiter uocari eleemosynam id est misericordiam qua pauperibus et egenis ex bona uoluntate beneficia siue quantum illorum necessitas poscit siue quantum nostra potest facultas impendimus et his qui in nos peccant ex corde dimittimus.
- 20 Quam misericordiae partem ipse Dominus commendare dignatus est dicens : *Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet uobis pater uester caelestis delicta uestra. Si autem non dimiseritis hominibus, nec pater uester dimittet peccata uestra*<sup>1</sup>. Secundum illam igitur generalem misericordiam dicitur nobis : *Nolite diligere mundum neque ea quae in*
- 25 *mundo sunt*<sup>2</sup>, et : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota mente tua et diliges proximum tuum tamquam teipsum*<sup>3</sup>, quod nihil est aliud quam : *Declina a malo et fac bonum*<sup>4</sup>. Tunc autem, dilectissimi, ad salutem animae proficit quod declinantes a malo ieiunamus et bonum facientes oramus si utrumque non carnali sed spirituali intentione faciamus, neque contemplantes quae uidentur sed quae non uidentur, temporalibus omnino despectis, ad aeterna et caelestia concupiscenda intuitum transferamus cordis. Propter quod ipse Dominus postquam praeceptum eleemosynae, orationis atque ieiunii dedit, ne quid horum terrenae fieret dilectionis obtentu, statim
- 35 adiecit : *Nolite thesaurizare uobis thesauros in terra ubi aerugo et tinea exterminant et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate uobis thesauros in caelo ubi neque aerugo neque tinea demolitur et ubi fures non effodiunt nec furantur*<sup>5</sup>. Locumque thesauri in cordis intentione constituens adiecit : *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum*<sup>6</sup>.
- 40 Thesaurizat igitur omnis qui in ecclesia catholica constitutus eleemosinam facit, orat atque ieiunat.

Interest autem quo fine desiderii quisque hoc faciat. Si enim pro temporalibus atque terrenis uel laudibus uel commodis faciat, id est si ab hominibus laudari in his operibus ipse desideret cum ad Dei gloriam sint semper bona referenda secundum praeceptum saluatoris

1. Mt., VI, 14-15.

2. I Io., II, 15, Vulg., avec Augustin (A), *Prom.*, Zénon, Cyprien, cf. P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae*, Reims 1743, III, 969.

3. Mc., XII, 30-31 ; même omission de *ex tota uirtute tua* dans S. AUGUSTIN, *De gratia et libero arbitrio*, c. 17, n. 36, P. L., 44, 903.

4. Ps. XXXVI, 27, Vulg. et A, ou Ps., XXXIII, 15, cf. P. Capelle, *Le texte du psautier latin en Afrique*, Rome 1913, p. 176.

5. Mt., VI, 19-20 ; *exterminant* comme dans Ambroise et les africains : Cy, A, Arnobe ; FULGENCE, P. L., 65, 322 ; même leçon dans un autre témoin africain, le ms. de Bobbio (k), éd. J. WORDSWORTH, W. SANDAY et H.-J. WHITE, dans *Old-latin biblical texts*, II, Oxford 1886, p. 32 ; cf. aussi C. H. MILNE, *A reconstruction of the old latin text or texts of the Gospel used by Saint Augustine*, Cambridge 1926, p. 16.

6. Mt., VI, 21, Vulg. et A.

nostri dicentis : *Luceat lux uestra coram hominibus ut uidentes uestra bona opera glorificent patrem uestrum qui est in caelis*<sup>1</sup>, aut si quis a Deo talem mercedem expectet ut pro bonis operibus ista quae terrena sunt  
 50 sibi multiplicari desideret, thesaurizat quidem, sed quia scriptum est : *Non proderunt thesauri iniqui*<sup>2</sup>. Iniquum est autem ut ibi quisque thesaurizet ubi sermo diuinus thesaurizare nos prohibet. Nulla thesaurorum suorum certa possessione gaudebit qui in terra thesaurizat ubi sunt cito peritura quae congregat. Qui uero thesaurorum suorum  
 55 salubribus incrementis intentione futurae remunerationis nec ipsius tamen carnalis sed spiritualis insistit, id autem est ut non ea sibi dari desideret in futuro quae in hoc tempore Deum uidet communiter bonis malisque largiri, sed ipsius Dei uisionem desideret quem mali in aeternis nunquam poterunt uidere tormentis et quem boni in aeternum  
 60 uidebunt et in eius uisione sine fine gaudebunt, iste thesaurorum suorum nullam patietur omnino iacturam quia non solum fidei uerum etiam omnipotenti Deo commendat thesaurorum suorum in fide et spe et charitate custodiam. Omnipotens enim sine sollicitudine potest custodire quod accepit et fidelis uniuersa plene redditurus est quae  
 65 promisit. Idem igitur omnipotens accepta fideliter seruat et idem fidelis promissa omnipotenter seruat<sup>3</sup>.

Illa ergo nobis, dilectissimi, debet esse in omni opere atque oratione mentis intentio et illum desiderium sanctum ut ad aeternam beatamque uitam perueniamus in qua Deus non *per speculum in aenigmate* sed,  
 70 sicut Apostolus dicit, *facie ad faciem uideamus*<sup>4</sup>. Ipsa enim est satietas quae sanctis esurientibus hic et sitientibus iustitiam post huius uitae ieiunium dabitur, in qua nihil amplius, nihil melius necesse est quaeri quia non potest aliquid inueniri. Hoc autem nostrae praesentis uitae ieiunium ipsa quoque oratio confitetur. Nemo enim nisi quod indiget  
 75 humiliter poscit. Haec est ergo uera et salubris oratio in qua ueritatem petimus et salutem : ueritatem scilicet quia Deum plene nouerimus, salutem uero quia nihil corruptionis aut mortalitatis habeamus. Petimus ueritatem ut nihil erroris in mente remaneat, petimus salutem ut nihil  
 80 doloris sentire possimus in corpore. Ipsa enim erit nostra beatitudo perfecta in qua nec ex ignorance ueritatis nec ex imbecillitate carnis nobis ulla possit inesse miseria. Hoc cum petimus certum aeternumque bonum sine dubitatione postulamus. Hoc ergo semper in nostro desiderio atque oratione sit quod ad illud bonum quod petimus ducit. Caetera  
 85 uero quae ad huius uitae pertinent transitum non usque adeo sunt certa ut semper sint a Domino postulanda. Et quidem paene semper offendimus in his quae bonae ualetudini corporis aut bonis quibusdam cogitationibus cordis nostri obsistunt, sed in his nescimus summum uoluntatis diuinae consilium et ea plerumque aspernanter ignoranterque  
 90 accipimus quae nobis ideo medicinam apponit benignitas ut nostra sanetur infirmitas. Propterea haec sic a Deo postulare debemus ut

1. Mt., V, 16, comme A. et FULGENCE, P. L., 65, 163.

2. Prov., X, 2, version originale.

3. Le ms. ajoute : *cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.* ITEM SERMO SANCTI FULGENTII.

4. I Cor., XIII, 12, Vulg., Cy, Tert., A, Hilaire, Ambroise.

magis ea in eius consilio relinquamus, nec nobis eorum uindicare cognitionem quasi certam debemus quorum utilitatem habemus incertam. Hoc enim in semetipso expertus dicebat Apostolus : *Quid enim oremus sicut oportet nescimus*<sup>1</sup>. Quiddam enim orauerat nesciens quod non oportebat, cum a se stimulum carnis poposcisset auferri quo salubriter ob hoc colaphizabatur inuitus, ut a periculo mortiferae fuisset elationis ereptus. Denique postquam didicit *in illa infirmitate uirtutem perfici*, coepit *libenter in infirmitatibus gloriari*<sup>2</sup> nec ulterius poposcit quod sibi comperit utilius negari quam tribui. Quod si in ipsius corporeae incolunitatis amore fallimur quae nonnunquam ideo nobis subtrahitur ut uerior pleniorque reddatur, quid est quod nobis possimus scientiae in caeteris rebus ad huius uitae usum pertinentibus uindicare? Illam uero salutem aeternam dum petimus, nihil nobis est unde aliquatenus ambigamus. Sicut enim non dubitamus omnia peccata recte credentibus in baptismatis sacramento remitti, ita nobis nulla est dubitatio uitam aeternam a Domino debere iugiter postulari.

Quapropter, dilectissimi, memores *inopiae et tribulationis nostrae*<sup>3</sup> esse debemus. *Prosternamur Deo et fleamus Deo qui fecit nos*<sup>4</sup> ut *cor mundum creet in nobis et spiritum nouum innouet in uisceribus nostris, ne proiciat nos a facie sua et spiritum sanctum suum ne auferat a nobis*<sup>5</sup> qui utique *non requiescit nisi super humilem et quietem et tementem uerba eius*<sup>6</sup>, qui *auertit oculos nostros ne uideant uanitatem et in uia sua uiuificet nos*<sup>7</sup> et *educet de tribulatione animam nostram*<sup>8</sup> et *reddens nobis laetitiam salutaris sui spiritu principali confirmet nos*<sup>9</sup>. *Doceat nos facere uoluntatem suam*<sup>10</sup> et *apet nos in omni bono atque ut faciamus uoluntatem eius ipse faciat in nobis quod placeat coram se*<sup>11</sup>, ac sic, quia bona uoluntas Deo semper placet, ex Deo in nobis agnoscamus ipsam quoque fieri uoluntatem non solum ut orantes mereamur quod postulamus accipere, sed etiam ut orare uelimus. Sic enim dono miserantis Dei confirmamur in mansuetudine et humilitate cordis ut nec in hiis quae non accipimus inueniamur ingrati.

*Conuertamur* itaque, dilectissimi, *ad Dominum in ieiunio et fletu et planctu*<sup>12</sup>; in ieiunio scilicet abstinentes a peccatis praesentibus et futuris ne capiamur ab eis; in fletu et planctu orantes pro praeteritis ut mundemur ab eis. Oremus Dominum nostrum ut eripiat nos a concu-

1. *Rom.*, VIII, 26, comme A.

2. Cf. *II Cor.*, XII, 9, Vulg., Cy, A.

3. Cf. *Ps.*, XLIII, 24, Vulg., Ambroise, A.

4. *Ps.*, XCIV, 6, A, Psautier de Vérone (R), Cf. P. CAPELLE, *op. cit.*, p. 101.

5. Cf. *Ps.*, L, 12-13.

6. *Is.*, LXVI, 2; versions analogues dans Novatien, Ambroise, Jérôme, FULGENCE, *P. L.*, 65, 530; autre témoin africain, *Serm. X* publié sous le nom de S. Augustin par FRANGIPANE, *P. L.*, XLVI, 1002, n. 2.

7. Cf. *Ps.* CXVIII, 37, Vulg. et FULGENCE, *P. L.*, 65, 323.

8. Cf. *Ps.*, CXLII, 11.

9. cf. *Ps.*, L, 14.

10. Cf. *Ps.*, CXLII, 10, Vulg., A, FULGENCE, *P. L.*, 65, 631.

11. Cf. *Hebr.*, XIII, 21, Vulg., FULGENCE, *Epist. XVI*, n. 14, d'après les meilleurs manuscrits, *P. L.*, 65, 440.

12. Cf. *Ios.*, II, 12, Ambroise, et FULGENCE, *P. L.*, 65, 357.

- piscientia carnis et concupiscentia oculorum et superbia saeculi. Sic enim illo nos protegente ab iniquitate ieiuni esurientes sitientesque iustitiam et indigentes sapientiam *postulemus ab eo qui dat omnibus*  
 130 *affluenter et non impropere et dabitur nobis*<sup>1</sup> ut perseverantes in humilitate cordis illam a Domino uitam accipiamus in qua nos post huius uitae ieiunium satietas perfecta suscipiat et orationi nostrae laudatio sempiterna succedat, ut ipsum tunc incessabiliter satiati laudantesque inhaereamus quem nunc in ipsa ieiunii atque orationis donatione  
 135 laudamus. Quis enim uel contemnendi praesentia uel futura desiderandi potest habere aliquod uoluntatis initium nisi ille cor illuminet, ille affectionem suae dilectionis inspiret, idem doceat, ipse animum dirigat atque iugiter regat Iesus Christus Dominus noster qui cum Patre et Spiritu Sancto uiuit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

\* \* \*

Le sermon *Propter incredulos*, conservé dans le ms. B. N. lat. 3794 aux ff. 95-97<sup>v</sup>, est l'un de ceux qui, vers la fin de la série des homélies pour le temps de Carême, se rapportent à la passion du Christ. Ce n'est plus une exhortation morale, mais un exposé dogmatique. Aucune attribution d'auteur ne figure en tête du texte. A priori, et malgré l'imprécision du titre, il n'est pourtant pas impossible que ce sermon soit de saint Fulgence : l'homélaire contient ailleurs un morceau anonyme, donné comme un sermon, et qui est en réalité un fragment du *De remissione peccatorum* de l'évêque de Ruspe<sup>2</sup>.

Comme le sermon sur l'aumône, celui-ci a été divisé par le compilateur en deux parties qui se font suite et qui ne forment qu'un tout. Il présente des analogies étroites avec le style et la doctrine de saint Fulgence. Une longue série d'antithèses, comme on en trouve tant d'exemples dans les sermons de ce dernier<sup>3</sup> et dans ses autres écrits<sup>4</sup>, est ici singulièrement bien adaptée aux vérités qu'il s'agissait de mettre en haut relief : d'une part, le contraste existant entre les deux « substances » humaine et divine du Christ et les activités exercées par chacune d'elles, et, d'autre part, leur conciliation dans l'unité de personne. C'était surtout sous cet aspect que les gnostiques, puis les manichéens et les ariens, avaient donné aux docteurs africains

---

1. Cf. *Iac.*, I, 5.

2. F. 131-132<sup>v</sup>, cf. plus haut, p. 96, n. 1.

3. Par ex., *Serm.* III, n. 1, *P. L.*, 65, 729-730 ; cf. DOLD, *op. cit.*, p. 35.

4. Cf. plus bas, p. 93, n. 2.

l'occasion d'exposer le mystère du Christ<sup>1</sup>. En provoquant une recrudescence de l'arianisme, les Vandales amenèrent saint Fulgence à revenir souvent sur l'unité de personne et la distinction des natures dans le Christ : c'est là une des pièces maîtresses de la théologie de l'évêque de Ruspae, et peut-être l'article de foi qu'il a exposé le plus fréquemment<sup>2</sup>, en invoquant les mêmes arguments que ceux que l'on rencontre dans le sermon *Propter incredulos*<sup>3</sup>. Le procédé de style qu'il utilisait alors volontiers consistait dans l'opposition de membres de phrase parallèles dont chacun exprimait tour à tour une propriété de l'humanité du Christ et une propriété de sa divinité. Ici, n'ayant pas, comme dans les traités de controverse ou les épîtres théologiques, à justifier l'affirmation du dogme par des considérations spéculatives, l'auteur insiste uniquement sur le fait des antinomies christologiques et de leur mystérieuse conciliation. Cette méthode n'était pas sans présenter quelque danger : sur un autre point, par exemple, dans son zèle à défendre la doctrine si complexe de saint Augustin sur la grâce, et pour en exprimer avec plus de force les thèses essentielles, saint Fulgence en avait laissé dans l'ombre bien des nuances. Ici aussi, le prédicateur simplifie. Mais ses formules énergiques ne trahissent pas le contenu du dogme ; elles en montrent seulement, avec une vigueur saisissante, le caractère paradoxal et la transcendance admirable.

## ITEM ALIUS SERMO

Propter incredulos qui de hominis futura immortalitate desperant  
 si fidei momenta pendamus, incredibilis uideri potest quod iam  
 accepimus quam id quod accepturi sumus, incredibilis mortuum fuisse  
 5 cum hominibus Deum quam homines uicturos esse cum Deo, incredibilior

1. Pour ne citer que des sermons, cf. S. AUGUSTIN, *Serm. CXCV, P. L.*, 38, 1017-1018, et le sermon édité par MAI sous le nom de S. Augustin, *op. cit.*, n. 174, p. 390-393, et qui est probablement de Vigile de Thapse, cf. G. MORIN, *S. Augustini sermones post Maurinos reperti*, p. 768.

2. Cf. *Contra arianos*, 3, *P. L.*, 65, 208 sq. ; *Ad Trasimundum*, l. III, c. 4, *ibid.*, 273 sq. ; c. 18, 282 sq. ; c. 33, 298 sq. ; *Epist. VIII*, c. 6, n. 13, 366 sq. ; *XIV*, n. 24, 414 sq. ; *XVII*, c. 2, n. 3, 453 sq. ; *De Trinitate*, c. 9, 505-506 ; *Contra Fastidiosum*, c. 13, 519-520 ; *De incarnatione*, n. 12, 580 ; *Serm. II*, 726 sq. Sur l'arianisme au temps de S. Fulgence, cf. G. C. LAPEYRE, *L'ancienne église de Carthage*, Paris 1932, II, p. 36-39.

3. Sur les six textes de la Bible que contient le sermon, trois se retrouvent ailleurs dans l'œuvre de S. Fulgence, cités d'après des versions identiques et insérés dans des contextes analogues.

- est mors Dei propter hominem quam uita hominis propter Deum, incredibilius est Deum dilectione hominis temporalia mala perpessum quam hominem Dei munere bona aeterna sumpturum. Sed si quisquam de ipsa Domini passione et morte Christi adhuc dubitat quoniam cum
- 10 facta est non interfuit, ea quibus nunc interest cernat, aspiciat quod negare non possit et credat quod uideri non potuit, si non credit quia non uidit : *Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania ? Astiterunt reges terrae et principes conuenerunt in unum aduersus Dominum et aduersus Christum eius*<sup>1</sup>, quod paulo post in eodem psalmo
- 15 sequitur iam cernimus impleri, et per hoc illud quod praecessit accipiat : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae*<sup>2</sup>. Hanc enim possessio quam uidet empta est illo sanguine quem non uidet. Magnae huius haereditatis pretium est. Mors haeredis si
- 20 non uidet et propterea non credit quod scriptum est : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumerauerunt omnia ossa mea. Ipsi uero considera- uerunt et conspexerunt me, diuiserunt sibi uestimenta mea et super uestem meam miserunt sortem*<sup>3</sup>, attendat et uideat quod paulo post dicit : *Commemorabuntur et conuertentur ad Dominum uniuersae fines terrae*
- 25 *et adorabunt in conspectu eius omnes patriae gentium*. Quoniam Domini est regnum et ipse dominabitur gentium<sup>4</sup>. Praesentia ista sentiat et praeterita illa consentiat, si, quia non uidit, dubitat iam esse completum quod propheta praedixit : *Sicut ouis ad occisionem ductus est et ut agnus ante eum qui se tondat fuit sine uoce, sic non aperuit os suum ;*
- 30 *in humilitate iudicium eius sublatum est. Generationem eius quis enar- rabit* ?<sup>5</sup>

Ab aeterno genitus, gignentem coeternus ; uerbum permanens, caro factus ; omnium temporum creator, oportuno creatus tempore ; prae- da mortis, praedator mortis ; deformis positione prae filiis hominum,

35 speciosus forma prae filiis hominum ; infirmitatem sciens ferre et auferre excelsos ; facere humilia, humilis excelsa ; Deus homines et homo Deus ; et primogenitus, et creator primitorum, et unius et frater multorum, et de substantia patris natus et particeps factus adopta- torum, et dominus omnium et seruus plurimorum. Hic est agnus qui

40 tulit peccata mundi, hic est leo qui uicit regna mundi.

Quaeris quis sit iste, quid sunt pro quibus mortuus iste. Forte iusti et sancti ? Non hoc dicit Apostolus, sed potius quia Christus pro impiis mortuus est, non utique ut impii permanerent, sed ut morte iusti

45 impius iustificaretur, et effuso sanguine sine peccato peccati chyro- graphum deleretur. Ergo Christus pro impiis mortuus est, et Christus Deus est. Quomodo regnabit inuentus in uita Dei iustus, quando ne periret morte Dei quaesitus est impius ? In uita enim Dei salui erimus,

1. Ps., II, 1-2, Vulg., Hilaire, Ambroise, Augustin.

2. Ps., II, 7.

3. Ps., XXI, 17-19 ; *conspexerunt* comme dans A, FULGENCE, P. L., 65, 517.

4. Ps., XXI, 28-29 ; *commemorabuntur* et *patriae gentium* comme dans Cy, A, FULGENCE, P. L., 65, 498 ; cf. CAPELLE, *op. cit.*, p. 175.

5. Is., LIII, 7 ; A utilise parfois une version semblable ; version identique dans FULGENCE, P. L., 65, 293.

- quia in uita nostra perieramus. Sed cum audimus et uitam Dei et mortem Dei, discernamus quid unde sit : uitam quippe attulit nobis, 50 mortem uero accepit a nobis, nec tamen pro suo merito sed pro nobis. *Uerbum enim caro factum est et habitauit in nobis*<sup>1</sup>. Neque cum caro moriebatur uerbum mutabatur. Quod ergo ad uerbum attinet, uixit<sup>2</sup> Christus et in morte nostra ne moreretur in uita nostra ; quod uero ad carnem, mortuus est in uita nostra ut uiueremus et in morte nostra. 55 Nec nos de natura nostra uiuere possemus, nec ille mori de sua. Sicut ergo ex nobis accepit unde moreretur<sup>3</sup>, sic ex illo accipiemus unde uiuamus. Accipimus igitur quod pro homine in homine mortuus est Christus, accepturi autem sumus ut propter Christum homo uiuat in Christo, et illud quidem temporale fuit, hoc aeternum erit.

\*  
\* \*

Même s'ils ne nous ont pas été transmis dans leur forme absolument originale, ces deux sermons demeurent caractéristiques de la prédication en Afrique au temps de saint Fulgence, telle que la représentent d'autres textes du même genre et de la même époque. Cette manière de prêcher prend tout son sens par rapport à l'évolution dont elle constitue le terme.

Les auteurs de sermons du IV<sup>e</sup> siècle — tels saint Optat<sup>4</sup> et ses émules<sup>5</sup> — avaient appliqué à l'éloquence chrétienne les procédés de la rhétorique profane, laquelle se trouvait alors en pleine décadence. Le résultat avait été une recherche excessive des ornements de style, au détriment de la clarté.

Nous nous trouvons ici, au contraire, en présence d'une prédication presque entièrement dépouillée d'artifices. Le changement survenu apparaît déjà clairement dans l'« invention » elle-même, c'est-à-dire dans le choix du sujet et dans l'inspiration qui préside au développement des thèmes. On s'était plu d'abord à raconter, décrire, imaginer. Ici, il ne s'agit que d'enseigner — ce qui fait parfois ressembler les sermons de cette période à de véritables traités. Non pas que saint Fulgence abuse de l'abstraction lorsqu'il s'adresse au peuple ; mais les faits ne lui servent que de

1. Io, I, 14. Le manuscrit porte *habitabit*.

2. Ms. : *uinxit*.

3. Ms. : *moriatur*.

4. Voir le sermon de S. Optat édité par A. WILMART, *Un sermon de S. Optat pour la fête de Noël*, dans *Revue des sciences religieuses*, II (1922), p. 271-302.

5. J'ai préparé l'édition d'un spécimen des sermons africains de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, à paraître prochainement dans la *Revue bénédictine*. De tels textes présentent plus d'intérêt encore pour la théologie que pour la philologie, pour l'histoire de la prédication que pour celle de la langue latine.

point de départ ; ils ne lui fournissent pas la matière dont il parle, ils lui donnent seulement l'occasion de proposer des leçons utiles : les événements de la vie du Christ, par exemple, sont évoqués dans la mesure où ils permettent de contempler le mystère de sa personne et de son œuvre rédemptrice.

L'« élocution » trahit le même souci de ne pas céder au prestige des mots. La construction des phrases ne présente rien que d'ordinaire. L'ordre des mots comporte quelques inclusions destinées à mettre en valeur certains termes : le verbe, par exemple, est plusieurs fois placé entre un substantif et son complément<sup>1</sup>. Mais de telles inversions avaient toujours été pratiquées dans le latin classique ou ecclésiastique ; elles continuent d'attester tout au plus une certaine préoccupation d'élégance. Le mouvement des périodes est indiqué par de nombreux mots de coordination qui suffisent à marquer le rythme et aident l'auditeur à suivre la pensée de l'orateur<sup>2</sup>. Des incises explicatives<sup>3</sup>, des tournures analytiques<sup>4</sup>, qui annoncent le latin médiéval et les langues romanes, contribuent à rendre encore plus aisée l'intelligence du texte. La rime n'est guère employée qu'une fois<sup>5</sup>, la diatribe deux fois<sup>6</sup> ; encore se réduit-elle à une simple question.

Le vocabulaire est celui du langage parlé dans l'Église à l'époque du bas-empire. De leur signification primitive, certains

1. *Intuitum transferamus cordis*, I, 32 ; *vitae pertinent transitum* I, 85, *mortiferae fuisset elationis* I, 103 ; de même *nostrae susceptionem naturae*, II, 70 ; sur la fréquence de ce genre de construction dans Fulgence, cf. LAPEYRE, *S. Fulgence*, p. 309.

2. Parallélismes : *si... si..., uel... uel..., nec... nec..., sicut..., ita..., non solum..., ueruntamen*. Ces sortes de redondances introduisent de l'ordre dans le discours plutôt que de l'emphase.

3. *Id est...*, I, 8, 56.

4. *In eo... si...*, I, 7 ; sur la fréquence de ces tournures dans Fulgence, cf. O. FRIEBEL, *Fulgentius, der Mythograph und Bischof*, Paderborn 1911, p. 41-42. Noter, par contre, une tournure elliptique : *inhaereamus quem*, I, 139.

5. *benignitas... infirmitas...*, I, 90-91.

6. I, 105 ; II, 41. Il n'y a pas lieu de s'attarder ici à la grammaire (concordance des temps, emploi des cas et des prépositions) selon le procédé qui consiste à juger la langue d'un écrivain du VI<sup>e</sup> siècle par référence aux auteurs du premier. O. FRIEBEL, *op. cit.*, a jugé selon ce critère les éléments de style que lui avaient permis de rassembler ses statistiques minutieuses. Le seul fait qu'il ait pu confondre et identifier deux écrivains portant le même nom mais aussi différents qu'un mythologiste et un évêque théologien prouve assez qu'il convient d'attribuer peu de valeur aux statistiques lexicographiques et syntaxiques en matière de « style ».

termes gardent peut-être une nuance juridique<sup>1</sup>. Il y a peu d'images et de comparaisons<sup>2</sup>. D'heureuses alliances de mots donnent du relief à l'exposé<sup>3</sup>. L'auteur aime surtout les antithèses<sup>4</sup>. Il accentue volontiers les contrastes par d'habiles assonances<sup>5</sup>. Dans un cas, il est vrai, le jeu de mot obtenu au moyen d'une allitération de ce genre n'est pas sans révéler une certaine préciosité<sup>6</sup>. Mais, dans l'ensemble, la force et l'élévation des idées soutiennent seules l'intérêt du discours.

Depuis les tentatives des orateurs du temps de saint Optat, la décadence de la rhétorique profane n'a fait que se poursuivre. Mais l'éloquence chrétienne n'était pas solidaire de cette rhétorique. L'auteur de nos sermons, sans doute, ne possède pas les qualités d'un génie exceptionnellement doué, mais il a le mérite de ne pas forcer son talent, de ne pas viser à l'effet. La pureté du style et la lumière de la vérité qu'il exprime font toute la beauté de cette prédication sans éclat, sans grand art, il est vrai, mais aussi sans affectation, sans faux brillant, où la littérature n'a point de part. Et c'est un gain pour l'homélie comme pour la latinité. Le développement est devenu plus clair, mais aussi plus intelligible, le style plus sobre, mais d'autant mieux adapté à la transmission du message chrétien. S'il y a là une certaine pauvreté, c'est celle de l'Évangile. A travers des générations de prêcheurs, un genre oratoire authentiquement chrétien s'est dégagé des formes littéraires profanes : le sermon s'est constitué. Saint Grégoire et saint Bède seront dans le prolongement de la ligne ininterrompue qui va de la grandiloquence à la simplicité. Ce progrès inappréciable résulte de l'application des principes énoncés dans le *De doctrina christiana*. Car telle est l'explication du changement survenu dans l'histoire du sermon : entre saint Optat et saint Fulgence avait paru saint Augustin.

J. LECLERCQ.

1. *certa possessio*, I, 53 ; cf. aussi I, 63-66.

2. *ab iniquitate ieiunii*, I, 133.

3. *omnipotens... fideliter... et fidelis... omnipotenter seruat*, I, 65-66 ; exemple analogue dans LAPEYRE, p. 108.

4. *certam... incertam*, I, 98.

5. *praesentia sentiat... praeterita consentiat*, II, 26-27.

6. *deformis positione... speciosus forma*, II, 34-35.

## LA COLLECTION DES LETTRES D'YVES DE CHARTRES

C'est à Dom Wilmart que je dois l'idée de ce mémoire : je tiens à le reconnaître dès l'abord. Ce travailleur infatigable avait eu l'occasion, en rédigeant son catalogue des manuscrits de la Reine au Vatican, d'examiner plusieurs exemplaires des lettres d'Yves de Chartres. Préparant, pendant les quelques semaines qui ont précédé sa mort, des notices descriptives de manuscrits pour le catalogue du fonds latin de la Bibliothèque Nationale de Paris, il indiqua deux manuscrits comme représentant l'un le type primaire, l'autre le type secondaire du Registre d'Yves de Chartres. Il devenait alors possible, en analysant soigneusement ces deux manuscrits, de caractériser chacun de ces deux types et de comparer ces deux manuscrits entre eux et avec d'autres. Cette enquête, à vrai dire, conduisit à des conclusions beaucoup plus complexes que ne le laissait prévoir le point de départ. On n'en trouvera ici que les résultats, obtenus à la suite de l'établissement d'un tableau comparatif de la série des lettres dans plus de trente manuscrits anciens. Si aride qu'il doive être nécessairement, cet exposé ne sera pas sans contribuer quelque peu à l'histoire des idées et des hommes. Il permettra d'abord de porter un jugement sur l'ordre dans lequel nous sont parvenues les lettres et, par conséquent, sur la suite chronologique des événements dont elles parlent. Il aidera en outre à apprécier avec précision l'intérêt que présentent les lettres d'Yves de Chartres pour l'histoire de la culture médiévale et pour celle du droit canonique, spécialement dans ses rapports avec la théologie. Enfin, cette analyse, en nous faisant assister, sur un cas privilégié, à la genèse d'un de ces *epistolaria* qui furent si nombreux et si répandus au moyen âge, jettera quelque lumière sur l'évolution d'un genre littéraire qui jouissait alors d'une très grande faveur.

Le texte des lettres d'Yves de Chartres est connu d'après les éditions qu'en a données François Juret : la première parut en 1585<sup>1</sup> ; la deuxième, datée de 1610 et dédiée à J.-A. de Thou,

---

1. Les auteurs de l'*Histoire littéraire*, éd. Paris 1838, t. X, p. 128, se fiant aux

améliorait celle-ci. Enrichie de notes par Jean-Baptiste Souchet, elle fut reproduite en 1647 et réimprimée par Migne au t. 162 de la *Patrologie latine*<sup>1</sup>. Le texte en a été établi par Juret avec tout le soin que méritaient à ses yeux les écrits de celui qu'il considérait, non sans une arrière-pensée de polémique, comme l'une des illustrations de l'Église gallicane. Il a collationné consciencieusement plusieurs manuscrits — apparemment une dizaine —, qui ne sont pas désignés, sinon par le nom des bibliothèques dont ils étaient tirés : celles du Roi, de Saint-Germain des Prés, de Saint-Victor, de Pierre Pithou. Juret a rapporté les variantes qu'il a jugées plus importantes, il a reproduit quelques notes marginales et des *capitula*, il a identifié certaines des sources et il a augmenté le tout d'observations souvent judicieuses, sans omettre d'attirer l'attention sur les passages qu'il a estimés favorables aux libertés gallicanes. Dans la préface de sa seconde édition, Juret déclare avoir modifié l'ordre dans lequel il présente les lettres par rapport à celui où elles se trouvaient dans la première édition. Mais il n'indique pas selon quel critère il a restitué l'ordre qu'il propose. Ce point mérite d'être vérifié sur les manuscrits. Juret semble n'avoir utilisé que des manuscrits parisiens. Et, de fait, si l'abondance des exemplaires répandus en de nombreuses bibliothèques européennes atteste la diffusion du recueil, la Bibliothèque Nationale en possède une série importante par le nombre et l'antiquité des témoins. Il ne m'a pas été possible, dans les circonstances actuelles, d'atteindre tous les manuscrits du recueil. Mais la confrontation d'une trentaine de manuscrits dont les dates s'espacent sur un siècle seulement après la mort d'Yves de Chartres<sup>2</sup>, permet d'instituer une enquête qui autorise quelques conclusions.

---

dates imprimées sur les exemplaires ou rapportées par les bibliographes, se demandent s'il n'y a pas eu plusieurs éditions entre 1583 et 1585. Mais Juret, dans la préface de l'éd. de 1610, p. 560, dit, en parlant de sa première édition : *Ante annos viginti quatuor...* L'éd. de 1585 est due à Juret et non à P. Pithou, comme le prétend MANITIUS, *Geschichte der lateinische Literatur des Mittelalters*, t. III, Munich 1931, p. 99, après POTTHAST, *Bibliotheca historica medii-aevi*, Berlin 1896, p. 693, mais elle est dédiée à Pithou. — Un billet de Dom Martène, daté de Marmoutiers le 3 juin 1708 et conservé dans le ms. B. N. lat. 2893, f. I, nous apprend qu'un de ses « confrères » avait alors entrepris une réédition des œuvres d'Yves.

1. Col. II-504. — Les notes de L. MERLET, *Lettres d'Yves de Chartres traduites et annotées*, Chartres 1885, n'ajoutent presque rien à celles de Souchet.

2. Abbé des augustins de Saint-Quentin, à Beauvais, Yves devint évêque de Chartres en 1091 ; d'après P. FOURNIER et G. LE BRAS, *Histoire des collections*

De la comparaison minutieuse des manuscrits se dégage une double constatation, révélatrice de la complexité des problèmes littéraires posés par le recueil des lettres d'Yves de Chartres : c'est d'abord que peu de manuscrits donnent la série complète des lettres, la plupart d'entre eux étant plus ou moins lacuneux ; c'est ensuite qu'il n'existe presque pas de séries identiques. Dans cette variété, peut-on mettre de l'ordre ? Et comment expliquer la diversité des recueils ? Tout manuscrit est un reflet de la vie intellectuelle du temps et du milieu dont il émane, et c'est pour cette raison que l'étude comparative des manuscrits permet d'assister à la vie culturelle d'une époque. Dans le cas d'Yves de Chartres, les copistes ou les compilateurs pouvaient avoir bien des motifs pour abréger ou pour organiser le recueil, étant donnée la richesse de son contenu. Yves de Chartres avait été l'un des hommes les plus instruits de son temps : de tous côtés on l'avait consulté sur des problèmes délicats de juridiction civile ou canonique<sup>1</sup>, de liturgie, de théologie, morale et dogmatique<sup>2</sup> et de spiritualité. Une grande érudition s'alliait chez lui à la culture profane : outre les textes de l'Écriture Sainte, il cite les conciles et les papes, mais il connaît aussi les *Novellae* de Justinien et d'autres textes du droit romain ; il fait appel aux Pères de l'Église<sup>3</sup>, mais on trouve aussi sous sa plume des citations et des réminiscences des auteurs de l'antiquité classique : Lucain, Virgile, Térence, Salluste, Aulu-Gelle, Pline l'Ancien, enfin et surtout Horace, dont Yves de Chartres semble avoir fréquenté avec prédilection les Épîtres et les Satires. Ses lettres pouvaient donc servir de source doctrinale ou de modèles littéraires, et le désordre apparent que nous révèlent les collections s'explique sans doute par les préoccupations diverses qui ont présidé à la composition des manuscrits.

De fait, si plusieurs séries sont brouillées sans raison apparente, il existe entre les groupes de manuscrits des parentés

*canoniques en Occident*, t. II, Paris 1932, p. 105 suiv., il composa la collection appelée *Tripartita* comprenant la collection A vers (1094) et la collection B (après 1094), puis le *Decretum* vers (1094), et la *Panormia* (1094-1096). Il mourut probablement en 1116.

1. Il mériterait en particulier d'être étudié du point de vue du droit monastique, à cause des indications qu'il fournit sur les interventions épiscopales dans l'administration des monastères et sur l'exemption.

2. Les points de doctrine théologique abordés par Yves de Chartres dans ses lettres ont été sommairement indiqués par L. OTT, *Untersuchungen zur theologischen Briefliteratur der Frühscholastik*, Munster in W. 1937, p. 26-33.

3. Il cite surtout S. Augustin, S. Jérôme, S. Grégoire le Grand, S. Ambroise, la Règle de S. Benoît, les Homélies dites d'Eusèbe Gallican, Amalaire.

certaines. On peut ramener les manuscrits à deux types que je désignerai comme le *type primaire* (I) et le *type secondaire* (II).

Les caractères du type I sont les suivants :

1. Distribution des lettres selon cet ordre : 1-2<sup>bis</sup>, 4-37, 40, 38-39, 41-60, 62, 61, 63, 65-67, 64, 68-83, 85, 84, 86-122, 124-125, 123, 126-131, 133, 132, 135, 134, 136-193, 195, 194, 196-200, 202, 201, 203-209, 212, 211, 282, 213-215, 219, 210, 216-218, 220-227, 283, 228-235, 187, 236-262, 264-265, 215, 266-271. Cet ordre est donné exactement par les manuscrits B. N. 10341, 2892, 2892 A ; avec quelques interversions de lettres par B. N. 2887 A ; avec l'omission d'un groupe de dix lettres (104-113) après le Prologue du Décret, ce qui paraît être l'effet d'un bourdon, dans N. Acq. 3041 ; avec d'autres interversions, mais incomplet, dans B. N. 4221 (jusqu'à la lettre 109) et B. N. 18586 (jusqu'à la lettre 69) ; avec quelques omissions et interversions différentes dans Vat. Reg. 60 et 248, Namur 118 ; avec l'omission des lettres 1-2<sup>bis</sup> dans B. N. 2481, 2483, 5505, Vat. Reg. 147 (jusqu'à la lettre 102) ; avec l'insertion du Prologue du Décret *Exceptiones* après la lettre 54 dans B. N. 4221, 5501, après la lettre 103 B. N. dans B. N. 2483, 2481, 4221, Vat. Reg. 60, B. N. 2490, N. Acq. 3041, après la lettre 157 dans B. N. 2488.

2. Répétition de la lettre 187, donnée la seconde fois après la lettre 235.

3. Répétition de la lettre 215, donnée la seconde fois après la lettre 265.

4. Début de la lettre 219 : *Ut Cypriani uerbis utar*.

Le type II se présente comme il suit :

1. Au début se trouve une table de 274 lemmes : *Capitula in libro epistolarum domni Iuonis. I. De abbate qui ecclesiam suam reliquerat* (relatif à la lettre 4). — ... *CCLXXIIII. Apostolicae discretionis est ecclesiarum contentiones sedare* (relatif à la lettre 276).

2. Les lettres 1-2<sup>bis</sup> sont préposées, le registre proprement dit étant désigné avant la lettre 4 : *Liber epistolarum bonae memoriae domni Iuonis carnotensis episcopi*.

3. La série régulière des lettres est livrée, chacune étant précédée de son lemme, de la lettre 4 à la lettre 223, suivant un ordre qui diffère peu du type I. Les différences sont :

le déplacement de la lettre 192, insérée après la lettre 212 ;

l'omission, dans ce premier groupement, des lettres 213-215 ;

l'absence de la lettre 54, laquelle est quelquefois ajoutée à la

fin de la série ; le début particulier de la lettre 219 : *Si quid de me aduersum te perlatum est*<sup>1</sup>.

4. La suite des lettres 223-271 est modifiée selon cet ordre : 227, 283, 228-235, 224-225, 278-279, 213-215, 223, 280, 236, 238-262, 264-265, 215, 266-270, 272-276. Dans cette partie, on constate donc, en comparaison du type normal, l'omission des lettres 284, 237 et 271, ainsi que la suppression des doublets 187 et 215 ; d'autre part, l'addition des lettres 278-279, 280, 272-276, qui représentent un accroissement.

Ce type est donné correctement dans B. N. 2893, Avranches 243, Chartres 1029 ; avec quelques omissions dans B. N. 2891, 2888, Berne 470, Bodl. Laud. Misc. 266 ; avec insertion du prologue *Exceptiones* après la lettre 103 dans B. N. 2489, 13056 ; avec de nombreuses lacunes et interversions dans B. N. 3004, Bruxelles 1401.

A l'intérieur de chacun de ces deux groupes de manuscrits se trouvent, représentant des traditions plus ou moins systématisées, des recueils dérivés les uns des autres, mais selon une telle diversité qu'il est bien bien difficile de les répartir en familles et d'établir entre eux un stemma. Du moins cette généalogie complexe atteste-t-elle le caractère vivant du recueil, qu'on ne s'est pas contenté de reproduire selon une forme fixée une fois pour toutes, mais qu'on a organisé, ordonné, adapté et accru selon les besoins. Pourtant, s'il n'existe que très peu de séries absolument parallèles, certains manuscrits ne sont pas sans parenté entre eux : c'est ainsi que le B. N. 2894 dépend du B. N. 2486 et que les B. N. 2888 et 2489 représentent un même modèle, les B. N. 2887 et 2889 un autre modèle, les B. N. 2890 et 2884 un troisième modèle. Enfin, certains exemplaires donnent les lettres selon une suite absolument différente de celle des deux types décrits plus haut, par exemple le Vat. Reg. 70.

Les statistiques austères qui rendent possibles de telles comparaisons méritaient d'être tentées parce qu'elles autorisent quelques réflexions sur l'histoire du recueil et des textes qui le constituent. Après avoir considéré les lettres d'après la place qu'elles occupent dans les séries et, pour ainsi dire, de l'extérieur, il est temps de les examiner du point de vue de leur contenu.

Que le recueil ait existé comme tel du vivant d'Yves, nous n'en avons aucune preuve. Un des contemporains de l'évêque

---

1. Dans le B. N. 2887 A, les deux rédactions sont mêlées.

de Chartres, Sigebert de Gembloux († 1112), mentionne la lettre 60 et déclare qu'Yves en adressa beaucoup d'autres, et de très utiles, à divers amis ; tandis qu'il parle de sa collection de canons comme d'un « volume », il ne laisse pas entendre que l'ensemble des lettres constituait un tout<sup>1</sup>. Le premier témoin qui mentionne le *volumen epistolarum* est d'une époque où les collections organisées étaient déjà répandues : c'est le chroniqueur cistercien Albéric de Trois-Fontaines († 1241)<sup>2</sup>.

Il paraît cependant vraisemblable qu'un premier recueil ait été constitué par Yves lui-même dans les dernières années de son épiscopat : la dernière en date des lettres du type primitif est de 1114. L'usage était alors de conserver le double des lettres qu'on écrivait. L'auteur était le seul à pouvoir rassembler les lettres qu'il envoyait à des destinataires souvent lointains et fort différents. On connaît des exemples de personnages ayant publié le recueil de leurs lettres, tel Pierre de Blois et probablement aussi S. Anselme<sup>3</sup>. Yves de Chartres, dès les premières années de son épiscopat, avait déjà publié trois collections de textes canoniques ; elles avaient obtenu grand succès<sup>4</sup> : on s'explique aisément qu'il y ait ajouté une autre collection répondant au même besoin.

Le recueil ne comporte pas toutes les lettres envoyées par Yves. Il y manque les quelques lettres que Juret a puisées ailleurs, celles qu'il a oubliées<sup>5</sup>, celles que Dom F. S. Schmitt a éditées depuis<sup>6</sup>, et surtout la plus grande partie de la correspondance d'Yves avec Geoffroy de Vendôme, dont seules les lettres de Geoffroy ont été conservées. Le recueil ne contient qu'une partie des lettres : ce n'est donc pas un « registre » complet, mais une « collection » de textes choisis.

Quelles préoccupations ont présidé à cette sélection ? C'est

1. *De scriptoribus ecclesiasticis*, c. 167, P. L., t. 160, c. 586.

2. *Chronica*, ad ann. 1116, M. G., SS., t. XXIII, p. 821, 7.

3. La tradition manuscrite des lettres de l'un et de l'autre a déjà fait l'objet d'études qui faciliteront la tâche des éditeurs éventuels, cf. E. S. COHN, *The manuscript evidence for the letters of Peter of Blois*, dans *The english historical review*, XLI (1926), p. 42-60, et A. WILMART, *La tradition des lettres de S. Anselme* dans *Rev. Bénéd.*, XLIII (1931), p. 38-42. Les lettres de Fulbert de Chartres, si riches en renseignements précieux pour l'histoire des institutions féodales et pour celle des débuts de la monarchie capétienne, mériteraient qu'on entreprit à leur sujet une étude analogue.

4. Cf. P. FOURNIER et G. LE BRAS, *op. cit.*, p. 105.

5. Cf. *Hist. Litt.*, t. X, p. 130-131.

6. *Six lettres inconnues d'Yves de Chartres* dans *Rev. Bénéd.*, L (1938), p. 84-88.

d'abord un souci d'utilité : seules sont rassemblées les lettres dont le contenu présente un intérêt canonique ou théologique. C'est ensuite la recherche d'un critère d'autorité : les seules lettres qui ne soient pas d'Yves sont celles d'Urbain II qui, concernant l'élection d'Yves à l'évêché de Chartres à la suite de dissensions survenues dans cette église, font l'éloge du nouvel évêque et authentiquent sa mission. Le recueil ne contient, en effet, que les lettres de l'épiscopat : les lettres même qui ont un caractère canonique, mais qui datent de l'abbatiate d'Yves, manquent dans la collection<sup>1</sup>. La lettre 287, datant de l'abbatiate, a été éditée par Juret d'après un exemplaire du type secondaire<sup>2</sup>, et le fait qu'elle s'y trouve ajoutée à la fin de la série montre qu'elle ne faisait pas partie de la collection normale.

L'ordre suivi dans le groupement des lettres est à peu près l'ordre chronologique. Aussi, pour les lettres qu'on ne peut dater d'après aucun indice, la place dans la série indique-t-elle la position chronologique approximative. Il y a pourtant, même dans la série du type primitif, quelques exceptions qu'ont déjà signalées les auteurs de l'*Histoire littéraire*<sup>3</sup>.

Très peu de temps après la mort d'Yves, le recueil fut complété et organisé, ce qui donna naissance au type II, avec les modifications indiquées plus haut. Ce type apparaît dans certains manuscrits dès la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

La collection ainsi constituée connut sa plus grande diffusion au cours du XII<sup>e</sup> siècle : les manuscrits qui la conservent s'espacent presque tous entre le début du XII<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les témoins postérieurs sont rares. Cette ancienneté des exemplaires garantit la conservation correcte du texte ; mais elle atteste aussi que les lettres répondaient aux besoins d'une époque déterminée : à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le Décret de Gratien et les Décrétales rendaient moins urgente la copie des écrits d'Yves<sup>5</sup>. D'autre part, avec l'apparition de la scolastique, le genre épistolaire commença de connaître une éclipse qui ne devait s'achever que vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, avec Pétrarque et les premiers humanistes<sup>6</sup>. De même qu'au XIII<sup>e</sup>

1. Tel est le cas de la lettre éditée par D. F. S. SCHMITT, *loc. cit.*, p. 86.

2. Ms. B. N. 2893.

3. T. X, p. 131.

4. Par ex. les B. N. 2891, 2893.

5. Ceci explique que les manuscrits des collections canoniques d'Yves sont, dans l'ensemble, de la même date que celle des manuscrits de ses lettres, cf. P. FOURNIER et G. LE BRAS, *op. cit.*, p. 86.

6. Cf. A. COMBES, *Sur les « lettres de consolation » de Nicolas de Clamanges*

siècle on n'a plus guère écrit de lettres destinées à la publication, on a cessé aussi de copier les recueils antérieurs.

Le recueil des lettres d'Yves se répandit en Angleterre et dans les pays germaniques. Mais sa diffusion, spécialement pour le type I, est surtout attestée en France : la Bibliothèque Nationale de Paris en conserve à elle seule vingt-six exemplaires, soit près de la moitié des manuscrits connus. Une forte proportion des manuscrits dont l'origine peut être retrouvée provient de l'ouest de la France : le B. N. 2891 vient de l'abbaye de Buzay au diocèse de Chartres, le B. N. 2888 de Saint-Pierre de Beauvais, le B. N. 2481 du monastère de Saint-Chéron au diocèse de Chartres, le Vat. Reg. 60 du monastère de Pontlevoy au diocèse de Chartres ; le B. N. 2887 a appartenu à un évêque de Poitiers, le B. N. 2890 à Jean Muret du Mans, le 2484 à Charles d'Orléans, le 2894 à un chanoine d'Orléans, le 2887 A aux Frères Mineurs de Loches (dioc. de Tours), le ms. Chartres 1029 au chapitre de Chartres.

La physionomie des différents exemplaires dérivés des types I et II montre dans quel contexte et à quelles fins on a utilisé les lettres. Plusieurs manuscrits, dans la proportion d'un tiers environ de leur nombre total — et ce sont, dans l'ensemble, les plus anciens — ne contiennent que la collection des lettres d'Yves, soit sous la forme primaire<sup>1</sup>, soit sous la forme secondaire<sup>3</sup>. Parmi ces manuscrits, certains présentent les lettres selon un ordre artificiel et très systématique : c'est ainsi que dans le B. N. 2891, qui date de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, les lettres sont réparties en dix livres qui comprennent chacun vingt-cinq lettres, chaque livre étant précédé d'une table de lemmes très brefs correspondant aux vingt-cinq lettres du livre ; dans le ms. Namur 91, les lettres sont réparties en trois séries intitulées *distinctiones* et dont chacune est précédée d'une table des chapitres ; dans d'autres manuscrits, les lettres concernant certaines matières ont été extraites de l'ensemble et regroupées : dans le B. N. 2892 A, les trente-deux lettres relatives au mariage figurent à la fin, après la

---

à Pierre d'Ailly, dans *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge*, XIII (1940), p. 359-389.

1. C'est le cas de B. N. 2892, 2488, 4221, 18585, 10341, 2892 A, 2483, 2889, 2890, N. acq. 3041.

2. Par ex. B. N. 2893, 2891, 2888, 13056. Autres mss. qui ne contiennent que la collection des lettres d'Yves, mais dont je n'ai pu vérifier la série : Heiligenkreuz 188, Copenhague 4°1357, Montpellier 75 et 231.

série principale et sous ce titre : *Incipiunt epistolae de coniugio*<sup>1</sup>.

Dans d'autres manuscrits, les lettres d'Yves sont voisines d'écrits théologiques : c'est le cas de Châlons-sur-Marne 72 et du B. N. 3004 ; dans ce dernier, les lettres sont précédées d'un groupe d'extraits patristiques ou censés tels et de questions préscolastiques restituées récemment à Yves ou à Anselme de Laon<sup>2</sup>. Dans le B. N. 2887 A (1<sup>ère</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle), les lettres sont suivies d'un traité de théologie sur le mariage émanant, lui aussi, de l'école de Laon<sup>3</sup>. Dans le B. N. 2485, les lettres sont également voisines d'écrits de l'école de Laon<sup>4</sup>. Dans le B. N. 2486, elles sont unies à des écrits relatifs au mariage<sup>5</sup>. On voit l'autorité dont jouissait Yves de Chartres en matière matrimoniale, et ceci en théologie comme en droit canonique, ces deux disciplines, d'ailleurs, ayant exercé l'une sur l'autre une grande influence. On devine aussi l'importance que l'école de Laon attribuait à Yves de Chartres.

Souvent les lettres d'Yves sont réunies à d'autres de ses écrits et particulièrement à ses sermons<sup>6</sup>. C'est probablement dans le but de rassembler des morceaux choisis d'Yves qu'on a inséré — et très tôt —, dans quelques manuscrits de la forme I, d'où il est passé ensuite dans plusieurs manuscrits de la forme II, le Prologue *Exceptiones*. D'après F. P. Bliemetzrieder, ce texte aurait été composé pour servir de préface au Décret<sup>7</sup>. D'après P. Fournier et G. Le Bras, et selon une raison plus plausible, il a été écrit pour figurer en tête de la *Panormia* destinée, plus que le Décret, à un vaste public. En fait, on prit très vite l'habitude de le placer au début de l'une et de l'autre collection : on comprend qu'on l'ait fait figurer aussi dans la collection des lettres qui était, elle aussi, d'une certaine façon, une collection canonique ; composé par Yves à l'époque de la rédaction de ses recueils de canons, il représente ses idées sur

1. Ce sont les lettres 242-243, 245-246, 249, 252, 261, 129-130, 134, 148, 155-161, 166-167, 170, 5, 15-16, 188, 209, 218, 221-222, 225, 229, 232, 45, 122, 125, 158, 211.

2. F. 4-8<sup>v</sup>, cf. H. WEISWEILER, *Das Schrifttum der Schule Anselms von Laon*, 1936, p. 398 suiv.

3. Édité par FR. BLIEMETZRIEDER, *Théologie et théologiens avant Pierre Lombard* dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, III (1931), p. 274-287.

4. F. 190-95, inc. : *In coniugio figura et uestigium Trinitatis...*

5. F. 110<sup>v</sup>-112, inc. : *Prius uidenda sunt illa tria bona...*

6. Par ex. dans Avranches 243, B. N. 3004, 2481, 2887.

7. *Zu den Schriften Ivos von Chartres* dans *Sitzungsb. der bayer. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-histor. Klasse*, t. 182, VI (1917), p. 55-71.

l'interprétation des textes canoniques<sup>1</sup>, et exerça une grande influence : aussi le trouve-t-on fréquemment à l'état isolé, sans autre ouvrage d'Yves, ou mêlé aux écrits d'Hildebert et de Marbode<sup>2</sup>.

En d'autres manuscrits encore, les lettres d'Yves figurent avec d'autres *epistolaria*, comme dans le Vat. Reg. 60, 147, 79, B. N. 2487, Berlin Phil. 180, B. N. 2484, Leipzig Univ. 201, 20, British Museum Cott. Claud. A. VI, Middlehill 1694, Troyes 1924, Wolfenbüttel 1126 ; elles représentent alors un genre littéraire au moins autant qu'une source doctrinale.

Parfois, d'ailleurs, et surtout quand les lettres font partie d'un ensemble comprenant d'autres œuvres, on a adapté au recueil non seulement l'ordre des lettres, mais la disposition même du texte de plusieurs d'entre elles : on les a abrégées, et tronquées spécialement des préambules et des formules de conclusion, pour n'en retenir que l'essentiel : c'est le cas, par exemple, dans les mss. B. N. 2486, 2890, 2887, Vat. Reg. 248, 70. Ou bien encore on a extrait et regroupé tous les fragments de lettres se rapportant à un sujet déterminé, comme dans un manuscrit nouvellement acquis par la Bibliothèque de Poitiers et qui comporte des morceaux choisis relatifs à la liturgie. Ce manuscrit est incomplet à la fin par suite de la perte de plusieurs cahiers, mais ce qui en subsiste offre un exemple caractéristique de l'utilisation des lettres d'Yves : il s'agit d'un recueil d'écrits variés. Un florilège patristique y précède des textes d'Yves qui sont de caractère canonique : après la *Panormia* viennent divers extraits des lettres et des sermons ; tous ces fragments concernent la liturgie ; mais, comme le tout répond à une préoccupation pratique, on n'a conservé que les parties de lettres qui sont d'une utilité immédiate pour l'interprétation des rites et des ornements sacrés. Ainsi, deux ou trois générations seulement après Yves, nous sommes loin des lettres isolées envoyées par l'évêque de Chartres selon les occasions qui se présentaient à lui, et même de la collection primitive qui en avait circulé du vivant de l'auteur. Le recueil n'était pas demeuré fixé dans une forme invariable, il s'était modifié, adapté, organisé : il n'avait pas cessé de vivre.

Il n'avait pas non plus cessé de s'accroître : on y avait in-

1. *Op. cit.*, t. II, p. 106-108. — Dans le recueil des lettres, le prologue *Exceptiones* n'est à sa place chronologique ni après la lettre 54, qui est de 1099, ni après la lettre 103, qui est de 1101.

2. C'est le cas dans B. N. 2903 (XII<sup>e</sup> s.), f. 78-81<sup>v</sup>.

troduit des textes étrangers au recueil primitif, et ces interpolations réservent encore des surprises. Certaines de ces lettres sont d'Yves lui-même : celles qu'on a trouvées depuis Juret ont été publiées<sup>1</sup>. D'autres proviennent de la correspondance échangée entre S. Anselme et Pascal II<sup>2</sup>. D'autres enfin sont restées inédites. On trouvera ici quelques-uns de ces textes, dont chacun évoque un aspect de la vie médiévale ; choisis parmi les recueils les plus anciens des lettres d'Yves de Chartres, ils donneront une idée de la variété de cette littérature épistolaire, exubérante et encore si peu explorée.

## I.

Yves de Chartres a exercé son influence non seulement dans le domaine théologique, mais aussi dans le domaine politique. Il est souvent intervenu pour que les princes respectent la liberté des églises et des monastères et leur accordent leur protection. Dans le ms. B. N. 2890, aux ff. 105-106<sup>v</sup>, entre les lettres 44 et 287 d'Yves, se trouvent deux textes évocateurs de ce double aspect de son œuvre.

Le premier est un document à verser au dossier de la querelle des investitures. C'est une lettre de Pascal II adressée à l'archevêque de Cologne pendant l'épiscopat d'Yves. Elle a été éditée, non sans une faute de lecture, d'après une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, par P. M. Baumgarten, qui la date de 1103-1105<sup>4</sup>. R. Knipping fait observer avec raison que cette date n'est en rien justifiée<sup>5</sup>. De fait, bien que le texte ne comporte aucune indication d'année, mais seulement la mention du 25 avril, il est possible de situer la lettre dans l'histoire et d'en éclairer le contenu à la lumière des événements contemporains.

Frédéric, archevêque de Cologne, avait été l'un des partisans de l'empereur Henri IV dans sa lutte contre Urbain II. Nous savons par les *Annales colonienses maximi*<sup>6</sup> qu'en 1107 un nouveau

1. Cf. *Hist. Litt.*, t. X, p. 129-131 et F. S. SCHMITT, *loc. cit.*

2. Lettres 47, 44, 73, 74 du recueil des lettres de S. Anselme, *P. L.*, t. 159, c. 77, suiv. et 110 suiv., dans B. N. 2887, f. 94, 2894, f. 122, Berlin Phil. 180, f. 26. Dans ces deux derniers mss. est jointe une lettre du cardinal Jean à S. Anselme, éd. A. WILMART dans *Rev. Bénéd.*, XL (1928), p. 264.

3. Ms. B. N. lat. 16991, f. 58 ; autre copie, également du XVIII<sup>e</sup> s., *ibid.*, f. 59.

4. *Unbekannte Papstbriefe aus der Zeit vor 1198* dans *Römische Quartalschrift*, II (1888), p. 396.

5. *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, II, Bonn 1901, p. 9,

6. *M. G.*, SS., XVII, 746-747.

différend au sujet des investitures avait éclaté entre l'empereur Henri V et Pascal II. Au cours d'un concile tenu à Troyes, le pape avait suspendu l'archevêque de Cologne parce qu'il s'était soustrait à ce synode où le pape avait confirmé les mesures prises par ses prédécesseurs contre l'investiture laïque. En 1109, Frédéric se rendit à Rome pour y négocier un concordat entre l'empereur et le pape. Ce dernier, dit le chroniqueur, « avec une mansuétude toute paternelle, se déclara prêt à recevoir le roi s'il promettait de se conduire désormais en vrai fils de l'Église ». A l'occasion de cette ambassade, le pape leva la censure qu'il avait portée contre Frédéric, non sans lui administrer quelques vigoureux conseils : tel est l'objet de notre lettre, qui date par conséquent de 1109<sup>1</sup>.

De fait, un peu auparavant s'était produit un incident dont ce texte, très dense, nous apporte l'écho. Dans un procès, Pascal II avait donné raison à un chanoine nommé Jean qui avait porté sa cause à Rome. Aussitôt, les accusateurs du chanoine avaient lancé un pamphlet en quatre articles contre cette intervention du pape dans les affaires de l'église de Cologne<sup>2</sup>. On comprend dès lors l'allusion que contient notre lettre à la protection que l'archevêque doit accorder à ses chanoines.

Si brève soit-elle, cette lettre caractérise l'attitude à la fois ferme et conciliante grâce à laquelle Pascal II contribua à faire pénétrer peu à peu dans l'Église la réforme inaugurée par S. Grégoire VII. On comprend qu'elle ait trouvé place dans une collection des lettres d'Yves de Chartres, dont la conduite et les écrits furent mêlés de si près à la lutte contre l'investiture laïque.

#### COLONIENSI ARCHIEPISCOPO.

PASCHALIS episcopus seruus seruorum Dei uenerabili fratri et coepiscopo coloniensi salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi apud nos probitatem tuam multorum relatio commendauerit,  
 5 desidia tamen qua tepere diceris religioni tuae non modicum detrahit.  
 Cuius nimirum desidia, etsi alia nobis deessent iudicia<sup>3</sup>, illud tamen

1. Toutes les bulles données par Pascal II en avril de cette année-là sont, en effet, datées du Latran, cf. JAFFÉ-WATTENBACH, *Reg. Pontif. Roman.*, I, Leipzig 1885, p. 737.

2. E. BERNHEIM, *Artikel gegen Eingriffe des Papstes Paschalis II in die Kölner Metropolitankirche* dans *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, I (1882), p. 374-377. Le libelle se trouve mêlé, dans un ms. de Bamberg, aux lettres d'Yves de Chartres, cf. *ibid.*, p. 379.

3. Baumgarten *indicia*.

- fidem facit quod tam tardus in repetenda episcopalis officii gratia  
 exstitisti. Caeterum nos filiorum ecclesiae tuae precibus exorati abun-  
 dantiori apostolicae benignitatis gratiam interdictum tibi officium  
 10 restituimus, ea uidelicet lege praefixa ne per manum laicam inuestitis  
 deinceps manum episcopalem benedictionis imponas. Hortamur itaque  
 dilectionem tuam ut circa commissam tibi ecclesiam uigilantius debeas  
 imminere, ut doceas et arguas cum omni imperio, ut canonicis ec-  
 15 clesiae tuae sua constanter iura conserues et prouincialis synodi  
 conuentus secundum canones exsequaris. Ita te Domino largiente in  
 omnibus exhibe ut specialem in illis partibus filium habere se romana  
 ecclesia gratuletur. Porro altaria quae in capitulis monachorum  
 aedificata audiuius eueriti praecipimus et ne de caetero fiant, quia  
 20 contra monachorum regulam et contra ecclesiasticam est consuetudi-  
 nem, prohibemus.

Data Laterani VII. Kal. maii.

## II.

Dans le même manuscrit, à la suite de cette lettre, en figure une qui mérite de trouver place dans l'histoire de la mendicité. Même en faisant la part des procédés de style, de tels textes, en raison de leur caractère concret, en disent plus long sur la situation économique et sur la pénurie souvent réelle des monastères du moyen âge que les formules conventionnelles des chroniqueurs anciens et les généralisations hâtives des historiens modernes<sup>1</sup>.

### REGI ANGLIAE.

Glorioso regi anglorum digne insignito praerogatiua sceptrorum  
 coenobii Sancti M. abbas, orationes in Domino denotas ut sic ualeat  
 commissum regnum gubernare quo liceat cum rege angelorum quan-  
 5 doque regnare.

- Benedictus Deus Pater misericordiarum qui uos constituit patrem  
 orphanorum et iudicem uiduarum ut disperdatis operantes iniqui-  
 tatem de ciuitate Domini et exaltetis cornu populi sui. Clerus quippe  
 diuinis officiis per uos securus laetatur, populus tranquilla pace fruens  
 10 exultans congratulatur atque uterque sexus uidens fines suos uobis

---

1. Cette lettre vient peut-être de Saint-Médard. Dans un autre ms., le B N. 2894, f. 98, se trouve, mêlée aux lettres d'Yves, une lettre concédant aux moines de Saint-Médard la paroisse de Floing. Il semble qu'il ait existé quelques liens entre Saint-Quentin et Saint-Médard. Dans le ms. B. N. 2890, la lettre *Benedictus Deus* précède immédiatement la lettre 287 d'Yves, qui date du temps où celui-ci était encore abbé de Saint-Quentin. Elle est peut-être aussi de la même époque.

---

6. Cf. *II Cor.*, I, 3. — Cf. *Ps.*, LXVII, 6. — 7. Cf. *Ps.*, C, 8. — 8. Cf. *Ps.*, CXCVIII,

principe ab incurso hostis pacatos gaudens in Domino iucundatur, et cum ciuitas abscondi nequeat supra montem posita gratia uestra dignis praeconiis per orbem caelebrata ad nos usque dulci rumore est perlata et laudes ex corde Deo diximus qui potestatem talem dedit hominibus.

- 15 Igitur cum uos Deus gloria et honore coronauerit et solium gloriae uestrae super plebem suam exaltauerit, quaerimoniam uestrae benignitati facimus de irreparabili damno quo percussi sumus. Ideo fletum deducunt oculi nostri quoniam contritione magna contriti sumus. Ciuitate  
20 namque nostra obsessa Sancti M. praedia incendio et praeda ab exercitu in tantum sunt deuastata ut post nec ipsi coloni debitum tributum persoluerent et ideo seruiantes in monasterio ob egestatem minime retinere ualerent. Cum itaque uenerabilis locus paene in solitudinem esset redactus et lapides sanctuarii in capite omnium platearum essent  
25 dispersi, censuit fratrum concordia me licet indignum regiminis subire onera. Ego autem suspiciens suaue iugum domini Deo auxiliante diruta templi Domini iterum reaedificaui atque undique collectis fratribus licet cum penuria noctes cum diebus in Dei laudibus duco.  
30 De quorum collegio praesentem fratrem boni quidem testimonii communi consilio cum reliquiis Sancti M. uestrae direxi magnitudini, qui uos consortem nostrae fraternitatis ac participem faciat laboris totius diuinae seruitutis, quatenus per tranquilla tempora quietam uitam agatis et transcurso stadio brauium uitae comprehendatis.  
35 Misimus etiam uobis de paupertate nostra munusculum quod celsitudini uestrae non sit ingratum. Et si nostrae fraternitatis dignemini consortia, petimus ut uos Christi pauperes habeatis in memoria quorum licet oculi langueant prae inopia, tamen quotidie pondus diei et aestus pro denario uitae portamus Domini in uinea. Et ideo misericordia et ueritas  
40 faciem uestram praecedant ut aliquod leuamen indigentiae nostrae ferat, quatenus per nos seruitium Dei cumuletur et remuneratio uobis in caelis ubi nec aerugo nec tinea demolitur recentuplicetur. Rogamus etiam ut uestra iussione sanctorum reliquiae per regionem uestram circumferantur, quatenus ex datione fidelium nostra inopia subleuetur  
45 et uester honor in perpetuum sublimetur.

### III.

Dans le ms. B. N. 2486, f. 102<sup>v</sup>-103, à la suite des lettres d'Yves, se trouve une lettre adressée au sacriste de Bonneval par Bernard, ce chanoine d'Autun qu'Yves avait recommandé à Étienne son évêque, dans la lettre que D. F. S. Schmitt a éditée d'après le ms. Vienne 533<sup>1</sup> et qui figure aussi dans le B. N. 2486, f. 72.

1. *Rev. Bénéd.*, L (1938), p. 87.

14. — 11. Cf. *Phil.*, IV, 4. — 12. Cf. *Mt.*, V, 14. — 14. Cf. *Mt.*, IX, 8. — 16. Cf. *Ps.*, VIII, 6. — 17. Cf. *Is.*, XXII, 23. — 19. Cf. *Ierem.*, XIV, 17. — 24. Cf. *Thren.*, IV, 1. — 26. Cf. *Mt.*, XI, 30. — 38. Cf. *Ps.*, LXXXVII, 10. — 39. Cf. *Mt.*, XX, 12. — 40. Cf. *Ps.*, LXXXVIII, 15. — 42. Cf. *Mt.*, VI, 20.

Yves avait dit de Bernard que celui-ci « aimait les études libérales » : Bernard fait montre ici de son talent littéraire. Il n'écrit que pour faire plaisir à son ami Jocus : à l'occasion d'une lettre qu'il a reçue de lui et au sujet de laquelle il le remercie, il fait l'éloge de la charité et témoigne de ses pieux désirs.

Ioco dilectissimo suo bonaeuallensis coenobii reuerendo aedituo,  
BERNARDUS heduensium minimus sic per aggressum callem cursum  
dirigere ut propositum brauium mereatur accipere.

- Ecce compulit me rescribere tibi tuae iussionis auctoritas, sed ueore  
5 ne tuae discretionis aures inculti sermonis laedat asperitas. Qua ratione  
namque quid perfectione tua dignum dixerim non inuenio, tum curarum  
concurso multiplici praepeditus, tum, quod grauius est, insipientiae  
tenebris irretitus. Uerumtamen quia te praecordialem amicum  
sentio, omnimodo tergiuersatione propulsa, legibus amicitiae cedo, dum  
10 imperitiae meae pudenda taciturnitatis pallio uelare contemno, atten-  
dens tantummodo quod praecepto diligentius obtempero.

- Scribens itaque tuae sanctitatis excellentiae deuoti cordis manibus  
gratias offero quam ut errantem ad uiam reduceret, ut cadenti manum  
supponeret, ut pereuntis saluti consuleret saluberrimam exhortationem  
15 elaborasse considero. Cuius inquam exhortationis suauitas quantae  
dulcedinis menti meae liquorem infunderit nullis fingere uerbis sufficio,  
tum pro caritatiuo commonentis affectu, tum pro commonitionis ipsius  
non negligendo contextu. Quippe nec mirum. Quid enim humanis  
mentibus caritate debet esse suauius? Quid, inquam, quid rationabili  
20 creaturae debet esse iucundius? Quae, ut uerum fatear, Deum exina-  
niuit ; quae cum Deum, ut ita dixerim, humanauit hominem nihilomi-  
nus deificauit ; quae uirtutes pro uiciis, praemia pro poenis, pro maerore  
gaudium, pro gehenna caelum humano generi delegauit. Exhortationis  
quoque dignitate quid dignum proferam nescio nisi quia succincta  
25 breuitate, contempta tot sententiarum subtilitatibus, insignita prae-  
minet, tot quasi coloribus rhetoricae facultatis distincta praepollet,  
ut pro sublimi sensus intelligentia gregoriana, pro summae urbanitatis  
elegantia tulliana non incongrue iudicetur.

- Uerum, ne diutius intentionem tuam suspendi permittam, ex Apostoli  
30 sententia breuiter sollicitudini tuae respondeo, quia non quod uolo  
hoc ago, sed quod odio illud facio. Uideo enim legem in membris meis  
repugnantem legi mentis et captiuantem me in legem peccati, unde et  
clamare compellor : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore  
mortis huius? Quoniam igitur Deum nec fibrarium magnifictio nec phi-  
35 lacteriorum dilatatio, sed puri cordis pacat deuotio, satagendum est ut  
Hesebon amorraeorum ciuitas succendatur, quae in melius post-  
modum reparata ulterius non a Sehon, sed ab Israel possideatur. Restat  
ut Moysi manibus ad Deum leuatis et orationum sanctarum odoribus  
Deo oblatis, amalecitarum confluctus superetur ab israelitis. Quocirca  
40 leuandi sunt oculi mentis ad eum qui potest solus filios Abrahae de

31-34. *Rom.*, VI, 19-24. — 36-37. Cf. *Ios.*, XIII. — 38-39. Cf. *Ex*, XVII, 11.  
— 40-41. Cf. *Mt.*, III, 9.

lapidibus suscitare, ut pro concessio uelle concedat et posse, quatenus me sanctitati uestrae non tantum habitu, uerum uita et moribus ualeam conformare. Uale.

## IV.

Le texte inséré dans le ms. B. N. 2894, aux ff. 119<sup>v</sup>-120, entre les lettres 189 et 266 d'Yves de Chartres, est encore une lettre d'amitié.

On sait comment S. Bernard avait amené ses frères au monastère et l'attrait qu'il ne cessait d'exercer sur beaucoup de jeunes séculiers, voire sur des religieux déjà engagés en d'autres ordres. Le départ de ces derniers pour Cîteaux ou Clairvaux devait parfois occasionner quelques rivalités entre S. Bernard et les abbés des monastères qu'ils quittaient<sup>1</sup>. La lettre dont le texte suit nous éclaire sur un des procédés de recrutement de l'ordre cistercien à ses débuts<sup>2</sup>. Ce billet savoureux est aussi un témoin charmant de l'amitié médiévale et de la culture littéraire des premiers cisterciens.

C'est une lettre d'un novice de Clairvaux à l'un de ses compagnons d'autrefois. Il avertit son correspondant qu'il ne le flattera pas, contrairement aux habitudes de ces adulateurs qui profanent le nom sacré de l'amitié : il dira la vérité, même si elle est lourde à porter. « Jadis, tu ne me quittais pas, écrit-il en substance. Maintenant que je suis entré au monastère, mon amitié pour toi n'a pas diminué, au contraire. Qu'attends-tu pour venir me voir, et sans doute aussi, sous-entend le novice, pour rester ici avec moi? » Les motifs invoqués sont trop graves, en effet, pour justifier une simple visite.

Le *dictamen*, c'est-à-dire l'art d'écrire de belles lettres, était florissant à Clairvaux<sup>3</sup>. De fait, ce petit texte est rédigé selon

1. Voir par exemple la correspondance échangée entre S. Bernard et les moines de Saint-Germer de Flay, *P. L.*, 184, 175 et 177. Sur les difficultés survenues entre S. Bernard et Pons de Cluny au sujet de Robert de Clairvaux, DEMIMUID, *Pierre le Vénérable*, Paris-Bruxelles 1876, p. 64-73 ; sur le différend provoqué entre S. Bernard et Philippe de Harvengt par la « désertion » de Robert, moine de Sainte-Espérance, pour Clairvaux, cf. G. MORIN dans *Rev. Bénéd.*, IX (1892), p. 70, et G. P. SIJEN dans *Analecta praemonstratensia*, XIV (1938), p. 44-46.

2. Le recueil des mélanges de Mathieu de Rievaulx comporte trois lettres d'amitié qui sont de véritables lettres de propagande en faveur des monastères cisterciens, cf. A. WILMART dans *Rev. Bénéd.*, LII (1940), p. 40-42 ; voir en particulier l'éloge de l'ordre de Cîteaux, édité *ibid.*, p. 71-74.

3. Cf. C.-V. LANGLOIS dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, XXXV, II (1896), p. 473.

toutes les règles du genre et manifestement il a été travaillé, ce qui n'empêche pas l'auteur de poursuivre son but avec une aisance souveraine et une discrétion délicate. Le vocabulaire est choisi ; le jeune moine ne recule pas devant un jeu de mots. Le style est d'abord légèrement solennel, mais sans affectation ; dans le préambule, le novice utilise quelques-unes de ces sentences, semblables à des proverbes, dont les *artes dictandi* proposaient des modèles. Peu à peu, cependant, le ton s'élève et l'émotion grandit : le novice évoque la douceur de l'amitié d'antan, en termes inspirés des Psaumes et du Cantique des Cantiques. Pour tracer le tableau effrayant du jugement et du châtement des impies, il emprunte des traits au livre de Job à la liturgie des défunts. Le tout s'achève sur une insinuation qui ne manque pas d'humour.

On connaît d'autres lettres d'amis intervenant l'un auprès de l'autre pour éclairer leur vocation ou pour ramener l'un des correspondants dans le chemin dont il s'était écarté<sup>1</sup>. En voici un nouvel exemple.

Dilectissimo suo G. frater H. noua in Christo creatura in uero salutari salutem.

Uerum est, uerum est quia diuites huius saeculi Christi pauperes non agnoscunt. Omnes amici sunt fortunae, non personae et quos  
 5 diuites coluerunt pauperes nec uidere dignantur. Eousque defluxit humanarum rerum et caduca et caddenda mortalitas ut illud sanctum amicitiae nomen inter uenialia deputetur. Omnes certatim confluunt ut blandius amicum fallant nec est qui miserum uendicet a conuentu concentuque falsorum. Adulatio enim similis amicitiae propitiis aper-  
 10 tisque auribus recipitur et eo ualidius in praecordia ima descendit quo blandius ab ore susurrantis effluerit.

Quaeris quorsum huius inuentionis intorsio torqueatur? Ad te uadet, apud te hospitabitur, tu illam apud te cognosces impletam. Quamdiu enim fui secundum carnem nobilis, secundum saeculum potens, haerebas  
 15 lateri meo, placebas cordi meo, indiuiduus comes illius uanitatis. Nunc autem, quia ueritatem elegi et seruiio illi cui seruire regnare est,

---

1. Cf. A. WILMART, *Deux lettres concernant Raoul le Vert, l'ami de S. Bruno* dans *Rev. Bénéd.*, LI (1939), p. 257. — G. MORIN, *Rainaud l'Ermite et Yves de Chartres : Un épisode de la crise du cénobitisme au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle* dans *Rev. Bénéd.*, XL (1928), p. 99. — A. WILMART, *L'appel à la vie cartusienne, suivant Guignes l'Ancien* dans *Rev. d'Ascétique et de Mystique*, XIV (1933), p. 337.

---

3. Cf. *I Tim.*, VI, 17. — 16. Cf. *Ps.*, CXVIII, 30. — Cf. oraison *Deus auctor pacis* du missel ; expression fréquente dans les lettres du moyen âge, cf. *La royauté du Christ dans les lettres des papes du XIII<sup>e</sup> siècle* dans *Revue historique du droit français et étranger*, XXI (1942), p. 113.

auertisti faciem tuam a me, sed non sum conturbatus, immo recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam. Neque enim suscepta religio amorem meum erga te immutauit, sed augmentauit, quia nemo potest  
 20 esse ueraciter amicus hominis qui non fuerit amicus ueritatis. Quid expectas, dilecte mi? Prope est ut ueniat iudex qui stetit sub iudice cum uentis e transuerso furentibus, ardentibus caelis, elementis pugnantibus; latitudinem mundi ualidissimus ignis aduret. Non erit tunc misericordiae tempus, non paenitentiae locus, sed ibunt impii  
 25 in terram tenebrarum, terram miseriarum, locum obliuionis, locum afflictionis, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

Pro illo igitur qui pro te mori dignatus est, prouide morti tuae, ne moriaris inter illos qui ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt, qui punctionem ueprium reputant unctionem et beatum  
 30 dicunt populum cui haec sunt. Fac ut gaudium meum plenum sit, quod erit si uidero te pauperem cum pauperibus Christi paupertatis praemium quaerere quod est regnum caelorum. Dici non potest quantum gaudium habeamus et nimis delicatus es si cum gaudentibus gaudere non potes. Si inueni gratiam in oculis tuis, si te tangit aliqua recor-  
 35 datio nominis mei, ueni uidere pauperem amicum tuum, quia desiderio desiderari uidere te et loqui tecum qui olim desiderabas uidere me et mecum loqui. Si essem Remensis episcopus festinares ad me; nunc festina ad clareuallensem nouitium amicum tuum, et quod faceres pro mundo fac pro Deo.

J. LECLERCQ.

---

17. Ps., XXIX, 8. — 18. Cf. *Ierem.*, II, 2. — Cf. *Iob.*, XXI, 13. — 21. Cf. *Cant.*, I, 15, II, 17 etc. — Cf. *Is.*, XIV, 1. — 25-26. Cf. *Iob.*, X, 21-22. — 30. Ps., CXLIII, 15. — Cf. *Io.*, XVI, 24, II *Io.*, I, 12. — 33. Cf. *Rom.*, XII, 75. — 34. *Esth.*, VII, 3. — 35. *Is.*, XXVI, 13. — 36. *Lc.*, XXII, 15.

ESSAI D'UNE HISTOIRE CRITIQUE  
DES ÉDITIONS GÉNÉRALES GRECQUES  
ET GRÉCO-LATINES  
DE S. BASILE DE CÉSARÉE.

(SUITE ET FIN<sup>1</sup>)

VII. — L'ÉDITION GRÉCO-LATINE BÉNÉDICTINE,  
PARIS 1721, 1722, 1730.

EXAMEN APPROFONDI DE CETTE ÉDITION  
ET SPÉCIALEMENT DE SA VALEUR CRITIQUE.

(Suite)

BASE MANUSCRITE DE L'ÉDITION.

Pour porter un jugement motivé sur la valeur critique de l'édition Garnier-Maran, il importe de résoudre préalablement un problème. Nous devons en effet connaître la base manuscrite de cette publication ; en d'autres termes, nous ne pouvons nous dispenser de dresser la liste des manuscrits collationnés. On sait que Garnier ambitionnait d'élargir le plus possible sa documentation en fait de tradition manuscrite. Dans la préface au tome I<sup>er</sup>, il se félicite à plusieurs reprises du nombre et de la qualité des manuscrits utilisés pour l'édition, et il se réjouit de la multitude de variantes qu'on en a extraites. De fait, c'est là un des mérites les plus indiscutables de la nouvelle édition. Il suffira de comparer le nombre des « collations » de Fronton du Duc et de Combefis avec celui des collations de dom Garnier et de dom François Faverolles, pour mesurer l'immense supériorité de l'édition mauriste.

Le titre de l'ouvrage nous apprend que l'éditeur s'est servi de manuscrits français, vaticans, florentins et anglais. Voyons de plus près ce que recouvre cette pompeuse énumération. Ne tenons point compte pour le moment des manuscrits français. Qu'apercevons-nous ? *Garnier n'a collationné ou fait collationner aucun*

---

1. Voyez *Revue bénédictine*, 52, 1940, p. 141-161 ; 53, 1941, p. 119-151 et 54, 1942, p. 124-144.

*manuscrit étranger*. Son confrère, dom Bernard de Montfaucon, lui communiqua de nombreuses variantes recueillies par des amis dans des manuscrits vaticans, ainsi que des opusculs inédits de Basile qu'il avait transcrits à Rome<sup>1</sup>. A la demande de Garnier, Antonio Maria Salvini (1653-1729) collationna un excellent manuscrit grec florentin des lettres de Basile, et lui envoya les variantes<sup>2</sup>. Ce manuscrit n'est autre que le *Laurentianus* gr. IV, 14, du début du XI<sup>e</sup> siècle, contenant 363 folios<sup>3</sup>. Le célèbre érudit allemand, Jean-Christophe Wolf (1683-1739), hébraïsant et philologue classique, lui envoya généreusement des variantes, qu'au cours de son voyage aux Pays-Bas et en Angleterre (1708), il avait recueillies à Oxford dans les manuscrits de la Bodléienne<sup>4</sup>. On remarquera l'imprécision de ces renseignements, car Garnier ne nous dit rien de plus.

De fait, le texte de la nouvelle édition repose avant tout sur des *manuscrits conservés dans des bibliothèques françaises*. Dans sa préface, Garnier remercie le jésuite Jean Harduin, « vir magni nominis et infinitae lectionis », bibliothécaire de Clermont, qui lui prêta des manuscrits grecs (« Graecorum aliquot codicum mihi copiam haud invitatus fecit »). J'ignore quels sont ces manuscrits. Dans la liste des manuscrits utilisés pour le tome III, il est fait état d'un *Claromontanus*, que Bessières a identifié : c'est l'ancien *Claromontanus* 96 du XVI<sup>e</sup> siècle en papier, connu ensuite sous le nom de *Philippicus* 1427, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque d'État à Berlin, *Berolinensis graecus* 23<sup>5</sup>. Maran cite des variantes tirées de ce manuscrit de la correspondance.

Mais ce sont surtout des manuscrits conservés dans les bibliothèques *parisiennes*, qui entrent en ligne de compte. Dom Garnier et dom François Faverolles<sup>6</sup> n'en collationnèrent pas d'autres, du

1. J. GARNIER, *Préface au tome I<sup>er</sup>*, n° 12. GARNIER, *édition bénédictine*, I, p. VIII = MIGNE, P. G., 29, p. CLXXXI. Dans les notes critiques des lettres, l'éditeur cite des variantes tirées du *Vaticanus* gr. 434. Cf. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de saint Basile*. Réimpression. Oxford, 1923, p. 19 et 24-25.

2. J. GARNIER, *ibid.* Sur cet érudit, cf. EMMANUEL DE BROGLIE, *Bernard de Montfaucon et les Bernardins*. Paris, 1891, I, p. 333-334.

3. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de saint Basile*. Réimpression. Oxford, 1923, p. 19 et 42-43. Voyez aussi G. COPPOLA, *I codici Laurenziani delle lettere di S. Basilio e il papiro Berlino* 6795, article paru dans la *Rivista indo-greco-italica*, Naples, 7, 1923, p. 19-28.

4. J. GARNIER, *ibid.*

5. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 19 et 48-49.

6. Concernant ce précieux et laborieux collaborateur de dom J. Garnier, on se reportera à ce que nous avons dit à l'article précédent, *Revue bénédictine*, 54, 1942, p. 141-142.

moins, en entier. Une très riche bibliothèque en manuscrits grecs avait été rassemblée par le chancelier de France P. Séguier ; elle passa ensuite à son petit-fils, le duc Henri-Ch. du Cambout de Coislin, évêque de Metz, qui l'avait mise en dépôt, dès avant 1720, à la bibliothèque de Saint-Germain<sup>1</sup>. On peut juger de son importance par le catalogue des manuscrits grecs que dom Bernard de Montfaucon publia à Paris en 1715, sous le titre de « *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana, sive manuscriptorum omnium Graecorum qui in ea continentur, accurata descriptio* » ; in-folio. A Saint-Germain, Garnier les avait donc sous la main. Le premier président du Parlement de Paris, Achille de Harlay, donna à Garnier et, en sa personne, à la bibliothèque de Saint-Germain, le manuscrit des lettres de Basile, qui, dans l'édition, porte le nom d'*Harleianus*<sup>2</sup>, et qui aujourd'hui est coté *Parisinus Suppl. gr.* 1020, manuscrit de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Une autre bibliothèque parisienne, également bien pourvue en manuscrits grecs, était largement ouverte à Garnier, comme d'ailleurs à tous les érudits. Je veux parler de la fameuse bibliothèque Colbertine<sup>4</sup>, recueillie par les soins du ministre de Louis XIV, et qui, après la mort de Colbert (novembre 1683), échut à son fils, le marquis de Seignelay, puis, en novembre 1690, à Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, qui la légua à son neveu, l'abbé Charles-Eléonor Colbert, depuis comte de Seignelay. Celui-ci devint propriétaire de cette merveilleuse collection en décembre 1707. C'est à lui que Garnier adresse ses remerciements dans sa préface. On verra plus loin que Garnier et son collaborateur ont collationné plusieurs manuscrits de Basile qu'ils ont trouvés dans cette bibliothèque.

1. En 1732, elle fut réunie à celle de Saint-Germain-des-Prés par la donation qu'en fit son propriétaire. L'histoire détaillée des manuscrits Séguier ou Coislin est retracée par Léopold DELISLE, aux pages 78 à 99 du tome II de son admirable *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1874. On pourra lire dans le même tome un chapitre intéressant sur la formation et les destinées de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, p. 40 à 103. — Dans son ouvrage déjà cité, *Bernard de Montfaucon et les Bernardins*, le prince Emmanuel DE BROGLIE donne des détails sur le duc de Coislin, évêque de Metz et sur ses rapports avec Saint-Germain, notamment avec l'auteur de la *Bibliotheca Coisliniana*, I, p. 170-174.

2. Préface de GARNIER, *ibid.* Sur les manuscrits de Harlay, consultez L. DELISLE, *op. cit.*, t. II, p. 100-103.

3. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 49-50.

4. L'histoire détaillée de cette bibliothèque, qui, en février 1732, fut vendue à Louis XV par le comte de Seignelay pour 300.000 livres, est racontée par Léopold DELISLE, aux pages 439 à 547 du tome I<sup>er</sup> de son *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*. Paris, 1868.

Enfin, Garnier a surtout utilisé les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, les *Regii*. C'est en grande partie sur les collations de ces manuscrits, qu'il a fondé le texte qu'il a établi. Les manuscrits de cette bibliothèque, que Fronton du Duc et Combefis avaient déjà « collationnés », furent de nouveau soigneusement examinés par l'éditeur et son collaborateur. A ce propos, Garnier a noté à juste titre : « Neque, ut ex notis constabit, operam nostram lusimus »<sup>1</sup>.

Puissamment aidé par son ami dévoué, dom François Faverolles, qui, sans quitter son abbaye de Saint-Denis<sup>2</sup>, collationna la plus grande partie des manuscrits<sup>3</sup>, dom J. Garnier a pu donner à sa nouvelle édition un *fondement solide et fort étendu* en matière de tradition manuscrite.

Je donne ci-après la liste des manuscrits collationnés par ou pour Garnier. Pour la dresser, je me suis servi de l'*elenchus veterum librorum ad quos exacta et emendata sunt Basilii opera*, rédigé par Garnier (et Maran). Ces listes se trouvent dans l'édition bénédictine, I, page non numérotée après la p. LXXV ; II, page non numérotée après la p. LXXXVIII ; III, p. CXCH = MIGNE, P. G., 29, p. CCLXXXIV-CCLXXXV ; 31, col. 159-160 ; 32, col. 65-66. Je me suis aussi servi du travail déjà cité de M. BESSIÈRES, et surtout du catalogue d'H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*. Paris, 1886-1898.

# I. *Manuscrits collationnés pour l'établissement du texte des homélies sur l'Hexaéméron*<sup>4</sup>.

1. Préface de GARNIER, t. I, n° 8. Éd. bénéd. I, p. V = MIGNE, P. G., 29, p. CLXXIX.

2. DOM E. MARTÈNE, *La vie des justes de la Congrégation de Saint-Maur*, t. III, p. 112 et 114, éd. HEURTEBIZE.

3. « Unus e nostris D. Franciscus Faverollius perofficiose atque peramanter hujus laboris consors ac socius esse voluit. Uterque igitur veteres illas membranas cum impressis libris quam licuit accuratissime conferre coepimus : sic tamen, ut earum majorem partem is, quem modo dixi, vir mihi amicissimus idemque omnium longe diligentissimus contulerit ». Préface de GARNIER, *ibid.* Cf. aussi n° 12, à la fin. — Les deux manuscrits Paris, B. N., *Suppl. grec*, 439 et 440, provenant de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, contiennent un bon nombre de collations de manuscrits grecs parisiens utilisés pour la préparation de l'édition bénédictine. Toutes les collations de ces deux énormes volumes in-folio (le premier comporte 583 feuillets et le second 559) sont de la main de dom F. Faverolles, à l'exception des folios 450<sup>v</sup>-559 du second recueil. Ces collations soigneusement notées, calligraphiées par une main calme et appliquée, sont criblées de notes personnelles et de sigles ajoutés par dom Garnier lui-même. Ces deux précieux recueils sont d'inestimables documents, qui nous renseignent à la fois sur le sérieux apporté dans le travail de collation et sur la méthode critique de l'éditeur.

4. J'indique ici en note les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale que

1) l'ancien *codex Regius* 1824, que Garnier appelle *Regius primus*. Il nomme *Regius secundus*, *tertius*, etc., ceux qui suivent d'après l'ordre qu'ils occupent dans l'*elenchus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 476, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 460 folios<sup>1</sup>.

2) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 2286 d'Henri II, *Regius secundus*, autrefois « collationné » par Fronton du Duc et Combefis. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 503, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 449 folios<sup>2</sup>.

3) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 2287, primo, *Regius tertius*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 477, ms. de papier du xv<sup>e</sup> siècle, comportant 256 folios<sup>3</sup>.

4) l'ancien *codex Regius* 2287, secundo, *Regius quartus*, autrefois « collationné » par Combefis. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 478, ms. de papier du xv<sup>e</sup> siècle, comportant 275 folios<sup>4</sup>.

5) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 2349, *Regius quintus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 753, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 279 folios<sup>5</sup>.

6) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 2892, *Regius sextus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 955, ms. de parchemin du xi<sup>e</sup> siècle, comportant 185 folios<sup>6</sup>.

7) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 2896, *Regius septimus*, autre-

j'ai examinés personnellement, que j'ai fait photographier sur microfilms, et que j'ai collationnés en vue d'une édition critique des homélies sur l'Hexaéméron. Je n'ai collationné que les folios contenant ces homélies.

*Parisinus gr.* 476 du x<sup>e</sup> s. (*Regius* 1824), fol. 3<sup>r</sup>-64<sup>r</sup> ; *Parisinus gr.* 753 du x<sup>e</sup> s. (*Mediceus-Regius* 2349), fol. 173<sup>v</sup>-279<sup>r</sup> ; *Parisinus Coislin. gr.* 235, du xi<sup>e</sup> s., fol. 1<sup>r</sup>-121<sup>r</sup> ; *Parisinus gr.* 955 du xi<sup>e</sup> s. (*Fonteblandensis-Regius* 2892), fol. 1<sup>r</sup>-112<sup>v</sup> ; *Parisinus Coislin, gr.* 228 du xi<sup>e</sup> et du xiv<sup>e</sup> s., fol. 1<sup>r</sup>-61<sup>v</sup> ; *Parisinus gr.* 957 du xii<sup>e</sup> s. (*Colbertinus* 3069), fol. 1<sup>r</sup>-54<sup>v</sup> (collation intégrale du ms.) ; *Parisinus gr.* 479 du xii<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> s., fol. 1<sup>r</sup>-75<sup>v</sup> ; *Parisinus gr.* 503 du xiv<sup>e</sup> s. (*Fonteblandensis-Regius* 2286), fol. 86<sup>r</sup>-144 ; *Parisinus gr.* 956 du xiv<sup>e</sup> s. (*Mediceus-Regius* 2896), fol. 3<sup>r</sup>-73<sup>r</sup>. — En outre, j'ai collationné partiellement les mss. suivants (sondages approfondis) : les *Parisini gr.* 1149 (xiv<sup>e</sup> s.), 1277 (xiv<sup>e</sup> s.), 477 (xv<sup>e</sup> s.) et 478 (xv<sup>e</sup> s.) (novembre 1946).

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 53-53.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 63-64.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 54.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 54.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 125.

6. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 184.

fois « collationné » par Fronton du Duc. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 956, ms. de papier du *xiv<sup>e</sup>* siècle, comportant 396 folios<sup>1</sup>.

8) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 2989, « in charta sed bonae notae », *Regius octavus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 968, ms. de papier du *xv<sup>e</sup>* siècle, comportant 395 folios<sup>2</sup>.

9) l'ancien *codex Colbertinus* 3069, *Colbertinus primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 957, ms. de parchemin du *xii<sup>e</sup>* siècle, comportant 54 folios qui donnent les homélies 1-3, 6-8 mutilées au début et à la fin<sup>3</sup>.

10) l'ancien *codex Colbertinus* 4721, *Colbertinus secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 959, ms. de papier du *xvi<sup>e</sup>* siècle, comportant 203 folios<sup>4</sup>.

11) l'ancien *codex Coislinianus* 229, *Coislinianus primus*. C'est le manuscrit, qui, dans le catalogue de Mgr R. Devreesse, porte la cote *Parisinus Coislinianus gr.* 229, ms. de parchemin du *ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup>* siècle, comportant 210 folios. Ce catalogue le signale comme étant disparu<sup>5</sup>.

12) l'ancien *codex Coislinianus* 235, *Coislinianus secundus*. C'est l'actuel *Parisinus Coislinianus gr.* 235, ms. de parchemin du *xi<sup>e</sup>* siècle, comportant 219 folios<sup>6</sup>.

13) « Bodleianus codex a doctissimo viro Joanne Wolfio collatus ». Cette indication vague ne permet pas d'identifier à coup sûr ce manuscrit. Le catalogue des manuscrits grecs de la Bodléienne composé par H. O. Coxe (Oxford, 1853), nous fait connaître un *Baroccianus* 144, ms. de parchemin du *xi<sup>e</sup>* siècle, comportant 175 folios (fol. 1-98<sup>v</sup> : l'Hexaéméron)<sup>7</sup>; un *Baroccianus* 228, ms. de parchemin du *xii<sup>e</sup>* siècle, comportant 206 folios (fol. 1-65 : l'Hexaéméron)<sup>8</sup>; un *Miscellaneus* 20, ms. de papier du *xiv<sup>e</sup>* siècle, comportant 378 folios (fol. 242-321 : 12 homélies sur l'Hexaé-

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 184.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 187-188.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 184.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 185.

5. R. DEVREESE, *Le fonds Coislin*. Paris, 1945, p. 209.

6. R. DEVREESE, *op. cit.*, p. 214-215.

7. H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae. Pars prima, recensionem codicum graecorum continens*. Oxford, 1853, col. 247.

8. H. O. COXE, *op. cit.*, col. 393-394.

meron)<sup>1</sup>, et un *Baroccianus* 85, ms. de papier du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, comportant 214 folios (fol. 113-202 : l'Hexaémeron)<sup>2</sup>.

Le manuscrit collationné par J. Chr. Wolf est l'un de ces quatre manuscrits, mais j'ignore encore lequel<sup>3</sup>.

La Bibliothèque Nationale possède aujourd'hui 19 manuscrits contenant les neuf *homélies sur l'Hexaémeron*. Ce sont les *Parisini gr.* 476 (x<sup>e</sup> s.), 753 (x<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 235 (xi<sup>e</sup> s.), 955 (xi<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 228 (xi<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 957 (xii<sup>e</sup> s.), 479 (xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s.), 1277 (xiv<sup>e</sup> s.), 503 (xiv<sup>e</sup> s.), 956 (xiv<sup>e</sup> s.), 1149 (xiv<sup>e</sup> s.), 477 (xv<sup>e</sup> s.), 478 (xv<sup>e</sup> s.), 940 (xv<sup>e</sup> s.), 958 (xv<sup>e</sup> s.), 968 (xv<sup>e</sup> s.), 777 A (xvi<sup>e</sup> s.), 959 (xvi<sup>e</sup> s.), 1603 (xvi<sup>e</sup> s.). Les cotes imprimées en grasses marquent les manuscrits collationnés par ou pour Garnier. Celui-ci a de plus collationné ou fait collationner le *Coislinianus gr.* 229, décrit par Montfaucon, qui aujourd'hui n'est plus conservé à la B. N. (*Bibliotheca Coisliniana*, 1715, p. 292).

Tous les manuscrits précités, sauf probablement les *Parisini gr.* 479 et 777 A (qui ne sont indiqués dans l'Inventaire d'Omout ni comme des *Regii*, ni comme des *Colbertini*, ni comme des *Coisliniani*), existaient dans les bibliothèques parisiennes et étaient accessibles à Garnier. L'éditeur a donc négligé 7 mss. parisiens contenant les homélies de l'Hexaémeron, notamment le *Coislin* 228 (xi<sup>e</sup> s.). Les autres appartiennent à une époque plus tardive : xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.

## 2. Manuscrits collationnés pour l'établissement du texte des homélies sur les psaumes.

1) l'ancien *codex Regius* 1824, *Regius primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 476, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 460 folios<sup>4</sup>.

2) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 1906, *Regius secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 480, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 447 folios<sup>5</sup>.

1. H. O. COXE, *Catalogi codicum mss. bibl. Bodleianae*, I, col. 630-631.

2. H. O. COXE, *op. cit.*, col. 144-146.

3. Le fonds *Barocci*, constitué de manuscrits grecs, fut rassemblé par le collectionneur Francesco Barocci, et apporté à Londres par son neveu Jacopo, mort en 1617. Il fut acquis par William, le troisième comte de Pembroke (1580-1630), qui, avec Olivier Cromwell, en fit don à la Bodléienne.

4. H. OMONT, *Inventaire sommaire*, I, p. 53-54.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 54-55.

3) l'ancien *codex Hurault-Regius* 1907, *Regius tertius*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 481, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 397 folios<sup>1</sup>.

4) l'ancien *codex Regius* 2287, *tertio, Regius quartus*, « *optimae notae* ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 487, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 339 folios<sup>2</sup>.

5) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 2289, *Regius quintus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 488, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 244 folios<sup>3</sup>.

6) l'ancien *codex Regius* 2325, *Regius sextus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 485, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 286 folios<sup>4</sup>.

7) l'ancien *codex Colbertinus* 457, *Colbertinus primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 486, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 279 folios<sup>5</sup>.

8) l'ancien *codex Colbertinus* 499, *Colbertinus secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 497, ms. de parchemin, orné de miniatures, écrit en 970 par Nicétas protospathaire, comportant 329 folios<sup>6</sup>.

9) l'ancien *codex Colbertinus* 1528, *Colbertinus tertius*, « *membraneus quidem et vetustissimus, sed cujus pars maxima legi non potest* ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 484, ms. de parchemin du X<sup>e</sup> siècle, comportant 132 folios<sup>7</sup>.

10) l'ancien *codex Colbertinus* 1934, *Colbertinus quartus*, « *optimae notae* ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 498, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 328 folios<sup>8</sup>.

11) l'ancien *codex Colbertinus* 2540, *Colbertinus quintus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 482, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 265 folios<sup>9</sup>.

12) l'ancien *codex Colbertinus* 4275, *Colbertinus sextus*. C'est

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 55.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 57-58.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 58.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 57.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 57.

6. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59-60.

7. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 56.

8. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 60-61.

9. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 56.

l'actuel *Parisinus gr.* 483, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 449 folios<sup>1</sup>.

13) l'ancien *codex Colbertinus* 4490, *Colbertinus septimus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 962, ms. de papier du XIV<sup>e</sup> siècle, comportant 364 folios<sup>2</sup>.

14) l'ancien *codex Colbertinus* 5102, *Colbertinus octavus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 491, ms. de papier de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle, comportant 295 folios<sup>3</sup>.

15) l'ancien *codex Coislinianus* 230, « membranaceus quidem et antiquissimus, sed a librario imperito scriptus, ob idque mendosissimus ». C'est l'actuel *Parisinus Coislinianus gr.* 230, ms. de parchemin de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du X<sup>e</sup> siècle, comportant 419 folios<sup>4</sup>.

La B. N. possède aujourd'hui 22 manuscrits contenant les *homélies sur les psaumes* (14, 15, 16 ou 17 homélies, suivant les types de collections), le plus souvent suivies du *corpus* des *homélies diverses*. Ce sont les *Parisini gr. Coislin.* 230 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 476 (X<sup>e</sup> s.), 480 (X<sup>e</sup> s.), 484 (X<sup>e</sup> s.), 497 (copié en 970 par Nicétas protospathaire), *Coislin.* 48 (X<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 481 (XI<sup>e</sup> s.), 482 (XI<sup>e</sup> s.), 483 (XI<sup>e</sup> s.), 485 (XI<sup>e</sup> s.), 487 (XI<sup>e</sup> s.), 498 (XI<sup>e</sup> s.), 500 (XI<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 47 (XI<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 49 (XI<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 50 (XI<sup>e</sup> s.), *Suppl. gr.* 211 (XI<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 486 (XII<sup>e</sup> s.), 488 (XII<sup>e</sup> s.), 489 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), 491 (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), 962 (XIV<sup>e</sup> s.).

Les cotes imprimées en grasses indiquent les manuscrits collationnés pour l'édition bénédictine. Notons que Garnier a omis d'examiner ou de faire examiner les *Coisliniani gr.* 48, 47, 49, 50, décrits sommairement par Montfaucon dans sa *Bibliotheca Coisliniana*, parue en 1715, p. 117-118. Le premier tome de Garnier date de 1721. — Sauf le *Paris. gr. Suppl.* 211 (ms. provenant de Sainte-Justine de Padoue), les manuscrits ci-dessus énumérés étaient conservés soit à la Bibliothèque du Roi, soit dans les collections Colbert et Coislin. Garnier a donc négligé six manuscrits, notamment quatre *Coislin* grecs du X<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècles. C'est, on l'avouera, une regrettable omission.

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 56.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 185.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

4. R. DEVREESSE, *Fonds Coislin*, p. 209-210.

3. *Manuscripts collationnés pour l'établissement du texte des livres contre Eunomios.*

1. l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 1991, *Regius primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 1258, ms. de papier du xvi<sup>e</sup> siècle, comportant 409 folios<sup>1</sup>.

2) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 2286, *Regius secundus*. autrefois « collationné » par Fronton du Duc et Combefis. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 503, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 449 folios<sup>2</sup>.

3) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 2893, *Regius tertius*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 966, ms. de parchemin du xi<sup>e</sup> siècle, comportant 355 folios<sup>3</sup>.

4) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 2896, *Regius quartus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 956, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 396 folios<sup>4</sup>.

5) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 3430, *Regius quintus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 969, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 320 folios<sup>5</sup>.

6) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 3442, *Regius sextus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 1301, ms. de papier du xiii<sup>e</sup> siècle, comportant 350 folios<sup>6</sup>.

7) l'ancien *codex Colbertinus* 4529, *Colbertinus*, « notae perbonae ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 965, ms. de parchemin du xi<sup>e</sup> siècle, comportant 215 folios<sup>7</sup>.

(« Praeterea in hac nostra editione notantur variae lectiones Anglicorum quorundam Codicum [ceux qu'a examinés R. Montagu], quos citat vir eruditissimus Ducaeus »).

La *B. N.* possède aujourd'hui huit manuscrits contenant les cinq livres contre Eunomios (les trois authentiques, suivis des deux derniers de Didyme d'Alexandrie). Ce sont les *Parisini gr.*

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 278.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 63-64.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 187.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 184.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 188.

6. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 292-293.

7. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 186-187.

500 (XI<sup>e</sup> s.), 965 (XI<sup>e</sup> s.), 966 (XI<sup>e</sup> s.), 1301 (XIII<sup>e</sup> s.), 503 (XIV<sup>e</sup> s.), 956 (XIV<sup>e</sup> s.), 969 (XIV<sup>e</sup> s.) et 1258 (XVI<sup>e</sup> s.). Les cotes imprimées en grasses marquent les manuscrits collationnés pour l'édition bénédictine. Un seul manuscrit a échappé à Garnier, c'est l'ancien *Regius* 1824, 3, aujourd'hui *Paris. gr. 500, corpus* d'homélies basiliennes, offrant aux fol. 228-273<sup>v</sup>, les livres contre Eunomios. Tenu compte de cette exception, l'édition garnérienne des livres contre Eunomios repose sur la totalité des manuscrits de Paris. Ce n'est d'ailleurs pas le cas de toutes les éditions de Garnier : on le verra en particulier pour celle des homélies diverses.

4. *Manuscrits collationnés pour l'établissement du texte du commentaire sur Isaïe.*

1) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 1909, *Regius primus*, « qui Combefisii est Codex recentior, quique jam antea a Ducaeo fuerat collatus, papyraceus : quo libro usi sunt typographi Parisienses ». C'est l'actuel *Parisinus gr. 490*, ms. de papier copié en partie en 1541 par Christophe Auer et comportant 582 pages<sup>1</sup>.

2) l'ancien *codex Fonteblandensis-Regius* 2290, *Regius secundus*, autrefois « collationné » par Fronton du Duc. C'est l'actuel *Parisinus gr. 492*, ms. de parchemin, copié en 942 et comportant 316 folios<sup>2</sup>.

3) l'ancien *codex Hurault-Regius* 2291, *Regius tertius*, « qui antiquior est Combefisii, membranaceus et optimaе notae ». C'est l'actuel *Parisinus gr. 495*, ms. de parchemin du XIII<sup>e</sup> siècle, comportant 215 folios<sup>3</sup>.

4) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 2292, *Regius quartus*, « optimaе notae ». C'est l'actuel *Parisinus gr. 496*, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 230 folios<sup>4</sup>.

5) l'ancien *codex Colbertinus* 402, *Colbertinus primus*, « notae optimaе ». C'est l'actuel *Parisinus gr. 493*, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 184 folios, mutilé au début et à la fin<sup>5</sup>.

---

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 59.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59.

6) l'ancien *codex Colbertinus* 4184, *Colbertinus secundus*, « notae quam optimae ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 494, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 282 folios, mutilé au début et à la fin<sup>1</sup>.

La B. N. possède aujourd'hui huit manuscrits contenant le *commentaire sur Isaïe* attribué à Basile. Ce sont les *Parisini gr.* *Coislin.* 113 (IX<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 492 (copié en 942), 494 (x<sup>e</sup> s.), 493 (XI<sup>e</sup> s.), 496 (XII<sup>e</sup> s.), 495 (XIII<sup>e</sup> s.), 961 (XV<sup>e</sup> s.), 490 (copié en partie, en 1541, par Christophe Auer). Les cotes imprimées en grasses marquent les manuscrits collationnés pour l'édition bénédictine. Garnier a omis d'examiner ou de faire examiner le manuscrit *Coislin grec* 113, décrit tout au long par Montfaucon aux pages 186-187 de sa *Bibliotheca Coisliniana* (1715), ainsi que le *Colbertinus* 5109, aujourd'hui *Paris. gr.* 961.

5. *Manuscrits collationnés pour l'établissement du texte des homélies diverses.*

1) l'ancien *codex Mediceus-Regius* 1906, *Regius primus*, « elegant scriptus ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 480, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 447 folios<sup>2</sup>.

2) l'ancien *codex Hurault-Regius* 1907, *Regius secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 481, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 397 folios<sup>3</sup>.

3) l'ancien *codex Regius* 2287, *tertio, Regius tertius*, « optimae notae ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 487, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 339 folios<sup>4</sup>.

4) l'ancien *codex Colbertinus* 457, *Colbertinus primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 486, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 279 folios<sup>5</sup>.

5) l'ancien *codex Colbertinus* 499, *Colbertinus secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 497, ms. de parchemin et orné de miniatures, copié en 970 par Nicétas protospathaire, comportant 329 folios<sup>6</sup>.

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 59.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 54-55.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 55-56.

4. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 57-58.

5. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 57.

6. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 59-60.

6) l'ancien *codex Colbertinus* 1934, *Colbertinus tertius*, « optima notae ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 498, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 328 folios<sup>1</sup>.

7) l'ancien *codex Coislinianus* 230, *Coislinianus*, « noni saeculi : quo tamen parcius usi sumus, quia non parum mendosus est ». C'est l'actuel *Parisinus Coislinianus gr.* 230, ms. de parchemin, de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du X<sup>e</sup> siècle, comportant 419 folios<sup>2</sup>.

(« Ducaeni codices, qui sic notantur, Oliv. Anglic. Sunt autem duo Oliv.

Combefisiani codices<sup>3</sup>, quorum variae lectiones in *Basilio recensito* leguntur »).

La B. N. possède aujourd'hui vingt-cinq manuscrits contenant le *corpus* des *homélies diverses*. D'ordinaire celui-ci est placé après la série des *homélies sur les psaumes*. Le nombre des *homélies diverses* varie, d'après les types de collection, de 11 à 35.

Ce sont les manuscrits suivants : *Parisinus graecus Coislin.* 230 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Parisini gr.* 476 (X<sup>e</sup> s.), 480 (X<sup>e</sup> s.), 484 (X<sup>e</sup> s.) (huit homélies diverses seulement, le ms. est probablement mutilé), 497 (copié en 970 par le protospathaire Nicétas), 763 (X<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 48 (X<sup>e</sup> s.), *Paris gr.* 481 (XI<sup>e</sup> s.), 482 (XI<sup>e</sup> s.), 485 (XI<sup>e</sup> s.), 487 (XI<sup>e</sup> s.), 498 (XI<sup>e</sup> s.), 500 (XI<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 47 (XI<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 49 (XI<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 50 (XI<sup>e</sup> s.), *Supplem. gr.* 211 (XI<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 486 (XII<sup>e</sup> s.), 488 (XII<sup>e</sup> s.), 489 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), 860 (XIV<sup>e</sup> s.), 912 (XIV<sup>e</sup> s.), 956 (XIV<sup>e</sup> s.), 962 (XIV<sup>e</sup> s.) et 969 (XIV<sup>e</sup> s.).

Si l'on peut ajouter foi à l'*Elenchus veterum librorum ad quos exacta et emendata sunt Basilii opera*, inséré par Garnier après la préface au tome II de l'édition<sup>4</sup>, — liste dont on n'a aucun motif sérieux de révoquer en doute l'exactitude —, on constatera que l'éditeur n'a collationné ou fait collationner que les sept manuscrits énumérés plus haut. Rien ne permet de supposer qu'il a examiné, même superficiellement, les nombreux manuscrits qu'il a omis d'étudier.

Or, tous les manuscrits dont il n'a pas tenu compte, sauf probablement le *Paris. Suppl. gr.* 211, étaient conservés soit à la Bibliothèque du Roi (les *Regii* : mss. de la Bibliothèque royale de

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, III, p. 60-61.

2. R. DEVRESSE, *Le fonds Coislin*, p. 209-210.

3. Voyez *Revue bénédictine*, 54, 1942, p. 131-132.

4. GARNIER, *édition bénéd.*, t. II, p. LXXXIX = MIGNE, *P. G.*, 31, 159-160.

Fontainebleau, mss. de Hurault de Boistaillé, mss. du card. Mazarin, mss. de Catherine de Médicis), soit dans la collection de Colbert (les *Colbertini*, entrés en 1732 à la Bibliothèque du Roi), soit dans la collection Coislin, mise en dépôt à Saint-Germain. *Garnier a donc négligé dix-sept manuscrits, dont plusieurs datant des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles*, manuscrits conservés dans des bibliothèques parisiennes, qui lui étaient parfaitement accessibles. Peut-être a-t-il reculé devant le nombre imposant des manuscrits à faire collationner ou du moins à examiner ? En tout cas, on ignore le critère qu'il a pu adopter dans la sélection faite parmi des manuscrits, dont il ne pouvait pas ne pas connaître l'existence.

Bref, l'édition que Garnier a donnée des *homélies diverses*, — qui sont précisément les écrits basiliens les plus intéressants, avec les *homélies sur l'Hexaéméron*, tant au point de vue des idées qu'à celui du style, — l'édition des *homélies diverses*, disons-nous, repose sur un choix arbitraire et très restreint des manuscrits parisiens qui étaient à sa disposition (7 sur 24, à peine un tiers). Tandis qu'il a collationné et fait collationner quinze manuscrits sur vingt-deux pour établir le texte des *homélies sur les psaumes*, nous voulons dire les folios de quinze manuscrits, pour autant qu'ils renferment les dites homélies, il s'est contenté de collationner ou de faire collationner, dans sept manuscrits sur vingt-quatre existants, les folios contenant les *homélies diverses*. Ce fait est d'autant plus étrange que la plupart des manuscrits de *corpus* d'*homélies* de Basile (à l'exception de *celles sur l'Hexaéméron*, ressortissant à un *corpus* spécial) contiennent à la fois la collection des *homélies sur les psaumes* et celle des *homélies dites diverses*.

Une nouvelle édition des *homélies diverses*, fondée cette fois sur une tradition manuscrite beaucoup plus large, et sur une classification préalable des types de *corpus* d'*homélies*, s'impose comme une tâche urgente mais difficile.

#### 6. *Manuscrits collationnés pour l'établissement du texte des Ascétiques.*

1) l'ancien *codex Mazarin<sup>us</sup>-Regius* 1908, *Regius primus*, « membranaceus et antiquus qui jam antea fuerat a Combesfio collatus, sed sic, ut maximam variantium lectionum partem omisisset ». C'est l'actuel *Parisinus* gr. 505, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 456 folios<sup>1</sup>.

---

I. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 64-65.

2) l'ancien *codex Hurault-Regius* 2288, *Regius secundus*, « membranaceus et antiquus, eodem modo jam a Combefisio collatus ». C'est l'actuel *Parisinus gr.* 504, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 244 folios<sup>1</sup>.

3) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 2895, *Regius tertius*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 964, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 493 folios<sup>2</sup>.

4) l'ancien *codex Colbertinus* 3063, *Colbertinus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 502, ms. de parchemin du XII<sup>e</sup> siècle, comportant 281 folios<sup>3</sup>.

5) l'ancien *codex Coislinianus* 231, *Coislinianus primus*. C'est l'actuel *Parisinus Coislinianus gr.* 231, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 187 folios<sup>4</sup>.

6) l'ancien *codex Coislinianus* 233, *Coislinianus secundus*. C'est l'actuel *Parisinus Coislinianus gr.* 233, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 250 folios<sup>5</sup>.

Garnier n'a pas collationné les manuscrits suivants, mais il s'est servi des variantes indiquées dans la collation d'André Schott et dans les marges de l'édition de Venise (1535) :

« Vossianus codex a viro doctissimo Andrea Scotto (sic) collatus, membranaceus et antiquissimus<sup>6</sup>. [C'est le *codex gr.* 1 *Bibliothecae publicae* de la bibliothèque universitaire de Leyde].

« Editio Veneta ad quam adornandam adhibiti sunt veteres quatuor libri : cujus in ora multae variantes lectiones reperiuntur : quas diligenter notavimus<sup>7</sup>. »

#### 7. Manuscrits collationnés pour l'établissement du texte des Constitutions monastiques.

1) l'ancien *codex Regius* 1824, *Regius primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 476, ms. de parchemin du X<sup>e</sup> siècle, comportant 460 folios<sup>8</sup>.

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, p. 64.

2. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 186.

3. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 63.

4. R. DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 210-211.

5. R. DEVREESSE, *op. cit.*, p. 212-213.

6. Voyez *Revue bénédictine*, 53, 1941, p. 148-149.

7. Voyez *Revue bénédictine*, 52, 1940, p. 153-156.

8. H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 53-54.

2) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 1908, *Regius secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 505.

3) l'ancien *codex Hurault-Regius* 2288, *Regius tertius*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 504.

4) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 2895, *Regius quartus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 964.

Ces trois derniers (2-4) manuscrits figurent à la liste précédente.

#### 8. Pour l'établissement du texte des livres Du baptême.

1) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 1908, *Regius primus* = *Parisinus gr.* 505.

2) l'ancien *codex Hurault-Regius* 2288, *Regius secundus* = *Parisinus gr.* 504.

3) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 2895, *Regius tertius* = *Parisinus gr.* 964.

Ces trois manuscrits figurent à la sixième liste.

La B. N. possède aujourd'hui sept manuscrits de *corpus* d'*ascétiques* attribués à Basile. Ils existaient tous à Paris à l'époque de Garnier et lui étaient accessibles. Tous ces *corpus* contiennent les *Constitutions monastiques* et, à l'exception des *Paris. gr.* *Coislin.* 233 et *Paris. gr.* 502 (ancien *Colbertinus* 3063), les livres du baptême répartis en deux ou trois livres, le texte restant d'ailleurs identique. Ces sept manuscrits de la B. N. renfermant le *corpus* des *ascétiques* sont les suivants : *Paris. gr.* *Coislin.* 46 (x<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 234 (x<sup>e</sup> s.), *Coislin.* 233 (xi<sup>e</sup> s.), *Paris. gr.* 964 (xi<sup>e</sup> s.), 502 (xii<sup>e</sup> s.), 504 (xii<sup>e</sup> s.) et 505 (xii<sup>e</sup> s.). Le *Paris. gr.* *Coislin.* 231 (xi<sup>e</sup> s.), cité par Garnier dans son *Elenchus*, n'est pas à proprement parler un ms. de *corpus* d'*ascétiques* : il ne contient qu'un discours ascétique, puis les *grandes* et les *petites Règles*, formant un ensemble des 350 questions<sup>1</sup>. Garnier a donc négligé deux manuscrits Coislin importants qu'il ne pouvait ignorer : les *Coislins grecs* 46 (x<sup>e</sup> s.) et 234 (x<sup>e</sup> s. également). Cette grave lacune porte *a priori* un notable préjudice à son édition des *ascétiques*.

---

1. Voyez-en la description dans la *Bibliotheca Coisliniana* de dom B. DE MONT-FAUCON, p. 294, et surtout dans R. DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 210-211.

9. *Manuscripts collationnés pour l'établissement du texte du traité Du Saint-Esprit.*

La notice de Maran est maigre et imprécise : « Liber de Spiritu Sancto collatus cum quinque regiis codicibus et uno Colbertino ».

C. F. H. Johnston, qui, en 1892, a donné une assez bonne édition de ce traité<sup>1</sup>, a identifié, d'après l'*Inventaire* d'Henri Omont, les six manuscrits parisiens collationnés pour dom Garnier<sup>2</sup>. Je les cite dans leur ordre chronologique :

1) *Parisinus gr.* 506 (*Mazarinus-Regius* 2293), *Regius secundus*, ms. de parchemin du x<sup>e</sup> siècle, comportant 217 folios (le traité : fol. 189-217).

2) *Parisinus gr.* 965 (*Colbertinus* 4529), *Colbertinus*, ms. de parchemin du xi<sup>e</sup> siècle, comportant 215 folios (le traité : fol. 143-215).

3) *Parisinus gr.* 966 (*Mediceus-Regius* 2893), *Regius tertius*, ms. de parchemin du xi<sup>e</sup> siècle, comportant 355 folios (le traité : fol. 219-355).

4) *Parisinus gr.* 503 (*Fonteblandensis-Regius* 2286), *Regius primus*, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 449 folios (le traité : fol. 51-85).

5) *Parisinus gr.* 956 (*Mediceus-Regius* 2896), *Regius quartus*, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 396 folios (le traité : fol. 221-262).

6) *Parisinus gr.* 969 (*Mazarinus-Regius* 3430), *Regius quintus*, ms. de papier du xiv<sup>e</sup> siècle, comportant 320 folios (le traité : fol. 11-60).

La B. N. possède neuf manuscrits contenant en entier le traité du Saint-Esprit à Amphilochios. Ce sont les manuscrits suivants : *Parisini graeci* 506, x<sup>e</sup> s. (*Mazarinus-Regius* 2293) ; 500, x<sup>e</sup> s. (*Regius* 1824, 3) ; 965, xi<sup>e</sup> s. (*Colbertinus* 4529) ; 966, xi<sup>e</sup> s. (*Mediceus-Regius* 2893) ; 1301, xiii<sup>e</sup> s. (*Fonteblandensis-Regius*

1. C. F. H. JOHNSTON, *The Book of Saint Basil the Great Bishop of Caesarea, in Cappadocia, on the Holy Spirit, written to Amphilochius, Bishop of Iconium, against the Pneumatomachi*. A revised Text with Notes and Introduction by C. F. H. Johnston. Oxford, at the Clarendon Press, 1892. — Cette édition, qui n'est point définitive en ce qui concerne le texte, est enrichie de notes précises et copieuses en matière de théologie historique, qui aident beaucoup à l'intelligence du traité.

2. C. F. H. JOHNSTON, *op. cit.*, p. LXI-LXII.

3442) ; 503, XIV<sup>e</sup> s. (*Fonteblandensis-Regius* 2286) ; 956, XIV<sup>e</sup> s. (*Mediceus-Regius* 2896) ; 969, XIV<sup>e</sup> s. (*Mazarinus-Regius* 3430) ; et 1258, XVI<sup>e</sup> s. (*Fonteblandensis-Regius* 1991). Tous ces manuscrits étaient à la disposition de Garnier, tant à la Bibliothèque du Roi que dans la collection de Colbert. L'éditeur a donc négligé trois manuscrits : les *Parisini gr.* actuels 500 (XI<sup>e</sup> s.), 1301 et 1258 (XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles).

10. *Manuscripts collationnés pour l'établissement du texte de la correspondance.*

Parmi les manuscrits utilisés pour « émender » le texte de l'édition parisienne, dom Garnier donne le pas à trois manuscrits. « His tribus codicibus, saltem cum inter se consentiunt, plus visum est tribuendum, quam aliis omnibus ». Ce sont :

1) l'ancien *codex Coislinianus* 237, *Coislinianus primus*, actuellement le *Parisinus Coislinianus gr.* 237, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 247 folios et comptant 351 lettres<sup>1</sup>.

2) l'ancien *codex Harleianus* donné par Achille de Harlay à dom Garnier, actuellement le *Parisinus Suppl. gr.* 1020, ms. de parchemin du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 275 lettres de Basile et 14 lettres de Grégoire<sup>2</sup>.

3) le *Mediceus* qu'à la demande de Garnier, collationna le savant florentin Antonio Maria Salvini, et qui n'est autre que le *Laurentianus gr.* IV. 14, ms. de parchemin du début du XI<sup>e</sup> siècle, comportant 363 folios<sup>3</sup>.

Viennent en second rang les manuscrits suivants :

4) l'ancien *codex Mazarinus-Regius* 2293, *Regius primus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 506, ms. de parchemin du X<sup>e</sup> siècle, comportant 217 folios et 270 lettres<sup>4</sup>.

5) l'ancien *codex Regius* 2897, *Regius secundus*. C'est l'actuel *Parisinus gr.* 967, ms. de papier copié en 1377 par le moine

1. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile*. Réimpression. Oxford, 1923, p. 37-39 (Famille Bo de Bessièrès). On trouvera aux pages citées une description détaillée des manuscrits. Cf. aussi R. DEVREESSE, *op. cit.*, p. 216-217.

2. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 49-50 (Famille Bx).

3. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 42-43 (Famille Bo). Cf. aussi G. COPPOLA, *I codici Laurenziani delle lettere di S. Basilio e il papiro Berlino 6795*, article paru dans la *Rivista indo-greco-italica*, 7, 1923, p. 19-28.

4. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 30 (Famille Ab).

Ignace, provenant du monastère de Φιλοθέου de l'Athos et comportent 310 folios<sup>1</sup>).

6) l'ancien *codex Coislinianus* 288, *Coislinianus secundus*. C'est l'actuel *Parisinus Suppl. gr.* 1021, ms. de parchemin du XIII<sup>e</sup> siècle, palimpseste, comportant 129 folios et renfermant 329 lettres<sup>2</sup>.

En troisième lieu, Garnier cite encore des variantes tirées des manuscrits suivants :

— le *Claromontanus* 96, *Philippicus* 1427, aujourd'hui le *Berolinensis gr.* 23, ms. de papier du XVI<sup>e</sup> siècle, comportant 192 folios et contenant 249 lettres<sup>3</sup>.

— le *Vaticanus gr.* 434, ms. de papier du XIII<sup>e</sup> siècle, comportant 236 folios et contenant 325 lettres<sup>4</sup>.

— le manuscrit de Notre-Dame de Paris, *insignis Ecclesiae Parisiensis codex*, l'actuel *Parisinus Suppl. gr.* 334, ms. de papier du XVI<sup>e</sup> siècle, comportant 206 folios<sup>5</sup>.

A cette liste, il faut ajouter plusieurs manuscrits secondaires ne donnant qu'un nombre limité de lettres. Je renvoie pour le détail à l'*elenchus* de Maran (*P. G.*, 32, 65-66).

La *B. N.* possède aujourd'hui neuf manuscrits contenant le *corpus* des lettres de Basile. J'entends toute sa correspondance, et non pas seulement un recueil de lettres détachées (lettres ascétiques, canoniques, lettres mutuelles échangées entre Basile et Libanios, etc.). Voici la liste de ces manuscrits de *corpus* :

1. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile*, p. 33-35 (Famille Ac), où l'on trouvera une description détaillée du manuscrit et de son contenu. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 45, identifie à tort l'ancien *Regius* 2897 avec l'actuel *Parisinus gr.* 971 du XVI<sup>e</sup> siècle, qui comporte 176 folios et ne compte que 163 lettres, alors que Maran avait spécifié que le *Regius secundus* 2897 contenait 334 lettres. Bessières suppose gratuitement « quelque confusion de fiches ou de sigles dans le travail préliminaire de l'édition bénédictine en ce qui concerne le *Parisinus* 971 » (*op. cit.*, p. 45, n. 1). C'était là une erreur qu'a redressée Anders CAVALLIN, qui a montré de manière indubitable que le *Regius secundus* des mauristes, le *Regius* 2897 est identique au *Parisinus gr.* 967. Anders CAVALLIN, *Studien zu den Briefen des hl. Basiliius*. Lund, Gleerup, 1944, p. 9-10.

2. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 35-36 (Famille Ac).

3. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 48-49 (Famille Bz).

4. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 24-25 (Famille Aa). Consultez aussi R. DEVRESSE, *Codices Vaticanici graeci*. T. II, p. 162-165. Cité du Vatican, 1937.

5. M. BESSIÈRES, *op. cit.*, p. 29-30 (Famille Aa). Anders CAVALLIN, *op. cit.*, p. 4-6, confirme l'opinion de BESSIÈRES. d'après lequel la partie principale de ce manuscrit semble dépendre du *Marcianus gr.* 61. Il prouve par l'examen attentif des variantes que la plus grande partie du *Parisinus Suppl. gr.* 334 est une copie directe du *Marcianus gr.* 61.

*Parisinus gr.* 506, x<sup>e</sup> s. (*Mazarinus-Regius* 2293); *Parisinus gr. Coislin.* 237, xi<sup>e</sup> s. (*Coislinianus gr.* 237); *Paris. Suppl. gr.* 763, xi<sup>e</sup> s.; *Paris. Suppl. gr.* 1020, xi<sup>e</sup> s. (ancien *codex Harleianus* donné à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés; *Paris. Suppl. gr.* 1021, xiii<sup>e</sup> s. (ancien *Coislinianus gr.* 288); *Paris. gr.* 967, copié en 1377 (*Hurault-Regius* 2897); *Paris. gr.* 970 (*Mediceus-Regius* 2986, xv<sup>e</sup> s.); *Paris. Suppl. gr.* 334, xvi<sup>e</sup> s. (ms. de Notre-Dame de Paris); *Paris. gr.* 971, xvi<sup>e</sup> s. (*Regius* 2897, 2). Ajoutons que la *Bibliothèque de l'Arsenal* conserve le ms. gr. 38 (234) du xi<sup>e</sup> siècle, contenant en 276 folios la correspondance de Basile (il provient des Jésuites d'Anvers). Garnier avait à sa disposition tous les manuscrits cités, sauf le *Paris. Suppl. gr.* 763 et le ms. aujourd'hui conservé à l'*Arsenal*.

De fait, il a collationné ou fait collationner le *Coislin. gr.* 237, l'actuel *Paris. Suppl. gr.* 1020 (l'*Harleianus*), les *Paris. gr.* 506, 971, et le *Paris. Suppl. gr.* 1021 (= ancien *Coislin. gr.* 288). Il n'est pas sûr qu'il ait collationné ou fait collationner en entier le *codex Claromontanus*, aujourd'hui le *Berolinensis gr.* 23, ms. du xvi<sup>e</sup> s., que lui prêta le P. Harduin, bibliothécaire du Collège de Clermont. Dans l'édition, Garnier en cite, de temps en temps, quelques variantes. Il est de même peu probable qu'il ait collationné ou fait collationner le manuscrit de Notre-Dame de Paris, l'actuel *Paris. Suppl. gr.* 334 : les variantes qu'il en donne dans l'apparat critique sont rares et occasionnelles. Au contraire, le sigle *Vat.* indiquant le *Vaticanus gr.* 434 y apparaît plus fréquemment. Comme on l'a dit plus haut, Garnier a utilisé des variantes recueillies par des amis de dom B. de Montfaucon dans des manuscrits vaticans, mais on ignore leur habileté et leur exactitude dans ce genre de travail. Nous savons que Montfaucon a été souvent desservi par des amis et des confrères, auxquels il demandait de collationner des manuscrits grecs.

Parmi les manuscrits de *corpus* de *correspondance*, qu'il avait à sa disposition dans les bibliothèques parisiennes, Garnier a donc totalement négligé le *Regius* 2897, 2, l'actuel *Paris. gr.* 971, ms. de papier du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il ne faut pas tenir compte du *Mediceus-Regius* 2986, l'actuel *Paris. gr.* 970, du xv<sup>e</sup> siècle, qui

1. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile*, p. 45-46 (Famille Bu). BESSIÈRES avait identifié à tort le *Parisinus gr.* 971 avec le *Regius secundus* des mauristes (p. 45). L'ancienne cote de l'actuel *Parisinus gr.* 967 était *Regius* 2897. (H. OMONT, *Inventaire sommaire*, I, p. 187; IV, p. LXXIV), et l'ancienne cote de l'actuel *Parisinus gr.* 971 était *Regius* 2897, 2 (H. OMONT, *op. cit.*, I, p. 189; IV, p. LXXIV).

n'est pas décrit par M. Bessières : ce manuscrit offre un choix abondant de lettres, mais ne présente pas la collection entière (fol. 1-82<sup>r</sup>).

Bref, l'édition établie par Garnier de la *correspondance* de Basile repose sur l'*ensemble* des manuscrits parisiens, à une exception près. C'est peut-être l'édition la plus soignée que le mauriste ait faite ; elle représente toutes les variétés de la tradition manuscrite de la correspondance, car les manuscrits de Paris appartiennent à toutes les familles (sauf Bz) des embranchements A et B, telles que M. Bessières les a distinguées<sup>1</sup>. On peut regretter cependant la prépondérance de fait que l'édition accorde aux manuscrits de l'embranchement B<sup>2</sup>.

### APPRÉCIATION GÉNÉRALE DE LA VALEUR DE L'ÉDITION BÉNÉDICTINE.

Dans sa préface au tome I<sup>er</sup>, n° 8, Garnier se félicite des conséquences inespérées des collations, qu'il a faites ou mieux fait faire, des manuscrits de Paris, et il jette un regard d'orgueil sur son œuvre. Voici ses termes mêmes : « Mirum sane quantum ceperimus fructus ex nostro labore ! Incredibile est enim quot variantes lectiones ex his codicibus Parisinis excerpserimus : quibus, cum tam multae sint, aliae tamen non paucae ex Anglia Italiaque accesserunt. Parum fuit tot varias lectiones collegisse : sed in id maxime incumbi oportuit, ut Basilius, qui in Graecis mirifice deformatus erat, harum ope pristinae integritati restitueretur. Et quidem spes est cum nunc proditurum nitidum et perpurgatum. Tot enim menda maculasve sustuli e Graeco exemplari Basilli, ut pauci admodum loci, si qui sint, jam emendatione aliqua indigere videantur. » On sourira peut-être en lisant ces affirmations un peu tranchantes, mais on pardonnera aisément cette petite vantardise d'érudit et ce brin de vanité, si l'on tient compte du niveau scientifique des éditions contemporaines. Il est évident que Garnier n'a pas donné l'édition critique « définitive » de Basile (qui la donnera jamais ?), et qu'il n'a pas dit le dernier mot des problèmes d'authenticité et de chronologie. Il n'en reste pas moins que le texte de Garnier-Maran est considéré à juste titre comme l'une

1. M. BESSIÈRES, *La tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile*, p. 21-22.

2. Une appréciation sérieusement motivée de l'édition bénédictine de la correspondance basilienne a été formulée par Anders CAVALLIN, dans ses *Studien zu den Briefen des hl. Basilius*, Lund, 1944, p. 19-20.

des meilleures publications mauristes, supérieure sans contredit aux éditions d'Athanase et de Jean Chrysostome publiées par dom Bernard de Montfaucon.

Le *Saint Basile* de nos Bénédictins est assurément l'un des chefs-d'œuvre de la philologie du XVIII<sup>e</sup> siècle, tant au point de vue de la technique de l'édition que de l'esprit critique qui discerne les pièces authentiques des supposées. Le nombre relativement grand<sup>1</sup> pour l'époque des manuscrits collationnés, la qualité du texte critiquement établi, l'élégante traduction latine entièrement refaite par Garnier (ce qui n'est pas un mince mérite), d'admirables préfaces ou introductions, où, dans des dissertations spéciales, sont discutés, à fond et avec une rare acuité d'esprit, tous les épineux problèmes d'authenticité, exposés que la critique moderne a *presqu'entièrement repris à son compte*<sup>2</sup>, l'abondance des *ἀνέκδοτα* (fragments divers, homélies et lettres nouvelles, l'Apologie d'Eunomios), l'édition de textes aussi précieux que les anciennes versions latines de Rufin (règles monastiques et choix d'homélies) et d'Eustathius (Hexaéméron), les notes critiques et historiques ornant le bas des pages, la *Vita S. Basilii* elle-même rédigée par Maran, enfin la beauté de l'impression et la correction typographique presque parfaite de ces trois *in-folio*, tous ces avantages marquent un progrès très considérable à l'égard de la gréco-latine de 1618. Celle-ci, en effet, ne comportait pas d'apparat critique, et offrait des traductions latines dues à différents

1. L'adverbe est ajouté à dessein. Que l'on compare les quelques dizaines de manuscrits de Basile, collationnés ou examinés pour cette édition, avec les milliers, oui ! les milliers de manuscrits conservés en Orient, en Grèce, en Russie, en Europe centrale, en Italie, en Espagne, en Grande-Bretagne, etc., et l'on aura une idée de l'insuffisance objective de la documentation manuscrite de Garnier. Néanmoins, pour le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'édition de Garnier tranche nettement sur la plupart des éditions de l'époque dues soit aux Bénédictins de Saint-Maur, soit à d'autres érudits, précisément par le grand nombre — tout à fait insolite alors — des manuscrits soigneusement collationnés.

2. Pr. Maran théologien et controversiste, janséniste bon teint, s'est évertué, avec souvent peu de succès, à rendre à Basile des ouvrages ou des discours, que la critique impitoyable de Garnier avait relégués parmi les apocryphes. En agissant de la sorte, Maran obéissait à son tempérament intellectuel essentiellement conservateur, et s'efforçait de satisfaire aux récriminations et aux blâmes, qui, de tous côtés, avaient accueilli l'œuvre, jugée trop radicale, de Garnier. Assurément ce critique pénétrant, doué d'un flair prodigieux, a abusé du critère du « style de S. Basile », dont il s'était formé une idée préconçue un peu trop étroite. Mais avec quelle assurance et quelle précision il manie les arguments de critique interne ! Garnier est déjà un philologue tout moderne à cet égard. Sa supériorité à l'égard de Maran est, dans ce domaine, écrasante. Rares sont ses verdicts de condamnation, toujours dûment motivés, que la critique contemporaine a contestés. Garnier reste un de nos maîtres.

auteurs, où les contresens et les rusticités n'étaient pas rares, malgré les corrections de Fronton du Duc et de Frédéric Morel.

Mais, si excellente soit-elle, l'édition Garnier-Maran porte le défaut fatal : elle date, elle est vieillie. Depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'« ecdotique » a réalisé de notables progrès ; la technique d'édition a précisé ses méthodes dans le sens d'une rigueur toujours plus exigeante ; le sens historique s'est affiné. Le texte de Garnier est artificiel et composite ; il reflète confusément les diverses familles de la tradition manuscrite, *qui n'ont pas été préalablement distinguées* ; il ne se rattache à aucune branche de la tradition. Il a été établi de manière éclectique, avec sagesse et prudence, sans parti pris, mais de manière empirique. Entre plusieurs leçons, Garnier choisit celle qui donne le sens le plus acceptable : il est rare qu'il cherche à remonter à la source de la variante.

Dans la plupart des cas, le texte établi est le résultat d'une critique arbitraire, peu méthodique, à base de flair et de finesse. L'éditeur se propose bien davantage de fournir un sens convenable que de retrouver la teneur de l'original. Il se préoccupe de restituer le texte dans une forme grammaticale conforme à l'usage de la langue classique. Les cas ne sont point rares, où, contre *tous* ses manuscrits, il admet une « correction » de la gréco-latine de 1618. Souvent Garnier n'a pas résisté à la tentation de corriger les manuscrits et d'« atticiser » Basile.

Il importe aussi de remarquer, et ce point est capital, que son édition *n'est pas une édition établie directement et exclusivement sur les manuscrits*. De fait, elle a pour fondement la gréco-latine de 1618 (les « editi » des notes critiques) qu'elle *corrige*, qu'elle « *émende* » *d'après les manuscrits parisiens*. En général, Garnier, garde le texte traditionnel, c'est-à-dire celui des éditions, quand celui-ci offre un sens passable, et il ne recourt qu'*exceptionnellement* aux manuscrits, lorsqu'il s'aperçoit que le texte de la gréco-latine est vraiment défectueux : tel est, par exemple, le cas des lettres 40 et 41<sup>1</sup>. Certes, l'apparat critique, où sont enregistrées beaucoup de variantes, peut rendre des services, aujourd'hui encore, mais il est vague, incomplet, souvent inexact et déficient. Trop souvent reviennent dans les notes critiques du bas des pages des formules inutilisables, telles que : *Ita tres vetustissimi codices ; ita sex manuscripti ; quinque codices praemittunt ὄτι ; postrema vocula ex novem mss. ; sic codices plerique*, etc. Des collations personnelles

---

1. On lira une appréciation sur la valeur de l'édition bénédictine des lettres de Basile, dans l'ouvrage cité de M. BESSIÈRES, p. 19-21.

nous ont révélé qu'assez souvent des variantes significatives ne sont pas indiquées dans l'apparat. Enfin la base manuscrite de l'édition, si vaste qu'elle ait pu paraître à l'époque de sa parution, nous semble présentement étroite et insuffisante<sup>1</sup>.

L'édition est donc à refaire. L'éditeur, ou plutôt les éditeurs futurs, devront appnyer leur texte critique sur l'ensemble des manuscrits anciens conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient, et distinguer exactement les diverses familles des traditions manuscrites particulières, propres aux divers *corpus* : Hexaémeron, homélies, ascétiques, lettres<sup>2</sup>.

---

1. On a vu plus haut dans quelle proportion, variant pour chacun des écrits ou groupes d'écrits, Garnier a mis en œuvre les manuscrits de Basile, qui étaient à sa disposition dans la Bibliothèque du Roi et dans les collections Colbert et Coislin.

2. Dans cet essai nous n'avons envisagé que les éditions générales grecques et gréco-latines de Basile. Nous n'avons donc pas à nous occuper des éditions particulières. Qu'il nous soit cependant permis d'attirer l'attention sur une édition relativement récente, qui est entièrement manquée. C'est celle de Roy J. DEFERRARI, *Saint Basil. The letters with an English translation*. In four volumes. (The Loeb Classical Library). I, 1926 ; II, 1928 ; III, 1930 ; IV, 1934. Londres, W. Heinemann et New-York, G. P. Putnam's Sons, in-16°. On peut lire dans les *Studien zu den Briefen des hl. Basilius* d'Anders CAVALLIN (Lund, 1944, p. 20-27, 120-121) une critique, impitoyable mais amplement justifiée par les faits, du texte, de l'apparat critique et de la traduction du professeur américain. Ces pages sévères mais justes devraient être méditées par les futurs éditeurs de Basile.

## APPENDICE.

### LES RÉIMPRESSIONS DE L'ÉDITION BÉNÉDICTINE.

L. DE SINNER (1839) et J.-P. MIGNE (1857).

L'édition bénédictine de 1721-1730 a été réimprimée à Paris en 1839, par L. DE SINNER, chez les frères Gaume<sup>1</sup>. Chaque tome est divisé en deux volumes ou livraisons. L'ouvrage est donc réparti en six volumes ou livraisons de format commode, grand *in-octavo*, d'une présentation claire, aérée et agréable, contrastant avec l'impression serrée, et souvent peu avenante des volumes des Patrologies publiées par Migne. Au point de vue de la correction du texte, cette réimpression l'emporte sur celle de Migne. Elle élimine une série de fautes de l'édition bénédictine, mais en conserve certaines, et en introduit de nouvelles.

L'éditeur ne se borna pas à une réimpression pure et simple de l'édition bénédictine. Dans la *pars altera* du tome II, il publia (p. 1057-1063) la traduction latine d'une homélie de Sévérien de Gabala « ad invitatos ad baptismum », version qu'il emprunta à l'ouvrage de J. B. AUCHER, *Severiani sive Seberiani Gabalorum episcopi Emensis Homiliae, nunc primum editae ex antiqua versione Armena in Latinum sermonem translatae*. Venise, 1827, in-8. Cette homélie attribuée à Sévérien de Gabala est identique à celle de Basile : προτρεπτική εις τὸ ἄγιον βάπτισμα (éd. bénéd., II, p. 113-122 = P. G., 31, 424 A—444 D). L. de Sinner réimprima aussi à la suite (p. 1065-1074) les trois homélies (περὶ τελειότητος βίου μοναχῶν, περὶ ἑλέους καὶ κρίσεως, παραμυθητικὴ ἀσθενοῦντι), que CHR. FR. MATTHAEI avait éditées, d'après des manuscrits de Moscou, dans son *Joannis Xiphilini et Basilii Magni aliquot orationes*. Moscou, 1775.

L'Abbé J.-P. MIGNE introduisit l'édition Garnier-Maran dans la longue série de volumes de sa *Patrologie grecque*. Les tomes 29, 30, 31 et 32 de ce vaste recueil contiennent la reproduction de l'édition bénédictine, augmentée de quelques suppléments que j'indiquerai brièvement<sup>2</sup>.

---

1. ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

SANCTI PATRIS NOSTRI BASILII CAESAREAE CAPPADOCIAE ARCHIEPISCOPI OPERA OMNIA QVAE EXSTANT, vel quae ejus nomine circumferuntur, ad MSS. codices gallicanos, vaticanos, florentinos et anglicos, necnon ad antiquiores editiones castigata,... opera et studio Domni Juliani Garnier... Editio Parisina altera, emendata et aucta — Paris Gaume frères, 1839.

2. ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. BASILII, CAESAREAE CAPPADOCIAE ARCHIEPISCOPI, OPERA OMNIA QVAE EXSTANT, vel quae sub ejus nomine circumferuntur, etc., (comme dans le titre de l'édition bénédictine) opera et studio Monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri. Accurante et reco-

Les copieux *Prolegomena* mis en tête du tome 29 (p. 1-cccxcvi) contiennent les pièces suivantes. En tête, la *Vita S. Basilii* rédigée par Maran, qui, dans l'édition bénédictine, figure au début du tome III, immédiatement après la préface au tome III; puis vient la préface de dom Julien Garnier à l'ensemble de l'édition suivie de douze dissertations critiques sur l'authenticité ou la non-authenticité de certaines œuvres « basiliennes » (cette longue préface au tome I ouvre l'édition bénédictine). Migne donne ensuite la réimpression presque intégrale du chapitre consacré à Basile dans la *Bibliotheca Graeca* de FABRICIUS-HARLES, au tome IX (Hambourg, 1804); il reproduit également les préfaces des anciennes éditions (Paris 1520, Grossenhain 1528, Bâle 1532, Venise 1535, Bâle 1551, Bâle 1566, Paris 1618), qu'on lisait à la fin du tome I de Garnier. Il reprend aussi, d'après l'édition bénédictine, l'*elenchus veterum librorum* mis en œuvre dans le tome I (tomes 29 et 30 de la *P. G.*). Il fournit enfin une série de documents se rapportant à Basile et d'un intérêt assez discutable : des extraits des *Acta Sanctorum* des Bollandistes : *Iunii*, tom. II, die 14; puis la vie apocryphe de Basile du pseudo-Amphilochios d'Iconium; l'acolouthie de la commémoration des docteurs œcuméniques Basile, Grégoire le théologien et Jean Chrysostome, office précédé d'une dissertation explicative, empruntée, elle aussi comme l'acolouthie, aux *Acta Sanctorum* (même tome); enfin le canon en l'honneur de Basile tiré des *Ménées*.

Après ces préliminaires, Migne réimprime, d'après l'édition Garnier-Maran, les 9 homélies sur l'Hexaéméron, les homélies sur les psaumes et les cinq livres contre Eunomios.

Le tome 30 de la Patrologie grecque n'est que la reproduction de l'*Appendix tomii primi* de l'édition bénédictine. Migne omet l'homélie sur le psaume 14, qu'il a insérée parmi les authentiques au tome 29. En revanche, il ajoute le λόγος περὶ τῶν συναξαρχῶν, emprunté à A. GALLANDI, *Veterum Patrum bibliotheca*, t. VII, p. 330-336, les *Rationes syllogisticae contra Arianos, quod Filius in divinis sit Deus* (texte latin seulement emprunté à CANSIUS, *Lectiones antiquae*, éd. Basnage, t. I, p. 169 et suivantes), enfin une *Expositio SS. PP. NN. Magni Basilii et Gregorii theologi de sancta et orthodoxa fide* (en latin seulement; Migne n'indique pas où il l'a prise).

Le tome 31 reproduit sans changement le tome II de Garnier, sauf ce qui suit. Migne substitue, au texte mauriste de l'opuscule sur la lecture de la littérature profane, celui établi par C. A. F. FRÉMION; il publie, à la fin du tome, les variantes relevées par cet érudit, et il imprime dans l'appendice quelques pièces nouvelles éditées depuis la parution de l'édition bénédictine : prières attribuées — à tort — à Basile, et deux homélies : περὶ ἐλέους καὶ κρίσεως καὶ οὐκ ὁμολογῶντι ἀσθενοῦντι, empruntées aux *Glossaria Graeca minora et alia anecdota Graeca* de CHRIST. FRID. MATTHAEI (Moscou 1774).

Enfin, le tome 32 n'est que la réimpression du tome III publié par Maran. La vie de Basile par Maran n'y figure pas, mais Migne a ajouté aux

---

gnoscente J.-P. MIGNE, bibliothecae Cleri universae... editore. (PATROLOGIAE cursus completus..., *Series Graeca*. Patrologiae graecae tomus xxix, t. xxx, t. xxxi, t. xxxii. S. Basilius Caesariensis episcopus.) — Excudebatur et venit apud J.-P. Migne editorem, in via dicta d'AMBOISE..., 1857.

365 lettres de l'édition bénédictine une 366<sup>e</sup>, d'après Angelo Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, III (1845), p. 448-449, πρὸς Οὐρβίκιον μονάζοντα περὶ ἐγκρατείας.

Les volumes de la Patrologie grecque (29-32), publiés en 1857 sous la surveillance de l'éditeur, sont d'une correction typographique suffisante, tandis que les mêmes volumes de la réimpression de Garnier (1886) donnent un texte grec déplorable, où foisonnent les coquilles et les fautes d'accentuation.

## TABLEAU SYNOPTIQUE DES ENRICHISSEMENTS SUCCESSIFS DES ÉDITIONS GÉNÉRALES DE SAINT BASILE.

Au début de notre premier article <sup>1</sup>, nous avons promis de mettre sous les yeux du lecteur un tableau synoptique, qui lui permettrait de constater, dans les éditions générales de Basile, l'enrichissement progressif du patrimoine littéraire, qu'à tort ou à raison on attribua à l'archevêque de Césarée. Ce tableau constituera à la fois une sorte de récapitulation de l'étude que nous avons esquissée, et un miroir, qui nous révélera la formation graduelle de la « vulgate » d'un Père de l'Église. Ce *conspectus* montre, dans un cas concret et relativement complexe, la genèse de la tradition imprimée d'un écrivain chrétien de l'antiquité.

Nous prenons comme point de comparaison la dernière édition générale, celle de Garnier-Maran, que nous citons d'après la réimpression de Migne, qui est dans toutes les mains.

Il va de soi que nous ne tenons compte que des documents littéraires attribués à Basile de Césarée. Nous n'avons pas à exprimer une appréciation concernant le caractère authentique ou supposé de ces pièces, excepté dans quelques rares cas, où cette précision a été estimée indispensable pour la clarté de l'exposé.

Dans le tableau imprimé ci-après, le sigle \* indique que tel ouvrage ou tel discours apparaît *pour la première fois* dans telle édition ; le sigle + marque que tel ou tel document est imprimé dans telle édition ; enfin le sigle — dénote simplement l'absence de tel ou tel écrit dans telle édition. On n'a pas jugé utile de tenir compte de la réimpression de l'édition bénédictine par L. de Sinner (Paris, Gaume, 1839), car c'est une reproduction pure et simple de l'édition Garnier-Maran. Les quatre pièces nouvelles ajoutées par Sinner ont été spécifiées plus haut, p. 151. En revanche, nous avons noté soigneusement tous les suppléments, dont J.-P. Migne a enrichi sa réimpression de 1857 (tomes 29 à 32 de sa *Patrologie grecque*).

---

1. *Revue bénédictine*. 52, 1940, p. 144, note 1.

	Édition princeps, Bâle, 1532 .	Édition complé- mentaire, Venise, 1535
1) Les 9 homélies authentiques sur l'Hexaémeron.	* les 9 homélies authentiques, et les 2 homélies apocryphes 10 et 11 περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατα- σκευῆς.	—
2) Les homélies sur les psaumes 1, 7, fin du ps. 14, 28, 29, 32, 33, 44, 45, 48, 59, 61, 114.	* les homélies indi- quées ci-contre, en outre les ho- mélies sur les psaumes 14, 28 (2 <sup>e</sup> homélie), 37, 115. Les 17 homé- lies sont disposées en une série con- tinue dans l'ordre des psaumes, à savoir : homélies sur les ps. 1, 7, 14, fin du ps. 14, 28, 28 (suite et fin), 29, 32, 33, 37, 44, 45, 48, 59, 61, 114, 115.	—
3) Les 5 livres contre Eunomios (les 3 premiers sont de Basile, les livres 4 et 5 de Didyme d'Alexandrie).	—	* les 3 premiers li- vres.
4) Les 2 homélies inauthentiques (10 et 11 de l'Hexaémeron) περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατα- σκευῆς.	* à la suite des 9 homélies authen- tiques sur l'He- xaémeron.	—

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco- latine parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Com- befis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1730.	Réimpression J.-P. Migne Paris, 1857.
+	+	—	+	+
les 9 homélies au- thentiques, et les 2 homélies apo- cryphes 10 et 11 περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατα- σκευῆς.	les 9 homélies au- thentiques.		les 9 homélies au- thentiques.	les 9 homélies au- thentiques.
+	+	—	+	+
17 homélies sur les psaumes, com- me dans la pre- mière Frobénien- ne.	17 homélies sur les psaumes com- me dans les deux Frobéniennes.		13 homélies sur les psaumes 1, 7, fin du ps. 14, 28, 29, 32, 33, 44, 45, 48, 59, 61, 114.	14 homélies sur les ps., c'est-à- dire les 13 homé- lies de l'édition bénédictine plus l'homélie sur le ps. 14, tirée de l' <i>Appendix</i> du to- me I.
+	+	—	+	+
les 5 livres contre Eunomios. Les li- vres 4 et 5, in- authentiques, é- dités pour la pre- mière fois.	les 5 livres contre Eunomios.		les 5 livres contre Eunomios.	les 5 livres con- tre Eunomios.
+	—	+	+	+
à la suite des 9 homélies authen- tiques sur l'He- xaëmeron.		éditées spéciale- ment comme ho- mélies de Basile, dans le « Basilius magnus ex inte- gro recensitus ».	mais rejetées dans l' <i>Appendix</i> du tome I.	mais rejetées dans l' <i>Appendix</i> du tome I.

	Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
5) Homélie inauthentique <i>περὶ παραδείσου</i> .	—	* ne figurant pas parmi les homé- lies, mais à titre de discours sé- paré.
6) Homélies (inauthentiques ?) sur les psaumes 14, 28 (2 <sup>e</sup> homélie), 37, 115, 132.	* homélies sur les ps. 14, 28 (2 <sup>e</sup> ho- mélie), 37, 115, réparties parmi les 17 homélies sur les psaumes. Cf. 2).	—
7) Commentaire sur le prophète Isaïe (d'une authenticité contestée).	—	—
8) Traité (inauthentique) de la véritable incor- ruption dans la virginité, à Létiois.	—	*
9) Discours contre les agapètes (inauthentique).	—	—
10) « S. Basilii Magni rationes syllogisticae contra Arianos » (en latin seulement).	—	—
11) « Expositio SS. PP. NN. Magni Basilii et Gregorii Theologi de sancta et orthodoxa fide » (en latin seulement).	—	—
12) <i>Λ'Απολογητικός</i> d'Eunomios.	—	—
13) Traduction latine des homélies sur l'Hexaé- meron par Eustathius (vers 400).	—	—

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco- latine parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1730.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
+	+	+	+	+
ne figurant pas parmi les homé- lies, mais à titre de discours sépa- ré.	éditée comme la 30 <sup>e</sup> des homélies diverses.	éditée spéciale- ment comme ho- mélie de Basile dans le « Basilius magnus ex inte- gro recensitus ».	mais rejetée dan- s' <i>l'Appendix</i> du to- me I.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me I.
+	+	—	+	+
les mêmes homé- lies, et dans le même ordre que dans l'éd. <i>prin-</i> <i>ceps</i> .	es mêmes homé- lies, et dans le même ordre que dans l'éd. <i>prin-</i> <i>ceps</i> .		les mêmes homé- lies + l'homélie sur le ps. 132 : c'est-à-dire hom. sur les ps. 14, 28 [2 <sup>e</sup> hom.], 37, 115, 132) toutes reje- tées dans l' <i>Ap-</i> <i>pendix</i> du tome I.	les mêmes homé- lies que dans l'é- dition bénédicti- ne, rejetées dans l' <i>Appendix</i> du to- me I, sauf hom. sur le ps. 14, im- primée parmi les authentiques.
—	*	—	+	+
	commentaire in- séré dans cette édition, grâce à l'intervention de R. Montagu.		mais rejeté dans l' <i>Appendix</i> du to- me I.	mais rejeté dans l' <i>Appendix</i> du to- me I.
+	+	—	+	+
			mais rejeté dans l' <i>Appendix</i> du to- me III.	mais rejeté dans l' <i>Appendix</i> du to- me I = P. G. 30, 669-809.
—	—	—	—	*
—	—	—	—	*
—	—	—	—	*
—	—	—	*	+
—	—	—	*	+

	Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
14) Homélie diverses.		
1. Première homélie sur le jeûne (Inc. Σαλπί- σατε).	*	—
2. Deuxième homélie sur le jeûne (Inc. Παρακα- λεῖτε).	*	—
3. Hom. sur « Fais attention à toi-même ».	*	—
4. Hom. sur l'action de grâces.	*	—
5. Hom. en l'honneur de la martyre Julitte, et continuation de l'hom. sur l'action de grâces.	*	—
6. Hom. sur la parole de l'Évangile de Luc : « Je détruirai mes greniers ».	*	—
7. Hom. contre les riches.	*	—
8. Hom. démontrant que Dieu n'est pas l'au- teur du mal.	*	—
9. Hom. contre ceux qui se mettent en colère.	*	—
10. Hom. sur l'envie.	*	—
11. Hom. dite à une époque de famine et de sécheresse.	*	—
12. Hom. sur le début des Proverbes.	*	—
13. Hom. d'exhortation au saint baptême.	*	—
14. Hom. contre les ivrognes.	*	—
15. Hom. sur la foi.	*	—
16. Hom. sur le début de l'Évangile de Jean.	*	—
17. Hom. sur le saint baptême (ou hom. sur le Saint-Esprit, dans l'éd. bénédictine).	*	—
18. Hom. en l'honneur du martyr Barlaam.	*	—

[illegible]

	Edition princeps, Bâle, 1532	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
19. Hom. en l'honneur du martyr Gordios.	*	—
20. Hom. en l'honneur des Quarante Martyrs (de Sébaste).	*	—
21. Hom. dite à « Lacizoi ».	*	—
22. Hom. sur l'humilité.	*	—
23. Hom. sur la nécessité de ne pas s'attacher aux biens de la vie.	*	—
24. « Hom. » adressée aux jeunes gens sur la manière, dont ils pourront retirer du profit de la lecture des auteurs païens.	*	—
25. Hom. en l'honneur de la sainte naissance du Christ.	*	—
26. Hom. contre les Sabelliens, Arius et les Anoméens.	*	— ne figurant pas comme une ho- mélie diverse, mais comme un discours séparé.
27. Hom. en l'honneur du saint martyr Mamas.	*	+
28. « Hom. » sur l'Esprit-Saint. Petit opuscule. Περὶ τοῦ πνεύματος. Inc. Ἐνθυμήθωμεν πᾶσα ψυχή.	*	—
29. Hom. sur la pénitence.	*	—

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco- latine parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1712- 1730.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	imprimée, non pas comme homélie, mais comme par- tie intégrante du V <sup>e</sup> livre contre Eunomios.	—	imprimée, non pas comme homélie, mais comme par- tie intégrante du V <sup>e</sup> livre contre Eunomios.	comme dans l'éd. bénéd.
+	+	—	+	+
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.

	Édition princeps, Bâle, 1572.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
30. Hom. contre ceux qui nous calomnient, en disant que nous reconnaissons trois Dieux.	—	—
31. Hom. sur le paradis (inauthentique). Cf. <i>supra</i> 5).	—	* ne figurant pas parmi les homé- lies, mais à titre de discours sé- paré.
32. Hom. sur le libre arbitre (=25 <sup>e</sup> homélie « pneumatique » du pseudo-Macaire).	—	* ne figurant pas parmi les homé- lies, mais à titre de discours sé- paré.
15) Ascétiques.		
1. Discours ascétique 1. Inc. Καλὰ μὲν τοῦ βασιλέως.	—	*
2. Discours ascétique 2. Inc. Δεῦτε πρὸς μὲ, πάντες.	—	*
3. Discours ascétique 3. Inc. Δεῖ τὸν μοναχόν.	—	*
4. Du jugement de Dieu.	—	*
5. De la foi.	—	*
6. Les Éthiques, précédées de la table des chapitres.	—	*
7. Discours ascétique 4. Inc. Ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα.	—	* *
8. Discours ascétique 5. Inc. Ὁ ἀσκητικὸς βίης.	—	*
9. Grandes règles (55), précédées de la préface et de la table des règles.	—	*
10. Petites règles (313), précédées de la table des règles et de la préface.	—	*

[illegible]

	Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
11. Épitimies contre les moines (1-11 de l'édition bénédictine).	—	*
11bis. Épitimies contre les moines (12-60 de l'éd. bénédictine).	—	—
12. Épitimies contre les nonnes.	—	*
13. Constitutions monastiques, précédées de la table des chapitres <sup>1</sup> .	—	*
16) Homélies jugées inauthentiques par Garnier.		
1. Hom. sur le Saint-Esprit (=hom. sur le saint baptême). Cf. <i>supra</i> , 14), 17.	*	—
2. Hom. dite à « Lacizoi ». Cf. <i>supra</i> , 14), 21.	*	—
3. Hom. en l'honneur de la sainte naissance du Christ. Cf. <i>supra</i> , 14), 25.	*	—
4. Hom. sur la pénitence. Cf. <i>supra</i> , 14), 29.	*	—
5. Hom. contre ceux qui nous calomnient en disant que nous reconnaissons trois Dieux. Cf. <i>supra</i> , 14), 30.	*	—

1. Les « lettres ascétiques », publiés parmi les œuvres ascétiques de Basile dans les éditions antérieures à celle de Garnier-Maran, ont été insérées par Garnier dans la correspondance. Les « lettres ascétiques » ont été éditées pour la première fois dans l'édition de Venise (1535).

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco-la- tine Parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1730.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
—	+	—	+	+
+	* « Poenae incerti authoris et ins- criptione caren- tes, inter Basili scripta repertae. »	—	jointes aux pré- cédentes (1-60).	jointes aux pré- cédentes (1-60).
+	+	—	+	+
+	+	—	+	+
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.

	Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
6. Hom. sur le libre arbitre (=la 25 <sup>e</sup> parmi les homélies « pneumatiques » du pseudo-Macaire). Cf. <i>supra</i> , 14), 32.	—	ne figurant pas parmi les homélies, mais à titre de discours séparé.
7. Hom. sur le texte : « N'accorde pas le sommeil à tes yeux ».	—	—
8. Troisième homélie sur le jeûne.	—	—
9. Λόγος εἰς τὴν ὑποτύπωσιν τῆς ἀσκήσεως.	—	*
17) Les deux livres Du baptême.	—	*
18) La liturgie alexandrine de saint Basile.	—	—
19) La liturgie copte de saint Basile.	—	—
20) Exorcismes de saint Basile à prononcer sur les possédés. (Goar, <i>Euchologium Graecum</i> , p. 729).	—	—
21) Prière de saint Basile. Inc. Ἀνεξικακὲ βασιλεῦ καὶ ἀττίε. (Fabricius-Harles, <i>Bibliotheca Graeca</i> , IX, p. 63).	—	—

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco-lati- ne parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1731.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
+	+	+	+	—
ne figurant pas parmi les homé- lies, mais à titre de discours sé- paré.	éditée comme la 31 <sup>e</sup> des homélies diverses.	publiée à tort comme inédite.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	non réimprimée dans <i>P. G.</i> , 29- 32.
—	—	—	*	+
			mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
—	—	—	*	+
			mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
*	—	+	+	+
		publié à tort comme inédit.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
+	+	—	+	+
			mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
—	—	—	*	+
			mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
—	—	—	*	+
			mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.	mais rejetée dans l' <i>Appendix</i> du to- me II.
—	—	—	—	*
				insérée par Migne parmi les <i>dubia</i> .
—	—	—	—	*
				insérée par Migne parmi les <i>dubia</i> .

	Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
22) Discours de saint Basile sur l'instruction que doivent avoir les prêtres (A. Mai, <i>Nova Patrum Bibliotheca</i> , VI, p. 584).	—	—
23) « Sancti Basilii tractatus de consolatione in adversis » (en latin seulement).	—	—
24) « Ejusdem S. Patris Basilii salutare et eruditum opus de laude solitariae vitae » (en latin seulement) (De S. Pierre Damien).	—	—
25) « Sancti Basilii Caesareae Cappadociae episcopi admonitio ad filium spiritualem » (en latin seulement) (De Paulin d'Aquilée?).	—	—
26) Hom. sur la perfection de la vie monastique = lettre 22 de Basile (Chr. Fr. Matthaei, <i>Glossaria Graeca minora</i> , Moscou, 1744).	—	—
27) Hom. sur la miséricorde et le jugement (Chr. Fr. Matthaei, <i>op. cit.</i> ).	—	—
28) Hom. de consolation à un malade (Chr. Fr. Matthaei, <i>op. cit.</i> ).	—	—
29) Traduction latine par Rufin des homélies de Basile : hom. sur le ps. 1 ; hom. sur le texte : « Fais attention à toi-même » ; hom. sur Luc, XII, 16 ; hom. sur l'envie ; hom. sur le début des Proverbes ; hom. sur la foi ; lettre à une vierge tombée ; hom. sur le ps. 59.	—	—
30) Traité du Saint-Esprit à Amphilochios.	*	—

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco-la- tine parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1730.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
—	—	—	—	* insérée par Migne parmi les <i>dubia</i> .
—	* figurant dans l' <i>Appendix</i> (1618)	—	+	+
—	* figurant dans l' <i>Appendix</i> (1618)	—	+	—
—	* figurant dans l' <i>Appendix</i> (1618)	—	+	—
* ne figurant que comme lettre 22 de Basile, et sans titre.	+	—	+	+
—	—	—	—	—
—	—	—	—	—
—	—	—	*	+
+	+	—	+	+

insérée par Migne  
parmi les *dubia*.

mais rejeté dans  
l'*Appendix* du to-  
me II.

mais rejeté dans  
l'*Appendix* du to-  
me II.

mais rejetée dans  
l'*Appendix* du to-  
me II.

ne figurant que  
comme lettre 22  
de Basile. ; l'ho-  
mélie n'est pas  
réimprimée, une  
référence ren-  
voie à la lettre 22.

## 31) Lettres de Basile.

Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
<p style="text-align: center;">*</p> <p>Éditées, <i>pour la première fois</i>, dans une édition générale ; 100 lettres de Basile mêlées à 81 lettres de Grégoire de Nazianze. Voir liste des lettres de Basile dans <i>Rev. bén.</i>, 52, 1940, p. 147.</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p>Les lettres éditées dans la première édition de Bâle n'ont pas été reprises, mais cette édition vénitienne comprend, <i>pour la première fois</i>, trois « lettres ascétiques », insérées parmi les ouvrages ascétiques de Basile. Ce sont la lettre à Chilon (Garnier - Maran 42), l'avertissement aux jeunes gens (G. - M. 43), et la lettre à un moine tombé (G. - M. 44). Cf. <i>Rev. bén.</i>, 52, 1940, p. 151.</p>

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco-lati- ne parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1730.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
+	+	—	+	+
Cette seconde Frobénienne ré-imprime les 100 lettres de Basile et les 81 lettres de Grégoire de Nazianze, telles que les présentait la première Frobénienne. Elle reprend à l'édition vénitienne les trois « lettres ascétiques » (G.-M. 42, 43, 44), qu'elle insère à la même place que dans l'édition vénitienne.— Elle publie, <i>pour la première fois</i> , deux lettres nouvelles : la lettre 173 à Théodora, et la lettre 22 sans titre. Cf. <i>Rev. bén.</i> 52, 1940, p. 157-159.	Cette édition comprend différents apports nouveaux, dont plusieurs sont considérables. On marquera nettement les enrichissements réels, dont témoignent les éditions de 1618 et de 1638. 1. Lettres ascétiques. Outre les lettres ascétiques 42, 43, 44 déjà publiées, cette édition contient, <i>pour la première fois</i> , les lettres 45 (lettre à un autre moine prévaricateur), et 46 (lettre à une vierge tombée). 2. Lettres canoniques à Amphilochios publiées <i>pour la première fois</i> : G. - M. 188, 199, 217 et extrait de 236. 3. Recueil des lettres de Basile (100) et de Grégoire de Nazianze, comme dans les éditions frobéniennes. 4. Lettres extraites de publications diverses, et imprimées, <i>pour la première fois</i> , dans une édition	Aucune lettre de Basile n'est éditée dans le « Basilius magnus ex integro recensitus ».	L'unique apport nouveau, ce sont des lettres extraites par Garnier des <i>Ecclésiæ Graecæ Monumenta</i> de J.-B. Cotelier (II, p. 96-97, 84-90, 97). Ce sont les lettres 357, 358, 359, 361, 362, 363, 364, 365, d'après la nouvelle classification bénédictine, lettres imprimées, <i>pour la première fois</i> , dans une édition générale. La répartition des 365 lettres de Basile dans l'ordre chronologique, et la critique d'authenticité que suppose cette distribution, constituent une première et solide élaboration critique de l'ensemble de la correspondance basilienne.	Aux 365 lettres de l'édition bénédictine, J.-P. Migne a ajouté une nouvelle lettre attribuée à Basile, la 366 <sup>e</sup> , qu'il a empruntée à A. Mai, <i>Nova Patrum Bibliotheca</i> , III, p. 448-449 : πρὸς Οὐρβλίχιον μονάζοντα περὶ ἐγκρατείας.

	Édition princeps, Bâle, 1532.	Édition complé- mentaire, Venise, 1535.
31) Lettres de Basile. ( <i>Suite</i> )		
32) Les 24 discours éthiques tirés des œuvres de Basile et compilés par Syméon le Magistre et le Logothète.	—	—

2 <sup>e</sup> édition de Bâle, Bâle, 1551.	Édition gréco-la- tine parisienne, Paris, 1618.	« Basilius ma- gnus » de Combe- fis, Paris, 1679.	Édition bénédic- tine, Paris, 1721- 1730.	Réimpression J.-P. Migne, Paris, 1857.
	générale de Basi- le. Cesont, d'après la classification Garnier - Maran, les lettres 54, 242, 102, 259, 62, 269, 99, 5, 6, 247, 238, 240, 229, 230, 121, 130, 160, 55, 253, 256, 300, 101, 113, 114, 360, 39, 40, 41, 294, 18, 321, 186, 187, 5, 214, lettres édi- tées et traduites en latin, <i>pour la première fois</i> , par R. Montagu. Pour les dé- tails, se reporter à la <i>Rev. bén.</i> , 53, 1941, p. 128- 135.			
—	publiés dans l' <i>Ap- pendix</i> (1618).	—	+	+
			mais rejetés dans l' <i>Appendix</i> du to- me III.	mais rejetés dans l' <i>Appendix</i> du to- me III.

# UN DES PLUS GRANDS PRÉDICATEURS DU XII<sup>e</sup> SIECLE GEOFFROY DU LOROUX DIT GEOFFROY BABION

Geoffroy Babion, écolâtre d'Angers au début du XII<sup>e</sup> siècle, est l'un de ces auteurs dont on peut dire qu'ils sont plus célèbres que connus. Une double malchance accable sa mémoire : la première est que presque tous ses sermons aient été édités sous le nom d'Hildeberty<sup>1</sup> ; la seconde, que lui-même ait pu être confondu avec le faussaire dont on reconnaît la main dans la plupart des trop fameux sermons *Ad fratres in eremo*<sup>2</sup> et dans les homélies d'un manuscrit de Florence<sup>3</sup>. Ces dernières, recueillies par Caillau, figurent dans l'Appendice de ses *S. Augustini sermones inediti*<sup>4</sup>.

Le procès de Beaugendre, à qui incombe la première méprise, a été fait<sup>5</sup>. La seconde repose sur une conjecture fort séduisante de Dom Morin : d'après lui, l'auteur des sermons édités par Caillau serait Geoffroy de Bath, alias Geoffroy Babion<sup>6</sup>. En 1893 Dom Morin écrivait : « C'est là une grosse question, bien inattendue. Sans prétendre absolument la résoudre, voici cependant quelques réflexions qui rendront l'affirmative moins improbable qu'elle ne semblerait de prime abord<sup>7</sup> ». Avec le temps, le savant éditeur des sermons de Saint Augustin « *Post Maurinos reperti* » semble s'être décidé pour l'affirmative, à en juger par son attribution formelle des sermons du manuscrit de Florence à Geoffroy

1. Édition de BEAUGENDRE, Paris, 1708, revue par BOURASSÉ pour le compte de Migne et reproduite dans *P. L.*, 171, Paris, 1854.

2. *P. L.*, 40, 1233-1358.

3. Bibl. des Édiles, cod. IX ; cf. A.-M. BANDINI, *Supplementum ad Catalogum codicum... Bibliothecae Laurentianae*, t. I, Florence, 1751, p. 25-36.

4. D. A. B. CAILLAU et D. B. SAINT-YVES, *Sancti Aurelii Augustini Operum Supplementum, Sermones inediti*, Paris, 1836 et 1842.

5. Cf. B. HAURÉAU, *Notices et extraits*, XXXI.2 (1886), 126-141 et XXXII.2 (1888), 106-166 ; A. WILMART, *Rev. Bénéd.*, XLVII (1935), 12.

6. *Rev. Bénéd.*, X (1893), 28 sq. Identification admise par F. ROUSSEAU, *La Meuse et le pays mosan en Belgique*, Namur, 1930, p. 149.

7. *Loc. cit.*

de Bath<sup>1</sup>. Pas une seule fois, il est vrai, l'imposteur n'est désigné par Dom Morin sous son nom le plus connu. Mais, comme on le verra, l'attribution de ces sermons à Geoffroy de Bath n'est soutenable que si l'identité de l'évêque de Bath et de l'écolâtre d'Angers est assurée. Or il s'en faut qu'elle le soit.

# I. — GEOFFROY BABION ET L'AUTEUR DES AD FRATRES IN EREMO

Le sermon 31 de l'Appendice de Caillau avait attiré l'attention de Dom Morin par la mention que son auteur y fait de Sigebert de Gembloux comme de son compatriote<sup>2</sup>. Or Godescalc, le continuateur de la chronique de Sigebert, rapporte, à la date de 1133, la consécration d'une villa, située non loin de Gembloux, par « le seigneur Geoffroy, notre compatriote bien qu'évêque des Anglais, *a domno Godefrido quamuis anglorum episcopo, tamen compatriota nostro* ». Dom Morin établit sans peine que ce Geoffroy était l'évêque de Bath consacré en 1123 et décédé en 1135, lequel, précisément, était d'origine teutonique au dire des historiens anglais. Cet évêque belge ayant vécu à l'étranger peu de temps après la mort de Sigebert ne serait-il pas ce faux Augustin qui prend si aisément le ton d'un évêque, même quand il ne singe pas l'évêque d'Hippone ? Dom Morin poursuit donc : « A ces raisons qui permettent de se prononcer dès à présent avec une certaine probabilité pour Geoffroy, vient s'en ajouter une autre, tirée de l'ordonnance même du recueil, et qui aboutit au même résultat, à savoir que l'auteur a dû s'appeler Geoffroy. Il est à remarquer, en effet, que notre sermonnaire débute par le texte *Dicite pusillanimes*. Or c'est ainsi que commençait le recueil d'un des prédicateurs les plus célèbres du douzième siècle, Geoffroy Babion... Si l'on compare le recueil décrit plus haut à celui de Geoffroy Babion, on ne tarde pas à constater que, la plupart du temps, les mêmes pièces se retrouvent de part et d'autre à cette différence près que les détails grotesques ou par trop personnels font

1. Voir la table d'initia placée par Dom MORIN à la suite des *Sermones post Maurinos reperti* (*Miscellanea Agostiniana*, Rome 1930, I, 721 sq.). On trouve, par ex., pour l'incipit du sermon II, 35 de l'Appendice de Caillau, la note suivante : *Est Pseudo-Augustini belgae saeculi XII [Godefrido Bathonien. ep.] qui ridiculis fabulis more suo indulget*.

2. CAILLAU, *Op. cit.*, II, 117 : « *Ideo praeatus Augustinus ille gloriosus Aurelius fratribus zonas pelliceas more Eliae portare iussit, ut ait Sigibertus compatriota meus, uir fidelissimus* » (serm. 31, c. 5).

ordinairement défaut dans les seconds. A quoi faut-il attribuer cette différence ? Je l'ignore. Mais le fait de l'identité substantielle des deux sermonnaires est certain<sup>1</sup> ».

En confrontant de près les sermons de Babion avec ceux qu'a édités Caillau, on s'aperçoit cependant que les premiers diffèrent des seconds, non seulement par l'absence des détails grotesques, mais encore par le style. Le style si ferme et si concis de Babion devient chez l'imposteur une insupportable verbosité. Les développements si sévèrement équilibrés de l'écolâtre se fondent en un délayage fastidieux du plus mauvais goût. Mais ce n'est pas tout. Le manuscrit de Florence comprend quatre-vingt-neuf sermons. Certains ne prétendant pas être d'Augustin ou se laissant identifier, Caillau n'en a publié que soixante-sept. Il convient d'en ajouter un qui se trouvait déjà édité parmi les *Ad fratres in eremo*<sup>2</sup>, un autre qui, sans être de Babion, appartient à sa collection<sup>3</sup>, et d'en écarter quatre qui, tout remaniés qu'ils sont, s'inspirent visiblement du Chrysostome<sup>4</sup>. Or, sur les quelque soixante-six sermons pseudo-augustinien qui restent, j'en ai pu seulement découvrir une vingtaine qui eussent leurs correspondants dans le recueil de Babion<sup>5</sup>. En revanche, sept au moins dépendent de ceux de Pierre Le Mangeur<sup>6</sup>. Le fait de l'identité substantielle

1. *Rev. Bénéd.* X (1893).

2. Homélie portant le n° LXXVII dans le catalogue de Bandini : c'est le sermon 27 des *Ad fratres in eremo*.

3. Homélie III sous le titre : *Sermo sancti Leonis pape* ; en réalité sermon 188 de saint Césaire (éd. MORIN) inséré dans le recueil de Babion sous le n° 2.

4. Homélie XXXV, XXXVI, XXXVIII.

5. Ce sont les homélies suivantes : I, III, VI, IX, XII, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XLIV, XLVII, L, LI, LV, LVI, LIX, LXXXIII, LXXXVI, soit App. II de Caillau, sermons 10, — le second étant sous le nom de saint Léon n'a pas été reproduit, — 14, 19, 2, 32, 34, 35, 36, 39, 40, 41, 49, 53, 58, 59, 75, 76, 61, 89, 86, qui peuvent être rapprochés respectivement des numéros suivants du recueil de Babion (v. plus loin, p. 200) : 1, 2, 6, 7, 15, 19, 22, 21, 20, 16, 17, 24, 25, 31, 32, 33, 4, 5, 8, 47, 38. Tous ces sermons sont généralement assez remaniés et parfois l'imposteur n'en a retenu que quelques phrases. Il est donc possible que je n'aie pas trouvé tous les sermons du recueil de Florence susceptibles d'être rapprochés de ceux de Babion. J'en dirai autant pour les sermons contenant des réminiscences de Pierre Le Mangeur. Environ deux sermons sur trois de celui-ci sont encore inédits, ce qui ne facilite pas une comparaison méthodique des sermons du Pseudo-Augustin avec ceux du chancelier de Paris.

6. Ce sont les n° IV, VIII, X, XIII, LXV, LXVIII, et peut-être LII, soit, dans l'App. de Caillau, sermons 12, 16, 20, 27, 71, 73 et 72, qui peuvent être rapprochés des sermons suivants de Pierre Le Mangeur : serm. inédit sur le thème : *Veni in altitudinem maris* (cf. B. N. lat. 2950, f. 63<sup>v</sup>), n. 9 (*P. L.*, 198), 14, 13, 59, 3 et peut-être serm. inédit sur le thème : *Ambulans Iesus* (cf. B. N. lat. 3570, f. 212).

des deux sermonnaires, celui de Babion et celui du manuscrit de Florence, n'est donc pas certain.

Par contre, il ne fait aucun doute, comme Dom Morin l'avait constaté, que les *Ad fratres in eremo* sont du même auteur que les sermons édités par Caillau : même pillage de Babion et du Comestor, et, dans les passages plus personnels, même style pénétré d'enthousiasme puéril et naïf<sup>1</sup>. De toute façon, Pierre Le Mangeur n'ayant dû prononcer la plupart de ses sermons qu'après sa nomination comme chancelier, c'est-à-dire après 1168, soit

1. La parenté de style qui existe entre les *Ad fratres* et les sermons du manuscrit de Florence est évidente. Les rapprochements possibles sont trop nombreux pour que je les rapporte ici. Le nombre des sermons faussement attribués à saint Augustin sous le titre de sermons *Ad fratres in eremo* était à l'origine d'une trentaine. D'assez nombreux manuscrits n'en donnent même que vingt ou vingt-deux. Néanmoins il a été facile d'augmenter cette collection avec d'autres productions du Pseudo-Augustin. Lui-même et peut-être des imitateurs du bas moyen âge, devant le succès croissant de ces sermons, succès entretenu par ce que nous appellerions aujourd'hui une habile publicité (cf. Dom MORIN, *Rev. Bénéd.*, XIII (1896), p. 347), ont grossi le recueil à l'aide de différents emprunts à la littérature patristique : sermons moins connus d'Augustin et de l'*Appendice*, extraits des *Enarrationes in psalmos*, fragments d'Alcuin, de S. Césaire, de S. Jérôme. A ces textes aisément identifiables s'ajoutent certains sermons dont nous retrouvons des recensions plus brèves dans des manuscrits anciens, particulièrement dans ceux du IX<sup>e</sup> siècle : ce ne sont guère que des épaves, probablement carolingiennes. Toutefois, il importe à l'histoire littéraire de les étudier et de les classer, ne serait-ce que pour les éliminer s'ils ne méritent pas un autre sort. Les rédacteurs de catalogues renvoient, à leur sujet, aux *Ad fratres in eremo*, mais, si le manuscrit est antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle, on peut être assuré de se trouver en présence de l'original pillé par le faussaire. Le discrédit qu'ont mérité les productions de celui-ci ne doit pas retomber systématiquement sur ses modèles.

Reste enfin le groupe des sermons que le Pseudo-Augustin a tirés de son crû ou qu'il a composés avec des sermons de Babion ou du Comestor. Puisque nous connaissons leurs sources, ces sermons n'ont aucun intérêt pour nous.

Voici, pour éclaircir ces observations, le tableau de la collection :

— sermons 1 à 48, sauf 45, sermons du Pseudo-Augustin : le 5<sup>e</sup>, déplacé par les Mauristes, se trouvait le 21<sup>e</sup>. Dans les vingt anciens premiers, l'influence de Babion et du Comestor est difficilement perceptible : on y discerne à l'état pur le style du faussaire. Par contre, avec l'actuel cinquième, le vingt-deuxième et ceux qui suivent, les réminiscences et les plagats apparaissent, et je suis persuadé qu'une comparaison méthodique de tous ces sermons avec ceux du Comestor qui sont encore inédits permettrait de retrouver toutes les sources. Voici les rapprochements dont une étude plus rapide m'a fait voir la possibilité : s. 5 et B. 41, 22 et B. 26, 26 et 30 et B. 11, 27 et B. 38, 28 et B. 21, 31 et B. 12, 34 et B. 36, 36 et B. 55, 37 et B. 35, 38 et B. 45, 39 et P. C. 40, 40 et P. C. 32, 41 et P. C. 10, 42 et P. C. 44, 46 et B. 35. — l'origine du s. 45 semble différente.

— Le serm. 55 est également à rapprocher du sermon inédit de P. Comestor sur le thème *Iustum deduxit Dominus* (cf. B. N. lat. 14937, f. 72). Je n'ai pu retrouver les sources des s. 50 et 61.

— Les serm. 49, 62, 68, ont été tirés, au témoignage des Mauristes, d'un *Germanensis* ancien ou d'un manuscrit de la même famille. De fait, les s. 49

plus de vingt-cinq ans après la mort de Geoffroy de Bath, celui-ci, pas plus que son homonyme angevin, ne peut être mis en cause. Je n'ai pu retrouver jusqu'à présent l'original du sermon 31. Il n'est pas impossible que le faussaire ait eu d'autres modèles, parmi lesquels se trouvait peut-être l'évêque de Bath<sup>1</sup>. Ce qui est sûr, c'est que l'auteur des *Ad fratres in eremo* pourrait difficilement

et 62 sont attestés dans des manuscrits du IX<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle (cf., par ex. Vat. Reg., 58 et 187). Le 63 n'est autre que l'App. Augustin 25.

— Les serm. 51, 52, 53, 56 et 60 sont respectivement l'App. d'Augustin 53, les s. 355 et 356, le s. 7 de Césaire, un s. de Jérôme remanié par Césaire (cf. *Rev. Bénéd.*, XIII (1896), p. 346).

— Les serm. 54, 57 et 59 avaient déjà été édités par les Mauristes d'après un *Colbertinus* ancien (P. L. 40, 1221, 1223 et 1215).

— Les serm. 70 et 71 sont des extraits d'Alcuin, 72 un fragment de l'*Enarratio in psalmum XLVIII* (on le rencontre déjà, isolé, dans des manuscrits anciens).

— Enfin les 58 et 75 sont, le premier ayant une exorde qui manque au second, le développement d'un sermon ancien, au dire des Mauristes qui l'avaient vu dans un manuscrit du Mont Saint-Michel ; en réalité ce sermon est constitué par trois courts extraits des Pères sur la mort. Il n'est pas impossible que le faussaire l'ait tiré d'un manuscrit de Saint-Victor où, chose curieuse, il est inséré dans un recueil de la collection de Babion en même temps qu'un sermon de Césaire (n. 233) et un sermon de l'App. d'Augustin (n. 206) étrangers l'un et l'autre à cette collection. La comparaison de ce texte avec le sermon qu'en a tiré le faux Augustin montre bien la manière de celui-ci. Cette comparaison est à la portée de tout le monde puisque Bourgain, voulant caractériser et illustrer par un exemple la prédication de Geoffroy Babion, n'a pas cru mieux faire que de publier cette page sous le nom de ce dernier. Voilà qui donne une idée de la qualité de la critique de Bourgain. Quoi qu'il en soit, on trouvera dans les pages qu'il consacre à Babion le texte en question (BOURGAIN. *La chaire française au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1879, p. 62).

— Restent donc à identifier les serm. 69, 73 et 76.

En résumé, les seuls sermons en relation avec cette fameuse collection qui méritent d'être étudiés sont ceux qui se trouvent dans des manuscrits anciens. J'ajoute que l'étude de la tradition manuscrite des *Ad fratres* permettrait peut-être de déterminer où et quand ils ont été fabriqués. Il faudrait en particulier retrouver les traces des trois manuscrits collationnés par les Mauristes, un de Saint-Victor (les catalogues anciens de la célèbre bibliothèque lui donnent les cotes successives GG. 10 et b. g. 34), un *Colbertinus*, et un *Germanensis*.

1. C'est néanmoins assez improbable, car le style de ce sermon semble plutôt trahir des emprunts à Pierre Le Mangeur et ce qui revient en propre au faussaire paraît peu considérable. Il est, en effet, assez aisé de reconnaître le style de ce dernier, surtout dans les premiers des *Ad fratres* destinés à justifier le titre de la collection : ils sont plus brefs que les autres, ce qui est loin de vouloir dire plus concis. Un vocabulaire parfois recherché et des exclamations répétées suppléent difficilement à la pauvreté d'imagination et de pensée de l'auteur. Le second sermon de cette fameuse collection ne comprend pas moins de dix-huit phrases exclamatives introduites par *o*, auxquelles il faut ajouter trois séries de *tu* également exclamatifs : on en compte jusqu'à onze dans la même phrase.

Si l'on pouvait retrouver la source comestorienne du sermon 31, il est à peu près sûr que l'allusion à Sigebert figurerait parmi les additions du faussaire. Il est fort probable, en effet, que celui-ci était belge, mais on apprendrait par là qu'il vivait à l'étranger, vraisemblablement à Paris.

avoir vécu avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Il était belge à en juger par son vocabulaire : Érasme avait observé que dans ses sermons cet imposteur s'était trahi en parlant de la bière<sup>1</sup>.

Quoi qu'il en soit, cet esprit médiocre a déjà fait couler beaucoup d'encre et c'est déjà trop que ses tristes productions aient connu le succès qu'atteste un assez grand nombre de manuscrits. Son œuvre méritait sans doute les épithètes injurieuses que lui ont décernées les érudits irrités par cette mystification, mais elle mériterait surtout d'être oubliée. Je ne me serais pas attardé à en dégager les origines, s'il ne s'était agi de laver de l'accusation qui pesait sur elle la mémoire de l'écolâtre d'Angers. A en juger par le silence que gardent à son égard des histoires littéraires pourtant récentes<sup>2</sup>, il n'y a pas lieu seulement de le réhabiliter, mais encore de faire connaître son œuvre, sa personnalité et sa vie.

## II. LES SERMONS DE GEOFFROY BABION.

C'est Hauréau qui le premier a tenté de reconstituer l'œuvre de Geoffroy Babion<sup>3</sup>. La portée de sa tentative a été appréciée par Dom Wilmart en ces termes : « Dans son étude consacrée à cette collection..., Hauréau s'est borné à comparer cinq manuscrits... Avec ces matériaux en mains, il a cru pouvoir reconstruire l'œuvre principale de l'écolâtre d'Angers qui consisterait en soixante-sept sermons. Je ne crains pas d'avancer que le travail est à reprendre depuis la base. J'ai pu jadis examiner et rapprocher une vingtaine d'exemplaires et depuis lors j'en ai identifié une dizaine en plus. On distingue en premier lieu cinquante-trois discours dont l'authenticité est presque inattaquable (il n'y a de réserve à faire que pour le second qui est un pseudo Augustin assez bien connu)<sup>4</sup> ». Dom Wilmart donnait ensuite la liste de ces cinquante-trois sermons, auxquels il en ajoutait encore quinze

---

1. *In his sermonibus ceruisiae quoque meminit Flandricus ut suspicor Augustinus.* Cf. préface des Mauristes, *P. L.* 40, 1233-1236.

2. Le dernier tome de la savante *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters* de M. MANITIUS, pourtant paru en 1931, ignore jusqu'au nom de Geoffroy Babion. En conséquence, Manitius laisse à Hildebert tous les sermons édités par Beaugendre. Sans doute la question des sermons n'a-t-elle été débrouillée qu'en 1935 par Dom Wilmart. Cependant, dès 1886, Hauréau avait écarté la plupart de ces sermons comme n'étant pas de l'évêque du Mans et, sinon reconstruit la collection de Babion, du moins identifié bon nombre de ses sermons.

3. *Notices et Extraits*, XXXI. 2 (1886), p. 126-141.

4. *Rev. Bénéd.*, XLVII (1935), p. 20-21.

« moins bien garantis ». Entendons : moins bien garantis par la tradition manuscrite, car Dom Wilmart avait sagement sauvegardé les droits de la critique interne. La liste de Dom Wilmart était exacte, mais d'une utilisation difficile. Traitant cette question dans une note, il n'avait pu reproduire les *initia*. Je me suis donc borné dans ce domaine à mettre au clair la table de ces sermons.

Peut-être la réserve exprimée par Dom Wilmart à l'égard du second sermon l'aurait-elle incliné à retrancher celui-ci de la collection : c'est en effet le sermon 188 de saint Césaire. Cependant d'autres sermons sont également des emprunts : le vingt-septième de la liste de Dom Wilmart n'est autre que le sermont 11 de saint Augustin. Les deux derniers sont des extraits de la correspondance de saint Grégoire et j'ajoute que la collection comprend encore un sermon, douteux celui-là, de saint Augustin. Il ne semble d'ailleurs pas que Babion ait cherché à tromper sur l'identité véritable de ces emprunts, comme en témoignent les rubriques de quelques manuscrits<sup>1</sup>.

La forme même des sermons de Babion et leur présentation montrent bien que celui-ci obéissait, en les publiant, à un souci de professeur. D'autres écriront des *Artes praedicandi* : quant à lui, il est encore d'un temps où, pour faire un sermon, on se contentait d'imiter les Pères. Il rédige donc, à l'usage des prédicateurs, des sermons où ils pourront puiser des idées et des développements : c'est du moins ce que suggère l'habituelle concision de son style. Parfois il laisse entendre qu'un exemple illustrerait heureusement son enseignement et se contente d'en indiquer le thème, puis continue son exposé<sup>2</sup>. Aussi ses sermons sont-ils parfois réduits à leur armature doctrinale. Cependant, les introductions et les conclusions sont généralement plus rédigées, dans un style aisé et harmonieux. On conçoit que l'auteur d'un tel recueil n'ait pas hésité à insérer dans sa collection des sermons des Pères, en raison de la convenance des thèmes qui s'y trouvaient développés. On conçoit de même l'utilité d'un tel recueil<sup>3</sup>. Près de soixante-dix manuscrits de cette collection, complète ou non, attestent encore

1. Corpus Christi coll. de Cambridge, cod. 380 (XII<sup>e</sup> s.), f. 71<sup>v</sup> : *De episcopis et sacerdotibus Gregorius Constantinopol...*, *Valde pertimesco...* (n 68) et, f. 94, *De superbia Gregorius Iohanni Ep. Constantinop...*, *Diabolus despectis...* (n 69) ; f. 38 : *Augustinus de s. Helia* (n 27) ; de même Besançon 233 et Bordeaux 283).

2. Cf., par ex., sermon 24 (éd. P. L. 171, 831) et note du ms. de Munich citée par Dom MORIN, *Rev. Bénéd.*, X (1893), p. 000.

3. Le ms. du Brit. Mus. Add. 19724 qualifie le recueil de *Valde necessarius omni praedicatori*.

le large succès qu'elle a connu aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. D'autres témoins restent sans doute à découvrir ; certains ont dû disparaître. La diffusion de ces sermons, surtout en France et en Angleterre, a donc été considérable. Elle a assuré la gloire, sinon de Babion sur qui nous savons si peu de chose, du moins de son nom. Cet engouement était justifié. Hauréau, qui s'y connaissait et n'a jamais péché par excès d'enthousiasme à l'égard des produits de la spiritualité médiévale, appréciait fort ces sermons : « Les sermons qui suivent, écrivait-il, sont presque tous du docte et disert scolastique d'Angers... Comme on le sait, Beaugendre en a fait honneur à l'évêque du Mans, Hildebert de Lavardin. Il est vrai qu'Hildebert, quoique très habile homme, n'en a pas fait de meilleurs<sup>2</sup> ». S'ils ont été si lus, et si pratiqués, c'est parce que leur auteur savait se mettre à la portée de tous les auditoires, tout en s'élevant au niveau d'une fort belle spiritualité. De fait, ces sermons ont répandu des idées bien plus que généralisé des procédés<sup>3</sup>.

La confrontation des manuscrits permet d'affirmer l'authenticité de la plupart des sermons que ceux-ci nous ont transmis sinon sous le nom de l'écolâtre — presque tous les manuscrits sont anonymes<sup>4</sup>, — du moins dans sa collection. Restait à examiner le cas de quelques sermons qui, moins fréquemment repro-

1. Portent le nom de Babion ou ses initiales les mss. suivants : Paris B. N. lat. 8433, 14933, 14934, 17251 ; Auxerre 39 ; Bordeaux 283 ; Brit. Mus. Add. 19724 ; Douai 499 ; Lambeth P. 391 ; Reims 579 ; Rouen 616. Sont anonymes : Paris 483, 585, 712, 2950, 3479, 3564, 3570, 3810, 3825, 3830, 3832, 3833, 3572, 5558, 6483, 6674, 7562, 12400, 12420, 12415, 13374, 13376, 13377, 14935, 14954, 16460, 16506, 16699, 18172 ; Maz. 940, 941 ; Ars. 272, 400 ; Ste Genev. 208, 1265, 1362 ; Angers 304 ; Bordeaux 382 ; Cambrai 590 ; Chartres 238 ; Besançon 233 ; Cambridge, Corpus Christi 317, 320, Jesus C. 25, Peterhouse 172, S. John's 229, Trinity 1337 ; Lambeth P. 185 ; Oxford, Bodl. 228, 357, 474 ; Munich 14348 ; Valenciennes 225.

2. *Notices et extraits de quelques manuscrits de la Bibl. Nat.*, Paris, 1890, I, 34.

3. On trouve des réminiscences de Babion dans les sermons de Pierre Le Mangeur et de Pierre Lombard. La fréquentation des sermons de l'écolâtre n'a pas été non plus sans laisser quelques traces dans l'œuvre d'Hugues de Saint-Victor : cf., par. ex., *P. L.* 177, 665. L'influence de Babion sur la technique du sermon médiéval semble, en revanche, avoir été presque nulle. On a seulement plagié quelquefois ses exordes si heureusement tournés : Beaugendre a édité parmi les sermons d'Hildebert un sermon, le n° XXXVI, que le manuscrit attribue à Pierre Lombard et dont tout le début est celui, démarqué, du sermon XXXIV (= Babion 23).

4. Dans les mss. B. N. lat. 14933 et 14934, le nom de Babion est écrit d'une écriture plus récente ; la partie du 17251 où se trouvent les sermons est ancienne et le titre est sur une rature : *Inc. sermones sec. Gaufridum Babionem egregium doctorem* ; on retrouve exactement le même titre dans le 8433.

duits, font figure d'interpolations. A défaut d'une étude stylistique et phraséologique minutieuse qui eût excédé les limites de cet exposé, j'ai dû me contenter de relever, d'une manière assez empirique, les caractéristiques formelles les plus notables. Ce sont aussi les plus révélatrices de la psychologie de l'écrivain. Je m'attarderai à dégager l'esprit de sa prédication tel que le révèlent quelques unes de ses expressions les plus familières. Mais voici auparavant quelques indications sur la collection de ses sermons. J'en ai reproduit les *initia* en Appendice.

Le recueil proprement dit semble avoir compris soixante-neuf sermons. Un certain nombre de manuscrits où la collection est moins complète laissent penser qu'elle n'a atteint cette importance qu'au prix de refontes successives. Les sermons pour le cycle liturgique ont d'abord occupé la plus grande partie du recueil, mais peu à peu, au cours de la carrière de l'orateur, carrière qui dût être longue à en juger par le nombre de ces additions, des sermons pour la Dédicace et surtout des sermons synodaux sont venus grossir la collection. L'étude stylistique de certains sermons isolés, insérés parfois dans la collection ainsi définie, autorise leur restitution à Babion. Je les ai toutefois placés en fin de liste afin de laisser au recueil son aspect original.

### III. — L'ESPRIT DE SA PRÉDICATION

Geoffroy Babion parle une langue agréable et possède un style expressif, mais exempt de recherche. Il sacrifie volontiers l'élégance de la parole à la clarté de l'enseignement<sup>1</sup>. Ses sermons sont fortement construits. Il use de transitions dont la simplicité pourrait paraître de la banalité, si elle n'était parfois relevée d'une pointe discrète de bonhomie. Elles sont le plus souvent de la forme : *Audistis quomodo... Intelligite ergo quomodo...* ou *Audistis... Ostendimus quid (utilitatis, par ex., ou mysterii)*, et parfois<sup>2</sup> : *Vultis scire (quae uincula) ? Agamus ergo (de uinculis)*.

1. Ces lignes étaient déjà imprimées lorsque parut dans la *Rev. du Moyen Age. latin*, I (1945), 310, une note de J. RIVIÈRE qui venait grossir le dossier de Babion. Commentant II *Cor.* XI, 5-6, l'auteur du *Commentum cantabrig. in ep. Pauli e schola Abaelardi* (éd. A. LANDGRAF, t. II, 322) écrit : *Balbutiens enim melius balbutientem docet quam perplexus philosophus cui est sermo expeditissimus. Unde magister Babio, cum esset balbutiens, melius tamen docere sciebat quam multi qui hodie sunt expeditiores.*

2. Babion affectionne particulièrement les verbes, *audire*, *ostendere*, qui lui fournissent des débuts de phrases ou des articulations de développements assez

Ces articulations très apparentes aèrent la composition et reflètent la clarté de la pensée. Quant à la clarté de l'expression, Babion pourrait bien l'avoir acquise par une pratique assidue de l'œuvre de saint Augustin. De fait, on rencontre parfois des manuscrits où un lecteur du XIV<sup>e</sup> siècle a cru pouvoir inscrire

faciles : *Audite quam consolationem...*, ou : *quam dulciter, quam...* (avec reprise), ou : *quomodo...* ; *Audistis quomodo... Ostendimus quid* (suivi d'un mot au génitif) ; *Ostendimus quomodo... sed non est silendus...* ; *Audiuistis...*, ... *etiam didicistis... Videamus...* ; *Audistis modum et ordinem...*, *audite temus...* ; ou encore : *Agimus de...*, *agamus ergo de...* ou *sed modo agamus de...*, avec reprise par *Quid de... ?*

C'est la présence discrète de l'auditoire tenu en haleine par l'éloquence de Geoffroy Babion que finit par suggérer la simplicité familière et vivante de ses transitions. A l'attention du public il répond par un plus grand effort de clarté : on sent qu'il veut se mettre à sa portée. Ses images sont expressives, mais ne sont jamais recherchées. Voici, par exemple, quelques lignes de son sermon 13 : *In prima creatione liber factus est homo, sed postea uendit se diabolo, et quanti se uendit ! Audite quanti. Ait Dominus : « Gratis uenundati estis ». Moneta diaboli sunt peccata...* Du sermon 12, cette autre comparaison où apparaît son désir de rendre accessible à tous la psychologie du péché : *Sicut enim si aliquis ancillam iniqui principis ardentem dilexerit, sed eam non posset habere nisi domino iniquo uellet se subdere, potius patietur illius dominium quam ancillae uitaret consortium : sic amatores mundi principi eius se subiiciunt, non quia eum sed quia mundum diligunt.*

Outre les expressions déjà citées, il faut relever les caractéristiques suivantes : emploi fréquent de *ecce, ideo, propterea, praeterea, merito (nec immerito, et merito), e contrario, satis* (en tête de phrase), *cumque, reuera, pro dolor ! necessaria (haec iria necessaria sunt, n. est, ecce n. est), per singula, est et alia ratio quare, diuina* (ou *sola* ou *magna*) *dispensatione, tanta* (ou *adeo*)... *quod* ; verbes de la première conjugaison : *habitare (inter homines, en parlant de Dieu), reconciliare, praenuntiare, informare, consolare, intimare, infamare, insinuate, invitare, etc...* Conclusions généralement introduites par *pensate* ou *considerate* avec reprise : *Pensate ergo fratres, pensate...* Ces impératifs sont toujours au pluriel, tandis que dans les sermons de Pierre Le Mangeur ils sont au singulier. Les mots *genus humanum* sont fréquemment employés, *homo* assez rarement. Trois thèmes enfin sont chers à Babion : celui du Christ médecin, celui du Christ roi ou « empereur » et celui de la « patrie » céleste. De là vient que les mots et les expressions qui suivent reviennent si spontanément sous sa plume : *Summus* ou *uerus* ou *caelestis medicus, medicina, suprema, ultima medicina, auxilium diuinae medicinae, uulnera, sanare, etc.* ; *rex angelorum, rex caelestis, talis* ou *tantus* ou *egregius imperator*, la doxologie *qui uiuit et regnat...* préférée à toute autre par Babion ; *supernae Ierusalem, in caelesti I. habitare, regni caelestis, supernae contemplationis, caelestis patria, ad caelestem curiam, ad caelestem uitam, caelestibus praemiis, etc.*

Bien entendu, toutes ces caractéristiques sont renforcées par l'absence de celles qui sont propres à d'autres auteurs. Il serait souhaitable que l'on disposât de tables analogues pour la plupart des principaux prédicateurs du XII<sup>e</sup> siècle. C'est ici le lieu de rappeler le mot de Dom Wilmart : « Ce sont bien les manuscrits qui font la lumière ; mais il ne déplaît pas de constater que les procédés de la critique interne, tant décriée à cause du mauvais usage qui en est fait trop souvent, se montrent efficaces dans le cas qui doit nous occuper » (*Rev. Bénéd.*, XLVII (1935), p. 14). Sans doute, Dom Wilmart usait d'une critique plus décisive en comparant des phrases analogues tirées de différents sermons. Mais, pour reconstituer l'œuvre des principaux prédicateurs, il faut d'abord considérer les indications données

en tête des sermons de Babion, anonymes comme ils le sont le plus souvent, le nom de l'évêque d'Hyppone<sup>1</sup>.

Cette influence certaine du style de saint Augustin sur celui de l'écolâtre d'Angers explique assez le classicisme de ce dernier. Au milieu de tant de productions emphatiques, gâtées par l'abus d'une rhétorique indiscrete, les sermons de Babion sont remarquables par leur simplicité. Quant à lui, on le devine calme, équilibré, maître de soi, tout animé du désir de faire comprendre les vérités de la foi et de convaincre. Tout semble à ce croyant si lumineux et si simple qu'il parvient à donner un air d'évidence à des allégories subtiles. Il est vrai que la virtuosité dans ce genre d'exégèse n'est pas le but de sa prédication, à la différence de beaucoup d'orateurs médiévaux. Il pratique l'allégorie sans en abuser et la subordonne à son enseignement, cherchant à dégager ce que les divers sens de l'Écriture peuvent suggérer ou mettre en lumière plutôt qu'à scruter d'énigmatiques formules isolées de leur contexte<sup>2</sup>. Tandis que Pierre Le Mangeur, par exemple,

par les manuscrits et demander ensuite à la critique interne les vérifications nécessaires. La difficulté vient des recueils anonymes fort nombreux où sont mêlés les sermons de plusieurs auteurs. Dans ce cas la connaissance d'un certain nombre de caractéristiques formelles peut aiguiller les recherches. J'espère pouvoir donner quelque jour des tables de caractéristiques formelles pour les sermons de Pierre Le Mangeur, Pierre Lombard et Maurice de Sully.

1. Cf. ms. 320 du Corpus Christi College de Cambridge.

2. L'herméneutique de Babion vise surtout à mettre en lumière la cohérence des divers éléments de sa croyance, la logique d'une attitude ou d'un acte. Des esprits plus curieux s'attachent volontiers à l'analyse d'une difficulté, quitte à se laisser entraîner à de pures subtilités. Ce n'est pas le cas de Babion : il use assez peu, par exemple, de la symbolique des nombres. Il va toujours au plus simple et se contente d'explications faciles, sinon justes, surtout lorsqu'il n'a qu'à les emprunter aux Pères. La raison du nombre des dons du Saint-Esprit lui paraît simple : *Septenarius ad uniuersitatem pertinet propter septem dies qui uniuersum tempus complent. Vnde Spiritus sancti dona septem dicuntur, non quia tantum sint septem, sed quia per septem uniuersa dona intelliguntur*. — En revanche, il attache une grande importance à l'élucidation du sens spirituel. Il cherche toujours ce qui est nécessaire — *necessarium ad salutem*, — ce qui est indispensable : par exemple il prêche beaucoup moins l'ascèse qu'il ne cherche à en faire comprendre la nécessité et l'urgence. Pour lui la nourriture de l'âme, c'est l'intelligence de la foi — *intelligentia fidei* — et cette intelligence, que Dieu accorde à ceux qui la cherchent et la demandent, c'est celle d'une double nécessité : c'est d'abord la nécessité inhérente au mystère, la considération de sa logique interne ; cette logique fait de l'obligation de croire au Dogme tout entier et à chacun de ses articles une exigence intellectuelle pour le croyant. La seconde nécessité est d'ordre moral : *Non enim sufficit uerbis tantummodo Dominum rogare, si non etiam quaesierimus diligentius qualiter sit nobis uiuendum...* (sermon 29). Ce sermon est l'un de ceux où le point de vue de Babion est exprimé avec le plus de netteté et où sa méthode apparaît le mieux, d'autant mieux que presque toute l'interprétation allégorique vient de saint Augustin (sermon 105). Prenant le thème

greffe une brève conclusion morale sur le savant développement des « distinctions » appelées par le thème qu'il a choisi, Babion achemine tout son exposé vers l'exhortation finale. Il traite un sujet et ne s'en écarte pas volontiers<sup>1</sup>. Il donne ainsi l'impression qu'il sait où il va, et par là il convainc. L'esprit de l'auditeur devait s'abandonner docilement à un guide si intéressant et dont il sentait la démarche si assurée et si ferme.

Les expressions : *noluit Deus* (ou *Dominus*, ou *etiam Dominus*), *sic uoluit*, *maluit*, *noluit*, etc., qui sont peut-être les plus caractéristiques de sa manière, le sont aussi de sa pensée. Pour en saisir toute la valeur, il faut considérer en même temps la fréquence de : *congruum erat ut...*, *necessarium*, *dignum erat* et même *rationi congruum erat*. Babion se plaît à mettre en lumière la sagesse admirable et la justice de Dieu ordonnant toute l'œuvre de la Rédemption selon sa volonté. Il insiste sur la nécessité qu'il y avait à ce que tout se déroulât selon l'ordre que Dieu a choisi et que nous connaissons par la foi<sup>2</sup>. Mais la pensée ne lui vient

*Quis uestrum habebit amicum*, il indique la portée de la parabole (*ut magis per cognita ad incognita perueniant homines*) et ajoute : *Quae omnia, quamuis simplici-ter, intellecta, assiduum orationem imitando, prodesse possunt, tamen magis spiritualiter accepta animam pascere possunt*.

J'ai tiré de la glose de Babion sur saint Mathieu sa réflexion sur les dons du Saint-Esprit. Le prologue de cet ouvrage est fort caractéristique de sa pensée : c'est un exposé, solidement construit, des raisons d'être des évangiles et de leurs caractères respectifs. Tout cela est assez pénétrant et ne manque pas de tenue. Dans l'ensemble le ton est personnel ; la pensée ne l'est guère : c'est celle de saint Jérôme, mais l'exégèse allégorique est plus méthodique.

Il existe d'assez nombreux manuscrits de cette glose et l'on a fréquemment reproduit le prologue et le commentaire de la généalogie du Christ. Un des manuscrits le plus soigneusement corrigés est B. N. lat. 624, mais ce n'est pas le plus ancien.

Signalons en passant, qu'un ancien catalogue de la Bibliothèque d'Ivrée (cf. *Arch. Pertz*. IX, 626) nous invite à restituer à Babion l'Hymne à la Vierge, *Ecce ad te confugio uirgo nostra saluatio* (U. CHEVALIER, *Repert. Hymnol.*, n° 5087).

1. Ses digressions sont rares et s'insèrent aisément dans son exposé. Observons toutefois cette formule qui montre combien il tient à l'unité de son propos : *Sed redeamus ad propositum*.

2. Je ne puis mieux illustrer ces observations qu'en reproduisant ici l'exorde du sermon 3 (P. L. 171, n° XI) : *Acquisierat sibi, fratres, genus humanum astutia diabolicae fraudis. Subdiderat (illud) suae ditioni per peccatum primi parentis. Dominus uero, iustus iudex, qui nec aduersario aliquid iniustum uult irrogare, sed omnia siue per misericordiam, siue per iustitiam facere, sic uoluit genus humanum per gratiam redimere, ut nec diabolo iniuriam uideretur inferre. Cum ego Satanas contra hominem astute egisset per fallaciam, uoluit Dominus contra Satanam propter hominem prudenter agere per sapientiam. Tali igitur consilio egit Dominus de humana reparatione. Necessarium erat ut contra diabolum pugnaturus talis mitteretur, qui nec succumberet, et rationabiliter ageret, et cum sapientia omnia tractaret. Adam purus homo fuit, et ideo ex humana fragilitate temptationibus diabolicis succu-*

jamais de prouver les vérités révélées : sa prédication n'est pas apologétique, bien qu'elle soit volontiers intellectuelle. Il ne démontre pas, il analyse seulement les données que la Révélation propose à notre foi. Il montre alors combien sont riches et nécessaires ces dogmes que la raison humaine ne saurait découvrir par ses propres moyens, mais auxquels elle peut adhérer sans se renier. Babion appartient à cette catégorie d'hommes qui ne sont ni des philosophes, ni des théologiens, ni des mystiques, mais des « croyants. ». Leur pensée ne saurait être interprétée comme le fruit d'une dialectique, d'une spéculation théologique ou d'une expérience mystique. Leur expérience est celle d'une foi vécue et leur pensée se meut à l'intérieur de cette foi<sup>1</sup>. Ce primat psycho-

---

*buit ; et propterea purus homo ad redemptionem mittendus non foret, qui vel per se, uel cum tentaretur, peccare potuisset. Angelus tamen non erat mittendus in hac militia, quia peccare poterat, qui prius peccavit in superbia. Necessario igitur mittendus erat qui peccare non poterat. Sed nulla creatura est rationabilis quae peccare non possit, nisi solus Deus. Quare ergo non est missus Pater, non est missus Spiritus sanctus, sed solus Filius ? Quia, ut superius dictum est, contra astutum agendum erat per sapientiam. Sapientia autem et prudentia Patris est Filius, per quem omnia facta sunt et provisa. Quia prudentia est, egit rationabiliter ; quia sapientia est, egit sapienter ; et quia Deus exstitit, peccare non potuit. Missus est ergo Filius, qui cum esset prudentia, omnia rationabiliter egit, cum esset sapientia, sapienter omnia pertractavit, cum esset Deus peccare non potuit. Sed rationi congruum erat ut sicut homo superatus captus erat, sic homo superando naturam humanam liberaret. Non ergo purus homo missus est, sed Deus et homo : homo qui pugnaret, Deus qui pignantem sustentaret. Est et alia ratio. Magna discordia erat inter Deum et homines per veterem hominem, facta est concordia per novum mediatorem. Sed, cum mediator esset, dignum erat ut cum utroque affinitatem haberet. Itaque cum hominem Deo reconciliaturus erat, qui erat inter utrumque Deus et homo esse debuit.*

Sur les origines de ce thème de la « justice » envers le démon dans l'œuvre de la Rédemption, voir J. RIVIÈRE, *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, IV, (1932), 308 sq.

1. Dans son essai sur *Le sens de l'argument de S. Anselme*, Et. GILSON, après avoir montré l'originalité de la position intellectuelle impliquée par cet argument, se demande à quelle « famille de penseurs » elle est propre et suggère un rapprochement avec Clément d'Alexandrie. Il est impossible d'établir une parenté entre les idées de Babion et celles de ces deux grands esprits : on peut tout au plus discerner des ressemblances dans la « forme même de leur intelligence ». Il est clair que Babion est un esprit synthétique. Or il me semble que ce trait est commun à tous les hommes chez qui la foi préside à toute la vie intellectuelle. Ce primat psychologique de la foi, on le trouve également chez Clément d'A., chez S. Anselme et chez bien d'autres. Il n'implique nullement que la pensée du croyant soit théologique, contrairement à ce que M. DE WULF (*Hist. de la Philos. médiévale*, 6<sup>e</sup> éd., p. 174) dit de S. Anselme : « Ses principes intéressent le croyant et non le philosophe, et la méthode à laquelle ils mèneront... appartiendra à la théologie et non à la philosophie ». Et. Gilson écrit, au sujet de la pensée de S. Anselme : « On ne peut définir comme la confusion de trois genres ce qui se tient en dehors d'eux, ni comme leur mélange ce en quoi aucun d'eux ne se rencontre » (*Arch. d'Hist. litt. et doctr.*, 1934, p. 49). Le cas de Babion ne me permet pas de caractériser la

logique de la foi, Babion lui-même l'a énoncé en une formule expressive : *Qui credimus quod speramus diligimus*. (Glose sur S. Mathieu). Car sa foi, son espérance, sa charité ne sont pas fondées sur des sentiments, encore moins sur des opinions auxquelles on adhère par habitude. Elles ont la transcendance des vertus. C'est d'elles que ses sermons tiennent le ton de conviction profonde qui en a fait l'autorité et le succès.

pensée qui s'exprime de cette manière originale, mais je pense qu'on trouverait aisément chez lui, comme chez Clément et S. Anselme, un même substrat psychologique, une même préformation des facultés intellectuelles. « Il suffit de lire quelques pages des Stromates, écrit A. de la Barre (*Dict. de théologie*, art. Clément d'A.), pour voir combien Clément a l'esprit synthétique ». « Les idées sont très précises, observe de Faye cité par A. de la Barre, mais, encore une fois, il les voit toutes ensemble et d'un seul coup. Cela lui suffit. » Autrement dit, cette forme d'intelligence limite et détermine les exigences intellectuelles qui sont le moteur de la pensée. A. de la Barre remarque encore que Clément « juxtapose l'élément rationnel et l'élément divin plus souvent qu'il ne les systématise en un tout cohérent », puis observe que « l'habitude du procédé analogique est en rapport étroit avec ce tempérament intellectuel : non seulement l'analogie au sens précis et rigoureux, fondée sur des rapports intimes et naturels, montant du monde visible au monde invisible par les voies normales, en vertu de connexions logiques, mais analogies lointaines et imparfaites, le plus souvent superficielles, et donnant lieu à des spéculations fantaisistes ». Le « double « rationnel de la foi que construit S. Anselme n'est pas une spéculation fantaisiste, mais on ne peut nier qu'il soit juxtaposé à l'élément révélé.

Quoi qu'il en soit, c'est sur l'usage de l'analogie dans la pensée du croyant que je voudrais ici attirer l'attention. Cet usage et la mentalité qui l'introduit aident à comprendre la portée d'une prédication essentiellement analogique comme celle de Babion.

Il est, en effet, deux manières de rendre compte de la diversité apparente de la réalité et, dans un autre domaine, des éléments offerts à la foi : la première consiste à comprendre chaque fait en *analysant* sa signification profonde, par ex. à la lumière d'une expérience existentielle ; la seconde *se contente* de relier les faits entre eux en découvrant la nécessité qui les unit. L'allégorie relève de cette seconde méthode : elle superpose à la diversité de ce qu'elle se propose d'interpréter la cohérence, parfois artificielle, d'une *analogie*. Pour que l'allégorie fût vraiment fondée, il faudrait qu'elle ne fût pas posée à *priori*, mais déduite du sens littéral et transposée dans l'ordre spirituel « en vertu de connexions logiques ». L'usage de la dialectique, à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, tendra à introduire une méthode plus légitime : « La tâche propre du prédicateur, écrit Et. Gilson, est d'extraire, afin d'en nourrir les âmes de ses auditeurs, toute la substance contenue dans un texte de l'Écriture et de montrer que son enseignement dérive *nécessairement* du texte proposé » (*Les idées et les lettres*, Paris, 1932, p. 101). Malheureusement, la dialectique et ses procédés absorberont l'allégorie, et l'allégorisme qui subsistera dans la prédication sera beaucoup moins purement spirituel.

Dans l'ordre intellectuel on retrouve la même distinction entre l'attitude du croyant juxtaposant un édifice rationnel à l'édifice de sa foi (cf. le sens du verbe *astruere* chez S. Anselme) et celle du théologien demandant à une analyse rigoureuse de l'Écriture la révélation du mystère qu'elle symbolise. Le premier cherche un système cohérent et rationnel auquel son esprit puisse adhérer et qui, par son analogie avec le système de sa foi, la prouve tout en étant fondé par elle. Le

La prédication telle que Babion la pratiquait ne cherchait pas à émouvoir, mais s'adressait surtout à l'intelligence des auditeurs et à leur bon sens. Il voulait leur faire saisir la réalité du péché, soit en la rendant perceptible comme une tare physique ou une maladie<sup>1</sup>, soit en montrant l'action réelle du démon et des

---

second enrichit sa foi de la science qu'il acquiert et la rend propre à alimenter directement sa vie spéculative. L'un fortifie sa foi de l'intérieur, l'autre l'établit sur un terrain de plus en plus solide. Le premier satisfait les exigences de sa pensée en construisant un ordre rationnel analogue à l'ordre de la foi, le second en faisant de sa foi la matière de sa pensée. La pensée la plus vivante est sans doute la seconde et si, pour décrire exactement la première (comme dans le cas anselmien), il est sage de s'abstenir de la juger en fonction de notre pensée moderne, par contre, le seul moyen de la comprendre, c'est de constater son insuffisance. En revanche, il faut se garder de méconnaître sa fécondité pratique. C'est sur ce point que l'exemple de Babion est instructif.

Babion n'use pas de la raison pour pénétrer le sens profond de l'Écriture en écartant grâce à elle toute interprétation qui ne serait pas nécessaire, mais pour expliquer les actions qu'elle rapporte, actions enseignées par la foi et commémorées par la liturgie. On comprend alors qu'il s'agisse plutôt de faire saisir l'action divine, surtout dans la Rédemption, en la faisant coïncider avec une action humaine analogue dont le propre soit d'être parfaitement raisonnable. Même lorsque cette analogie n'est pas fondée (v. plus haut, p. 16, n. 2, le cas de la « justice » envers le démon), elle permet de communiquer aux fidèles une représentation de la vérité révélée, où rien d'essentiel ne fasse défaut du point de vue de l'action : il importe peu que les fidèles se fassent une idée peu exacte ou même superficielle de la nécessité qui lie entre eux les articles de leur credo, il suffit qu'ils possèdent des raisons de croire à tous. L'idéal est, sans doute, d'avoir une foi nourrie de théologie, mais pour des intelligences très simples et pour tous les fidèles qui n'ont généralement pas le temps d'apprendre plus de théologie que n'en savait le charbonnier dont la foi est passée en proverbe, l'important est que leur foi soit complète. Or, comment serait-elle la substance de ce que l'on espère, si les âmes ne peuvent pas, même d'une manière analogue, se représenter l'objet de cette espérance ? « *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus sed quasi carnalibus* » (I Cor. III, 3). Quant aux analogies rigoureuses, elles demeurent l'idéal de la spiritualité et c'est ce qui doit rendre plus indulgent pour l'allégorisme médiéval (cf. Paul CLAUDEL, *Introd. au livre de Ruth*, Paris, 1939).

1. J'ai déjà cité, parmi les caractéristiques du style de Babion, la fréquence de l'image du Christ médecin (v. plus haut, note 29). Le péché, dans sa pensée, est une infirmité analogue à celle des hommes sous la loi : il faut donc aller au Christ comme au divin guérisseur (cf. sermon 1) ; c'est aussi une déficience ou encore une blessure causée par le démon : alors il faut aller au prêtre, médecin des âmes, à qui Babion recommande toujours le plus grand discernement : *Estis etiam medici... Sed in uulneribus sanandis est adhibenda maxima cautela. Multotiens medicus indiscretus dum putat sanare occidit, dum uult modum asperere agit, gladio desperationis feriens* (serm. 58, inédit, cf. B. N. lat. 3833, f. 65). C'est qu'en effet le remède par excellence est la pénitence, — un des thèmes sur lequel Babion revient le plus souvent. On gagnerait à connaître quels ont été, aux différentes époques du moyen âge, les thèmes de prédication les plus fréquents. Jusqu'à présent on a surtout demandé à l'étude des sermons médiévaux une connaissance anecdotique et pittoresque de la vie sociale et des mœurs du temps. Mais cette étude doit surtout nous faire connaître la spiritualité des hommes qui ont prêché et la piété de leurs auditeurs.

puissances des ténèbres avec lesquelles nous sommes en lutte bien plus, selon saint Paul, qu'avec la chair. Néanmoins sa foi est trop purement spirituelle pour qu'il se fasse de l'enfer une représentation réaliste ou, pour mieux dire, naturaliste. S'il en parle, c'est en interprétant l'opposition symbolique des deux cités, Babylone et Sion. Aucune figure grotesque dans le tableau qu'il trace de l'enfer. Sa description est purement psychologique, c'est une peinture sans artifices et pourtant suggestive des mœurs de ses habitants<sup>1</sup>. L'au delà est bien le prolongement de la vie humaine, la réalisation absolue de ses tendances mauvaises ou de son aspiration à la paix de Dieu, au règne céleste de l'amour. Il n'est donc pas surprenant que, dans ces sermons, une ardente nostalgie de la vie future réponde à un sens du péché aussi profond<sup>2</sup>.

La morale de Babion est nuancée d'optimisme, car c'est celle d'un contemplatif ; il n'est pas de ces prédicateurs chez qui l'enseignement du Décalogue finit par laisser ignorer l'efficacité de la Rédemption. Cet optimisme généreux, s'alliant avec un sens aigu de la responsabilité morale, lui fait s'adresser aux « pénitents » avec un accent très humain. L'image qu'il donne de la pénitence dément l'opinion qu'on se fait quelquefois des austérités de la spiritualité médiévale. Sans doute ces pénitences étaient sévères et Babion ne les conçoit pas sans les larmes, parfois plus efficaces que la « satisfaction<sup>3</sup> » ; publiques, elles pouvaient se prolonger pendant plusieurs années<sup>4</sup>. Toutefois, on fausserait le sens de cette réconciliation avec Dieu et de cette régénération en n'y voyant qu'un acte spectaculaire suscité par le goût de mortifications morbides. Avec Babion, dont la prédication n'est pas celle d'un saint et, par conséquent, n'exprime pas une spiritualité très supérieure à la moyenne de son temps, on comprend combien la piété était alors fervente et saine, lorsqu'elle était et parce qu'elle était éclairée.

A en juger par ces sermons, la figure de Geoffroy Babion est, en somme, assez peu originale, et pourtant attachante par sa simplicité, sa pureté, son manque d'amour-propre. Le silence qui entoure sa vie, comme l'anonymat de la plupart des manuscrits, n'est sans doute pas un effet du hasard : cet effacement, il l'a probablement voulu. Comme on le voit, les seuls traits de sa

1. Cf. sermon 53 (*P. L.* 171, 865).

2. Cf. plus haut, note 2, p. 182.

3. Cf. sermon 9 (*P. L.* 171, 440).

4. Cf. sermon 5 (*ibid.* 423).

psychologie qui nous soient perceptibles dans son œuvre sont d'ordre spirituel. Comme élève, puis comme maître, il n'a pas pu ne pas fréquenter ces auteurs classiques que ses contemporains citent si volontiers. On admire l'humanisme de ces hommes d'Église si lettrés, mais il n'est pas moins remarquable que certains d'entre eux aient su renoncer à parer leur style des beautés d'emprunt que cette culture leur proposait et parfois même que leur mémoire leur imposait. C'est le cas de Geoffroy Babion. On sent en lui une âme profondément religieuse et sans complaisance pour soi-même ; la piété tempère en lui une nature impérieuse. Ses sermons synodaux réunissent ces deux aspects de son caractère. On lira plus loin l'un de ses sermons, encore inédit, où l'on voit avec quelle autorité il rappelle aux membres de son clergé leurs devoirs sacerdotaux et avec quelle humanité il évoque la noblesse de leur mission.

#### IV. — SA VIE

La vie de Geoffroy Babion est fort obscure. Son scolasticat d'Angers découpe dans cette obscurité une brève clairière de quelques années, tout au début du XII<sup>e</sup> siècle ; encore ne possédons-nous aucun renseignement sur les circonstances dans lesquelles il dirigea l'école épiscopale entre 1103 et les environs de 1110<sup>1</sup>. On pourrait croire que la mort a mis fin prématurément à sa carrière, si le ton même de quelques-uns de ses sermons n'était celui d'un évêque. Ajoutons à cela que deux d'entre eux semblent bien faire allusion à des événements qu'on peut dater de 1130-1136<sup>2</sup>. Enfin, il serait bien surprenant que l'obituaire de la

---

1. Cf. Ch. URSEAU, *Cartulaire noir de la Cathédrale d'Angers*, Paris 1908, p. 155, 200. — Bertrand DE BROUSSILLON, *Cart. de S. Aubin*, I, p. 130. — RENGEARD, *Hist. de l'Université d'Angers*, fait allusion à un accommodement survenu en 1111 entre l'abbesse du Ronceray et le chapitre de S. Pierre d'Angers : Babion y figurerait comme archiscolastique. Mais dès 1107, Ulger était écolâtre (cf. URSEAU, *loc. cit.*, p. 240). Une charte non datée, mais antérieure à 1120, donne à ce dernier la qualité d'archidiacre et archiscolastique. La durée du scolasticat de Babion ne saurait donc dépasser une quinzaine d'années ; il est même probable qu'elle fut plus courte. — A. PARROT, dans *Mémoires lus à la Sorbonne*, 1865, p. 897-914, déclare que Babion fut archidiacre d'Outre-Maine, mais omet de donner la source de ce renseignement que le cartulaire reconstitué par le chanoine Urseau semble infirmer.

2. Le premier sermon, signalé par Beaugendre qui, sans exclure une allusion possible au schisme de 1130, songeait surtout au conflit de 1111 entre le pape et l'empereur, a pour thème le texte célèbre : *Non est potestas* ; les auteurs de l'*Histoire littéraire*, qui ne l'avaient pas lu, en ont fait un traité sur la puissance

cathédrale d'Angers n'eût pas mentionné le décès d'un membre de son chapitre dont le nom était, entre celui de Marbode et celui d'Ulger, une des gloires de l'école épiscopale<sup>1</sup>. Aurait-il donc achevé sa vie loin d'Angers, peut-être même en terre étrangère ? Au dire des historiens anglais Leland et Pitseus, Babion était anglais. Il est vrai qu'ils lui donnent le prénom de Pierre, le disent poète et le font vivre au XIV<sup>e</sup> siècle. Cette opinion est sans fondement et l'on s'étonne que des modernes s'y soient rangés<sup>2</sup>. Il faudrait donc se résigner à ignorer presque tout de Babion, si un pamphlet d'un partisan de l'antipape Anaclet ne nous laissait entendre que l'ancien écolâtre fut mêlé aux intrigues suscitées en France par le schisme de 1130, et y gagna un évêché<sup>3</sup>.

Hauréau connaissait ce pamphlet, mais il s'est contenté d'en citer quatre vers pour le seul plaisir, semble-t-il, d'amener une boutade assez malveillante : « Quelques vers, récemment publiés par M. Wattenbach, font soupçonner qu'il (Babion) échangea sa scolastique contre un plus fructueux emploi. Voici ces vers, très injurieux :

royale. On y relève des phrases comme celle-ci : *Noluit Dominus scindi uestem suam inconsutilem quia non patitur Ecclesiae uiolari unitatem*. D'autres font clairement allusion à une division au sein même du clergé et visent des pouvoirs temporels coupables de porter atteinte à la liberté des évêques. Rappelons qu'en 1130 le comte de Poitiers a chassé l'évêque de Poitiers parce que celui-ci était fidèle à Innocent II. Le second sermon n'est autre qu'un des extraits de la correspondance de S. Grégoire qui figurent dans le recueil de Babion. Dom Morin tirait argument du ton de ce discours en faveur de l'identification de Geoffroy Babion avec Geoffroy de Bath dont l'histoire a surtout retenu les démêlés avec les chanoines de Wells et Roger de Salisbury. Peut-être Babion visait-il plus simplement l'antipape Anaclet, retournant contre lui les reproches que S. Grégoire avait dirigés contre l'évêque de Constantinople coupable de rompre l'unité de l'Église (cf. sermon 68).

1. Cf. Ch. URSEAU, *L'obituaire de la Cathédrale d'Angers*, Angers, 1932.

2. Cf. *Histoire littéraire de la France*, IX, 520. — Il n'y a rien d'impossible à ce que ce Pierre Babion, poète anglais ait existé. On lui attribue des *Comoedia carmina* et des *Carmina diuersa* qui n'ont jamais été signalés, à ma connaissance, dans les bibliothèques françaises. Mais l'erreur des bibliographes anglais est de lui attribuer les sermons et la glose sur S. Mathieu de son homonyme angevin du XII<sup>e</sup> siècle. Il est pour le moins choquant que des auteurs modernes, surtout dans un ouvrage encyclopédique qui devrait être au courant de l'état actuel des questions qu'il traite, commettent à leur tour cette erreur. C'est le cas de M. E. VAN CAUWENBERGH, qui, dans une notice de quatorze lignes du *Dict. d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1932, t. VI, p. 21, se référant seulement aux auteurs anglais, ignore jusqu'aux travaux de l'*Histoire littéraire*, de Bourgain, d'Hauréau et de Dom Morin. Indiquant les ouvrages de ce Babion que l'on possède, M. Van Cauwenbergh laisse croire qu'il ne les a pas lus ni cherchés, puisqu'il ne cite ni une édition ni des manuscrits.

3. Cf. *Neues Archiv*, VIII (1883), 191-193.

*Est ratio quare bafio dici merearis.  
 Olim cum babio dici cunctis merearis.  
 Olim dictus eras babio, sed pro babione  
 Amodo dictus eris bafio iusta ratione.*

« Mais ces vers sont obscurs. *Bafio*, pour *baffo*, veut dire jambon, pourceau. Or, on ne peut assurer que, pour ces clercs grossiers du moyen âge, un pourceau soit nécessairement un évêque<sup>1</sup>. » La satisfaction que dut éprouver Hauréau à tourner ce mot avec esprit a visiblement émoussé la curiosité professionnelle de l'érudit. Les vers de ce pamphlet sont souvent incorrects, quelques mots sont inintelligibles, mais l'obscurité n'est pas telle qu'on ne puisse pas discerner la suite des idées. Dans les vingt premiers vers l'auteur traite ses ennemis de Patarins :

*Monstra repentina, gens emersit paterina.  
 Incola siluarum...*

On sait qu'au XII<sup>e</sup> siècle le mot Patarin était devenu synonyme de cathare, mais il est employé ici avec le souvenir de l'intransigeance exaltée de ces catholiques milanais du XI<sup>e</sup> siècle qui s'étaient distingués par leurs protestations contre les abus ecclésiastiques du temps<sup>2</sup>. Le mot n'est pas mal choisi, car les ennemis du poète sont des ermites : qu'ils vivent dans leurs « déserts » avec toute l'austérité qu'ils veulent, mais qu'ils ne viennent pas se mêler de nos affaires<sup>3</sup> ! L'un de ces ermites est particulièrement visé dans les vingt vers qui suivent :

*Dic heremita bone, quid facis in obsidione ?*

Ce singulier n'est pas un singulier collectif : il s'agit visiblement d'un homme influent qui s'est infiltré partout pour prêcher le ralliement au pape Innocent II et qui multiplie ses efforts pour détacher de la cause d'Anaclet le comte de Poitiers, Guillaume VIII.

1. Cf. *Notices et Extraits de quelques manuscrits de la Bibl. Nat.*, Paris, 1890, I, 246.

2. Cf. article *Patarins* du *Dict. de Théologie*, excellente étude sous la signature de E. AMANN.

3. *Quid tibi cum comite ? quid apostolica tibi lite ?* — Le poème éd. par WATTENBACH, d'après le cod. Wien 840, f. 63, commence par le mot *Hermistui*. Il faut lire *Hermofili* (leçon donnée par le *florilège de St. Gatien*, cf. A. WILMART, *Rev. Bénéd.* XLVIII (1936), p. 21), c'est-à-dire *Heremophili*.

Viennent ensuite huit vers dont on connaît déjà les quatre premiers : ce sont ceux qu'Hauréau a cités. Les quatre suivants tirent d'une étymologie fantaisiste du mot « angevin » la matière d'une injure grossière. Notre ermite est donc nommé : Babion d'Angers. Remarquons en passant les termes dont use le poète : *Olim dictus eras*, autrefois tu étais surnommé... Pourquoi ce plus-que-parfait, si ce surnom était encore employé pour désigner le personnage ? Il est clair que le partisan d'Anaclet l'a exhumé pour les besoins de son épigramme. En conséquence, si jamais nous avions quelque chance de retrouver la trace de l'ermite angevin dans les documents contemporains du schisme, ce ne pourrait être sous ce nom de Babion. Il est même probable que ce nom ne s'est effacé que devant un autre. Seul le patronyme n'a pas dû changer : or nous le connaissons, puisque Babion s'appelait Geoffroy.

A la suite de ces trois groupes de vers, on lit encore deux épigrammes, dont l'une renouvelle l'étymologie injurieuse de *andegauis*. Une troisième a été ajoutée après coup. Postérieure aux autres vers, on la trouve isolée dans un second manuscrit où sont réunies des poésies écrites à Poitiers<sup>1</sup> ; mais elle s'éclaire si on la rapproche du poème dirigé contre Babion. Je cite seulement les deux premiers vers :

*Abbatissarum reginarumque subactor,  
Per stupri precium sumpsit episcopium.*

Usant donc de son influence sur les femmes, influence à laquelle le poète avait déjà fait allusion, non sans malveillance, au début du pamphlet<sup>2</sup>, notre ermite s'est donc fait donner un évêché. Mais à quel prix ? L'allusion devait être précise, mais ce n'était qu'une allusion. Faute de connaître encore ce dont il s'agit, gardons-nous d'interpréter la formule dont use l'auteur de l'épigramme. En revanche, nous saisissons aisément sa pensée : l'événement représente à ses yeux une compromission scandaleuse et d'ordre politique. Wattenbach n'avait pas hésité à voir dans le premier vers une allusion à la fille du comte de Poitiers, Éléonore d'Aquitaine, qui devint reine de France en épousant Louis VII.

1. Ms. de Munich 17212. Cf. *Anzeiger f. Kunde der deutschen Vorzeit*, XX, p. 101-103.

2. Cf. vers 17-18 du second passage :

*Fortē merum earum bibis in domibus uiduarum  
Pectoribus quarum uirus diffundis amarum.*

On pourrait s'en tenir là. Mais il est un homme sur lequel nous savons assez peu de chose, si ce n'est certains faits qui coïncident curieusement avec ceux que nous venons de relever dans la vie de Babion. Cet homme, c'est l'archevêque de Bordeaux, primat d'Aquitaine et plus tard légat du pape, ami intime de Pierre le Vénérable, de Suger, de saint Bernard et de Gilbert de la Porrée. Il est connu d'ordinaire sous le nom de Geoffroy du Loroux.

On rencontre son nom pour la première fois dans une lettre de saint Bernard écrite vers 1131<sup>1</sup>. La suscription : *Ad magistrum Gaufridum de Loratorio*, nous apprend que ce Geoffroy, comme Babion, exerçait ou avait exercé une fonction d'écolâtre. Les termes fort élogieux dont use son correspondant montrent l'étendue de sa renommée. L'objet de cette lettre, c'est de faire participer activement Geoffroy du Loroux à la lutte contre Anaclet. Saint Bernard reproche amicalement à Geoffroy de se tenir à l'écart pour sauvegarder ses « saints loisirs<sup>2</sup> ». Mais les mots sont plus précis en latin que ceux par lesquels on tente de les traduire. *Otium*, *quies* représentent au moyen âge des conditions de vie essentiellement propres à la vie contemplative. Un peu plus d'un demi siècle auparavant, un Jean de Fécamp déplorait de les avoir perdues le jour où il avait dû abandonner la vie érémitique<sup>3</sup>.

D'une manière plus précise, saint Bernard demande à son correspondant d'user de sa grande autorité morale, de sa science, de son indépendance et de son talent d'orateur<sup>4</sup> pour combattre le chef des schismatiques en Aquitaine, Gérard d'Angoulême, évêque usurpateur de Bordeaux. Ayant comparé Anaclet à la bête de l'Apocalypse, le saint abbé ajoute : *Altera quoque bestia iuxta uos subsibilat sicut catulus habitans in abditis*, et ailleurs : *quousque uicino serpente tua male securo dormitat industrie*. Geoffroy était donc sur place. Mais le plus remarquable est à la fin de la lettre : « Ne crains pas, écrit saint Bernard, le détrimen-

1. P. L. 182, 269-270, ep. 125.

2. Ibid. : *Quid enim tu tibi quiescis... Habuit sua tempora quies et sanctum otium hactenus sua negocia licenter libenterque exercuit. Tempus faciendi nunc!*

3. Cf. J. LECLERCQ et J.-P. BONNES, *Rev. Bénéd.*, LIV (1942), p. 41-60. Dans le même sens un peu plus tard la conception de l'*otium* chez Pierre de Celle, cf. J. LECLERCQ, *La spiritualité de Pierre de Celle*, ch. IX, et chez Guillaume du Merle, cf. J. LECLERCQ, *Prédicateurs bénédictins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, *Mélanges monastiques*, 1943, p. 48 sq.

4. *Gratias habes apud Deum et homines, habes scientiam, habes spiritum liberatis, habes uerbum uiuum et efficax et sale conditum* (P. L. 182, 270).

dont souffrira ton repos — *quietis* : ce ne sera pas pour toi une médiocre gloire d'avoir apprivoisé cette bête féroce ou du moins de lui avoir imposé silence, et d'avoir reçu de Dieu, arrachée à la gueule du lion, une si grande proie pour l'Église, je veux dire le comte de Poitiers<sup>1</sup>. Cette mission, n'est-ce pas exactement celle que le partisan d'Anaclet reproche à l'ermite Babion de remplir avec tant de zèle ?

J'ai déjà attiré l'attention sur ce qui, dans la lettre de saint Bernard, laisserait penser que Geoffroy du Loroux eût pratiqué sous une forme ou sous une autre, la vie érémitique. Une lettre de Pierre le Vénérable nous apprend que les deux hommes se sont connus et ont lié amitié à l'occasion d'un voyage qui conduisit l'abbé de Cluny vers une chartreuse, — *iter carthusiense*<sup>2</sup>. Peut-être est-ce là que Geoffroy avait trouvé la solitude qui convenait à sa vie spirituelle : de celle-ci, Pierre le Vénérable, dans la même lettre, nous donne une image que ne contredit nullement celle que nous avons dégagée de l'œuvre oratoire de Geoffroy Babion : *animus terrena spernens, caelestibus inhians, mores compti, amicitia constans*. D'autre part, la correspondance de l'abbé de Cluny nous permet d'évoquer les relations très cordiales qu'il entretenait lui-même, sur le plan intellectuel et littéraire autant que sur le plan spirituel, avec un groupe d'ermites et avec des chartreux<sup>3</sup>. Notre ancien écolâtre était-il venu partager la solitude de ces lettrés ? S'il est difficile de répondre à cette question, il est du moins fort suggestif qu'on ait lieu de la poser.

Entre la vie de Babion et celle de Geoffroy du Loroux, il reste une dernière coïncidence à signaler, et ce n'est pas la moins frappante. En 1136 Geoffroy reçut l'archevêché de Bordeaux<sup>4</sup>. En

1. *Nec quietis timeas detrimentum quod non paruo tuae gloriae incremento recompensabitur, si fera illa uicina uobis tuo studio mansuescat uel obmutescat, et tantam Ecclesiae praedam, comitem dico Pictaensem, in manu tua Dei pietas de ore Leonis eripiat (ibid.).*

2. *P. L.* 189, 317. Les lettres de Geoffroy à Suger sont éditées parmi les lettres de celui-ci, *P. L.* 186, 1359, 1369, 1392, 1412. Elles présentent surtout de l'intérêt pour l'histoire politique.

3. Cf. *P. L.* 189, 359, 360, 364, 478. Ep. XXXIV : *Quoniam, prout uideo, siluae uestrae non solum, ut dixeram, eremitas, uerum etiam philosophos et poetas, copiose redolent...* Toute cette lettre est d'un humanisme exquis. Le ton y est le même que dans la lettre adressée par Pierre de Cluny à Geoffroy devenu archevêque. Aussi, bien que le nom du destinataire ne soit pas indiqué, je crois volontiers que ce destinataire inconnu est Geoffroy. Une étude de la chronologie des lettres de Pierre le Vénérable permettrait d'apprécier les chances de cette conjecture.

4. Cf. *Gall. Christ.*, II, 811 sq.

intervenant, sur l'instigation de saint Bernard, dans les affaires politiques et religieuses de sa province, il n'avait donc pas seulement trouvé la gloire : il devenait lui-même primat d'Aquitaine. Moins d'un an après, il célébrait à Bordeaux le mariage de Louis VII avec Éléonore d'Aquitaine et jouissait d'une telle faveur qu'il obtenait du roi, pour son Église, des libertés exceptionnelles<sup>1</sup>. On conçoit la rancœur d'un adversaire de cette politique, et l'allusion de l'épigramme devient claire : *Per stupri precium sumpsit episcopium*.

Bien plus que son activité politique, les contemporains ont loué la piété de l'archevêque et son éloquence. Robert de Torigny, consignait dans sa chronique la mort de Geoffroy, note seulement : *Vir religiosus et uerbi Dei seminator egregius*<sup>2</sup>. Il passait, nous dit Bourgain, pour l'un des plus grands prédicateurs de son temps<sup>3</sup>. N'est-il pas surprenant qu'il ne nous soit resté de lui aucun sermon ? Ceux que Bourgain, sur une indication de C. Oudin, a cru pouvoir lui attribuer, et qui sont d'ailleurs anonymes, ne sont pas

1. Cf. *Gallia Christiana*, II, 812, *Instrum.*, C. XIX, col. 20.

2. *P. L.* 160, 484 B.

3. La critique de l'ouvrage de Bourgain n'est plus à faire. Malheureusement, cet ouvrage n'est encore remplacé par aucun autre. Il est pourtant souhaitable que soit dressé le tableau de ce que fut l'éloquence ecclésiastique dans ce grand XII<sup>e</sup> siècle. La prédication médiévale est encore mal connue et l'on ne peut guère prévoir les conclusions auxquelles on parviendra. Les vues qu'on a sur elle sont trop simples pour embrasser la diversité inhérente à un genre qui fut très vivant. En outre, ce que l'on sait d'elle touche principalement la technique du sermon médiéval, encore que l'on en connaisse mieux la théorie (par les *Artes praedicandi*) que la manière dont chaque auteur l'a appliquée. À côté de cet aspect formel, il reste à dégager le contenu doctrinal de ces sermons : on y verra sans doute comment l'action lente et pénétrante du magistère ordinaire de l'Église a contribué à l'élaboration de la pensée théologique. Mais surtout, si l'on consent à délaissier un moment la chasse aux documents et la glane d'anecdotes pour communier avec les hommes de ce temps dans les pensées, les préoccupations et les sentiments qui étaient les leurs, on retrouvera en eux des vivants, on les connaîtra tels qu'ils étaient. Trop longtemps, faute de comprendre leur mentalité, on a considéré les hommes du moyen-âge comme de grands enfants dont on observe les travaux avec un sourire indulgent ou protecteur, tel celui d'Hauréau lorsqu'il commente, en homme du XIX<sup>e</sup> siècle, les sermons de Pierre Lombard ou des allégories « supposées » d'Hugues de Saint-Victor. Avant de faire l'histoire de la prédication médiévale, un gros travail de dépouillement s'impose. Il faudra d'abord reconstruire l'œuvre des principaux prédicateurs, analyser non seulement leur technique, mais encore les thèmes de leur enseignement, rechercher à travers leurs sermons la muette présence des auditoires, dégager les courants de pensée et de spiritualité qu'ils représentent, comparer la méthode et l'esprit de leurs exégèses respectives. On évitera ainsi des jugements aussi inconsistants que celui à l'aide duquel Bourgain exprimait tout ce qu'il avait à dire sur les sermons de Geoffroy du Loroux : « Ils sont tous intéressants par la doctrine, par la morale et même par les comparaisons ». (*Op. cit.*, p. 43-44.)

de lui, mais de Pierre Lombard. Le hasard a voulu que Bourgain ait cité sous le nom de Geoffroy du Loroux l'exorde d'un sermon dans lequel le Maître des Sentences a plagié Babion et, par conséquent si l'on adopte notre hypothèse, Geoffroy du Loroux lui-même. Une absence de manuscrits aussi complète s'explique aisément si l'on songe que les sermons de l'archevêque de Bordeaux sont ceux que, sur la foi d'un très petit nombre d'exemplaires, nous restituons à Geoffroy Babion. On s'étonnera moins, en effet, de ne pas rencontrer le nom de Geoffroy du Loroux en tête d'un seul de ces manuscrits, si l'on se rappelle que la plupart sont anonymes ou l'étaient à l'origine, le nom de Babion y ayant été inscrit ultérieurement.

Au cours du long épiscopat qui termine sa carrière, Geoffroy entra en conflit avec ses chanoines auxquels il voulait faire adopter, conformément aux décisions royales, la règle des chanoines réguliers<sup>1</sup>. On pouvait se demander, à ce propos, si lui-même n'était pas ancien Augustin, ce qui expliquerait assez bien l'appellation d'ermite. Mais une dernière précision nous est apportée par le *cognomen* de l'archevêque. *Le Loroux* est une traduction conjecturale, et d'ailleurs fort discutée, que j'ai respectée jusqu'à présent pour ne pas compliquer le problème. On s'accorde pour dire qu'il ne s'agit pas du *Loroux*, abbaye cistercienne dans le diocèse d'Angers, et l'on pense généralement à un prieuré dépendant de Marmoutier et appelé par les modernes *le Loroir* ou *le Loutou*<sup>2</sup>. Or, dans plusieurs chartes de l'abbaye de Fontaine-le-Comte ce nom est orthographié *Lorelo*, forme dans laquelle on pourrait reconnaître *Loré*, prieuré augustin de Notre-Dame de Gâtines au diocèse de Tours, et le premier abbé de Notre-Dame de Gâtines remonte seulement à 1138 ; auparavant, nous disent les auteurs de la *Gallia Christiana*, le lieu était occupé par des ermites<sup>3</sup>. C'était un lieu très boisé et d'aspect sauvage, ce qui rappelle un des vers du pamphlet : *Vrbe non est heremus, mansio uestra nemus*. Je pense que cette fois l'on n'hésitera plus à demander à la vie de l'archevêque de Bordeaux, ancien ermite, ce que nous ignorions de celle de Geoffroy Babion.

1. *Gallia Christiana*, II, 812.

2. Cf. Dom COTTINEAU.

3. *Gallia Christiana*, II, 811 : *In plurimis instrumentis abbatiæ Fontis Comitæ (abbaye d'augustins, au diocèse de Poitiers) legitur de Laureolo*. Dom COTTINEAU, *Op. cit.*, I, 1653, donne comme forme latine de *Loré* *Loreyo*, qui est la forme la plus proche de celle qui figure dans les chartes de Fontaine-le-Comte. Sur ce prieuré de N.-D. de Gâtines, voir *Gallia Christiana*, XIV, 317 : *Gastinas eremitæ primi coluerunt. Silvis uepribusque tunc horrebat locus*.

Les rapports de Geoffroy avec son chapitre s'envenimèrent au point qu'il fallut jeter l'interdit sur la cathédrale. Cette situation se prolongea jusqu'au jour où, sur l'initiative de l'archevêque, les deux parties s'entendirent pour accepter l'arbitrage de saint Bernard et d'un légat du pape, qui passaient par Bordeaux pour se rendre dans le midi, où ils allaient prêcher la croisade contre les Albigeois. Ayant déplu au roi, sans doute pour cet esprit de liberté — *spiritum libertatis* — dont le louait autrefois saint Bernard et qui l'avait fait agir selon sa conscience<sup>1</sup>, sans s'arrêter à des considérations d'ordre politique, Geoffroy avait déjà eu recours à l'abbé de Clairvaux, lequel était intervenu chaleureusement en sa faveur<sup>2</sup>. Cette indépendance de l'archevêque à l'égard du pouvoir temporel laisse penser qu'il n'a pas dû céder à une pression politique le jour où, comme légat pontifical, il présida le concile de Beaugency<sup>3</sup> et y prononça le divorce du roi et d'Éléonore d'Aquitaine, lui qui les avait unis dix-sept ans plus tôt.

En 1148, Geoffroy assistait au concile de Reims, où il soutint la cause de son ami Gilbert de la Porrée, mais sans avoir participé, semble-t-il, à la discussion théologique. Cette attitude explique la modération de Guillaume d'Auxerre dans son jugement à son égard<sup>4</sup>. Six ans plus tard, Geoffroy présidait lui-même les funérailles de son ami, auquel il survécut quatre ans : il mourut en 1158.

## CONCLUSION

Sur la technique du sermon médiéval et la mentalité qui a engendré cette technique, Ét. Gilson a écrit un essai définitif<sup>5</sup>.

1. Cf. *Gallia Christiana*, II, 811 sq.

2. *P. L.* 182, 546, *Ep.* 342.

3. Cf. *Gallia Christiana*, *ibid.*

4. Cf. LABBE, *Concilia*, Paris, 1671, X, 1105-1108.

5. Ét. GILSON, *Les idées et les lettres*, Paris, 1932, p. 93-154. Il semble que, dans cette étude, Ét. Gilson ait trop aisément admis les raisons que donnent les auteurs des *Artes praedicandi* pour justifier la technique nouvelle adoptée par le plein moyen âge en matière de prédication : « Pour atteindre cette fin (gagner des âmes à Dieu) l'Antiquité classique ne leur léguait aucune méthode, et c'est ce qui contraignit les sermonnaires du moyen âge à l'inventer » (*loc. cit.*, p. 100). En réalité, la question est de savoir pourquoi l'on a cessé de prêcher comme prêchaient les Pères et comme un Babion prêchait encore dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Un Jean de Galles (cité par Ét. Gilson, p. 108) prévient cette question en objectant des scrupules qui sont loin d'être sensibles chez les premiers prédicateurs qui ont usé de cette technique nouvelle. Cette évolution est plutôt

Ses conclusions ne dispensent pas, bien entendu, de l'étude de chacun des principaux prédicateurs, mais cet essai constitue une remarquable introduction à la lecture de leurs sermons. Moins de dix ans après la mort de Babion, Pierre Le Mangeur, qui, en 1168, atteint le sommet de sa carrière comme chancelier de l'Église de Paris, prononça des sermons dont la technique et l'esprit sont déjà tels qu'ils nous apparaissent dans l'œuvre d'un Michel Menot à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et tels que les *Artes praedicandi* étudiés par Ét. Gilson nous aident à les comprendre. En revanche, la prédication de Geoffroy Babion ne leur doit rien. On ne relève chez lui aucune influence de la dialectique et de la grammaire. Son exégèse s'en tient encore à l'herméneutique des Pères dont la seule préoccupation était d'édifier, d'entretenir l'âme en lui montrant dans l'Écriture le symbole infiniment renouvelable de sa destinée. Il y a moins de différence, à huit siècles d'intervalle, entre un sermon de saint Augustin et un sermon de Babion qu'entre un sermon de ce dernier et un sermon de Pierre Le Mangeur. Or, rien dans l'œuvre de Babion, comme dans la composition de chacun de ses sermons, ne laisse prévoir cette évolution du genre. On observe là une rupture, comme il en existe parfois entre deux générations. Babion est encore un homme de l'âge patristique, Pierre Le Mangeur est déjà un scolastique<sup>1</sup>. C'est pourquoi j'appliquerais volontiers aux sermons de l'archevêque Geoffroy la formule dont usait Dom Morin pour caractériser un sermon (qui fut depuis restitué à Hildebert) lorsqu'il invitait à le considérer comme « un document intéressant de la littérature patristique à son déclin<sup>2</sup> ». On voit, toutefois, que ce déclin n'était pas une décadence. Le seul tort de cette spiritualité, toute nourrie de saint Augustin et de saint Grégoire, c'était d'être inactuelle, de se situer, non pas au-dessous, comme on pourrait le croire, mais au-dessus de l'actualité. L'objection est restée sans impor-

---

liée à une transformation des méthodes exégétiques. C'est ce qu'a fort bien vu C. SPICQ, *Pourquoi le moyen âge n'a-t-il pas davantage pratiqué l'exégèse littérale ?* dans *Les sciences philos. et théolog.*, I (1941-1942), p. 169-179 : « On peut dire, écrit-il, qu'aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles la Bible devint l'objet d'une étude scientifique. Les commentateurs ne sont plus des abbés et des évêques qui exposent le texte sacré à leurs moines ou aux fidèles, mais des professeurs... qui enseignent à des étudiants ».

Pour mettre en lumière cette évolution, il serait intéressant d'établir un parallèle entre le sermon de Babion qu'on lira plus loin et un sermon, malheureusement inédit, de Pierre LE MANGEUR sur le même thème et dont l'*incipit* est le suivant : *Si Saul inter prophetas...* Voir note suivante.

1. Voir, plus bas, l'Appendice III.

2. *Rev. Bénéd.*, XXXIX (1923), p. 304.

tance jusqu'au jour où la vie spirituelle s'est étendue hors des monastères. Les exigences psychologiques de l'actualité, cette nécessité qu'éprouvent tant d'esprits d'atteindre la vérité ou de l'exprimer dans la langue du moment, n'ont pas de prise sur des contemplatifs qui se sont retirés du monde. Aussi la spiritualité qui anime les sermons patristiques a-t-elle beaucoup moins vieilli que celle des sermons du plein moyen âge. Mais il n'est pas donné à toutes les âmes de s'élever sans effort au-dessus de l'actualité : la plupart des hommes sont davantage enchaînés par le temps et c'est en traversant l'actualité qu'ils la dépassent. Si la spiritualité d'un Babion est peut-être plus belle et plus pure que celle de bien des prédicateurs médiévaux, l'effort de ces derniers n'en était pas moins nécessaire au progrès de la pensée chrétienne.

Paris, 1943.

Jean-Paul BONNES.

## APPENDICE I

## INITIA DES SERMONS DE GEOFFROY BABION

1	1*	DICITE PUSILLANIMES ( <i>Is. xxxv, 4-6</i> )... <i>Ante aduentum Domini f. k. in tanta caligine genus humanum uoluebatur...</i> [In aduentu.]
2	10	<i>Sanctam ac uenerabilem, gloriosam et singularem...</i> [In die nat. Domini.] (= serm. 188 de S. Césaire, ed. MORIN, p. 726).
3	11	APPARUIT BENIGNITAS ET HUMANITAS SALUATORIS... ( <i>Tit. iii, 5</i> ). <i>Acquisierat sibi f. genus humanum astutia diabolicae fraudis...</i>
4	79	DILIGITE INIMICOS ( <i>Mt. v, 44</i> )... <i>Dominus ac Redemptor n. f. k. uenerat in mundum ex sola dilectione...</i> [De s. Stephano.]
5	81	VULPES FOUEAS HABENT ( <i>Mt. viii, 20</i> )... <i>De impietate hominum Dominus et Redemptor n. f. querimoniam faciens...</i> [De s. Johanne euangelista.]
6	15	CUM NATUS ESSET IESUS ( <i>Mt. ii, 1-2</i> )... <i>Cum creator omnium f. k. formam serui accipiens pro seruis, latenter in mundum uenisset...</i> [In epiphania.]
7	16	CUM DESCENDISSET IESUS ( <i>Mt. viii, 3</i> )... <i>Quando Christus uoluit inter homines habitare...</i> [Post theophaniam prima dominica.]
8	56	POSTQUAM IMPLETI SUNT DIES ( <i>Lc ii, 22</i> )... <i>Consuetudo erat f. k. in ueteri lege ut si mulier masculum peperisset...</i> [In purificatione.] <sup>1</sup>
9	22	AUDI ISRAEL MANDATA UITAE ( <i>Baruch iii, 9-31</i> )... <i>Admonet nos Dominus per Baruch prophetam ut audiatis mandata eius...</i> [In quadragesima.] <sup>2</sup>

\* Les numéros de la seconde colonne sont ceux que portent les sermons dans P. L. 171. — <sup>1</sup> Texte corrigé par HAURÉAU dans *Not. et Extr.* xxxii, 2, p. 135.

— <sup>2</sup> *Id.* 124.

- 10 28 SI QUIS DILIGIT ME (*Io. xiv, 23-24*)... Vnde psalmista: *Furor illis...*  
Et ecce sermones eius... <sup>3</sup>
- 11 18 Maria soror Moysi peccauit murmurando... Vltiones f. k. Veteris  
testamenti ad correptionem hominum illius temporis factae  
sunt... <sup>4</sup>
- 12 27 NOLITE DILIGERE MUNDUM (*I Io. ii, 16*)... Est quidam inimicus  
specialis (ou spiritualis) f. k. qui genus humanum excaecat... <sup>5</sup>
- 13 26 EXCUTERE DE PULUERE (*Is. lii, v, 2-3*)... Audite f. k. quam dulciter,  
quam affectuose caelestis sponsus uult sibi reconciliare ecclesiam...
- 14 108 NOLI AEMULARI IN MALIGNANTIBUS (*Ps. xxxvi, 1*)... Multi in  
mundo sunt f. k. qui cum uideant homines huius saeculi flo-  
rere... <sup>6</sup>
- 15 31 DICITE FILIAE SION: ECCE REX TUUS (*Mt. xxi, 5*)... Mandat nobis  
rex caelestis f. k. per prophetam Zachariam gaudium sui  
aduentus... [In In remis palmarum.] <sup>7</sup>
- 16 41 Dominus n. I. C. UT SANCTIFICARET PER SANGUINEM SUUM.  
(*Hebr. xiii, 12-13*)... Satis f. k. audiuiistis ordinem redemptionis...  
[De cruce Domini portanda.]
- 17 110 SCITOTE F. K. QUIA UETUS HOMO (*Rom. vi, 6*)... Laetum nuntium  
nobis Apostolus affert... [In dominica palmarum.]
- 18 30 ECCE ODOR FILII SICUT ODOR AGRI PLENI (*Gen. xxvii, 27*)... Aggra-  
tulatur uobis f. k. Pater caelestis... [id.] <sup>8</sup>
- 19 38 DOMINUS N. I. C. IN QUA NOCTE TRADEBATUR (*I Cor. xi, 23-26*)...  
Imminente dominicae passionis articulo... [In caena Domini.] <sup>9</sup>
- 20 40 ESTOTE IMITATORES DEI (*Ephes. v, 2*)... Admonet uos f. k. Apostolus  
ut sicut filii Dei estis, a tanto patre non degeneretis... [De  
dilectione, in secunda dominica XLmae uel in caena Domini.]
- 21 37 CUM INTINXISSET DOMINUS IESUS PANEM (*Jo. xiii, 27-34*) Satis  
nouit caritas uestra f. k. quod tota perfectio uitae nostrae et  
aedificationis ex euangelis... [In caena.]
- 22 107 SCIENS IESUS QUIA UENIT HORA EIUS (*Io. xiii, 1*)... Vos autem f. k.  
gratia Dei intelligitis quae a Domino nobis praecipiantur...
- 23 34 VENITE FILII, AUDITE ME; Timorem Domini docebo uos (*Ps. xxxiii, 12*).  
Audistis f. k. quam dulci uoce, quali affectu reuocat uos  
mitissimus pater... [In absolutione ad paenitentes.] <sup>10</sup>
- 24 106 POPULE MEUS, QUID FECI TIBI (*Mich. vi, 3*)... Reduc me in memoriam  
ut non iudicemur simul... Diut f. k. tolerauit nos Dominus...  
[In parascene].
- 25 127 Paulus Ap. ait; Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus  
(*I Cor. v, 7*). Si ergo Pascha Christus, pensandum nobis est  
quid de Pascha lux loquitur ut uideamus subtilius an de Christo  
uideantur... [De Pascha.]
- 26 46 Diuina Scriptura f. k. nos aliquando ad lacrimas, aliquando ad  
gaudium inuitat... [In litania maiore, in rogationibus.]
- 27 109 Deus noster nolens aliquam nostrum perire et in ecclesia sua, uelut  
in agro suo, quaerens fructum de arboribus suis... [= sermon 11  
de S. Augustin.]

<sup>3</sup> Id. 125. — <sup>4</sup> Id. 118. — <sup>5</sup> Id. 125. — <sup>6</sup> Id. 150. — <sup>7</sup> Id. 127. — <sup>8</sup> Id. 126.  
— <sup>9</sup> Id. 129. — <sup>10</sup> Id. 127-128 et xxxi, 2, p. 132-133.

28	71	VERBUM CRUCIS PEREUNTIBUS STULTITIA EST ( <i>I Cor. I, 18</i> )... <i>Quia fidelibus f. k. de mysterio crucis locuturi sumus, ideo non credimus...</i> [De cruce Domini.]
29	47	QUIS UESTRUM HABEBIT AMICUM ( <i>Lc XI, 5...</i> )... <i>Modo sunt dies rogationum et orationum et ideo dignum ducimus ut aliquid uobis de oratione annuntiemus...</i>
30	48	CONFITEMINI ALTERUTRUM PECCATA UESTRA ET ORATE PRO INVICAM ( <i>Iac. v, 16, 19, 20</i> )... <i>Cum in aliis diebus f. k. ad confessionem et poenitentiam debeatis inuitari...</i> [In rogationibus.]
31	49	ELEVATUS (OU SUBLEVATUS) est sol et luna stetit in ordine suo. ( <i>Habac. III, 11, sec. LXX.</i> ) <i>Hodie f. k. Ascensionis Domini iucunda est festiuitas...</i> [In Ascensione Domini.]
32	51	VERBO DOMINI COELI FIRMATI SUNT ET SPIRITU ORIS EIUS OMNIS VIRTUS EORUM ( <i>Ps. XXXI, 6</i> ). <i>Scire debetis f. k. quae et quante sit solemnitas ista...</i> [In Pentecostes.]
33	52	DUM (OU CUM) COMPLERENTUR DIES PENTECOSTES ( <i>Act. II, 1</i> )... <i>Congruum est satis f. k. ut in omnibus his diebus conuentum in domo Dei faciatis...</i> [In synodo Pentecost.]
34	65	VBI UENIT PLENITUDO TEMPORIS ( <i>Gal. IV, 4</i> )... <i>F. k. magna dispensatione uoluit Dominus humanum genus redimere...</i> [In nat. s. Iohannis Baptistae.]
35	92	IN OMNIBUS EXHIBEAMUS NOS METIPSO Sicut DEI MINISTROS ( <i>II Cor. VI, 4</i> )... <i>Dominus et Redemptor n. per gratiam suam f. k. et dilect. ministros suos in palatio suo, in domo sua elegit...</i> [Ad clericos.] <sup>11</sup>
36	118	CUM EGREDERETUR LOT DE SODOMIS, LOCUTI SUNT AD EUM ANGELI ( <i>Gen. XIX, 17</i> )... <i>Nouistis f. k. quia Lot nepos Abrahae inter pessimas...</i> [Ad sacerdotes uel ad contemplatiuos.]
37	116	ECCE QUAM BONUM ET QUAM IUCUNDUM HABITARE FRATRES IN UNUM ( <i>Ps. CXXXII, 1</i> )... <i>Sic gratulatur dilect. Dauid fraternitati uestrae...</i> [Ad contemplatiuos.] <sup>12</sup>
38	120	<i>Legitur f. k. quod Iacob habuit duos uxores, Liam uidelicet et Rachel...</i> [Ad contemplatiuos. — In Quadragesima.] <sup>13</sup>
39	123	QUAESIUI DILECTUM MEUM ET NON INUENI ( <i>Cant. v, 6</i> )... <i>Haec uerba f. k. sunt ecclesiae contemplatiuae a terrenis exutae...</i> [Ad contemplatiuos.]
40	124	OMNIS GLORIA EIUS FILIAE REGIS AB INTUS ( <i>Ps. XLIV, 14</i> )... <i>In hoc uersu prophetico, filiae dilectissima, gloria Domini nostri describitur...</i> [Ad sanctimoniales.]
41	98	<i>Dixit Apostolus Paulus: NON EST POTESTAS NISI A DEO (Rom. XIII, 1)...</i> <i>Audite f. k. quid Apostolus Domini clamat nobis...</i> [Ad populum.] (éd. également <i>P. L. 147, 219.</i> ) <sup>14</sup>
42	95	HOMO QUIDAM PEREGRE PROFICISCENS UOCAUIT SERUOS SUOS ( <i>Mt. XXV, 14</i> )... <i>Haec parabola f. k. dicta a Domino discipulis...</i> [Ad sacerdotes.]
43	96	LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN Dicens: HOMO DE SEMINE AARON QUI FUERIT LEPROSUS ( <i>Levit. XIII, 44</i> )... <i>Timeo f. k. ne quosdam nostrum tangat haec sententia...</i> [Ad sacerdotes.]

<sup>11</sup> *Id. XXXI, 2, p. 129.* — <sup>12</sup> *Id. XXXII, 2, p. 158.* — <sup>13</sup> *Id. 159.* — <sup>14</sup> *Id. 147-148.*

44	91	LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN Dicens : SACERDOS QUI HABUERIT MACULAM ( <i>Levit. XXI, 17 ; XXII, 4</i> )... <i>Omnia f. k. quae in ueteri lege de sacerdotio</i> ... [Ad sacerdotes.] (éd. également <i>P. L. 147, 225.</i> )
45	94	POSUIT MOYSES IN TABERNACULO LABRUM ( <i>Ex. XXXVIII, 9</i> )... <i>Huius rei figura, o uos sacerdotes, ad uos pertinet</i> ... [Ad sacerdotes.] <sup>15</sup>
46	inédit	DESIGNAUIT DOMINUS IESUS ET ALIOS SEPTUAGINTA DUOS ( <i>Lc. x, 1</i> )... <i>Elegit... Cur autem illi duodecim</i> ...
47	82	FACTA SUNT ENCENIA IN HIEROSOLYMIS ( <i>Io. x, 22</i> )... <i>F. k. aedificauit Salomon templum Domini in Ierusalem</i> ... [In Dedicatione.] <sup>16</sup>
48	83	FUNDAMENTA EIUS IN MONTIBUS SANCTIS ( <i>Ps. LXXXVI, 1</i> )... <i>Gloriosam super omnia tabernacula Iacob f. k. ciuitatem coepit ab initio mundi aedificare Dominus</i> ... [In Dedicatione.]
49	87	SALOMON AEDIFICAUIT DOMUM DOMINI ( <i>II Par. vi, 6</i> )... <i>Omnia f. k. facta antiquae legis sunt figura nouae</i> ... [In Dedicatione.]
50	84	<i>Inquit Ap. Paulus : CHRISTUS DILEXIT ECCLESIAM (Ephes, v, 25)</i> ... <i>Audite f. k. Paulum Apostolum nuntium uestrae exaltationis</i> ... [In Dedicatione.]
51	126	NEMO MITTIT UINUM NOUUM IN UTRES UETERES ( <i>Lc. v, 37</i> )... <i>D. I. C. f. k. loquens hominibus aliquando per similitudinem</i> ... [Ad populum.]
52	104	VENITE AD ME OMNES QUI LABORATIS ( <i>Mt. xi, 28</i> )... <i>Audite f. k. quantum affectum dilectionis ostendit Dominus</i> ... [Ad populum.] <sup>17</sup>
53	113	EXITE, POPELES MEUS, DE BABYLONIA ( <i>Apoc. xviii, 4</i> )... <i>Sunt ergo f. k. in mundo duo regna, duo principes</i> ... [In Quadregesima.]
54	132	DESIGNAUIT D. I. ET ALIOS SEPTUAGINTA DUOS ( <i>Lc. x, 1</i> )... <i>Elegit f. k. in primitiua ecclesia</i> ...
55	*	VAE PASTORIBUS QUI DISPERGUNT GREGEM ( <i>Jer. xxxiii, 1, 2</i> )... <i>Audite f. k. super uos sententiam comminantem</i> ... (éd. <i>P. L. 147, 223.</i> )
56	128	FACTUM EST UERBUM DOMINI AD EZECHIELEM Dicens : FILI HOMINIS, PROPHETA DE PASTORIBUS ISRAEL ( <i>Ezech. xxxiv, 1</i> )... <i>Vos f. estis pastores Israel et fideles in Ecclesia pascere debetis</i> ... [Ad sacerdotes.] <sup>18</sup>
57	*	DEUS STETIT IN SYNAGOGA DEORUM ( <i>Ps. LXXXI, 1</i> )... <i>F. k. cum Dominus noster Iesus Christus, Deus ante saecula, homo in saeculo</i> ... (édité plus loin, p. 000-000.)
58	inédit	DICIT DOMINUS PER IEREMIAM PROPH. : PRAEPARAMINI CONTRA BABYLONEM ( <i>Ier. L. 14</i> )... <i>Vos f. k. congregati estis in domo Domini</i> ... (cf. <i>B. N. lat. 3833, f. 64, etc.</i> )

<sup>15</sup> *Id.* 145. — <sup>16</sup> La première partie de ce sermon jusqu'à *P. L.* 171, 732 Bl. 9, est suivie fréquemment de la fin du texte édité avec la rubrique : *De tenacitate, puis deux développements inédits sous les rubriques successives : De rapina, De sacrilegis, de ultione rapinae, de ultione male tractantium uasa Domini* (cf. *B. N. lat. 3830, Evreux 38 etc.*). — <sup>17</sup> Texte corrigé par HAURÉAU, loc. cit. p. 149. — <sup>18</sup> *Id.* 160-161.

- 59 \* CONUERTIMINI ET AGITE PAENITENTIAM (*Ezech. xviii, 30-32*)...  
*Audite f. k. quanta misericordia, quanta patientia Redemptor  
noster...* (éd. LIVERANI, *Spicil. Liber*, Florence, 1862, p. 685.)
- 60 \* AUDITE UERBUM DOMINI FILII ISRAEL QUIA IUDICIUM DOMINO  
CUM HABITATORIBUS TERRAE (*Ose. iv, 1*)... *Osea propheta  
f. k. cum Dominum iratum* (et parfois : *C. D. i. f. k. O. p...*)  
(éd. LIVERANI, *Spicil. liber.*, p. 694.)
- 61 \* FILII HOMINUM USQUE QUO GRAUI CORDE (*Ps. iv, 3*)... *F. k. si  
filii Dei estis...* [De decimis reddendis, de prohibendis uiciis.]  
(éd. LIVERANI, *Spicil. Liber*, p. 688.)
- 62 \* SURGE QUI DORMIS (*Ephes. v, 14*)... *Hucusque f. k. satis obdormi-  
stis...* [sermo aduersus excommunicatos et uiciis deditos.]  
(éd. LIVERANI, *ibid.*, p. 690.)
- 63 131 FECIT DEUS DUO LUMINARIA (*Gen. i, 16 et sq.*)... *Sic uoluit Deus  
f. k. facere creaturas mundi ut in modo creationis aliquid nobis  
Dominus per Dauid f. k. de nobis sacerdotibus...* [Ad sacer-  
dotes.] (éd. P. L. 147, 230.)
- 65 inédit SIMILE EST REGNUM CAELORUM HOMINIQUE SEMINAVIT (*Mt. xiii,  
45*)... *Dominus n. I. C. f. k. inter homines habitans et tenebras  
mundi...* [Ad populum de zizania.] (cf. B. N. lat. 3830,  
f. 125<sup>v</sup> etc.)
- 66 inédit ARBOREM FICI HABEBAT QUIDAM PLANTATAM (*Lc. xiii, 6*)... *Dominus  
et Redemptor n. f. k. aliquando per similitudines...* [Ad popu-  
lum.] (cf. B. N. lat. 3832, p. 96 etc.)
- 67 \* *Valde pertimesco ne commissa mihi plebis fidelium...* (extrait de  
S. GRÉGOIRE), *Ep. ix, 1, 24, M. G. H. Epist. i, 29, l. 7 à la fin*).
- 68 \* *Diabolus despectis angelorum legionibus...* (éd. avec légères variantes  
par LIVERANI, *Spicil. liber.*, p. 692, en réalité extrait de  
S. GRÉGOIRE, *Epist.*, xiii, v, 44, *M. G. H. Epist.*, i, 340,  
l. 12 à la fin).
- 69 \* *Paenitentes, paenitentes, paenitentes...* [: sermon 393 (douteux) de  
S. AUGUSTIN.]
- 70 inédit CONSOLAMINI, CONSOLAMINI (*Isa. xl, 1*)... *Ante aduentum Redem-  
ptoris n. f. k. totum genus humanum erat positum in desola-  
tione...* [In natiuitate Domini.] (cf. B. N. lat. 3832, p. 10;  
Lambeth P. 185 : Cambridge. Iesus coll. 25, Tours 136,  
Rouen 616, etc.)
- 71 inédit *Cum exiret Iephte ad pugnam...* *Ideo f. k. ponuntur a nobis ita  
antiquorum exempla patrum...* [Ad populum.] (cf. B. N.  
lat. 3832, p. 32; Lambeth P. 185.)
- 72 inédit INDUITE UOS ARMATURAM DEI (*Ephes. vi, 11*)... *Scitis f. quod qui  
de rebus militaribus agunt...* (cf. B. N. lat. 3810. f. 76<sup>v</sup>; Bor-  
deaux 283, B. N. lat. 483, Troyes 1628, Besançon 233, etc.)
- 73 \* LABIA SACERDOTIS CUSTODIUNT SCIENTIAM (*Mal. ii, 7*)... *Audite  
f. k. quantum thesaurum Dominus uobis commisit et quanta  
dignitate...* (éd. P. L. 147, 227.)
- 74 inédit *F. k. in hac die qua celebramus natalem gloriosae Dominae n. matris  
uidelicet Redemptoris.*
- 75 inédit STA IN PORTA DOMUS DOMINI (*Ierem. vii, 2*)... *Haec praecipit  
Dominus nobis per Ieremiam...* (cf. B. N. lat. 3832, p. 55).

- 76 inédit | ROGABAT IESUM QUIDAM PHARISEUS (Lc. VII, 36)... *Multis modis f. k. uoluit Dominus inuitare homines ad paenitentiam...* (cf. B. N. lat. 3570, f. 176.) [In solemnitate s. Mariae Magdalenae.]

## APPENDICE II

SERMO GALFREDI BABIONIS AD SACERDOTES <sup>1</sup>

- Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dividicat*<sup>2</sup>. Fratres Karissimi, cum Dominus noster Iesus Christus deus ante saecula homo in saeculo fieri participatione nostrae carnis dignatus esset, uoluit et uicarios suos, prius tantum homines, deos participatione suae diuinitatis fieri, ut sicut ipse fuit deus et homo, ita uicarii eius homines et dii uocarentur. Vos autem fratres estis uicarii eius quia in mundo uicem eius super populum suum obtinetis. Vos estis de quibus ait in praesenti : *Ego dixi, dii estis et filii Excelsi omnes*<sup>3</sup>. Vobis fratres dedit quod essetis iudices aliorum, uos autem ipse iudicat et ad iudicium uos in anno uocat.
- 10 *Ecce vos estis synagoga deorum, quia uos estis collectio sacerdotum. Ecce Deus stetit in synagoga*, id est in congregatione, *deorum*, id est sacerdotum. Et per se et per vicarium, licet indignum, diiudicat qui sunt boni et qui sunt mali. Ecce stetit, ecce iudicat et quid iudicans dicit uobis, quid praecipit uobis audiamus.
- 15 Malos suos iudices ecclesiae increpat, quia non secundum iustitiam iudicant sed secundum uoluntatem. Ligant immeritos, soluunt indignos. Consentiant peccantibus nec audent redarguere et consentiendo peccatis aliorum communicant. Ait ergo : *Vsque-quo iudicatis iniquitatem et facies peccatorum sumitis*<sup>4</sup>? Iniquitatem, id est non aequitatem iudicat qui immeritum soluit et immeritum excommunicat. Faciem peccatoris sumit qui uel peccatorem in peccato imitatur uel qui pellem peccatoris induit dum consentit nec aduersatur. Nolite ita iudicare, sed *iudicate egeno et pupillo, humilem et pauperem iustificate*<sup>5</sup>. Ac si diceret : cum uideritis pauperem meum qui humilis de commissis paenitet et paenitentiam bene agit, hunc iustificate per absolutionem et suauiter eum tractando. *Eripite pauperem et egenum* et iustum uirum qui non curat saecularia *de manu peccatoris*<sup>6</sup>, de potestate diaboli qui est caput et origo totius peccati, quia *inuidia diaboli intrauit mors in mundum*<sup>7</sup>. Ideo cum suauitate agendum est quia ait Apostolus : *Si praeoccupatus*
- 30  *fuerit homo in aliquo delicto, uos qui spirituales estis, instruite illum in spiritu lenitatis ; superbum uero dedignantem humiliter paenitere, illum corripite*<sup>8</sup>. Sicut ait Apostolus, *peccantes publice coram omnibus argue ut caeteri timorem habeant*<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Le texte de ce sermon a été établi à l'aide des manuscrits B. N. lat. 3833 (f. 61<sup>v</sup> sq.) et 14934 (f. 172). Les lignes 140-161 (passage sur les sacrilèges) ont déjà été reproduites par HAURÉAU, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1890, I, 246. — <sup>2</sup> Ps. 81, 1. —

<sup>3</sup> Ps. 81, 6. — <sup>4</sup> Ps. 81, 2. — <sup>5</sup> Ps. 81, 3. — <sup>6</sup> Ps. 81, 4. — <sup>7</sup> Sap. 2, 24. —

<sup>8</sup> Galat. 6, 1. — <sup>9</sup> I Tim. 5, 20.

Ideo Dominus increpat uos de iniquo iudicio quia multotiens mortale  
 35 peccatum tribus diebus purgari alicui praecipitis et statuta Sanctorum  
 Patrum derelinquitis propter uestras adinventiones. Aliquem autem  
 miserum quia eum non timetis graui onere oneratis. Unde Dominus :  
*Alligant onera grauia et importabilia et imponunt in humeros hominum*<sup>10</sup>.  
 40 Cum ex contrario deberetis contumacem diuitem onerare, pauperem  
 peccata sua flentem alleuiare. Sed plus timent potentem quam Dominum  
 ne amittant terrenum commodum. Sed qui plus timet amittere terrenum  
 praemium quam caeleste, seruit pro terreno non pro caelesti. Est ergo  
 maxima diligentia discretionis habenda in paenitentia danda, ne nimis  
 debilem per graue pondus opprimat ad desperationem et fortem per leue  
 45 pondus relaxatur ad securitatem. Est considerandus modus aetatis,  
 fortitudo corporis, leuitas mentis, sexus fragilitas, census possibilitas,  
 paenitentis qualitas, an sponte fecit an coactus.

Ideo discretio debet esse in pastore, quia *si caecus caecum ducat nonne*  
*ambo...*<sup>11</sup> etc. Unde Domino Iudaeis : *Vos estis caeci duces caecorum ?*  
 50 *Ideo pastores bones uocantur cum dicitur : Non obturabis os boni tritu-*  
*ranti*<sup>12</sup>. Debet etenim esse *planta pedis eius quasi planta uituli*<sup>13</sup>. Planta  
 uituli est dura et scissa et mature incedit. Duricies significat fortitudinem  
 in pastore quae nulla turbetur aduersitate. Diuisio, discretioem. Et  
 maturus debet esse incessus quod non sit laus ad malam operationem.  
 55 Sed quid faciunt pastores ? Ouium sunt raptores. Sunt enim quidam  
 haeretici qui pro peccatis dimittendis quaerunt pecuniam et cum debeant  
 alligare ouis contritiones, deuorant eam. Quosdam pro pellibus, quosdam  
 pro nummis ab omnibus peccatis absoluunt. De illis quidem potest dici :  
*Peccata populi mei comedunt*<sup>14</sup>. Et quia indiscreti sunt sacerdotes prae-  
 60 cipitur ne aliquis eorum sine consilio episcopi audeat dare de criminali-  
 bus paenitentiam.

Quare autem sacerdotes ita iudicant inique subdit Dominus causam :  
*Nescierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulat*<sup>15</sup>. Nesciunt sacer-  
 dotes quomodo oues Domini debeant regere, quia non intelligunt scriptu-  
 65 ras et ideo in tenebris ambulant. Vnde ergo oues suas pascent qui uerbum  
 uitae ignorant, pabulum sapientiae non intelligunt ? Quam turpe est in  
 pastore quod multotiens melius intelligit laicus quam pastor ipse. Prae-  
 cipit ei Dominus : *Clama, ne cesses in tuba exaltatuam uocem*<sup>16</sup>, et quid  
 clamabit ? Praecepta Domini habet sed non intelligit ea. Profert in  
 70 ecclesia Dei praecepta, sed neque populus intelligit neque nuntius. Pastor  
 est nec aliquid pascit. Moritur anima fame quia non pascitur caelesti  
 pane. Non debet fieri rusticus qui nescit arare, non debet fieri miles qui  
 nescit pugnare, non debet fieri nauta qui nescit pericula uitare. Similiter  
 non debet fieri pastor qui nescit pascere.

75 Audite, miseri, quid uobis dixi : *Dii estis* etc. Audite perniciem : *Vos*  
*sicut homines moriemini et sicut unus de principibus cadetis*<sup>17</sup>. Feceram  
 uos deos, feceram uos filios meos, feceram uos principes ecclesiae meae,  
 nolulistis imitari Deum, nolulistis imitari Patrem, nolulistis regere oues  
 meas. Feci similiter primum angelum deum, feci filium meum, feci  
 80 unum de principibus meis. Peccauit angelus, desiit esse deus, desiit esse

<sup>10</sup> Mt. 23, 4. — <sup>11</sup> Mt. 15, 14. — <sup>12</sup> I Tim. 5, 18 Vulg. non alligabis. —  
<sup>13</sup> Ezech. 1, 7. — <sup>14</sup> Os, 4, 8. — <sup>15</sup> Ps. 81, 5. — <sup>16</sup> Is. 58, 1. — <sup>17</sup> Ps. 81, 7.

filius, cecidit de principatu. Non tamen mortuus est angelus quia non erat res mortalis. Vos autem sicut homines moriemini, quia homines estis, cadetis sicut ille unus de principibus quia peccauistis.

- Egimus, fratres, hucusque de non intelligentibus sacerdotibus. Ecce  
 85 agemus de intelligentibus et tamen male uiuentibus. Sunt enim quidam sacerdotes qui bene intelligunt, sed facta uerbis dissonant. Cum his habet rationem hoc modo. *Peccatori enim dixit Deus : Quare tu enarras iustitias meas et assumis testamentum meum per ostium*<sup>18</sup>. Praedicas me esse iustum, praedicas me dare mala malis et bona bonis, et praenuntias aliis testamen-  
 90 tum meum, id est nouam legem uel ueterem. Et quare hoc ? Numquid tu es nuncius meus, cum non sis discipulus meus ? Non sunt discipuli qui non sunt amici. Audite qui sunt amici : *Amici mei estis si feceritis quae ergo praecipio uobis*<sup>19</sup> ; sed tu non facis quae ego praecipio. Et hoc ostendit cum ait : *Tu audisti disciplinam et proiecisti sermones meos retrorsum*<sup>18</sup>. Vidi enim te errare et sicut pius pater correxisti, flagellavi morbis, damnis, aliis aduersitalibus et tamen a uia mala non declinasti. Itaque audisti, neglexisti disciplinam meam. Mandaui per doctores, per Scripturas, ut faceres mandata mea, et tu *proiecisti sermones meos retrorsum*. Mandata mea neglexisti et praeceptis aduersarii adhae-  
 100 sisti, quia, *si uidebas furem, currebas cum eo et cum adulteris ponebas portionem tuam*<sup>20</sup>. Cum fure ad furtum uadit qui furto consentit. Curris cum fure qui potes redarguere et non redarguis. Consentis enim tacendo, immo ei adulando. Curris cum fure si furtum facis, quod ualde abominabile est in sacerdote. Ponit cum adultero portionem suam similiter  
 105 qui consentiendo in adulterii peccato, cum debet adulterum reprehendere, laudat eum potius dicens : certe bene fecisti quia pulchra, quia curialis est domina illa ! Nam, ut ait Psalmista, *laudatur peccator in desideriis animae suae et iniquus benedicitur*<sup>21</sup>. Et, quod peius est, ipse sacerdos reus aliquando adulterii inuenitur. O quantum peccatum est furtum et  
 115 adulterum in sacerdote !

- Aliquando habent sacerdotes aliquid inter se commune et alius alium in communi decipit. Si in laico furtum crimen est, quantum scelus est in sacerdote ! Si sacerdoti prohibitum est legitime nubere et adulterium uocatur eius coniugium, quantum scelus est cum alterius uxore eius  
 120 adulterium. Sacerdos speciosam habet ecclesiam Dei, non potest nubere nisi adulterari. Cum ergo sponsa alterius uiolat, duplex adulterium committit. Si enim coniugati ad tempus abstinere debent causa orationis, quanto magis sacerdotes qui cotidie offerunt Deo orationes plebis ut cum eis clamatur : *Mundamini qui fertis uasa Domini*<sup>22</sup>, et iterum :  
 125 *Possidete uas uestrum in sanctificatione*<sup>23</sup>. Quam horrendum faciunt qui corpus Domini tractant et membrum meretricis efficiuntur ! Qui ergo doces non esse mœchandum, mœcharis. Qui doces non esse furandum, furaris.

- Adhuc annumerat Dominus peccata sacerdotum : *Os tuum abundauit malitia et lingua tua concinnabat dolos*<sup>23</sup>. Ore peccatur diuersis modis. Aperte et dolose. Tunc os abundat malitia quando furit nimis conuiciis, quando aperte mentitur. Tunc concinnat dolos quando dolose loquitur,

<sup>18</sup> Ps. 49, 16. — <sup>19</sup> Io. 15, 14. — <sup>20</sup> Ps. 49, 17. — <sup>21</sup> Ps. 49, 18. —  
<sup>22</sup> Ps. 10, 3. — <sup>23</sup> Is. 52, 11. — <sup>24</sup> Ps. 49, 19.

dolos suos pulchris uerbis ornando. Cum enim sermo sacerdotum debet esse conditus sale, indecens est turpe uerbum in ore eius. Ei ergo specialiter clamatur : *Prohibe linguam tuam a malo et labia tua ne loquantur dolum*<sup>25</sup>. Filii enim et praedicatores sunt ueritatis nec debent proferre nisi ueritatem. Vnde Dauid : *Perdes omnes qui tribulant animam meam*<sup>26</sup>, et de dolo ait : *Disperdat Dominus uniuersa tabia dolosa et linguam magniloquam*<sup>27</sup>, et in Euangelio : *Qui dixerit fratri suo fatue, reus erit*<sup>28</sup>.

Potest et inter mala uerba quoddam genus criminis notari, in quo, proh dolor ! quidam sacerdotes detinentur, sortilegium scilicet. Solent enim quidam sacerdotes, sicut ad nos delatum est, quasdam coniurationes diabolicas facere ut mentes muliercularum ad amorem suum peruertarent, uel, pretio conducti a mulieribus, animos hominum ad amorem earum inflammarent. Isti non sunt sacerdotes Domini, sed Baalis, sed diaboli, sed Iouis. Vertunt enim laetantias sanctorum in inuocationes daemonum ; cum debent Christum uocare, uocant diabolum uel Iouem uel Apollinem. Quid ergo restat quin sint Iouiani uel Apollinari, non Christiani ? hariologi, magi, non presbyteri ? Praeterea etiam dicitur quod sacramenta Ecclesiae uenerabilia, quae non debent tractare indignae manus, in indigna opera illius sacrilegae artis uertunt. Baptizare enim feruntur imagines cereas uel obolos argenteos ad homines torquendos, uexandos, uel, quando puer baptizatur, ponuntur in aqua sacramenti. Quid est hoc, nisi haeresis ? Corpus etiam dominicum, proh nefandum ! tradere dicuntur meretricibus ut cum illo amicos suos deosculentur. O rem execrabilem ! ipsum Christum ad negotium immundum portant ! Mirum est quod ora eorum caelesti igne non incenduntur. Audiuius etiam dicere quod nescio quae uerba sacrilega inter mysteria missae proferunt. Sciatis certe quod haeretici sunt, sacrilegi sunt omnes illi, et eos omnes anathemate ferimus. Ab ordine eos, si conuinci poterunt, deponemus.

Peccant et alio modo ore pastores quia ipsi medici caelestes cum infirmi sibi uulnera sua priuatim confitentur, aliis peccata eorum propalant, et sic fit quod nullus hominum audet eis peccata sua detegere. Sic interficiunt oues Domini, quia, non audentes reuelare peccata sua, cum eis moriuntur. Ipsi in occulto peccauerunt et in occulto debent paenitere, ne exemplo suo alios corrumpant. Ideo Dominus filiam principis synagogae in domo mortuam, in domo resuscitauit coram paucis arbitris. Filium uiduae publice delatum mortuum in publico resuscitauit coram omnibus, insinuans ut in occulto peccantem priuatim per confessionem resuscitemus et publice peccantem coram omnibus corripere-mus. Si autem poterit aliquis sacerdos in hoc crimine deprehendi, periculo ordinis subiacebit.

Sequitur : *Sedens aduersus fratrem tuum loquebaris et aduersus filium matris tuae ponebas scandalum*<sup>29</sup>. Adhuc in nos Dominus inuehitur et de pessima detractatione nos redarguit. Cum enim sedetis cum proximis uestris et loqui deberetis de correctione eorum, tunc loquimini aliquid quod sit aduersus fratrem uestrum, quia corroditis absentem. Ille frater uester audiens scandalizatur in uobis et sic ponitis scandalum aduersus

<sup>25</sup> Ps. 33, 14. — <sup>26</sup> Ps. 142, 12. — <sup>27</sup> Ps. 11, 14. — <sup>28</sup> Mt. 5, 22, — <sup>29</sup> Ps. 49, 20.

- 180 filium matris uestrae. Inde rixae, inde odia. Audite quid Apostolus dicat : *Detractores sunt odibiles Deo*<sup>29</sup>, et Salomo : *Ne sis susurro populo*<sup>31</sup>, et iterum : *Illum odit anima mea qui seminat inter fratres discordias*<sup>32</sup>. Inde David : *Detrahentem secreto proximo suo hunc persequer*<sup>33</sup>. Loquuntur et aduersus fratrem suum quando alter alterius
- 185 iura inuadit, uel ecclesiam, uel parrochianum, uel decimas, uel alia iura. Vnde Apostolus : *Non circumueniat aliquis fratrem suum in negotio*<sup>34</sup>.
- Sequitur : *Haec fecisti et tacui*<sup>35</sup>. Tacet modo Dominus quia differt iram suam, quia inuitat ad paenitentiam. Sed tandem ueniet. *Veniet enim Dominus noster et non silebit*<sup>36</sup>. Et hoc est quod minatur in sequenti :
- 190 *Existimasti inique quod ero tibi similis, arguam et statuam te contra faciem tuam*<sup>39</sup>. Quia silebam putabas placere mihi peccata tua sicut tibi placent et ita essem similis tibi. Sed ego arguam te. Modo te non uides quia, si te uideres, tibi displiceret et mihi placeres. Sed ego statuam te contra te, quia faciam te uidere te.
- 195 Cogitate ergo, fratres, cogitate quam grauiter Dominus de uobis conqueritur nec iniuste, quia haec omnia in uobis inueniri possunt. Pensate ministerium nostrum, quia lumen super candelabrum in domo Domini sumus, alios illuminare debemus. Corrigite uitam uestram ut liberius alios corrigatis et cum eis correctis in caelo uiuatis, iuuante
- 200 Domino nostro Iesu Christo qui cum Patre et Spiritu sancto uiuit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

## APPENDICE III

Il est intéressant de comparer le sermon de Babion qu'on vient de lire avec un sermon inédit de Pierre Le Mangeur sur le même thème. Le second sermon est médiocre et donne du Comestor une assez piètre idée. On trouverait aisément dans son œuvre des sermons de plus de valeur. Cependant celui-ci, confronté avec celui de Babion, montre tout ce qui sépare la prédication patristique à son déclin et la prédication médiévale à ses débuts.

Il suffit de faire observer le rôle prépondérant des *distinctiones* dans la pensée exégétique de Pierre Le Mangeur pour suggérer combien sa prédication est représentative de l'esprit nouveau dans lequel on lisait la Bible moins de cinquante ans après Babion. Le nombre des recueils manuscrits de *distinctiones* est, en effet, considérable : l'étude en est commencée. C'est peut-être ici l'occasion de montrer à l'œuvre la pensée de l'un des prédicateurs qui ont usé le plus spontanément de cette méthode exégétique.

Le commentaire scripturaire qui avait formé jusque-là la matière habituelle de la prédication, se présentait avec un appareil exégé-

<sup>29</sup> Rom. I, 30. — <sup>30</sup> Levit. 19, 16. — <sup>31</sup> Prov. 6, 19. — <sup>32</sup> Ps. 100, 5. —  
<sup>33</sup> I Thess. 4, 6. — <sup>34</sup> Ps. 49, 31. — <sup>35</sup> Ps. 49, 3. — <sup>36</sup> Ps. 49, 21.

tique succinct. Le plus souvent on se contentait du sens allégorique qu'avait su dégager l'herméneutique des Pères — saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et saint Grégoire. A l'exception de saint Jérôme qui, comme traducteur de l'Écriture, s'appliquait plus volontiers à l'élucidation du sens littéral, ces Pères visaient surtout à l'édification des fidèles. Il s'agissait d'alimenter la spiritualité, c'est-à-dire la vie de l'âme — *animam pascere* — et l'Écriture offrait à l'âme l'image indéfiniment renouvelable de ses péripéties spirituelles. L'âme s'entretenait avec délices des symboles de sa propre destinée. Le haut moyen âge n'a guère connu d'autres préoccupations. Mais vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, bien que le règne de l'allégorie fût encore loin de toucher à sa fin, la lecture de la Bible tendait à s'aider d'une exégèse plus littérale. En même temps, d'ailleurs, l'allégorie perdait son caractère purement mystique pour parler davantage aux sens et à l'imagination. Ainsi se conjuguèrent deux tendances dont l'une est due au développement de la prédication populaire, l'autre à l'essor des écoles. Celle-ci donne à la prédication un caractère plus abstrait, si abstrait que la spiritualité semble parfois s'effacer derrière la pensée spéculative, si abstrait aussi que parfois, en s'écartant de la terre ferme des réalités, le prédicateur se livre à une vaine jonglerie verbale. Essayons de pénétrer au cœur de cette pensée : l'exemple qui nous occupe rendra cette entreprise plus facile.

Étant donné une citation scripturaire, — celle de nos deux sermons : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deorum dii iudicat* (Ps. LXXXI) —, il est aisé, en prenant le verbe comme pivot de la phrase, de marquer le rapport dans lequel il se trouve avec chacun des autres mots. Le Comestor pose donc les questions suivantes : *Quis stetit ? ubi stetit ? ad quid stetit ?* Les réponses dégagent ces mots de leur contexte et invitent à réfléchir sur tout le contenu conceptuel qu'ils impliquent et que voile le sens objectif de la phrase. L'orateur est ainsi amené à envisager toutes les représentations appelées par les divers emplois de ces mots dans l'Écriture. Il devenait nécessaire de procéder par *distinctions*. Mais quand le Comestor, analysant les différentes acceptions du verbe *stare*, annonce au préalable la signification abstraite de chacune d'elles, le sens de son enquête risque de nous échapper.

Tout serait plus clair s'il disait d'abord : « étant données ces différentes phrases de l'Écriture où Dieu est représenté métaphoriquement dans l'une ou l'autre des attitudes et des actions attachées à ce verbe, chacune de ces propositions exprime une idée capable d'enrichir notre connaissance de Dieu et de ses relations

avec l'homme ». Mais le sermon du Comestor nous livre les fruits de sa réflexion, non la genèse de sa pensée : l'orateur y énonce donc en premier lieu ses conclusions, et les démontre ensuite ; il peut alors réserver pour la fin une conclusion d'ordre moral ou allégorique. On mesure toute la distance qui sépare la pensée du Comestor de celle de Babion. Le second a tôt fait de dégager le sens allégorique de son thème, pour s'attarder ensuite aux développements moraux dont le texte scripturaire n'était que l'amorce : peu à peu toute la substance de deux psaumes vient organiser et étoffer son exposé.

Chez Babion, le mot devient, au moyen d'une transposition (*synagoga deorum*, id est *sacerdotum*), identique à ce qu'il désigne (*significat*). Dans la pensée du Comestor, l'auteur inspiré propose implicitement certaines idées à l'attention du lecteur (*commendat*). La citation scripturaire n'est pas un point de départ : c'est un tout, une somme (*comprehendit*).

#### SERMO PETRI COMESTORIS AD SACERDOTES

*Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deorum diiudicat*<sup>1</sup>. Si Saul inter prophetas psallat<sup>2</sup>, si Babylonis thesauros domus Domini filiis Israel aperiat<sup>3</sup>, si homo non habens uestem nuptialem inter conuiuas recumbat<sup>4</sup>, timendum est ne huius modi peccatori Deus dicat : *Quare tu enarras iustitiam meam et assumis testamentum meum per os tuum*<sup>5</sup>? Verum quia inter supernae curiae senatores uocatus resideo, quia inter diuites cum uidua euangelica in gazophilacium duo minuta repono<sup>6</sup>, quia panem filiorum filiis Israel petentibus, non canibus, frango<sup>7</sup>, excusationis uiam inuenio. Porro uerba Dei a quocumque uobis proposita per uos ad alios deriuanda uobis aure patula sunt audienda, a uobis mente bibula sunt percipienda. Sunt enim incitamenta bene agentium, excitationes pigritantium, correptiones peccantium, instructiones ignorantium. Daud ergo inter prophetas sapientissimus, inter reges mansuetissimus, inter amicos Dei excellentissimus in Spiritu sancto hanc praeuidens congregationem sanctorum, imaginans exempla futurorum, in laudem Dei eructauit hymnum dicens : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deorum diiudicat*.

Sub hac breuitate uerborum magnitudine praeconiorum immensum comprehendit Deum. Commendat enim eum a potentia maiestatis, a firmitate immutabilitatis, a loco habitationis, a iudicio aequitatis. Commendat a potentia maiestatis, cum dicitur *deus* ; a firmitate immutabilitatis, cum additur : *stetit* ; a loco habitationis, cum subditur : *in synagoga deorum*, a iudicio aequitatis, cum subdit : *in medio autem deorum*

<sup>1</sup> Ps. 81, 1. — <sup>2</sup> Cf. I. Reg. 10, 11. — <sup>3</sup> Cf. IV Reg. 24, 13. — <sup>4</sup> Cf. Mt. 22, 11. — <sup>5</sup> Ps. 49, 16. — <sup>6</sup> Cf. Mc. 12, 43. — <sup>7</sup> Cf. Mt. 15, 26.

25 *diiudicat*. In hoc ergo uerbo consummato et abbreviato propheta nobis ostendit quis est iste qui stetit et ubi stetit et ad quid stetit. Quis est iste qui stetit? Deus. Ubi stetit? In Synagoga deorum. Ad quid stetit? Ut deos in medio diiudicet. Non enim iudicat Deus in manifesto sed in occulto, hoc est in cordis medio quamuis ab hoc uocabulo Deus diuinam essentiam praedicemus, tamen ex diuersis adiunctis diuinam colligo configurationem. Quandoque enim in hoc nomine Deus innuitur Dei potentia, 30 quandoque iustitia, quandoque sapientia, quandoque misericordia. Potentia eius commendatur ex adiuncto in carminis principio, id est : *In principio creauit Deus caelum et terram*<sup>8</sup>. Iustitia in Exodo, cum dicitur : *Ego sum Deus zelotes uisitans iniquitatem patrum in filios in tertiam et quartam generationem*.<sup>9</sup> Sapientia in Psalmo ubi legitur : *Deus docuisti me a iuuentute mea et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua*<sup>10</sup>. Misericordia in Euangelio ibi : *Deus propicius esto mihi peccatori*<sup>11</sup>. In primo ergo Dei commendatur bonitas ; in secundo aequitas ; in tertio sapientiae profunditas ; in quarto pietas. Cum ergo hic Deus nominatur aequitas iustitiae declaratur. 40

Dicitur autem stare per similitudinem non secundum corporis positionem. Stare enim est permanentis, stare est adiuuantis, stare est ministrantis, stare est expectantis, stare est apparentis. Stat autem Deus per immobilitatem. Vnde : *Ego Deus et non mutor*<sup>12</sup>, et alibi stabilisque 45 manens, dat cuncta moueri. Stat per auxilii fortitudinem. Vnde Stephanus uidit caelos apertos et Iesum stantem a dextris Dei<sup>13</sup>. Stat etiam per ministerii seruitutem. Vnde Johannes : *Medius autem vestrum stat quem uos nescitis*<sup>14</sup> et ipse Dominus : *Ego autem in medio vestrum sicut qui ministrat*<sup>15</sup>. Stat per expectationem. Vnde sapientia Dei dicit : *Ecce ego sto ad ostium et pulso*<sup>16</sup>. Stat per manifestationem. Vnde *Stetit Iesus in medio discipulorum suorum*. Ecce habemus quis stetit. Sed ubi stetit? In synagoga deorum.

Asaph hebraice, synagoga graece, congregatio dicitur latine. Congregatio autem alia est tantum malorum, alia communiter bonorum et 55 malorum, alia est tantum bonorum, alia beatorum. Prima fit contra Deum, secunda a Deo, tertia in Deo, quarto cum Deo. Item : Congregatio tantum malorum alia est gentilium, alia est Iudaeorum, alia hereticorum. De congregatione gentilium in Daniele legitur : *Congregati sunt Babilonii ad regem quasi uir unus*<sup>17</sup>. De congregatione Iudaeorum in Psalmo legi : 60 *Non congregabo conuenticula eorum de sanguinibus nec memor ero hominum eorum per labia mea*<sup>18</sup>. De congregatione hereticorum in Psalmo item inuenitur : *Congregatio taurorum in uaccis populorum*<sup>19</sup>. De congregatione communiter bonorum et malorum habemus in Euangelio, id est : *Simile est regnum caelorum sagenae missae in mari et ex omni genere piscium congreganti*<sup>20</sup>. 65

De congregatione bonorum tantum, in Euangelio, ibi scilicet : *ubi sunt duo uel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum*<sup>21</sup>. De congregatione bonorum legitur in Psalmo : *Confitebor tibi Deus in toto*

<sup>8</sup> Gen. I, I. — <sup>9</sup> Exod. 20, 5. — <sup>10</sup> Ps. 70, 17. — <sup>11</sup> Lc. 18, 13. — <sup>12</sup> Malac. 3, 6. — <sup>13</sup> Cf. Act. 7, 55. — <sup>14</sup> Jo. I, 26. — <sup>15</sup> Lc. 22, 27. — <sup>16</sup> Apoc. 3, 20. — <sup>17</sup> Cf. Dan. 14, 27 (?). — <sup>18</sup> Ps. 15, 4. — <sup>19</sup> Ps. 67, 31. — <sup>20</sup> Mt. 13, 47. — <sup>21</sup> Mt. 18, 20.

- corde meo in consilio iustorum et congregatione*<sup>22</sup>. De hac autem congregatione quae debet esse tantum bonorum in hoc loco dicitur : *Deus stetit in synagoga deorum*. Sed cum scriptura posset nos uocare bonos et excellentiori nomine, uoluit Dominus nos uocari deos. Voluit enim uos facere participes suae potestatis quos etiam in futuro facturum est participes suae diuinitatis *prae consortibus uestris*<sup>23</sup>.
- 75 Sunt autem quidam dii per solam nuncupationem et sunt dii per saeculariam dignitatem et sunt dii per adoptionem et est deus per naturam. Di i per nuncupationem sunt daemones ; per saeculariam dignitatem sunt homines ; per adoptionem angeli uel fideles ; Deus per naturam uerus Deus deificans angelos et homines. De primis in Psalmo dicitur : *Omnes dei gentium daemonia*<sup>24</sup>; de secundis in lege inuenitur : *Dei non detrahes et principi populi tui non maledices*<sup>25</sup>; de tertiis iterum in Psalmo : *Ego dixi : dii estis et filii excelsi omnes*<sup>26</sup>; de supremo et deorum deo in Exodo : *Audi Israel Dominus Deus tuus unus est*<sup>27</sup>. Uos autem inter illos qui dicuntur dii per adoptionem sortiti estis prae rogatiua dignitatem. Dedit enim uobis Dominus potestatem in hoc mundo, dedit uobis potestatem in caelo, dedit uobis potestatem in seipso. In hoc mundo dedit uobis potestatem hanc ut de filiis Adae faciatis filios Christi, de filiis huius saeculi filios et haeredes Dei, de filiis irae filios gratiae, de filiis diaboli filios Dei. Unde in Evangelio : *Ite, docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*<sup>28</sup>. Potestatem dedit uobis in caelo quando pro uobis dictum est Petro : *Quodcumque ligaueris super terram erit ligatum et in caelis*<sup>29</sup>. Dedit etiam uobis potestatem in seipso tantam ut ad uerba uostra de uera panis substantia efficiatur Christi caro uera. Quod concessum est uobis in caena quando dictum est : *Hoc facite in meam commemorationem*<sup>30</sup>.
- 95 Admirantes autem dignitatem uestram, attendite huic operi quod Deus non potuit excellentius facere, uoluit uos communicare. Hoc enim opus fecit Spiritus sancti operatione ; uos autem sola uerborum prolatione ; hoc opus fecit semel in uirgine, uos in altari cotidie ; fecit autem 100 carnem ex carne, uos eandem carnem facitis uel potius conficitis ex puro pane qui est alterius naturae. Verumtamen ipse fecit hoc ut Dominus, uos ut serui ; ipse fecit hoc ut actor, uos ut ministri ; ipse fecit hoc sua, uos ipsius et non uestra potestate.
- Vos ergo qui statis in synagoga deorum, talem eam praeparate ut 105 Deus stet in medio uestrum. Non autem potest in ea stare nisi inueniat eam ornata[m] virtutum pulchritudine, collectam caritatis unione, munitam inexpugnabili fortitudine, dispositam competenti ordinatione. Haec autem sponsae suae ornamenta commendat Dominus in Scriptura dicens : *Pulchra es et decora sicut filia Ierusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata*<sup>31</sup>.
- 110 Pulchritudinem commendat cum dicit : *Pulchra es* ; unionem, cum addit in singulari numero : *filia Ierusalem* (Non enim una persona, sed de multis personis collecta una ecclesia) ; fortitudinem cum ait : *terribilis ut castrorum acies* ; ordinis dispositionem cum subiungit : *ordinata*. Cum

<sup>22</sup> Ps. 110, 1. — <sup>23</sup> Ps. 44, 8. — <sup>24</sup> Ps. 95, 5. — <sup>25</sup> Exod. 22, 28. — <sup>26</sup> Ps. 81, 6. — <sup>27</sup> — <sup>28</sup> Mt. 28, 19. — <sup>29</sup> Mt. 16, 19. — <sup>30</sup> Lc. 22, 19. — <sup>31</sup> Cant. 6, 3.

115 autem ostensum sit quales et qualiter congregari debetis, uidendum est a quibus et cui et ad quid et ad quem congregati estis.

A quibus estis congregati? A Sanctis Patribus, quibus in stabulario supererogare praecepit Samaritanus<sup>32</sup>. Instituerunt enim Patres orthodoxi ut omnes sacerdotes diocesani semel uel bis in anno ad matrem ecclesiam accederent, ut ita membra ad caput comuenirent et filii matrem uisitarent. Cui estis congregati? Domino de quo dictum est in Psalmo : *Congregate illi sanctos eius*<sup>33</sup>. Congregati estis Domino, non episcopo, non archidiacono; non enim ad hoc congregati estis *ut ipsi deuorent uos sicut escam panis*<sup>34</sup>, sed ut uos reficiant pane alimoniae caelestis; non ut uos fastuoso dominio opprimant, sed ut uos tanquam fratres et filios honorent; non ut uos per exactionem indebitam expolient, sed ut a uobis institutum canonem gratis accipiant et ita seruabunt *ea quae sunt ad pacem Ierusalem*<sup>35</sup>. Ad hoc autem uenistis ut errata corrigatis, ut de commissis uobis grege rationem reddatis, ut magistrorum uestrorum praecepta et institutiones audiatis diligenter et obseruetis firmiter. Ad quam uenistis? Ad Domini et uestram matrem, ad angelorum reginam, ad salutis portum et portam. Nolite ergo indignari fide si debetis ei seruire cui ministrant angeli, si oportet uos ei subici, cui uoluit subditus fieri cui subdita est machina totius mundi. Qui ergo uenistis ad matrem saluatoris, nolite circuire *uicos et plateas* civitatis<sup>36</sup>. Qui uenistis ad hoc ut impleamini Spiritu sancto, nolite ingurgitari uino<sup>37</sup>; qui uenistis ad hoc ut intretis sancta sanctorum, nolite intrare ad inhonesta contubernia mulierum.

Audistis, fratres, quod uos exaltat, cum Scriptura uos deos appellat. 140 Audite quod uos deterreat : *in medio autem deorum diiudicat*. Qui enim uos deos constituit per gratiam, uos etiam diiudicat per iustitiam. Iudicat autem Deus praeiudicando, iudicat diiudicando, iudicat adiudicando, iudicat abiudicando. Primum fuit ab aeterno, secundum fit in hoc saeculo, tertium et quartum erunt in futuro. Praeiudicando iudicat praedestinos et reprobos, diiudicando iudicat bonos et malos, adiudicando iudicat saluandos, abiudicando iudicat damnandos. De praeiudicio quo Deus iudicat ab aeterno habemus in Apostolo : *O altitudo diuitiarum sapientiae Dei et scientiae Dei ! quam incomprehensibilia sunt iudicia eius et inuestigabiles uias eius*<sup>38</sup>; de iudicio quo in praesenti diiudicat, habemus in Psalmo : *Iudica me Deus et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me*<sup>39</sup>. De iudicio quo iudicabit in futuro adiudicando legitur in Psalmo : *Non damnabit illum cum iudicabitur illi*<sup>40</sup>. De iudicio quo iudicabit malos abiudicando habemus in Euangelio : *Qui autem non credit iam iudicatus est*<sup>41</sup>, nec poterit eum decipere cauillando quia diiudicat in medio. Non enim iudicat Deus in manifesto sed in occulto, hoc est in cordis medio. Homo enim uidet in facie, Deus in corde. Non potestis uos excusare per ignorantiam quia uobis *datum est nosse*<sup>42</sup>. Non potestis uos defendere per carnis infirmitatem quia habetis Apostolum se formam et exemplum uobis proponentem et dicentem : 160 *Castigo corpus meum et in seruitutem redigo*<sup>43</sup>. Non potestis uos defendere

<sup>32</sup> Cf. *Lc.* 10, 35. — <sup>33</sup> *Ps.* 49, 6. — <sup>34</sup> Cf. *Ps.* 13, 4. — <sup>35</sup> Cf. *Ps.* 121, 6. — <sup>36</sup> Cf. *Cant.* 3, 2. — <sup>37</sup> Cf. *Ephes.* 5, 18. — <sup>38</sup> *Rom.* 11, 33. — <sup>39</sup> *Ps.* 42, 1. — <sup>40</sup> *Ps.* 36, 33. — <sup>41</sup> *Io.* 3, 18. — <sup>42</sup> Cf. *Mt.* 13, 11. — <sup>43</sup> *I Cor.* 9, 27.

- per diaboli suggestionem quia contra multiplicem diaboli tentationem multiplicem habetis in Scripturis defensionem. Si enim tentat uos de auaricia, respondete ei et dicite : *Vidi impium superexaltatum et eleuatum sicut cedros Libani et transiui et ecce non erat*<sup>44</sup>. Si tentat uos de gula,
- 165 respondete ei et dicite : *Esca uentri et uenter escis*<sup>45</sup>. Si tentat uos de superbia, respondete ei et dicite : *Videbam Sathanam sicut fulgur de caelo cadentem*<sup>46</sup>. Si tentat uos de luxuria, respondete ei et dicite : *Fornicatores et adulteri regnum Dei non consequentur*<sup>47</sup>. Parcite, quaeso, uestrae dignitati, parcite uestrae utilitati. Ignominiosum enim uobis erit qui angelos
- 170 iudicare debetis, si cum diabolo, quod absit ! uos oportet iudicari. Item si in peccato mortali inuenti fueritis maiora et plura bona quam alii amittatis : plura bona et ampliora, quia non tantum aurea sed etiam debetur uobis aureola. Plura et maiora sentetis supplicia quia potentes potenter tormenta patientur.
- 175 Si autem partem negligitis uestrae professionis, saltem parcite illi qui pro uobis uenit pati. Cuius dum passionem cotidie repraesentatis, si imitari passionis eius uestigia contemnitis, iterum eum crucifigitis et ostentui habetis. Si enim immundis manibus eius contrectatis corpus, si ore polluto eum suscipistis, si, in corpore subdito peccatis, tamen hospitem colligitis,
- 180 nonne deteriores estis crucifixoribus Iudaeis, iuxta Apostolum : *Rursum Christum crucifigentes et ostentui habentes*<sup>48</sup>. Ita, patres (f. fratres ?) mei, attendite et uos ipsos in praesenti interius diiudicate, ut non iudicemini a Domino in futuro, sed potius iudicetis cum Domino, cum uenerit iudicare uiuos et mortuos et saeculum per ignem. Amen.

---

<sup>44</sup> Ps. 36, 35. — <sup>45</sup> Lc. 10, 18. — <sup>46</sup> I. Cor. 8, 8. — <sup>47</sup> Cf. Galat. 5, 21. — <sup>48</sup> Hebr. 6, 6.

## NOTES.

### POUR L'ICONOGRAPHIE DES APOTRES.

Le manuscrit latin 3792 de la Bibliothèque Nationale de Paris est un volumineux homélaire du XI<sup>e</sup> siècle. Il comporte des commentaires sur les épîtres et les évangiles de toute l'année liturgique. Certains de ces textes sont des sermons des Pères, la plupart sont des compilations en forme de glose, empruntées à des sources de l'époque carolingienne, spécialement à Emmo et surtout à Smaragde. Beaucoup de ces textes paraissent originaux et inédits.

Aux ff. 74-74<sup>v</sup>, expliquant le dernier verset de l'épître de la messe de la Septuagésime (*II Cor.*, XI, 24), l'auteur confirme son interprétation des dires de S. Paul par un argument iconographique. Ce fragment mérite peut-être d'être noté parce qu'il pourra servir à identifier l'origine de certains manuscrits à peinture où se trouverait l'image qu'il décrit.

Quod dicit Apostolus : *A iudaeis quinquies quadragenas una minus accepi*, significat se a iudaeis quinquies flagellatum, ita tamen ut nunquam quadraginta sed unam minus feriretur. Praeceptum namque erat legis ut qui delinquentem uerberarent ita modum uindictae temperarent ut plagarum modus quadragenarum numerum minime transcenderet. Quod ita ab antiquis intellectum testatur etiam pictura eiusdem libri quem reuerentissimus ac doctissimus uir Audomus orientalium anglorum antistes ueniens a Roma secum Britanniam detulit, in quo uidelicet libro omnes paene ipsius Apostoli passiones siue labores per loca opportuna erant depicta, ubi hic locus ita depictus est quasi denudatus iaceret Apostolus laceratus flagris lacrymisque perfusus superadstaret, et tortor quadrifidum habens flagellum in manu, sed unam e fidibus in manu sua retentam, tres uero reliquas solum ad feriendum habens exertas ; ubi pictoris sensus facillime patet quod ideo ternis fidibus eum fecit uerberari ut undequadragenarium plagarum numerum compleret : si enim quaternis fidibus percuteret decies percutiens quadraginta plagas faceret, si uero ternis tredecies feriens undequadraginta plagas impleteret.

L'image ici décrite paraît se rencontrer rarement. La scène de la flagellation de S. Paul n'est pas de celles qu'offrent généralement les livres liturgiques. Elle ne figure pas non plus sur la page historiée où est représentée la vie de l'Apôtre dans la bible carolingienne de Saint-Paul-hors-les-murs. On ne trouve d'indication sur cette scène ni dans les études pourtant si détaillées de H. Grimouard de Saint-Laurent sur l'*Iconographie de S. Pierre et de S. Paul*<sup>1</sup>, ni dans les copieux chapitres que le même a consacrés à S. Pierre et S. Paul

---

1. Dans *Annales archéologiques*, t. XXIII-XXV (1864-1865).

dans son *Guide de l'art chrétien*<sup>1</sup>. Il est vrai que cet historien a surtout utilisé des sources facilement accessibles, soit antiques (sarcophages et fonds de verre), soit du bas moyen âge et de la Renaissance (livre d'heures et tableaux peints). L'intérêt de notre fragment lui vient de la date du manuscrit auquel il fait allusion.

Est-il possible de déterminer l'époque à laquelle ce manuscrit historié aurait été porté de Rome en Angleterre? Si *Audomus* est ici une contraction pour *Audomarus* ou *Adelmarus*, il s'agit peut-être de Aedelmare (ou Aethelmare), qui devint évêque d'Elmham en 1045<sup>2</sup> et qui fut déposé en 1055 par Guillaume le Conquérant<sup>3</sup>. De fait, l'évêché d'Elmham a été pendant un temps considérable le seul de l'Est-Anglie<sup>4</sup>.

\* \* \*

Le ms. B. N. 2864 est un recueil du XII<sup>e</sup> siècle dont l'ex-libris, au f. 110, a été gratté. L'écriture paraît être méridionale. Après la *Regula pastoralis* de S. Grégoire, le *De partu Virginis* de Paschase Radbert et le récit apocryphe de la guérison de Tibère, une note contemporaine de l'ensemble du manuscrit donne sur les effigies des Apôtres des indications différentes de celles que Dom Wilmart a éditées d'après le B. N. 11561 (IX<sup>e</sup> s.)<sup>5</sup>. Ces indications s'étendent d'ailleurs, à la différence de celles de ce dernier fragment et malgré le titre qu'elles portent, non seulement aux Apôtres, mais à S. Jean-Baptiste et au Christ.

#### DE FIGURIS APOSTOLORUM.

Mathaeus niger crispus barba rufa brevis et coma cana.  
 Philippus rufus totus et barba longa.  
 Iacobus capillis nigris barba longa.  
 Iohannes capillis nigris sine barba.  
 Thomas crispus et niger totus longa barba.  
 Iacobus barba longa.  
 Bartholomeus rufus non barba longa.  
 Andreas niger barba longa coma canuta longa.  
 Paulus caluus barba longa.  
 Petrus canutus non longa barba.  
 Iohannes Baptista niger crispus longa barba.  
 Christus statura fuit altus et eminens et humeris super omnes qui  
 praecedebant eum uel qui sequebantur. Erat modo speciosus iuxta  
 habitum religionis suae, capillo niger, longa barba.

J. LECLERCQ.

1. Poitiers 1874, t. V, p. 116-193. — I. INTERIAN DE AYALA, *Pictor christianus*, Madrid 1730, l. V, c. 5, p. 225-229, ne mentionne que des peintures représentant la conversion de S. Paul.

2. Cf. STUBBS, *Registrum sacrum anglicanum*, Oxford 1897, p. 231.

3. Cf. J. LE NÈVE, *Fasti ecclesiae anglicanae*, 1796, p. 208.

4. On ne possède pas la liste complète des titulaires de cet évêché.

5. *Effigies des Apôtres vers le début du moyen âge* dans *Rev. Bénéd.*, XLII (1930), p. 76.

# COMPTES RENDUS.

## ÉCRITURE SAINTÉ.

HOEPFL (HILDEBRANDUS) O. S. B. *Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros Compendium*. Vol. III : *Introductio specialis in Novum Testamentum*. Editio 4<sup>a</sup>... retractata quam curavit P. Benno Gut O. S. B. — Rome, A. L. C. I, 1938, 8°, xxii-570 p.

L'excellent manuel du P. Höpfl a trouvé un reviseur aussi modeste que consciencieux en la personne du P. Benno Gut, son successeur dans la chaire d'Écriture sainte de Saint-Anselme à Rome. Il s'est en effet livré à une véritable refonte de l'ouvrage. Pour en caractériser l'esprit, d'un conservatisme large, et les méthodes, il suffit de signaler au lecteur quelques-unes des positions adoptées dans les questions les plus controversées : Papias a été disciple immédiat de Jean l'Apôtre; (p. 16) l'existence de Jean le Presbytre est encore niée (p. 18); la finale de Mc est, plus probablement, inauthentique littérairement. Le texte oriental de Luc, dans le récit de la cène, est original (p. 123). Dans la question synoptique, on adopte la théorie devenue presque classique chez les catholiques, sous la forme divulguée par Vosté (p. 183). Les Épîtres de la Captivité ont été écrites à Rome (p. 387). L'Épître aux hébreux est d'inspiration paulinienne, mais due à la plume d'un secrétaire (p. 425). Les épîtres de Jacques, Jude et 2<sup>a</sup> Petri sont apostoliques. — La bibliographie, étonnamment riche et à jour, concourt à faire de ce Manuel un instrument de travail très utile. On y trouve peu d'erreurs. A noter toutefois que A. Souter a démontré depuis longtemps que le commentaire paulinien attribué à Primase est en réalité le remaniement de Pélage dû à Cassiodore (p. 338). L'édition de Pélage, par le même Souter, n'est pas nommée, malgré son importance pour l'histoire de la vulgate paulinienne. D'une manière générale, les questions textuelles sont moins étudiées pour saint Paul que pour les Évangiles. Mais ce sont là des détails. Il faut remercier le P. Gut d'avoir mis dans nos mains un manuel qui doit compter parmi les meilleurs, tant pour le sérieux de ses informations, que pour sa probité et sa prudence sans étroitesse. c. c.

CLOSEN (G. E.). *Wege in die heilige Schrift*. Theologische Betrachtungen über religiöse Grundideen des alten Bundes. — Ratisbonne, Pustet, 1939, 8°, 303 p. RM. 6.20.

Ce volume groupe 22 études indépendantes sur différents passages de l'A. T. Il ne faut pas y chercher de discussions critiques. Ce sont, comme l'Auteur l'indique lui-même, des « exposés théologiques sur les idées religieuses fondamentales de l'Ancienne alliance ». A lui seul, ce but est à souligner : nous ne sommes plus au temps où la Bible n'était pour le catholique qu'une matière à discussions techniques ou à controverses apologétiques. En de magnifiques pages, l'Auteur commence par exalter ce qu'il appelle très justement le Mystère de l'Écriture : mystère de foi, de vérité et d'amour. On peut regretter toutefois que cet effort pour retrouver la valeur vivante de la Parole de Dieu ne cherche

pas encore assez à s'intégrer profondément les résultats techniques et cet esprit historique que l'on peut considérer comme les fruits durables de la période « critique » de l'exégèse biblique. La nouvelle théologie biblique devra puiser sa sève même dans une étude critique, menée avec autant d'esprit scientifique que de foi.

LZORELL (F.) S. J. *Psalterium ex hebraeo latinum*. Editio altera revisa. — Rome, Inst. biblique, 1939, 12°, xxxii-434 p., L. 25.

Cette nouvelle édition ne présente pas de modifications importantes par rapport à la première. Le format a été rendu plus commode, le texte allégé des notes sur la métrique, l'introduction enrichie d'un excellent petit tableau synoptique sur les divers types de psaumes. Une somme étonnante de renseignements précis a été recueillie avec un soin extrême et une parfaite clarté. Comme telle, la présente traduction ne veut qu'aider, pratiquement, la lecture quotidienne du psautier, et elle y réussit pleinement. c. c.

**Das Neue Testament. Vol. II : Das Evangelium nach Markus, übersetzt und kurz erklärt von Josef Schmid. Vol V : Die Apostelgeschichte...** von Alfred Wikenhauser. — Ratisbonne, Pustet, 8°, 1938, 192 et 196 p. RM. 4.40 (en souscription 3.70).

Ces deux volumes sont les premiers d'une Collection qui a pour programme d'offrir un commentaire complet de tout le Nouveau Testament. Il ne s'agit pas d'ouvrages scientifiques, ni même de vulgarisation critique. On s'adresse plutôt au lecteur cultivé mais non-initié qui cherche à tirer du N. T. une nourriture substantielle pour sa vie religieuse. Il n'est toutefois pas question d'une piété de mauvais aloi. Les exposés de théologie biblique sont sobres, et basés sur un exposé suffisant des principales questions historiques, critiques ou philologiques qui peuvent concourir à l'éclaircissement du texte. En somme, nous avons ici un excellent « pendant » allemand de la Collection française, fort appréciée, « Verbum Salutis ». c. c.

VAN LEEUWEN (W. S.). *Eirene in het Nieuwe Testament*. Een semasiologische, exegetische bijdrage op grond van de Septuaginta en de Joodsche literatuur. — Wageningen, Veenman en Zonen, 1940, 8°, 232 p.

Le titre de cette étude ne répond qu'imparfaitement à son contenu. Sur les 230 pages très denses qu'elle comporte, 180 en effet sont consacrées à εἰρήνη en dehors du N. T. : dans les LXX (chap. I) dans les littératures rabbinique (chap. II) et apocalyptique (chap. III). Seules, les 50 dernières pages sont consacrées à l'étude des textes néo-testamentaires, puis à une brève synthèse. A notre avis, il y a là une disproportion réelle. Aussi utile qu'elle soit, l'étude de la notion pré-chrétienne, ne devrait pas, dans un enquête de ce genre, prendre le pas sur l'exégèse approfondie des textes néo-testamentaires. Cette exégèse est menée avec un sens critique très juste, mais gagnerait à être conduite d'un point de vue plus général, en relation avec d'autres termes caractéristiques, et en fonction d'une vue synthétique de la pensée néo-testamentaire : elle devrait être le centre de ce travail, et l'enquête dans le judaïsme son introduction. Ces réserves méthodologiques une fois faites, il faut souligner l'étonnante richesse, la précision, le caractère exhaustif de ce travail. Celui

qui voudra en tenter la contre-partie doctrinale, y trouvera tous les éléments à pied d'œuvre, judicieusement classés et parfaitement critiqués.

C. C.

BAGLIO (G.). *Gesù e re Erode nella storia da Daniele a S. Paolo.* — Naples, Treves, 1938, 8°, xvi-191 p.

Par son appareil scientifique et critique, cet ouvrage pourrait abuser le lecteur. Mais le contenu le rassurera vite et s'il est humoriste, il rangera le livre, sur les rayons de sa bibliothèque... parmi les romans. C'est en effet une œuvre d'imagination, ingénieusement construite sur une mosaïque de bouts de textes tant profanes que bibliques, et grâce à laquelle nous nous trouvons instruits des idées politiques des bergers de Bethléem, ou des intrigues consécutives à la visite des Mages... Bref, cette lecture serait très distrayante, si l'auteur ne finissait pas par se laisser prendre à son jeu, en croyant à la réalité de ses constructions. Ce phénomène a pu déjà être observé souvent dans le champ des sciences bibliques.

C. C.

BRAUN (F.-M.) O. P. *Le Linceul de Turin et l'Évangile de S. Jean.* Étude de critique et d'exégèse. — Tournai-Paris, Casterman, 1939, 8°, 75 p.

Cette étude n'est pas seulement très importante dans la polémique soulevée autour de l'authenticité du S. Suaire de Turin, mais elle est aussi un modèle de discussion exégétique. On sait en effet que le récit de l'ensevelissement dans l'Évangile de saint Jean ne cadre pas avec les théories qui tentent d'expliquer l'origine de la relique, et les défenseurs de ces théories se sont efforcé d'éliminer de diverses manières le témoignage johannique. Avec une méthode absolument rigoureuse, le P. B. établit d'abord l'état du texte, fixe longuement et sûrement le sens exact des expressions en litige, puis compare Jo. aux Syn. De cet examen minutieux et magistralement conduit, le sens obvie du texte johannique sort victorieusement établi. Du seul point de vue exégétique, nous avons donc ici encore une preuve de la technicité voulue des précisions apportées par Jean aux récits synoptiques. Par contre, l'authenticité du S. Suaire, dont on ne sait rien avant la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> s., s'en trouve sérieusement ébranlée. En appendice, le P. B. communique les résultats de très intéressantes expériences photographiques, qui pourraient expliquer son origine, non par peinture, mais par teinture.

C. CHARLIER.

LARRAÑAGA (V.), S. J. *L'Ascension de Notre Seigneur dans le Nouveau Testament.* — Rome, Institut biblique pontifical, 1938, 8°, xiv-669 p.

Cet important ouvrage comble une lacune. Il offre en effet une étude approfondie et exhaustive de toutes les questions critiques — textuelles, philologiques ou historiques — que pose le fait de l'Ascension. L'enquête du P. L. est menée avec méthode. L'A. y fait preuve d'une érudition qui n'a d'égale que sa modestie. Dans leur ensemble, ses conclusions peuvent être regardées comme très solides : quelque soit la solution que l'on donne au problème textuel, l'authenticité littéraire du Prologue des Actes semble indéniable, et d'ailleurs ce n'est pas le seul témoignage que nous ayons sur la foi de la communauté chrétienne primitive en l'ascension de Jésus. Tous ces textes scripturaires sont bien discutés par l'A. qui connaît parfaitement la littérature de son sujet.

L'étude de la première tradition chrétienne est très complète également. Tout au plus, peut-on y ajouter les quelques textes anciens (Canon de Muratori, prologues arabes, d'origine latine africaine, gloses marginales de mss. onciaux évangéliques...) qui témoignent d'une très ancienne manière de dater les événements chrétiens à partir de l'Ascension. La partie de critique textuelle nous paraît être la plus faible de cet ouvrage. Elle est certes conduite avec le même souci du détail et d'une information complète. Mais on peut trouver que le P. L. y trahit un certain malaise et ne parvient pas à s'affranchir de certains préjugés (langue originale, nombre et date des mss, etc...) qui ont cours chez les meilleurs exégètes. Toute sa critique des leçons « occidentales », en particulier, nous paraît faussée par un postulat sur l'origine, les caractères et la valeur de ces textes. Un jugement plus personnel et plus nuancé eut pu, nous semble-t-il, apporter un jour nouveau à plus d'une question débattue en ce travail remarquable.

C. CHARLIER.

DABROWSKI (E.). *La Transfiguration de Jésus*. — Rome, Inst. bibl. pont., 1939, 8°, xv-191 p.

Cet ouvrage est la traduction, et en partie la refonte, d'une monographie qui constitue la première étude sur la Transfiguration. Ce seul fait dit déjà son mérite et son intérêt. Le sujet est très délicat, car, non seulement il pose plusieurs problèmes critiques ou d'interprétation, mais encore sa solution dépend des positions adoptées dans les questions fondamentales, telle la Question synoptique. La partie de critique textuelle est assez faible : l'A. y suit le nouveau texte « reçu » des éditions récentes. Cela n'a d'ailleurs ici qu'une importance secondaire. En critique littéraire, il semble tenir pour une théorie bien surannée : l'hypothèse de tradition orale. La dépendance de Mt et Lc vis-à-vis de Mc nous paraît cependant rarement plus évidente qu'ici. L'exégèse du texte constitue sans contredit la meilleure partie, documentée et personnelle. Phrase par phrase, l'A. commente très pertinemment le texte, entre-mêlant les explications philologiques et les considérations théologiques.

C. C.

### THÉOLOGIE HISTORIQUE.

PLUMPE (J. C.). *Mater Ecclesia. An inquiry into the concept of the Church as mother in early Christianity*. (Studies in Christian Antiquity, 5). — Washington, D. C., The Catholic University of America Press, 1943, 8°, xxi-149 p., \$ 2.00.

Comme l'indique le titre, l'A. s'est proposé de rechercher l'origine et de faire ressortir le contexte historique et théologique d'une formule familière au langage chrétien. Pour cela il en étudie systématiquement le développement dans les textes depuis ceux du N. T. éclairés par certaines analogies tirées du gnosticisme païen contemporain, jusqu'à ceux de Méthode de Philippes, plus connu sous le nom de Méthode d'Olympe (tournant du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle). Cette première étude approfondie d'une expression si riche de sens éclaire singulièrement notre connaissance des débuts de l'ecclésiologie chrétienne. On ne peut que souhaiter la continuation du travail entrepris.

G. GHYSENS.

POSCHMANN (BERNHARD). *Paenitentia secunda. Die kirchliche Busse im ältesten Christentum bis Cyprian und Origenes*. (Theophaneia. Beiträge zur Religions- und Kirchengeschichte des Altertums, hrsg. von F. J. Dölger und Fl. Klauser. Fasc. I). — Bonn, Hanstein, 1940, 8°, x-496 p. RM. 22.

Comme le titre l'indique, le nouvel ouvrage du Dr Poschmann étudie les origines et les premières développements de la Pénitence en Occident jusqu'à Tertullien et en Orient jusqu'à Origène. On peut s'arrêter à ces deux auteurs, car la Pénitence ecclésiastique apparaît déjà chez eux sous des formes définies.

Le principal résultat de cet ouvrage est de mettre en lumière la continuité de la pratique pénitentielle depuis ses origines néotestamentaires jusqu'au début du II<sup>e</sup> s. L'A. estime avoir démontré que la tendance rigoriste des premiers siècles n'a jamais fait considérer universellement comme irrémissibles par l'Église certains péchés graves, notamment la triade classique. Sa démonstration ne convaincra peut-être pas tout le monde. Un second problème, bien délicat celui-là, que l'A. a patiemment étudié et heureusement résolu, est celui des rapports qui existent, dans l'esprit des premiers Pères, entre les pratiques pénitentielles du pécheur et la sentence ecclésiastique pour l'obtention du pardon, en un mot, le problème du caractère *sacramental* de la Pénitence aux premiers siècles. Sur ce point les conclusions de l'A. sont des plus nuancées : le facteur personnel et le facteur ecclésiastique ont tous deux leur pleine valeur ; le pécheur fait pénitence devant Dieu, mais l'Église pardonne le péché au nom même de Dieu et le salut dépend de ce pardon, de la réconciliation ecclésiastique. Car l'idée que *extra Ecclesiam nulla salus* est déjà très consciente chez saint Cyprien par ex. La levée de l'excommunication réintègre le pécheur repentant dans la sphère de la grâce : en un mot, délier sur la terre équivaut à délier dans le ciel.

Pourtant, à côté de ce type que l'A. appelle « kirchlich-sacramental », les Pères Alexandrins, et surtout Origène, en supposent un autre où l'accent est mis davantage sur l'aspect moral, médicinal, de la Pénitence. C'est dans les relations qui existent entre ces deux types que réside le problème central de la Pénitence. Il ne sera résolu définitivement que par saint Thomas. Ces deux types d'ailleurs resteront bien caractéristiques, le premier de l'Occident et le second de l'Orient. Telles sont les conclusions générales qui se dégagent de ce volumineux ouvrage dont la lecture est pleine d'intérêt. G. G.

BOUYER (L.). *L'Incarnation et l'Église-Corps du Christ dans la théologie de saint Athanase*. (Collection « Unam Sanctam », 11). — Paris, Éditions du Cerf, 1943, 8°, 158 p.

On sent ici le fruit succulent d'un contact personnel et prolongé avec les œuvres même du grand Évêque. L'A. s'est efforcé de mettre en lumière l'axe central autour duquel s'organise toute la christologie athanasienne, à savoir l'inclusion de toute l'humanité dans le Christ (cette formule serait peut-être plus juste que celle, légèrement équivoque, adoptée comme titre). Après une introduction sur la personne et l'œuvre de saint Athanase, vient l'exposé doctrinal où l'auteur s'efface constamment derrière le Docteur, le laissant parler lui-même très abondamment. De longs passages sont traduits, et admirablement traduits, sur la vie divine communiquée (chap. 1), les rapports du Verbe avec son Père (chap. II), l'incorporation de tous les hommes dans le

Christ (chap. III), le plan éternel de la communication de la vie divine aux hommes (chap. IV). L'ouvrage se termine par une notice bibliographique.

G. GHYSENS.

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Contemplation sur la vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu*. Introduction et traduction de J. DANIELOU, S. J. (Sources chrétiennes, 1). — Paris, Éditions du Cerf, et Lyon, Éditions de l'Abeille, 1942, 205 × 132, 175 p.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. *Le Protreptique*. Introduction et traduction de CL. MONDÉSERT, S. J. (Sources chrétiennes, 2). — Paris, Éditions du Cerf, et Lyon, Éditions de l'Abeille, 1942, 205 × 132, 189 p.

CABASILAS (NICOLAS). *Explication de la divine liturgie*. Introduction et traduction de S. SALAVILLE, A. A. (Sources chrétiennes, 4). — Paris, Éditions du Cerf, et Lyon, Éditions de l'Abeille, 1943, 205 × 132, 309 p.

Cette nouvelle collection patristique vise à mettre à la disposition du public cultivé de langue française des ouvrages complets des Pères de l'Église. Les initiateurs de cette collection avaient désiré publier le texte même des auteurs grecs qu'ils traduisent, mais les circonstances nées de la guerre les ont provisoirement empêchés de réaliser leur dessein. Ils ont eu l'excellente idée de choisir, parmi les œuvres patristiques, les plus caractéristiques. Ensuite — et ce point est capital — ils ont voulu éclairer de l'intérieur la mentalité de tel ou tel écrivain, y introduire, en montrant les alentours, en décrire les cheminement. A cela tendent les introductions : elles constituent la principale originalité de cette collection, et sont signées par des spécialistes. La traduction elle-même est éclairée de notes suggestives, parfois détaillées, lorsque le texte présente une notable difficulté.

Le premier volume est la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse. Le P. Jean Daniélou a rédigé une remarquable introduction. Il apprécie sagement la large part de culture profane que s'est appropriée le frère de Basile, et traite en particulier de son platonisme. Il esquisse ensuite l'histoire de l'interprétation spirituelle de l'Exode depuis Philon. Il examine enfin avec quelque détail la théorie de la perfection et la doctrine spirituelle de Grégoire de Nysse. J. Daniélou a réussi à donner à sa traduction une base solide, car, préparant une édition critique du traité qu'il interprète, il a pu sur nombre de points corriger ou compléter le texte fort imparfait de D. Hoescheliuss reproduit par la Patrologie de Migne. Se fondant sur l'accord de 3 mss. (Venetus 67, Parisinus 584 et Monacensis 23), il parvient à établir un texte plus assuré. Quant à la traduction, elle est claire et élégante à souhait, mais parfois un peu trop libre. En plusieurs endroits elle ne rend pas assez la force expressive du terme grec. — On se demande pourquoi J. Daniélou fait de l'humaniste byzantin Georges de Trébizonde un cardinal (cf. p. 45 et 72).

Le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie présenté par le P. Cl. Mondésert, est un petit chef-d'œuvre : introduction, notes et traduction, tout est fait de main d'ouvrier. Même les meilleurs connaisseurs de Clément ne perdront pas leur temps en lisant la substantielle introduction. Elle rend pleine justice aux éminents mérites de Clément, mais ne cèle pas ses faiblesses.

Nous saluons avec joie la traduction française du beau traité de Nicolas Cabasilas, l'*Explication de la divine liturgie*, que nous offre le P. S. Salaville,

bien connu par ses travaux théologiques et liturgiques. Aucun écrivain byzantin ou grec moderne n'a donné de la liturgie eucharistique un commentaire aussi profond et aussi solide que N. Cabasilas, théologien laïque du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons énumérer ici les incomparables qualités d'un tel ouvrage, tout imprégné d'une foi ardente et sincère, tout plein d'une pensée profondément scripturaire et patristique, tout rempli d'un admirable sens du sacré et du mystère divin. Il aidera beaucoup de chrétiens d'Occident à comprendre l'essentiel du sacrifice de l'autel, et leur dévoilera le sens caché de plusieurs rites. Dans l'introduction, S. Salaville présente une utile notice biographique de N. Cabasilas : il montre notamment que notre liturgiste ne fut jamais métropolite de Thessalonique. Il fournit également un ample exposé de la doctrine spirituelle et, en particulier, de son christocentrisme et de sa conception du corps mystique. On y trouvera les idées maîtresses du traité du même Cabasilas : *La vie dans le Christ*. La traduction, qui nous est offerte, n'est malheureusement pas faite sur un texte sûr, contrôlé par les manuscrits. S. Salaville s'est contenté de traduire le texte grec publié en 1624 par Fronton du Duc. D'excellentes notes théologiques et historiques éclairent les points difficiles ou obscurs, et apportent, çà et là des précisions doctrinales.

D. AMAND.

LADOMÉRSZKY (NICOLAS). *Saint Augustin, docteur du mariage chrétien. Étude dogmatique sur les biens du mariage* (Urbaniana, V). — Rome, Officium libri catholici, 1942, 16°, 163 p.

Dans l'ensemble de la doctrine augustinienne sur le mariage chrétien, le sous-titre découpe la portion qui constitue l'objet propre de cet ouvrage : les biens du mariage chrétien. C'est là que l'A. pense trouver le centre de la synthèse théologique de saint Augustin sur le mariage. L'exposé est nettement dogmatique et l'aspect moral n'est souligné que dans les conclusions. L'A. a le souci d'expliquer saint Augustin par lui-même, mais peut-être a-t-il tort de s'en tenir si constamment à l'état définitif de la pensée du docteur africain. Cette pensée en effet s'est développée, comme l'A. le rappelle lui-même, surtout au cours des polémiques contre les Manichéens d'une part, et contre les Pélagiens d'autre part. Il serait intéressant d'en noter les positions successives. Chez saint Augustin plus que chez tout autre Père, c'est presque nécessaire, étant donné la richesse luxuriante et surtout la mobilité extrême de son génie intuitif. L'ouvrage dans son ensemble est bien conduit, mais on pourrait regretter que l'A. ne marque pas sa position par rapport à la synthèse plus large de B. Alves Pereira (Paris, Beauchesne, 1930) sur le même sujet.

G. G.

HABERL (FERDINAND). *Die inkarnationslehre des H. Albertus Magnus*. — Fribourg-en-Br., Herder, 1939, 8°, xxviii-220 p. RM. 5,20.

Cet exposé de la Christologie de saint Albert se fonde principalement sur deux ouvrages de ce docteur : la première partie du L. III du *Scriptum super sententiis* et le *Tractatus de Incarnatione et Resurrectione* contenu dans le ms de Florence, Bibl. Nat. Conv. Soppr. (Sancta Maria Novella) G. 5. 347. Ce dernier ouvrage est plus systématique et fournit les grandes articulations du traité, celui-là est plus complet, mais comme de juste dépend davantage de la problématique du Lombard.

L'exposé s'étend à la sotériologie et celle-ci se développe autour de l'idée

centrale du mérite du Christ. Le but de l'A. était non seulement de décrire superficiellement le système christologique de saint Albert, mais d'apprécier la place qu'il occupe dans l'histoire de la pensée théologique du moyen âge. On peut dire qu'il a parfaitement réussi. Sa substantielle conclusion est consacrée d'abord à la façon dont Albert le Grand cite ses « *auctoritates* », surtout saint Augustin ; puis elle met en lumière le caractère synthétique de la théologie albertine dans toutes les parties de laquelle le traité christologique, qui en est le centre, envoie ses ramifications ; elle accentue le rôle caractéristique joué par le « Docteur universel » dans l'histoire de la pensée théologique : un effort de synthèse des données traditionnelles et de l'orientation « moderne » des sciences et de la philosophie ; enfin elle fait ressortir l'évolution interne de la pensée de saint Albert, telle qu'elle se dégage des exposés successifs où elle s'incarne.

G. G.

VAN MEEGEREN (FR. D.), O. E. S. A. *De Causalitate instrumentali humanitatis Christi iuxta D. Thomae doctrinam expositio exegetica* (Thesis ad lauream in S. T. obtinendam). — Venlo (Hollande), N. V. Nieuwe Venlosche Courant, 1939, 8°, 189 p.

Dans sa thèse de doctorat, l'A. s'est proposé de présenter objectivement la doctrine de saint Thomas sur la causalité instrumentale de l'humanité du Christ, telle qu'elle ressort des textes eux-mêmes du Docteur angélique. Dans ce but il a adopté une méthode très heureuse : prêter grande attention à l'origine et à l'évolution de cette doctrine, au contexte historique et littéraire des différents exposés qu'en a laissé saint Thomas. L'ouvrage comprend quatre chapitres : les trois premiers suivent le développement de la pensée de saint Thomas à travers le Commentaire sur les Sentences, le *De Veritate*, la *Summa contra Gentiles* où l'évolution paraît achevée. Le quatrième chapitre est consacré à la Somme Théologique et dans ce cadre, l'A. expose plus systématiquement la doctrine définitive de l'Aquinat. Deux résultats principaux semblent acquis par l'étude consciencieuse de l'A. : C'est bien saint Thomas qui le premier a résolu, par l'application du concept de causalité *instrumentale*, le problème déjà posé par P. Lombard touchant la causalité *efficiente* de l'humanité du Christ dans l'œuvre du salut. Ensuite on voit que cette théorie de saint Thomas constitue dans la III<sup>e</sup> un point central indispensable à l'intelligence de la doctrine du Christ-chef, de la sotériologie et de la doctrine sacramentaire. Signalons enfin une légère omission : on souhaiterait que le Sommaire analytique placé à la fin du volume contiât aussi la pagination.

G. G.

LECLERCQ (JEAN), O. S. B. *Jean de Paris et l'Ecclésiologie du XIII<sup>e</sup> siècle.* (Vol. v de la Coll. « L'Église et l'État au moyen âge » dirigée par H.-X. Arquillière). — Paris, Vrin, 1942, 8°, 268 p.

On trouvera dans cet ouvrage, outre une édition critique très soignée du *De potestate regia et papali* de Jean Quidort, dit Jean de Paris († 1306), une étude très largement comprise des sources et de la doctrine de ce traité. L'ensemble fournit une contribution très précieuse à l'ecclésiologie, ou plus précisément, à la solution du problème théologique des rapports qui existent d'après la Révélation chrétienne entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

Dom Leclercq s'est efforcé de situer très exactement la position de Jean de Paris par rapport surtout à ses contemporains et à ses prédécesseurs immédiats des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. On voit ainsi clairement apparaître ce qu'il doit à la tradition, ce qu'il doit aux circonstances très troublées dans lesquelles il écrit : le conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel et les polémiques violentes qui surgissent pour ou contre les deux adversaires, enfin ce qu'il offre d'original. Des conclusions de l'ouvrage il ressort que Jean de Paris est un fidèle disciple de saint Thomas qu'il cite abondamment : il s'inspire de sa pensée et la prolonge en appliquant aux cas de conflit les principes élaborés par son maître pour les relations normales et pacifiques entre les deux pouvoirs. Tous les éléments du traité *De potestate regia et papali* viennent de la tradition, mais la synthèse de Jean de Paris est originale et très proche dans ses grandes lignes de la doctrine actuelle de l'Église : solution essentiellement modérée, moyenne, dont le principe fondamental est l'indépendance du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel chacun dans sa sphère respective.

Voici enfin le plan de l'ouvrage : une première partie résume le peu que l'on sait sur Jean de Paris, la date de son traité : l'hiver 1302-1303, l'occasion de ce traité : le paroxysme du conflit entre le Pape et le Roi de France.

La seconde partie est consacrée à une étude très fouillée des sources du traité qu'on peut considérer comme un modèle d'argumentation théologique et dont le grand intérêt consiste à nous apprendre sur un exemple concret comment on écrivait un livre au moyen âge. Enfin la troisième partie expose la doctrine du traité sur le pouvoir civil, la royauté du Christ (D. Leclercq annonce sur ce point la parution prochaine d'une étude d'ensemble qui promet d'être bien instructive), l'unité de l'Église, sa hiérarchie et les théories conciliaires, la propriété ecclésiastique, et enfin les rapports entre les deux pouvoirs.

G. GHYSENS.

LENNERZ (H.), S. J. *Opuscula duo de doctrina baiana*. (Textus et Documenta. Series theologica, 24). — Rome, Univ. Grégorienne, 1938, 8°, 72 p.

Pour faciliter aux étudiants en théologie la compréhension si délicate de la doctrine de Baïus, le P. Lennerz a reproduit dans cet opuscule deux textes déjà édités par Dom Gerberon dans son édition des œuvres du docteur louvaniste parue à Cologne en 1696 ; il s'agit tout d'abord des 18 propositions censurées par la Sorbonne avec les « Annotationes » de Baïus à propos de cette censure ; puis de l'exposé doctrinal composé en 1586 par le professeur Jean Lensaeus de Louvain pour opposer la doctrine reçue dans l'Église aux erreurs de Baïus.

G. GHYSENS.

GITS (AD.), *La foi ecclésiastique aux faits dogmatiques dans la théologie moderne*. (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, fasc. 21). — Louvain, Bureaux de la Revue, 1940, 8°, xx-123 p.

Le problème de la foi ecclésiastique est des plus intéressants lorsqu'on l'envisage comme relevant d'une certaine conception de la théologie et de sa méthode. C'est le point de vue de M. Gits. Pourtant, la plus grande partie de son travail est consacrée à une étude historique des origines de la foi ecclésiastique en pleine querelle janséniste. Et cette étude confirme entièrement la découverte du P. Marin-Sola. Ensuite M. Gits propose, — et c'est la partie la plus originale de son livre —, une théorie explicative très heureuse de la naissance d'une conception si étrange. On peut, dit-il, voir dans la foi ecclé-

siaistique un effort mal venu et trop peu conscient de la pensée théologique pour se dégager d'une conception routinière et figée de la théologie considérée comme ayant à *prouver* par des références aux sources de la révélation la légitimité de l'enseignement de l'Église, conception qui se développe surtout au cours de la controverse protestante. Les auteurs de la « foi ecclésiastique » ont confusément senti que sur cette base, il était impossible de répondre aux arguties jansénistes touchant la question de fait. Ils ont alors imaginé cette conception hybride d'une foi mi-divine, mi-humaine, où serait pleinement engagée l'infaillibilité de l'Église. En somme donc, M. Gits apporte une précieuse contribution à la prise de conscience par la théologie de sa vraie méthode et de son fondement premier : le Magistère vivant de l'Église.

G. GHYSENS.

KURTSCHIED (B) et WILCHES (F. A.), O. F. M. *Historia Iuris Canonici*, tom. I, *Historia Fontium et Scientiae Iuris Canonici*. — Rome, Officium Libri Catholici, 1943, 8°, xi-349 p., L. 60.

Frappé par la mort en 1941, le regretté P. Kurtscheid n'a pu mener à bonne fin la publication de son excellente Histoire du Droit Canonique. Dans le présent volume, le P. Wilches s'est contenté de reproduire tel quel le cours dactylographié rédigé par le P. Kurtscheid pour l'usage de ses élèves, en continuant jusqu'à nos jours l'Histoire de la Science du Droit, arrêtée à l'époque du Concile de Trente, et en ajoutant en tête de la plupart des chapitres d'abondantes et précieuses indications bibliographiques judicieusement choisies. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première n'est qu'une introduction, dans laquelle l'auteur discute brièvement les questions générales traitées dans tous les manuels de Droit : notion, divisions, propriétés et origine du Droit, existence d'un Droit Naturel. Dans la seconde partie, le R. P. entre vraiment dans sa matière. Et il le fait de main de maître. Les différentes sources de l'étude du Droit Canonique : collections d'Orient et d'Occident, livres pénitentiaux, livres liturgiques, Décret de Gratien, Décrétales, *Corpus Iuris* etc., sont successivement énumérées, décrites et étudiées. Quant à la troisième partie, elle retrace l'Histoire de la Science du Droit Canonique depuis les origines jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Les diverses Écoles sont passées en revue et caractérisées, les principaux Canonistes de chaque époque énumérés, et les plus importantes questions touchant les rapports du Droit Canonique avec la Théologie discutées. Enfin un appendice est consacré à l'histoire du Code, et les réformes disciplinaires introduites par Pie X sont rappelées, avec indication des documents originaux. La lecture attentive de ce volume sera une préparation des plus profitables à l'étude même du Code. Les qualités et les mérites incontestables de l'ouvrage, notamment l'ordre, la concision et la clarté, nous en font terminer l'examen par un vœu : que les difficultés et les malheurs du temps ne soient pas un obstacle à l'achèvement et à la prompt publication du troisième et dernier tome de cette Histoire si utile : le vol. II de l'Histoire des Institutions.

D. REMY REUL.

KURTSCHIED (BERTRANDUS), O. F. M. *Historia Iuris Canonici*, *Historia Institutorum*. Vol. I, ab Ecclesiae foundatione usque ad Gratianum. — Rome, Officium Libri Catholici (Piazza Ponte S. Angelo, 28), 1941, 8°, xvi-352 p., L. 36.

Nous saluons avec joie la publication de ce livre. Il comble une réelle lacune,

La discipline canonique actuelle, telle qu'elle est renfermée dans le Code, n'étant que l'aboutissement d'une longue évolution qui dure depuis dix-neuf siècles, ne peut se comprendre parfaitement qu'à la lumière de l'Histoire. Or, jusqu'à présent, il n'existait, à notre connaissance, aucun bon manuel d'Histoire des Institutions canoniques, rédigé en latin, et au courant des progrès de la science. Remercions donc le R. P. d'avoir entrepris un tel travail. Ce premier volume est divisé en trois parties. La première va des origines jusqu'à Constantin. La seconde embrasse la période « romaine », du quatrième au septième siècle. La troisième correspond à la période « germanique », du septième au douzième siècle. En chacune de ces parties, l'auteur traite successivement, en indiquant les sources et les études les plus importantes, de l'organisation de l'Église, de la primauté du Pontife Romain, de l'épiscopat, et des autres Institutions canoniques concernant soit les clercs soit les laïcs. L'étude de l'ouvrage du R. P. est le complément tout indiqué de celle du Code. Nous faisons des vœux pour que ce premier volume soit bien vite suivi de ceux qui viendront le compléter.

D. REMY REUL.

SERISKI (PETRUS M.), O. F. M. Conv. *Poenae in iure byzantino ecclesiastico ab initiis ad saeculum XI*. — Rome, Officium libri catholici, 1941, 8°, xvi-148 p.

Une étude sur le droit pénal de l'Église byzantine n'intéresse directement que les spécialistes des questions orientales. Cependant la lecture du présent ouvrage ne sera pas sans profit pour les canonistes occidentaux. C'est que les législations pénales des deux Églises n'ont pas seulement une origine commune ; elles se sont aussi développées en suivant des voies qui n'ont pas toujours été divergentes, mais souvent parallèles. Une connaissance au moins élémentaire du droit pénal byzantin ne donnera donc pas seulement aux étudiants latins l'occasion de curieuses comparaisons ; elle leur permettra aussi de faire d'utiles rapprochements, qui les aideront à mieux saisir la raison d'être et la portée de certaines dispositions de leur propre Code. Dans une première partie, l'auteur traite des peines en général, du Supérieur qui peut les infliger, du sujet qui y est soumis, etc. (cf. tit. IV-VII du Code). Dans une seconde, des peines *in specie* : de la déposition, de l'excommunication, de la suspension, de l'interdit (cf. tit. VIII-IX du Code). Enfin, dans la troisième, de certains délits, notamment de ceux qui sont commis contre la Foi, contre les Autorités, ou contre les Personnes ecclésiastiques (cf. tit. XI-XIII du Code). Tout cela n'est évidemment touché que d'une manière fort sommaire. Des indications bibliographiques et des notes permettront à ceux qui le désirent, d'approfondir ces questions en recourant aux sources originales ou à des études spéciales plus développées.

D. REMY REUL.

### THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

LEVIE (J.), S. J. *Sous les yeux de l'incroyant*. — Bruxelles, Édition Universelle, 8°, première édition, 1944, 290 p. ; deuxième édition, 1946, 302 p., Fr. 90.

Sans prétendre à l'unité méthodique d'un traité d'apologétique, ces pages sont riches en aperçus personnels et bienfaisants. Elles respirent la sincérité intellectuelle et la communiquent. L'argument de la conservation des valeurs spirituelles au sein de l'Église est magistralement traité (p. 255-85).

L'A. prône une apologétique par « synthèse intégrale » où les croyances, grâce seulement à leur cohésion, apparaissent en leur crédibilité : il entend donc opposer sa manière à lui à celle de l'apologétique traditionnelle. Il lui reproche de prétendre procéder « sans que le donné révélé ait jamais à intervenir » (p. 18). — N'est-ce pas oublier que notre raison, de droit et par elle seule, peut vouloir examiner si son adhésion de foi est vraiment raisonnable ? — Si les preuves traditionnelles sont inefficaces à produire la foi, n'en sera-t-il pas de même des preuves par synthèse intégrale ? La foi est un don et le rôle des preuves est avant tout négatif. L'argument par synthèse est certes excellent, comme l'a très utilement montré l'A., mais sa valeur, à notre avis, est celle seulement d'une contre-épreuve confirmative. D. I. R.

MERSCH (E.), S. J. *La théologie du Corps mystique*. (Museum Lessianum. Section théologique, n° 38). — Paris, Desclée de Brouwer ; Bruxelles, l'Édition Universelle, 2 vol., 1944, 8°, XLII-387 et 402 p.

Ces deux volumes, lourds d'une pensée originale et très profonde représentent le travail de toute une vie, trop tôt fauchée par la guerre. On regrette d'autant plus vivement que l'auteur n'ait pu mettre lui-même la dernière main à son ouvrage, ou plutôt, ce qui revient au même, qu'une notable portion de la rédaction définitive ait disparu en mai 1940. Pourtant, grâce au soin scrupuleux des éditeurs, soucieux avant tout de respecter la pensée du P. Mersch, on peut être assuré qu'ils ne l'ont pas trahie, tout en remaniant certaines parties et en complétant les lacunes du manuscrit définitif par un recours à des rédactions antérieures.

Une longue introduction, œuvre du P. Levie, retrace à grands traits la vie du défunt, et notamment la genèse du présent ouvrage, puis expose les principes qui ont présidé à sa publication posthume. Cet ouvrage comporte 5 livres consacrés tous à faire ressortir l'unité spirituelle des chrétiens dans le Christ. Après une longue introduction théologique et philosophique (Livre I), où il est question de méthodologie théologique ainsi que de l'unité du Christ et de l'humanité, le Livre II est consacré à la venue du Christ : création, péché originel, mariologie (très riche). Puis le Livre III décrit l'Incarnation rédemptrice au point de vue du corps mystique. Le Livre IV consacré à la Trinité ouvre de très fécondes perspectives sur le caractère trinitaire et « filial » de la vie chrétienne. Il contient aussi de moins heureuses spéculations sur la participation de l'humanité du Christ et de ses membres à la Spiration active. Enfin le Livre V parle de l'Église, des sacrements et de la Grâce sanctifiante et actuelle.

Synthèse riche, constructive, dans une formulation très originale, enthousiaste, conquérante, supposant la lente maturation d'une pensée théologique qui parvient, chose rare, à dominer l'appareil technique de l'érudition sans se laisser encombrer par elle. Synthèse inégale dans le développement et la valeur de ses parties, mais synthèse puissante qui fera faire à la théologie un large pas en avant. G. GHYSENS.

HESCHEL (A.). *Die Prophetie*. Mémoires de la Commission orientaliste de l'Académie polonaise n° 22. — Cracovie, Édition Acad. des Sciences, 1936, 8°, VI-194 p.

Cet ouvrage n'est pas à proprement parler exégétique, mais philosophique. Il cherche à pénétrer du plus près possible le mécanisme de l'inspiration pro-

phétique. La première partie de l'exposé est critique. Elle tend à établir l'originalité du phénomène prophétique par rapport aux phénomènes psychologiques analogues, extase ou poésie. La critique de la théorie de l'extase est particulièrement pénétrante, et M. H. souligne fortement combien la prophétie en diffère par ses caractères personnel, conscient, dynamique et rayonnant. Dans la seconde partie, il cherche une base à une conception originale dans les écrits des prophètes pré-exiliques. Il constate que dans la prophétie l'homme reçoit communication des « sentiments » divins, et ne peut que les partager, pour chercher à les répandre. Dans une troisième partie, plus synthétique et plus théologique, l'A. cherche à se rendre compte du Mystère de la Prophétie, en élargissant le débat dans une conception générale de la religion d'Israël, qui pour lui est une religion de communion aux sentiments divins. La pensée est profonde, vivante, personnelle, mais elle n'a pu se former un vocabulaire adéquat ni atteindre une expression claire.

C. CHARLIER.

DE MEESTER (PLAC.). *De monachico statu iuxta disciplinam byzantinam*. Statuta selectis fontibus et commentariis instructa. Indices. (Sacra Congregazione per la Chiesa Orientale. Codificazione canonica orientale. **Fonti**. Serie II, fascicolo X). — Cité du Vatican, Imprimerie Vaticane, 1942, 285 × 193, XL-524 p.

Dom Pl. de Meester s'est proposé d'exposer les normes juridiques régissant le monachisme byzantin. Cette description sommaire, il a voulu l'enrichir d'une copieuse annotation consistant dans un commentaire historique et canonique, où les sources du droit seraient produites ou du moins mentionnées. Inutile de souligner la difficulté de l'entreprise. Assurément les documents relatifs à la discipline monachale byzantine ne sont point rares, mais ils sont épars dans des ouvrages souvent introuvables dans nos bibliothèques occidentales, ou bien cachés dans des archives presque inaccessibles. Ajoutons qu'ils sont, pour la plupart, rédigés dans les langues en usage dans l'Église orientale, ce qui suppose chez l'auteur des connaissances linguistiques étendues.

Dom de Meester fait œuvre de pionnier et, de ce chef, rend d'immenses services. Ses recherches ont été couronnées par l'heureuse reconstitution de la doctrine monastique grecque, restaurée dans toute la pureté de la tradition authentique.

L'ouvrage s'ouvre par des listes très utiles : les sources générales du droit monastique byzantin, puis les sources spéciales de ce droit : *τυπικά, διατάξεις*, chrysobulles, « sigillia », lois ecclésiastiques et civiles. Suit une abondante bibliographie du sujet.

L'ouvrage comprend trois parties. La première expose, à la manière d'un code, les normes qui gouvernent le régime interne et externe des monastères, et celles qui règlent la vie morale et religieuse des « caloyers ». Sous le titre premier, nous lisons une série d'articles fondamentaux traitant de l'état monastique dans la législation byzantine, et des moines en général. Le titre II comporte de nombreuses mises au point concernant la qualification, la fondation, la restauration, la suppression, la clôture des monastères, etc. Le régime interne est étudié en détail dans les articles formant le titre III. L'auteur examine successivement l'organisation intérieure du *koinobion* proprement dit et celle du monastère « idiorrythme ». Cette forme abâtardie du cénobitisme est clairement exposée, malgré toute la complexité de ses rouages administratifs.

L'auteur passe ensuite aux normes qui règlent la vie monastique des scètes, des *kellia*, des ermitages et des petits monastères dépendants (*monydria*). Dans une section particulière, il précise les prescriptions du droit ancien relatives à la fédération des monastères ; puis il expose la discipline actuelle de l'organisation fédérale en vigueur au Mont-Athos. Le quatrième et dernier titre de ces *Statuta* comprend les normes selon lesquelles s'effectuent le noviciat, la profession, la sortie du moine de l'enceinte du monastère et l'expulsion de l'indigne ou de l'apostat.

C'est dans la deuxième partie (pp. 59-408) que dom Pl. de Meester a accumulé une masse imposante de documents intégralement cités ou résumés ou simplement mentionnés. Dans cette mine de renseignements de tout genre, parfaitement ordonnés, chacun découvrira ce qu'il cherche. Nous possédons enfin dans ces 350 pages d'impression serrée une documentation de premier ordre, non seulement sur la nature et l'organisation du monachisme byzantin, mais aussi sur l'évolution historique de cette forme de vie religieuse (par exemple, le phénomène de l'idiorrhythmie, la confédération des monastères en vigueur à l'Athos, l'interprétation plus large de la promesse de pauvreté).

La dernière partie de l'ouvrage est constituée par les tables. Que dire de l'index analytique qui, dressé avec un soin minutieux et largement conçu (il comprend 84 pages de petit texte imprimé sur deux colonnes), permettra d'utiliser pleinement les richesses documentaires enfermées dans ce volume ? Chaque article est organisé logiquement et offre une vue d'ensemble complète et harmonieusement disposée. Que l'on consulte par exemple les articles *Monasterium* (p. 456) et *Monasteria* (p. 457-461), et l'on se rendra compte de l'incomparable instrument de travail, qui nous est mis entre les mains.

DAVID AMAND.

BOBAK (JOAN). De *caelibatu ecclesiastico deque impedimento Ordinis Sacri apud Orientales et praesertim apud Ruthenos* (Urbaniana, ser. II, num. 3). — Rome, Officium libri catholici, 1941, 8°, 168 p.

Dans une première partie, l'auteur étudie les enseignements du Christ et des Apôtres, ainsi que celui des Pontifes Romains, des conciles et des Pères des trois premiers siècles, touchant le célibat ; puis il examine les décisions des conciles, les témoignages des Pères et les mesures prises par les empereurs, depuis le début du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au concile in *Trullo*, au sujet du célibat des clercs. Tout cela est traité fort brièvement, mais d'une manière claire et précise ; et d'assez nombreuses notes ou indications bibliographiques permettent le recours aux sources. La seconde partie est consacrée au célibat ecclésiastique chez les Ruthènes, soit ceux de Galicie, soit ceux vivant à l'étranger, en Europe ou en Amérique. En ce qui concerne les premiers, le synode provincial de Lemberg de 1891 est particulièrement pris en considération. Enfin, dans une troisième partie, l'auteur discute la question de la validité ou de la nullité du mariage contracté par les prêtres orientaux, particulièrement les Ruthènes, après leur ordination. Ici, le R. P. trouvera sans doute des contradicteurs. Nous pensons néanmoins que ses conclusions sont solidement fondées et probables.

D. REMY REUL.

KURTSCHIED (BERTRANDUS), O. F. M. De *Methodologia Historico-Iuridica*. — Rome, Officium Libri Catholici, 1941, 8°, 102 p. L. 10.

L'auteur a voulu donner aux étudiants quelques directives pratiques qui

leur seront de la plus grande utilité. Dans une première partie, après avoir déclaré quelles sont les qualités requises dans celui qui désire s'appliquer à l'étude scientifique du Droit Canonique, il traite successivement des principaux travaux de Séminaire, ainsi que de la manière de rédiger et de classer les fiches, et il ajoute quelques conseils judicieux pour la fréquentation des bibliothèques. Dans la seconde partie, il passe en revue les différentes étapes de la composition d'un ouvrage, depuis la recherche des documents à exploiter jusqu'à la rédaction des tables du volume achevé. Les principales collections de sources originales sont citées. Comme l'indique le sous-titre de ce petit livre, il ne s'agit que de *breves adnotationes ad usum scholarum*. Il demande à être complété par un enseignement oral. Nous croyons cependant que la lecture en pourra être très utile, à titre de première initiation, à tous ceux qui se proposent d'aborder en privé l'étude de traités méthodologiques plus développés.

D. REMY REUL.

OESTERLE (GERARDUS), O. S. B. *Consultationes de Jure Matrimoniali*. — Rome, Officium Libri Catholici, 1942, 4<sup>o</sup>, 1942, vi-376 p., L. 100.

Le P. Oesterle, professeur au Collège Pontifical de Saint-Anselme à Rome, et consultant de la S. C. des Sacrements, a réuni dans ce volume diverses études, qui sont le fruit soit de ses travaux personnels soit de la solution des cas qui lui ont été soumis par la S. C. Les sujets en sont variés : la critique des théories évolutionnistes sur les origines du mariage, le droit matrimonial des républiques soviétiques, différentes questions intéressant spécialement les missionnaires, etc. D'une portée plus générale sont les chapitres consacrés aux cautions exigées à l'occasion des mariages mixtes, à la célèbre controverse sur l'impuissance *feminae recisae*, à la mort présumée, aux conditions de validité des délégations, et à la connaissance des choses du mariage requise pour la validité du consentement. Tout cela est traité à fond, avec une abondante documentation ; et les plus récentes décisions du Saint-Siège sont prises en considération. Le but de l'auteur, en publiant ce livre, n'a pas été de donner un manuel scolaire destiné à servir de base à un enseignement oral. Le titre de l'ouvrage l'indique assez par lui-même. Il s'agit d'un recueil de « Mélanges » offert par le R. P. à son Abbé, à l'occasion de son jubilé de cinquante ans de vie religieuse. Malgré ce caractère particulier du volume, nous croyons pouvoir en recommander vivement l'achat aux professeurs de Droit Canonique et aux spécialistes de cette branche. Ils y trouveront des études fouillées, des renseignements autorisés, et nombre de précisions qu'ils chercheraient vainement ailleurs.

D. REMY REUL.

## HISTOIRE.

J.-R. PALANQUE, H. DAVENSON, P. FABRE, G. DE PLINVAL, J. CHAMPOMIER, M.-E. LAUZIÈRE, *Le christianisme et la fin du monde antique*. — Lyon, Éditions de l'Abeille, 1943, 165 × 128, 215 p.

Les auteurs de ce petit livre se sont assigné comme tâche de faire revivre un certain nombre de figures d'évêques et de docteurs du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, témoins de l'écroulement du monde romain occidental. Dans cette série d'études rapides mais substantielles, une place d'honneur est accordée, comme il convient, aux quatre colonnes de l'Église latine : Ambroise (J.-R. Palanque),

Jérôme (H. Davenson = H.-I. Marrou), Augustin (H. Davenson), Léon le Grand (J.-R. Palanque). Mais, à côté de ces puissantes personnalités, figurent d'autres hommes d'une moindre envergure, mais dont il fallait entendre le témoignage : Paulin de Nole (P. Fabre), Germain d'Auxerre (G. de Plinval), Paulin de Pella (J.-R. Palanque), Sidoine Apollinaire (J. Champomier) et Salvien (M.-E. Lauzière).

On conçoit tout l'intérêt d'une pareille enquête, surtout si l'on se reporte aux jours sombres de l'occupation allemande, au cours desquels furent rédigées ces esquisses historiques. De cet excellent ouvrage d'actualité et de haute vulgarisation, se dégagent des leçons de foi et d'espérance.

DAVID AMAND.

DE GHELLINCK (J.) *Littérature latine au moyen âge. 1. Depuis les origines jusqu'à la fin de la renaissance carolingienne. 2. De la renaissance carolingienne à saint Anselme.* (Coll. « Bibl. cath. des sciences religieuses »). — Paris, Bloud, 1939, 12°, 191 et 192 p.

Ce précis de l'histoire de la littérature médiolatine est une parfaite réussite. L'auteur, qui, depuis de longues années, a suivi avec soin tous les progrès réalisés dans la connaissance du latin médiéval, qui, lui-même, a beaucoup « travaillé » cette matière, résume ici l'histoire des lettres durant cette longue période si complexe, qui va de l'antiquité au <sup>xii</sup>e siècle. Il groupe tous les résultats acquis par les dernières recherches de nos meilleurs médiévistes. Sans négliger les données biographiques, ni l'analyse des œuvres, l'auteur fournit pour chaque période, comme pour les principaux genres littéraires, un aperçu synthétique : il fait ressortir l'idée générale qui préside au développement de l'ensemble et marque, dans ses divers domaines, les étapes caractéristiques de cette littérature. Précieux volumes que consultera toujours, avec fruit, quiconque s'intéresse à la pensée du moyen âge. P. S.

OPPENHEIM (PHILIPPUS), O. S. B. *Institutiones Systematico-Historicae in sacram Liturgiam. T. VI. Notiones Liturgiae fundamentales.* — Turin, Marietti, 1941, 8°, xvii-504 p. L. 23.

Sans répit, Dom Oppenheim poursuit la publication de ses *Institutiones*. Ce sixième volume porte un titre peut-être trop modeste, car, loin de ne livrer que des notions fondamentales, il peut constituer une véritable Somme Liturgique où le lecteur curieux d'approfondir la notion de la liturgie chrétienne est sûr de trouver ce qu'il attend, et bien davantage.

Le plan, tout logique, de ce tome est le suivant : Nom et notion de Liturgie, ses fins, ses ministres, ses propriétés, son terme, ses actions et ses textes. Sous ces différentes rubriques, se serrent, compacts, une foule de renseignements historiques, théologiques, canoniques et autres, qui formeront une précieuse source d'information pour tous ceux qui, en raison de leurs fonctions cléricales ou même de leur simple qualité de chrétiens, se doivent de s'intéresser au culte public de l'Église. G. N.

VELLIARD (R.). *Recherches sur les origines de la Rome chrétienne.* Préface de M. Émile Mâle. — Mâcon, Protat, 1941, 8°, 163 p., 10 planches.

L'ouvrage de M. l'abbé Velliard, naguère chapelain de Saint-Louis-des-Français, ancien élève d'ailleurs de l'Institut pontifical d'Archéologie Sacrée,

fera la joie de tous ceux qu'intéressent les plus augustes vieilles pierres du monde. Lui, qui fouilla de première main les substructions de Saint-Martin-aux-Monts, rapporte ici, après de patientes recherches de détail, l'origine et le développement des *Titres* et des *Diaconies* de la Ville. Plus encore, une étude synthétique lui permet de poser, appuyées de dix plans par eux-mêmes parlants, des conclusions relatives à la topographie et à la démographie de la Rome chrétienne des 9 premiers siècles. C'est ce qui étend l'intérêt d'un ouvrage que seule, pensons-nous, la coutumière sobriété du style scientifique retient d'être passionnant et que voulut bien préfacer M. Émile Mâle.

TH. D.

COURCELLE (PIERRE). *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore.* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 159). — Paris, E. de Boccard, 1943, 253 × 164, xvi-440 p.

M. P. Courcelle a entrepris de traiter un sujet aussi difficile que séduisant : les lettres helléniques en Occident, de la mort de Théodose à la reconquête justinienne. Il étudie donc les relations littéraires, qui, durant cette période, unirent l'Orient et l'Occident, et plus particulièrement l'influence qu'ont exercée les auteurs de langue grecque sur les Latins écrivant en Occident ou pour le public d'Occident. Dans ce but, il s'est efforcé de préciser comment ces écrivains ont eu connaissance des ouvrages helléniques, soit directement dans l'original, soit par des traductions ou adaptations, et dans quelle mesure ils savaient eux-mêmes le grec.

L'ouvrage comporte trois parties. La première a pour objet les grands courants de l'hellénisme en Occident à la mort de Théodose. Macrobe est le représentant-type de l'hellénisme païen : sa culture littéraire, son érudition philologique, sa philosophie religieuse révèlent l'influence de Plutarque, de Didyme Chalcentère et surtout celle de Porphyre. En face de ce défenseur de l'hellénisme païen, P. Courcelle campe, en un vigoureux relief, le combattif Jérôme, champion de l'hellénisme chrétien. Ce chapitre abonde en idées nouvelles. Suit la deuxième partie intitulée : « Les tentatives de confrontation et le déclin de l'hellénisme au <sup>ve</sup> siècle ». Notons une étude tout à fait originale du néo-platonisme chrétien en Italie. Courcelle procède à l'exhumation de Manlius Theodorus, dont l'importance philosophique est pour la première fois mise en lumière. Plus de soixante-dix pages sont consacrées à saint Augustin et à l'hellénisme en Afrique. Ce magnifique sujet est traité avec toute l'ampleur et l'exactitude souhaitables. P. Courcelle précise dans quelle proportion Augustin est entré en contact avec la culture grecque profane et notamment avec Porphyre ; il enregistre les contacts réels que l'évêque d'Hippone a eus avec quelques représentants de la patristique grecque. Suit un exposé des vicissitudes de l'hellénisme païen en Afrique. Dans un chapitre spécial, l'auteur retrace l'histoire si mouvementée de la culture grecque en Gaule : rejeté et condamné par les moines de Lérins, l'hellénisme renaît vers 470, et est illustré par Gennade de Marseille, Claudianus Mamertus et Sidoine Apollinaire ; puis la culture grecque disparaît au <sup>vi</sup>e siècle. Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur raconte en détail la renaissance de l'hellénisme sous les Ostrogoths. La véritable artisan de cette résurrection est Boèce qui reçoit les honneurs d'un long chapitre. Des vues nouvelles y foisonnent ; elles renouvellent tous les problèmes relatifs aux sources immédiates des œuvres logiques et de la *Consolation*. On lira aussi des pages très personnelles

sur Cassiodore, qui s'efforça de mettre l'hellénisme au service de la culture monastique. L'auteur insiste à juste titre sur les limites que Cassiodore s'assignait dans l'utilisation des ouvrages de langue grecque. Un chapitre un peu trop technique est consacré à l'identification de quelques manuscrits vivariens et à la diffusion des traductions cassiodoriennes ; il clôt dignement ce livre magistral.

DAVID AMAND.

GIET (St.). *Les idées et l'action sociales de saint Basile.* (Thèse de doctorat ès-lettres). — Paris, J. Gabalda et Cie, 1941, 254×168, xxii-454 p. 90 fr. franç.

— *Sasimes. Une méprise de saint Basile.* (Thèse complémentaire). — Paris, J. Gabalda et Cie, 1941, 254×168, 108 p. 30 fr. franç.

En cet important ouvrage, M. l'abbé St. Giet présente une synthèse claire et agréablement rédigée des idées et de l'action sociale de Basile. L'auteur s'est posé une double question : « Quelle idée Basile avait-il de la société ? Qu'a-t-il fait pour que son idéal devint une réalité ? » Désireux de ne pas fausser les perspectives, M. Giet a inséré l'étude approfondie des textes dans un plus large contexte, celui même de l'œuvre de Basile, de sa personnalité, des circonstances de son action. Le questionnaire théorique, que l'auteur s'était proposé, comportait des recherches sur les points suivants : la personne humaine et le fait social, le mariage, la famille, la richesse et l'autorité. Ces thèmes fournissent la matière des cinq chapitres constituant la première partie. Basile, qui n'est pas un théoricien, s'est évertué à traduire dans les faits les principes de sa doctrine sociale. Dans la seconde partie de son travail, l'auteur nous expose le développement de l'action sociale du métropolitain de Césarée : l'organisation de ses communautés monastiques, son rôle d'éducateur et de prédicateur, le gouvernement de son Église, son attitude en face des pouvoirs publics, enfin l'exercice de sa charité envers les infortunés, les pauvres et les malades.

Aucun problème important n'a été négligé. L'auteur a abordé de front toutes les questions du ressort de son sujet, et il l'a fait avec une probité que nous nous plaisons à reconnaître. On ne se ralliera pas toujours à l'interprétation proposée, mais on saura gré à l'auteur de nous avoir mis sous les yeux les pièces du procès. Voici quelques points sur lesquels nous ne partageons pas le sentiment de l'auteur. Par exemple, celui-ci met en doute l'authenticité du *Περὶ πίστεως* (p. 11, 17-20). Il est difficile d'accepter l'opinion de M. Giet, qui affirme plus qu'il ne prouve. — Il accorde, semble-t-il, une importance exagérée à cette bluette qu'est l'*opuscule sur la manière de tirer profit de la lecture des auteurs profanes*. Après en avoir dressé un plan logique et très rigoureux (!), il en apprécie justement la portée, mais il ne fait pas assez ressortir le caractère scolaire, élémentaire de cette exhortation moralisante à l'excès. — Il me paraît que les pages 311 à 351 consacrées aux relations de l'archevêque de Césarée avec Damase et les évêques occidentaux, rendent un son un peu trop apologétique, parce que la perspective historique n'est pas toujours respectée.

Nous serons bref concernant la thèse complémentaire : *Sasimes. Une méprise de saint Basile*. On sait que l'élection de Grégoire de Nazianze comme évêque de Sasimes fut l'une des déconvenues les plus cuisantes, que Basile ait jamais essayées. St. Giet montre qu'il s'agit ici d'une méprise, qui ne fut d'ailleurs

pas l'unique de la carrière du métropolitain de Césarée. Des textes de Basile et de Grégoire, interprétés avec finesse, forment la trame des cinq premiers chapitres. Le lecteur aurait tort de se plaindre. Ces nombreuses citations donnent à ces pages un cachet documentaire très prononcé, et un caractère concret et vivant. Il me semble qu'il vaudrait mieux parler de déception que de méprise.

DAVID AMAND.

KATZ (SALOMON). *The Jews in the Visigothic and Frankish Kingdoms of Spain and Gaul*. (Monographs of the Mediaeval Academy of America, 12). — Cambridge Mass., The Mediaeval Academy of America, 1937, 255 × 171, xii-182 p., \$ 3,50.

L'auteur de cette monographie fournit une importante contribution à l'histoire des Juifs en Occident durant le haut moyen âge. Il étudie avec soin la vie religieuse, juridique et économique des Juifs en Espagne et en Gaule, depuis leur premier établissement en ces pays jusqu'à la chute de la royauté wisigothique en Espagne, et jusqu'à la fin de la période carolingienne en Gaule. L'auteur, qui est juif, se place naturellement au point de vue de son peuple. Reconnaissons qu'il traite son sujet avec un souci très marqué de la vérité historique et de l'objectivité critique. S'appuyant surtout sur la législation civile et canonique, il examine les lois qui exigent et règlent la conversion des Juifs au christianisme arien ou catholique. Suit un bon chapitre d'histoire littéraire sur la polémique antijuive. Puis il décrit, sur la foi des documents, les formes que prenait le prosélytisme israélite, ainsi que les cérémonies, les fêtes, les prières et les chants du culte synagogal. Ensuite, dans une série de chapitres bourrés de faits bien attestés, il reconstitue les institutions civiles et religieuses de la communauté juive sous les Wisigoths et les Francs, le statut juridique, les privilèges et les incapacités légales des Israélites, leurs tribunaux et leur organisation judiciaire, leur exclusion de tous les offices publics. L'ouvrage s'achève sur un aperçu de la vie économique des Juifs : agriculture, commerce, prêt d'argent, etc.

Plusieurs appendices et une liste bibliographique très copieuse augmentent encore la valeur de ce consciencieux et utile travail. On regrette l'absence d'une conclusion synthétique.

A. M.

DENISSOFF (ÉLIE). *Maxime le Grec et l'Occident. Contribution à l'histoire de la pensée religieuse et philosophique de Michel Trivolis*. (Université de Louvain. Recueil des travaux d'histoire et de philologie, 3<sup>e</sup> série, 14<sup>e</sup> fasc.). — Paris, Desclée De Brouwer ; Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1943, 260 × 180, xl-460 p. et 14 planches.

Maître agrégé de l'Institut supérieur de philosophie à l'Université de Louvain, M. É. Denissoff renouvelle entièrement son sujet, qui est la vie pré-moscovite de Maxime le Grec. Celle-ci était très peu connue. Le personnage, qui ne sortait de l'ombre qu'une fois établi en Moscovie, apparaissait énigmatique, et plusieurs traits de sa physionomie intellectuelle et morale semblaient étranges, déconcertants. Sans se flatter de dissiper toutes les obscurités, M. É. Denissoff a réussi à projeter tant de lumière sur cet hagiorite à la vie agitée et dramatique, que désormais le mystère s'évanouit : l'âme même de Maxime le Grec a enfin livré son secret.

Pour mener à bien une conquête aussi ardue, il fallait, en plus des qualités

de critique, posséder à fond la langue russe et être doublé d'un psychologue, pour faire « revivre » une physionomie aussi attachante que complexe.

Après une brillante introduction, l'auteur divise son sujet en deux parties. La première est consacrée à établir l'identité de Maxime le Grec : découverte capitale de notre historien. Les concordances biographiques très précises entre les sources russes d'une part, et les sources occidentales et athonites, d'autre part, des analogies littéraires caractéristiques, et la confrontation de l'écriture de trois groupes de documents permettent d'établir que Maxime le Grec de Moscovie est le même personnage que l'helléniste Michel Trivolis et le moine athonite Maxime Trivolis. Dans la seconde partie moins technique, l'auteur narre amplement la jeunesse et la maturité de Maxime le Grec, c'est-à-dire son existence pré-moscovite. Il nous le montre à Arta, à Corfou, à l'école des humanistes à Florence, à Padoue, à Venise. Puis il nous fait voir Michel Trivolis mettant ses connaissances au service de la Renaissance, de ses amis humanistes, notamment de Pic de la Mirandole. Un chapitre très suggestif découvre les motifs, qui ont poussé Michel Trivolis à demander l'habit dominicain au couvent de Saint-Marc à Florence. Michel n'y resta d'ailleurs que deux ans. Ici encore de pénétrantes peintures d'âme reconstituent les sentiments du jeune Grec à ce tournant décisif de son existence. Le biographe retrouve ensuite l'ex-dominicain à la laure de Vatopédi au Mont-Athos sous la bure du caloyer ; il décrit son genre de vie et caractérise son anthropologie néo-platonicienne. Fervent admirateur de Savonarole, Maxime avait une vocation missionnaire. L'historien commente les maigres renseignements que nous possédons sur ses missions apostoliques et ses tournées de quêtes en Grèce, en Valachie, en Égypte ; il conte en détail son départ de l'Athos en 1516 et son arrivée à Moscou. Le récit s'achève sur cette nouvelle et décisive étape de sa carrière.

En guise de conclusion, É. Denissoff reconstitue le vrai visage de Maxime et dégage ses traits fonciers : patriotisme grec, culture byzantino-latine et humanisme chrétien. Champion de la cause grecque, il l'est resté en Russie où son hellénisme militant lui valut bien des avanies. Dans un pays fermé et farouchement hostile à l'Église romaine, Maxime se signale par une remarquable modération envers le catholicisme. Il s'est révélé enfin un esprit religieux profondément personnel et intérieur. Ses plus durs combats il dut les livrer, sur le terrain exégétique et philologique, contre l'ignorance et le conservatisme obtus des chefs ecclésiastiques russes. Bref, propagateur insigne de l'humanisme chrétien et apôtre de la civilisation byzantino-latine, Maxime ne put, de son vivant, forcer le barrage des préjugés, ni triompher de l'assoupissement intellectuel auquel il se heurtait. Mais l'hérétique excommunié par deux conciles et le prisonnier enchaîné de Tver connut une éclatante revanche posthume.

Bonne méthode dans l'heuristique, fidèle et prudente reconstitution des faits, interprétation vivante de ceux-ci grâce à un rare don de finesse psychologique, importance du sujet pour l'histoire de l'humanisme à l'Athos et dans la Russie du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, toutes ces qualités sont relevées par la clarté de l'exposé et le charme vraiment captivant du style. DAVID AMAND.

**Nel terzo centenario della morte di Galileo Galilei. Saggi e conferenze.** (Pubblicazioni dell' Università cattolica del S. Cuore. Série V : Scienze storiche, Vol. xx). — Milan, « Vita e pensiero », 1942, 257 × 170, viii-426 p. L. 50.

Impossible de donner une idée précise des études réunies en ce volume, sans entrer dans des détails qui déborderaient le cadre de ce bref compte rendu. L'impression générale se dégageant de la lecture de ces conférences confiées à des spécialistes, c'est que les sujets traités ont été exposés avec compétence et clarté, sans verbiage, sans esprit apologétique, avec une remarquable objectivité et un rare sens des nuances. C'est là un beau mémorial de la science italienne catholique à l'un des plus éminents explorateurs des secrets de la nature.

Le P. Ag. Gemelli expose d'une façon magistrale la psychologie profonde de Galilée. Il étudie la conception que Galilée se faisait de la science et de la foi. Il montre que, dans l'intime de son âme, le grand savant a toujours réalisé l'accord de la raison et de la science, d'une part, de la foi et de la religion, d'autre part. — R. Marcolongo énumère en détail les progrès que la mécanique a réalisés grâce au fondateur de la dynamique moderne. — E. Persino présente une vue d'ensemble sur les découvertes physiques de Galilée, et souligne l'exceptionnelle originalité du grand observateur. — G. Armellini retrace l'œuvre gigantesque et révolutionnaire de l'auteur du *Nuncius sidereus*.

Viennent ensuite plusieurs études consacrées à la philosophie de Galilée. Fr. Olgiati croit pouvoir démontrer l'existence d'une vraie métaphysique, rigoureusement systématisée qu'aurait professée l'illustre Florentin : le phénoménisme ontologique. Notons aussi des conférences données par des spécialistes et portant sur des sujets non dépourvus d'intérêt : la théodicée de Galilée (C. Mazzantini), la théorie de la connaissance de Galilée (S. Vanni Rovighi), Galilée et l'empirisme (M. Campo), Galilée et la scolastique de la décadence (C. Giacon), Galilée et Campanella (R. Amerio), Galilée et Descartes (C. Ferro), Galilée et les lettres italiennes (A. Chiari). L'article d'O. Giacchi, *Considérations juridiques sur les deux procès intentés à Galilée*, m'a paru extrêmement intéressant. L'auteur se place à un point de vue strictement juridique, et apprécie sous cet angle la procédure inquisitoriale du Saint-Office. Volontairement limitée, cette étude aide considérablement à l'intelligence historique des procès de 1616 et de 1633.

Après les éloges mérités décernés plus haut à cet hommage à Galilée, on me permettra d'observer que les fautes d'impression sont trop fréquentes, et que les textes français cités dans l'original sont souvent défigurés. D. AMAND.

SORANZO (GIOVANNI). *Peregrinus apostolicus. Lo spirito pubblico e il viaggio di Pio VI a Vienna*. (Pubblicazioni della Università cattolica del S. Cuore, Serie V : Scienze storiche, 14). — Milan, « Vita e Pensiero », 1937, 250 × 1670 XII-658 p. L. 50.

M. G. Soranzo, professeur d'histoire à l'Université catholique de Milan, a consacré un important travail, vraiment exhaustif, au voyage de Pie VI à Vienne en 1782. Déjà en 1892 et 1893, l'autrichien H. Schlitter en avait narré l'histoire en s'appuyant principalement sur les archives de Vienne ; mais le sujet n'était pas épuisé. M. Soranzo a exploité en outre méthodiquement les pièces d'archives conservées à Rome (Archivio segreto Vaticano), à Venise et à Milan. Non seulement, il a, après Schlitter, utilisé le *Diario* de Mgr Dini, mais il a découvert et employé un second journal, tenu par un autre prélat de la suite du pape, Mgr Marcussi, évêque de Montalto. Il a eu l'excellente idée de l'éditer, dans l'appendice de son livre, avec d'assez copieux extraits des correspondances du nonce à Vienne et des ambassadeurs de la Sérénissime république.

M. Soranzo ne laisse dans l'ombre aucun facteur historique. Il a replacé le voyage du *Peregrinus apostolicus* dans un vaste contexte historique qui l'éclaire singulièrement. Il a expliqué les faits en se référant constamment à la psychologie des principaux protagonistes. Il a nettement marqué le conflit idéologique opposant le système papal et le système josphiste, et a fort bien analysé l'esprit du temps, qui exerça une influence décisive sur l'échec des négociations entreprises par le pape. C'est en suivant cette méthode, toute de finesse et de compréhension, que l'historien expose longuement les débuts de la politique ecclésiastique de Joseph II, qu'il trace des portraits fouillés et nuancés de Pie VI, de ses cardinaux, des évêques et du clergé des États héréditaires, qu'il raconte avec force détails le voyage de Rome à Vienne, la fastueuse hospitalité que l'Empereur réserva au pape, les négociations poursuivies durant un mois entre les deux souverains, puis le retour du pape à Rome, les mains presque vides. — Bref, un excellent travail à tous points de vue.

A. M.

## VARIA.

BODENSTEDT (M. I.). *The Vita Christi of Ludolphus the Carthusian*. (Studies in mediaeval and Renaissance latin language and literature, 16). — Washington, The Catholic University of America Press, 1944, 224×154, VIII-160 p.

La Sœur M. I. Bodenstedt a rédigé une estimable dissertation sur la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe, un des ouvrages de théologie ascétique les plus lus de la fin du moyen âge. Le chapitre I, traitant de la vie et des écrits de Ludolphe, n'est guère original. L'étude des sources de cette immense compilation apporte des résultats nouveaux et notables. Plusieurs auteurs que Ludolphe ne cite pas, ont été identifiés, notamment Henri d'Augsbourg, Henri Suso, Venturino de Bergame, Nicolas de Lyre, Thomas de Cantimpré. Ceux qu'il cite de préférence sont Jean Chrysostome, Augustin, Anselme et Bernard. Un autre chapitre, également intéressant, décrit la profonde et durable influence que la *Vita Christi* a exercée en Allemagne, en Écosse, en Espagne, en France, en Italie. En revanche, l'analyse du volumineux ouvrage de Ludolphe (chap. IV) m'a semblée trop rapide et même superficielle : ce beau sujet est à peine effleuré. L'auteur aurait dû entrer davantage dans le détail, et illustrer son exposé par de suggestives comparaisons. Un dernier chapitre marque la place capitale que Ludolphe assigne à la prière dans la vie chrétienne.

Si l'on peut regretter que le sujet principal n'ait pas été plus copieusement développé, on reconnaît volontiers les qualités de méthode, de clarté, de sûreté dans l'information, qui recommandent cette dissertation. DAVID AMAND.

RAHNER (KARL). *Hörer des Wortes zur Grundlegung einer Religionsphilosophie*. — München, Kösel-Pustet, 1941, 12°, 226 p. RM. 4,80.

Cette philosophie de la religion ne suit pas les chemins battus. Elle évite la voie de la phénoménologie du « religieux » en général aussi bien que la voie de la construction théorique d'une religion « naturelle ». Elle est une métaphysique de l'homme en qui elle voit un être spirituel essentiellement « à l'écoute d'une révélation », en puissance obédientelle vis-à-vis d'elle, disent les techniciens.

La méthode exploite la possibilité que l'homme possède de réfléchir sur lui-même ; elle est introspective. L'homme est alors scruté dans les profondeurs cachées, obscures même, de son être spirituel. Cet homme, ce n'est pas l'homme en soi, mais l'homme qui existe dans l'histoire. L'étude conclut à la nécessité de se tenir ouvert à une révélation historique qui reste une grâce libre et insondable.

I. F.

MARÉCHAL (JOSEPH), S. J. **Le Point de départ de la Métaphysique.** Cahiers I, II, III, 3<sup>e</sup> éd. (Museum Lessianum). — Bruxelles, L'Édition Universelle, 1944, 8<sup>o</sup>, 268-261-326 p. Fr. 60, 60, 70.

Le P. Maréchal est décédé à Louvain le 11 décembre 1944. Il avait espéré remanier complètement son ouvrage, mais il en a été empêché par son état de santé toujours précaire et finalement par l'incendie qui ravagea de fond en comble la bibliothèque du Collège philosophique d'Eegenhoven (Louvain), lors de l'invasion en mai 1940, anéantissant ses fiches bibliographiques et ses autres notes. Aussi cette édition diffère peu des précédentes.

Le Cahier I n'a reçu que des menues retouches. Dans le Cahier II, les changements apportés à la première éd. (1927) se bornent, en dehors des corrections de style, à l'adjonction de quelques notes, d'une table alphabétique des doctrines et des noms propres, et d'un Appendice de dix pages sur le mathématisme cartésien. Après avoir défini le mathématisme d'après les textes cartésiens, le P. Maréchal en suit la fortune chez Spinoza, Malebranche, Leibniz, Wolff (p. 155-165).

Le texte du Cahier III ne reçoit aussi en général que des corrections de détail. « Seul le chapitre consacré à la déduction transcendantale des catégories a subi des retouches plus notables, qui en resserrent le parallélisme avec les passages correspondants de la *Critique de la Raison pure* ». Des références aux originaux remplacent les références à l'éd. Rosenkranz. Enfin ici aussi une table alphabétique a été ajoutée.

I. F.

VAN DEN DAELE (ALB.), S. I. **Indices pseudo-Dionysiani.** (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie. 3<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> fascicule). — Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1941, 252 × 167, 155 p.

L'auteur de ce répertoire a fait œuvre ingrate mais utile. La première table — de loin la plus considérable, p. 5-149 — contient, dans l'ordre alphabétique, tous les mots employés dans les ouvrages pseudo-dionysiens. Cette liste dressée avec soin est exhaustive ; certaines particules ou certains termes revenant sans cesse et dépourvus de toute signification doctrinale, font naturellement exception à cette règle. Suit la table des noms propres ; ceux-ci sont relativement très rares dans les spéculations mystiques où se complait le pseudo-Denys. L'ouvrage se clôt par la table des citations bibliques et extra-bibliques (remarquons qu'aucun philosophe païen n'est mentionné par Denys).

La table des mots rendra assurément service aux théologiens et aux historiens de la philosophie, et les futurs éditeurs du pseudo-Denys seront les obligés du P. A. Van den Daele. Cependant celui-ci aurait considérablement accru l'utilité de cette table en la présentant sous forme de lexique. Il aurait dû distinguer les acceptions, citer les textes les plus caractéristiques et surtout oser donner une traduction, au moins des termes philosophiques, théologiques et mystiques. — Répétons-le : ces index sont le fruit d'un dépouillement consciencieux et répondent au but précis et limité que l'auteur s'est assigné.

D. AMAND.

RASETTI (O.). *Il Calendario nell' arte italiana e il Calendario Abruzzese*. — Pescara, de Arcangelis, 1941, 4», 104 p., 84 planches.

L'auteur qui nous a donné déjà tant de contributions sur l'art des Abruzzes, étudie ici le calendrier dans l'art, en général, en Italie, et particulièrement dans l'église bénédictine de Bominaco, située dans les Abruzzes. Après avoir parlé de la représentation du Temps, de l'évolution des motifs dont elle s'est servie, puis des variations nées de la diversité des lieux d'origine, l'auteur s'arrête plus longuement au calendrier, en Italie, dans la sculpture, la miniature et la peinture. Seule la région des Abruzzes possède deux calendriers peints : à Fosca et à Bominaco. Description de ce dernier, qui date de 1263. Quarante-vingt-quatre planches nous permettent de suivre *de visu* toute cette intéressante histoire.

P. S.

BRUCKNER (A.). *Scriptoria Medii Aevi Helvetica. Denkmäler schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters*. 1. *Schreibschulen der Diözese Chur*, Genève, Roto-Sadag, 1935, in-fol., 95 p., 48 planches. — 2. *Schreibschulen der Diözese Konstanz. St-Gallen*, I ; Ib., 1936, 88 p., 48 planches. — 3. ... *St-Gallen*, II, Ib., 1938, 132 p., 56 pl. — 4. ... *Stadt u. Landschaft Zürich* ; Ib., 1940, 120 p., 48 pl. — 5. *Schreibschulen der Diözese Konstanz, Stift Einsiedeln Kirchen u. Klöster der Kantone Uri, Schwyz, Glaris, Zug* ; Ib., 1943, 188 p., 48 pl.

Par cette admirable publication, M. A. Bruckner nous fait connaître l'activité des scriptoria suisses au moyen âge. Du même coup, par le texte qui l'expose, et par les nombreuses planches qui l'accompagnent, l'auteur nous donne une histoire des bibliothèques médiévales de la Suisse, ainsi que du développement de l'écriture et de la miniature en ce pays. De plus, il dresse une liste aussi complète que possible des manuscrits de cette époque, sur lesquels repose tout son exposé. Il est inutile de dire combien ce travail sera utile à tous les médiévistes.

P. S.

VANNICELLI (LUIGI), O. F. M., *La religione dei Lolo. Contributo allo studio etnologico delle religioni dell' Estremo Oriente*. (Pubblicazioni dell' Università cattolica del S. Cuore. Nuova serie, 2). — Milan, « Vita e Pensiero », 1944, 252 × 168, XII-264 p., 50 liras.

Les Lolos sont un peuple paléomongolide appartenant à la famille linguistique taï-chinoise, et répandu sur un immense territoire : Chine, Tonkin septentrional, Laos et hauts plateaux du Thibet. L'auteur, sinologue distingué, a soumis à un diligent examen la religion des Lolos.

L'introduction fournit tous les renseignements utiles pour la compréhension du sujet. Le chapitre premier est tout à fait étonnant. Consacré à la notion même de Dieu, Être suprême, il est rempli d'attestations irréfutables du monothéisme élevé des Lolos. L'auteur a recueilli les légendes populaires racontant la création du premier couple humain, le déluge et la confusion des langues. L. Vannicelli étudie ensuite en détail le culte personnel, familial et public que les Lolos rendent à Dieu. Puis, à la lumière de la loi naturelle, il décrit, avec une vibrante sympathie, la vie morale de ce peuple. Ensuite il expose les croyances des Lolos aux esprits bons et mauvais, et leur comportement à l'égard de ces êtres supérieurs mais dépendant de Dieu. Il ne peut cacher le côté superstitieux de ce culte et le rôle important des sorciers,

des sorcières et des pratiques magiques. Enfin le dernier chapitre montre en détail combien la religion actuelle des Lolos est encombrée et défigurée par les croyances et les rites relatifs aux premiers parents et aux ancêtres.

On reprochera peut-être à l'auteur de vouloir trop préciser les croyances assez vagues des Lolos, surtout quand il s'agit du Dieu suprême, et d'interpréter cette religion un peu trop en fonction du christianisme.

DAVID AMAND.

### NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — LIVRES REÇUS.

ARQUILLIÈRE (H. X.) *L'Église au moyen âge* (Bibliothèque cathol. des Sciences religieuses, 84). — Paris, Bloud, 1939, 12°, 192 p.

Il fallait la compétence de M. Arquillière pour réussir à condenser en moins de 200 pages l'histoire de l'Église au moyen âge, et le faire d'une façon personnelle. L'auteur a insisté tout particulièrement sur l'œuvre civilisatrice de l'Église. Il montre quelques lignes directrices, quelques composantes de ce fait immense que fut la formation de la chrétienté occidentale et les causes de son déclin.

DE GANCK (ROGER). *S. Remy te Rochefort. Geschiedenis der Abdij.* — Westmalle, Imp. des Cisterciens, 1937, 8°, 102 p.

L'auteur retrace les étapes mouvementées de l'abbaye. Fondée en 1230 par des moniales, elle perd sa ferveur au xv<sup>e</sup> siècle. En 1464 les moniales la quittent et s'installent à Filipre, tandis que des moines s'établissent à Rochefort. En 1792, ils sont sécularisés. En 1887 des trappistes de l'abbaye d'Achel la restaurent. *Curvata resurgo*, tel est le blason de Saint-Remy ; c'était le seul que le marteau des révolutionnaires avait épargné.

ERTL (NELLY). *Diktatoren frühmittelalterlicher Papstbriefe.* (Extrait de *Archiv für Urkundenforschung und Quellenkunde*, I, 1937, p. 56-132.)

Les « dictatores » des lettres pontificales, hommes érudits, ne se sont pas toujours contentés d'écrire les lettres des papes ; souvent ils ont exercé sur leurs maîtres une réelle influence politique. N. E. recherche ici quelle fut l'action de ces secrétaires, de Léon I<sup>er</sup> à Jean VIII. Elle s'arrête particulièrement à Anastase le bibliothécaire, dont l'activité s'étendit sous trois pontificats.

HALKIN (LEON-E.). *La technique de l'édition. Conseils aux auteurs pour la préparation de leur copie et la correction des épreuves.* — Bruges, Desclée, de Brouwer, 1941, 8°, 40 p. Fr. 7,50.

Sans viser à être absolument complet, ce manuel prévoit la plupart des cas qui se présentent à quiconque veut se faire imprimer. Il rendra les plus grands services.

*Hierarchie (La) catholique et la guerre.* — Paris, Bonne Presse, 1910, 12°, 125 p. Fr. 5.

JAMISON (EVELYN). *The Sicilian Norman Kingdom in the Mind of Anglo-*

**norman Contemporaries.** Annual Italian Lecture of the British Academy, 1938. — Londres, H. Milford, Amen House, 1938, 8°, 52 p.

JAMISON (EVELYN). *Some Notes on the Anonymi Gesta Francorum, with special Reference to the Norman Contingent from South Italy and Sicily in the First Crusade.* (T. à p. des *Studies in French Language and Mediaeval Literature. Presented to Prof. M. K. Pope.* Manchester University Press, 1939, p. 183-208).

KANTERS (G.). *La mère fondatrice des Servantes du Cœur de Jésus, Oliva Uhlrich (1837-1917), 2<sup>e</sup> éd. augmentée.* — Bruxelles, L'Édition Universelle, 1940, 12°, 192 p. Fr. 10.

LUMBRERAS (PETRUS), O. P. *De fortitudine et temperantia (2<sup>a</sup>-2<sup>ae</sup>, 123-170).* — Rome, Angelicum, 1939, 8°, xii-224 p.

On trouve ici la moelle doctrinale de la Somme et des consultations fréquentes auprès d'une cinquantaine de moralistes anciens et modernes. Cette doctrine est lumineusement appliquée dans de nombreux corollaires pratiques. L'auteur possède la qualité de pouvoir nous dire clairement tout ce qu'il faut dire sans aucune faconde.

**Marianum.** Ephemerides Mariologiae cura Patrum Ordinis Servorum Mariae Collegii intern. S. Alexii Falconerii de Urbe. — Roma, viale xxx Aprile, 6.

MERKLEN (LÉON). *Les leçons de l'encyclique « Summi Pontificatus ».* — Paris, Bonne Presse, 1940, 12°, 47 p. Fr. 2,50.

MEIJER (P. FR. M.), O. R. S. A. *De Sapientia in de eerste geschriften van S. Augustinus.* — Brakkenstein-Nymegen, Euch. Boekh., 1937, 8°, 124 p.

Thèse de doctorat présentée à l'Angelicum. Les idées de S. Augustin sur la vérité, la connaissance, le monde, la philosophie et la sagesse sont présentées avec netteté et précision dans les cadres et la terminologie de l'École.

PERROY (HENRY). *Récits apostoliques (Actes des Apôtres).* Seconde série. — Lyon et Paris, Vitte, 1940, 12°, 540 p. Fr. 30.

PETERSON (ERIK). *Apostel und Zeuge Christi.* Auslegung des Philippenbriefes. — Fribourg en Br., Herder, 1940, 8°, 48 p. RM. 1,20.

Dans cette plaquette, l'A., en développant quelque peu l'Épître aux Philippiens, ne prétend qu'à y montrer les premiers fondements théologiques du culte catholique des martyrs et des saints. Peut-être était-il un peu forcé de ramener toute l'épître à ce seul point de vue. Peut-être aussi l'intention polémique avouée — contre le protestantisme allemand — a-t-elle parfois amené l'A. à solliciter la lettre. Il n'en a pas moins rendu service en soulignant de si importants témoignages en faveur du culte orthodoxe des saints.

TH. D.

**Progress of Medieval and Renaissance Studies in the United States and Canada.** Bulletin n° 15. (By S. Harrison Thompson). — University of Colorado, 1940.

RAND (E. K.). *The ancient Classics and the new humanism*. (A special reprint from *On going to college : A Symposium*.) — New York, Oxford University Press, 1938, 8°, 35 p.

M. R. met ici en lumière l'éternelle valeur et la « modernité » des classiques gréco-romains. Par d'heureux exemples, il fait sentir les trésors de sagesse, d'intelligence, de beauté, de générosité morale enclos dans ces *documenta in inlustri posita monumento*.  
D. A.

**Rivista biblica.** Organo trimestral para el entendimiento de la Sagrada Escritura. Seminario Arquidiocesano San José. — La Plata, Argentina.

**Rivista española de Teología** (1940). — Madrid, Duque Medinaceli, 4.

SAINT-ALBAN (LOUIS). *Pie XI*. — Paris, Bonne Presse, 1939, 12°, 96 p. Fr. 3.

VAN DER MENSBRUGGHE (A. M.). *Anakephalaïosis*. — Gand, Cour du Prince, 55, 1936, 12°, 128 p. Fr. 15.

Ces pages veulent établir théologiquement la possibilité de salut chez le païen. Elles constituent une thèse fondamentale de missiologie et un essai de synthèse sotériologique.

**Vromer Leven.** — Collection publiée par « St. Pieters en Paulus' Abdij » de Termonde, en brochures d'une trentaine de pages. L'exemplaire : 2 fr.

N° 2 : Geheim van Barmhartigheid. — 3. Pinkstergeest. — 4. Het Priesterschap. — 5. Het Huwelijk. — 6. Praatjes met moeder uw gezag. — 7. Radio-boodschap over het gebruik der stoffelijke goederen... door Pius XII. — 8. De Parochie.

Les ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE, à Paris, ont publié dans l'excellente « Collection de précis d'histoire de l'art » de nouveaux volumes :

**L'Architecture française des origines à la fin de l'époque romane** par M. AUBERT et J. VERRIER (1941, 8°, 88 p. et 48 planches).

**L'Architecture française à l'époque gothique** par M. AUBERT et J. VERRIER (1943, 8°, 120 p., 48 pl.).

**L'Architecture française de la renaissance à nos jours** par L. HAUTECŒUR (1941, 8°, 93 p. et 48 pl.).

**La Peinture flamande de Bruegel au XVIII<sup>e</sup> siècle** par P. FIERENS (1942, 8°, 77 p. et 48 pl.).

Le nom des auteurs de ces petits volumes est une garantie de leur valeur. Seuls des spécialistes, parfaitement au courant de la matière, pouvaient nous donner dans des tableaux précis une sorte de vue cavalière aussi claire et raisonnée. Pour l'architecture, il est facile de suivre l'évolution de cet art, sa « courbe » à travers les siècles. Pour la période de 1500 à 1900, aucun ouvrage d'ensemble n'avait encore paru en français. Quant à la peinture flamande, le distingué professeur de Liège, M. Paul Fierens, qui avait déjà donné le

premier volume des origines à Quentin Metsys poursuit les glorieuses destinées de cette incomparable école, jusqu'à l'époque où elle accuse une certaine fatigue qui se traduit par une sorte d'inertie ou d'abandon à la vitesse acquise. Les formes désormais se sont figées en formules.

La maison BENZINGER d'Einsiedeln (Suisse) a entrepris une nouvelle « Collection de textes spirituels », intitulée **Licht vom Licht**. Le choix des premiers textes parus est très heureux ; nos lecteurs les connaissent déjà dans leur texte original. La présentation extérieure est excellente ; la traduction a été faite soigneusement :

1. CUTHBERT BUTLER (ABT. D.). **Wege Christlichen Lebens**. — 318 p., relié fr. 8,80.
2. DE CAUSSADE (J. P.). **Hingabe an Gottes Vorsehung**. — 230 p., relié fr. 7,80.
3. CHAPMAN (ABT. D. JOHN). **Geistliche Briefe**. — 144 p., relié fr. 6,60.
4. CHEVROT (MGR GEORGES). **Unsere heilige Messe**. — 416 p., relié fr. 12,30.

La Collection « LA CLARTÉ DIEU » nous a envoyé les volumes suivants. Le nom des auteurs, les sujets traités révèlent tout de suite l'intérêt de ces fascicules publiés par les Éditions de l'Abeille à Lyon, en format in 12°, sous belle couverture bleue :

1. GOURBILLON (G.), O. P. **Le Mystère de la Messe et de la Communion**. — 38 p.
2. DUPLOYÉ (P.), O. P. **Le Clan routier à la Messe**. — 46 p.
3. SIROT (P.), O. P. **Dans la Messe par ses signes**. — 38 p.
4. DONCŒUR (P.), S. J. **Préface pour de jeunes chrétiens**. — 48 p.
5. PINSK (J.), WINTERSWYL (A.) et RHEINFELDER (H.). **Trois essais allemands sur la liturgie**. — 93 p.
6. MAYDIEU (A. J.), O. P. **Les Béatitudes**. — 64 p.
7. DEHAU (P. TH.), O. P. **La structure liturgique de la Messe d'après saint Thomas d'Aquin**. — 62 p.
8. PETERSON (ERIK). **Pour une théologie du vêtement**. — 23 p.
9. CLÉRISSAC (H.), O. P. **La lumière de l'Agneau**. — 63 p.
13. MORIN (GASTON). **Pour un mouvement liturgique pastoral**. — 76 p.
14. DONCŒUR (P.), S. J. **Conditions d'une renaissance liturgique populaire**.
15. DIDIER (M. A.), O. Cist. R. **Clarté, Paix et Joie. Les beaux noms des monastères de Côteaux en France**.
17. GOURBILLON (J. G.), O. P. **Le mystère de la famille et de l'amour**. — 45 p.

Les « ÉDITIONS DU CERF », de Paris, nous ont fait parvenir les volumes suivants de sa collection Lex Orandi :

**1. Études de Pastorale liturgique.** — 1944, 12°, 394 p. Fr. 120.

Ce volume contient les 18 rapports qui ont été lus au Congrès de Vanves, 26-28 janvier 1944. Ils étudient les buts et méthodes ; histoire et liturgie ; les exigences contemporaines ; le témoignage de l'expérience — et donnent les conclusions.

**2. CASEL (O.), O. S. B. Le mémorial du Seigneur, dans la liturgie de l'antiquité chrétienne. Les pensées fondamentales du Canon de la Messe.** — 1945, 12°, 65 p. Fr. 50.

**Nouvelle Revue Théologique. Tables générales 1914-1939 (Tomes XLVI-LXVI).** — Tournai, Casterman, 1940, 8°, 503 p.

Les présentes tables couvrent tout ce qui a paru dans 21 tomes (XLVI-LXVI) ou 26 années (1914-1939). Elles sont au nombre de cinq :

1° La table des Actes du Saint-Siège par ordre chronologique. 2° La table générale (par ordre alphabétique des noms d'auteurs) de tous les articles, notes, consultations, etc. 3° La table analytique générale classant par ordre d'idées la matière des deux premières tables. 4° La table bibliographique des quelque 8000 volumes analysés, selon l'ordre alphabétique des auteurs de ces volumes. 5° La table analytique de la bibliographie, groupant dans un ordre systématique tous les ouvrages mentionnés dans la quatrième table.

Selon le souhait de l'A, ces tables rendront certainement l'usage de la précieuse revue plus aisé et plus fructueux.

G. GHYSENS.

**Opuscula et textus, XX. Ex Summa Philippi Cancellarii Quaestiones de anima ad fidem manuscriptorum** edidit Dr Leo W. Keeler, S. J. — Munster en W., Aschendorff, 1937, 8°, 106 p. MK. 1,42.

Le regretté P. Keeler a choisi dans la Somme du Chancelier treize questions permettant de saisir l'importance de son effort dans l'élaboration de la nouvelle psychologie aristotélicienne. Dans l'introduction, il nous présente le Chancelier et ses écrits encore inédits, sauf l'une ou l'autre question ; il y étudie aussi les sources, le caractère et l'influence historique de la *Summa de bono*. Il a établi son texte d'après six manuscrits de Paris, d'Oxford, de Pise et du Vatican, dont il donne la description.

I. F.

**Textus et Documenta. Series philosophica. N° 14. De justitia. Aristotelis ethicorum ad Nichomachum liber V cum commentariis Silvestri Mauri, S. J. illustravit Joannes B. Schuster, S. J.** — Rome, Univ. Grégorienne, 1940, 8°, 122 p. L. 8.

Le texte grec est celui de l'édition de Susemihl-Apelt, Leipzig, 1912. La version latine est celle de Denys Lambin.

**N° 15. Aristotelis naturalis auscultationis librum VIII** edidit, versione auxit, notis illustravit Joannes Maria Le Blond, S. J. (1940).

Le texte grec est celui de l'édition de H. Carteron, Paris, 1926-1931, amendé en quatre endroits par l'édition de Ross, Clarendon Press, 1936. La version latine s'efforce d'être surtout fidèle de façon à aider à lire le texte grec lui-même. Les notes utilisent les commentaires de Themistius, de Jean Philopon, de Simplicius et avant tout ceux de saint Thomas.

I. F.

**Adveniat regnum tuum.** 1943, n° 1, 32°, 48 p. (Vie et pensées de Mère Marie-Véronique du Cœur de Jésus, fondatrice des religieuses victimes du Sacré-Cœur de Jésus).

**Archivo Teologico Granadino.** Vol. III, 1940 ; vol. IV, 1941, 304 p. ; vol. V, 1942, 330 p.

Nous relevons dans le tome IV les articles : de M. Alonson sur la causalité instrumentale d'après les professeurs dominicains de l'Université de Salamanque (p. 23-43) ; de E. Ruso sur le processus préparatoire à la foi selon Ripalda (p. 44-54) ; dans le tome V, l'étude de R. S. de Lamadrid sur les chaires de droit à Alcalá aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (p. 5-28), et celle de E. Elorduy sur le théocentrisme dans les œuvres juridiques de Suarez (p. 95-132).

**Canon Missae ad usum Episcoporum et Praelatorum solemniter vel private celebrantium cui accedunt Formulae variae e Pontificali Romano depromptae,** Editio Prima Taurinensis. — Turin, Marietti, 1940, 30×22, 114 p.

**CARRIÈRE (V.). Libre examen et Tradition chez les exégètes de la Préréforme (1517-1521).** (Extrait de la *Rev. d'hist. Église de France*, 1944, 15 p.).

**CAVALLIN (ANDERS). Die Legendenbildung um den Mailänder Bischof Dionysius.** (Extrait de *Erani*, XLIII, 1945, p. 136-149).

**CAVALLIN (ANDERS). Saint Genès le Notaire** (ib., p. 150-175).

**CONDREN (DE). Lettres du Père Charles de Condren (1588-1641),** publiées par P. Auvray et A. Jouffrey. — Paris, Éditions du Cerf, 1943, 12°, LIII-596 p.

Cette édition critique marque un très grand progrès sur celle de l'Abbé Pin datée de 1857. Elle est destinée à aider tout travail sérieux sur la vie ou la doctrine du second supérieur de l'Oratoire. — Une solide introduction, nombre de notes sur les particularités de chaque lettre, des appendices, des tables fouillées contribuent au haut mérite de ce bel ouvrage. D. I. R.

**CUTTAZ (F.). Le Juste.** Splendeurs et richesses de l'état de grâce. Précieux effets de la grâce sanctifiante. — Lyon, Éditions de l'Abeille, 1941, 12°, 445 p.

Livre mettant à la portée des non-initiés les notions théologiques les meilleures sur la grâce sanctifiante, le mérite surnaturel, les prérogatives de l'adoption divine. Pages excellentes quant à la clarté comme quant au fond.

**DEHAIE (Th.), O. P. — Le Contemplatif et la Croix.** 2 vol. — Lyon, Éditions de l'Abeille, 1942, 16°, 242 et 187 p.

En quinze conférences de retraite, on a touché à beaucoup de sujets spirituels, sans les traiter véritablement ; mais on les a touchés avec justesse de pensée, en style imagé, avec élan personnel, hauteur de vue et bienfaisante communication d'âme.

**DÖLGER (F. J.), Antike und Christentum.** Kultur- und Religionsgeschicht-

liche Studien, Bd VI, Heft 1. u. 2. — Achendorff, Munster en W., Aschendorff, 1940, 4<sup>o</sup>, 160 p.

DUMONT (P.), MERCENIER (F.), LIALINE (CL). *Qu'est-ce que l'Orthodoxie ? Vues catholiques.* (Coll. « Chrétienté Nouvelle »). — Bruxelles, Éditions Universitaires, 1945, 183×123, 223 p.

Spécialistes des études « unionistes » les auteurs, moines d'Amay-Chévotogne, ont voulu présenter brièvement aux catholiques, une image fidèle de l'orthodoxie, image si souvent défigurée à outrance dans certains manuels apologétiques. Se plaçant à un point de vue strictement catholique, qui n'exclut pas la sympathie, ils exposent succinctement l'organisation, les croyances, l'histoire et la vie de l'Église orthodoxe ; tout en marquant nettement ce qui la sépare de l'Église de Rome, ils insistent sur ce qui unit plutôt que sur ce qui sépare.

FEUILLIEN (BONAVENTURE), O. F. M. *Louanges de la simplicité.* — Bruxelles et Paris, Les Écrits, 1942, 12<sup>o</sup>, 76 p.

HOORNAERT (G.). *Ces temps-ci...* — Bruxelles, l'Édition Universelle, 1942, 12<sup>o</sup>, 95 p.

Leçons d'allure religieuse que nous donnèrent les événements récents (la guerre et ses épreuves) : dangers, profits, devoirs.

Jean (Saint) de la Croix, docteur de l'Église (1542-1942). Extrait de la « Vie Spirituelle ». — Lyon, Éditions de l'Abeille, 1942, 12<sup>o</sup>, 160 p.

Études fragmentaires et de valeur inégale. La science biblique du saint Docteur, son mysticisme, son esprit carmélitain, son âme de poète, y sont analysés en toute sympathie d'amour.

LAVAUD (BENOÎT), O. P. *L'idée de la vie religieuse. L'état religieux dans la vie chrétienne et dans l'Église.* — Paris, Desclée de Brouwer, 1945, 12<sup>o</sup>.

Excellent petit « manuel ». Après avoir exposé la fin et les moyens de l'État religieux, sa place dans l'Église, l'auteur dans la seconde partie dégage quelques conclusions d'ordre pratique, concernant les chrétiens, les religieux, les « vocations ».

LEFEBVRE (GASPAR). *La rédemption par le Sang de Jésus. 1. Sous le signe de la rédemption.* — Abbaye de Saint-André, 1942, 8<sup>o</sup>, 135 p.

La dévotion au Précieux Sang nous fait envisager Jésus comme Rédempteur. La première partie de ce livre est consacrée à la Personne du Rédempteur et à ses auxiliaires ; la seconde, plus développée, à l'Œuvre Rédemptrice.

LE PICARD (RENÉ). *Le divorce et le clergé dans la France de l'armistice et de l'après-guerre.* — Paris, Éditions du Cerf, 1943, 12<sup>o</sup>, 80 p.

MOREAU (ÉDOUARD DE). *Albert de Louvain, prince-évêque de Liège.* (Coll. « Saints de nos Provinces »). — Bruxelles, Éditions Universitaires, 1945, 12<sup>o</sup>, 100 p.

*La Vita Alberti*, écrite par un moine de Lobbes en 1194-1195, est une source

historique de premier ordre sur la vie de saint Albert de Louvain. Les derniers mois de la vie du saint jusqu'à son assassinat, le 24 novembre 1193, constituent une tragédie du plus émouvant intérêt. C'est tout cela que le P. De Moreau nous raconte. On ne pourrait avoir conteur meilleur et plus sûr.

PÉRINELLE (J.), O. P. *Dieu est Amour. Notes de direction.* — Paris, Éditions du Cerf, 1942, 32<sup>e</sup>, 82 p.

La vie chrétienne prend toute sa valeur et toute son allégresse dans l'amour de Dieu.

PERLER (OTHMAR). *Ignatius von Antiochien und die Römische Christengemeinde.* (Extrait de *Divus Thomas*, 1944, p. 413-451).

RALL (HANS). *Zeitgeschichtliche Züge im Vergangenheitsbild mittelalterlicher, namentlich mittellateinischer Schriftsteller* (Historische Studien, 322). — Berlin, Ebering, 1937, 8<sup>o</sup>, 298 p. RM. 12,40.

Le sujet est nouveau, mais traité avec tant de menus détails qu'il défie un compte rendu sommaire. Contentons-nous d'indiquer qu'il s'agit ici principalement de découvrir quelles réactions le présent a suscitées dans la façon dont les écrivains du moyen âge latin se sont représenté le passé, et spécialement la papauté, la hiérarchie, l'empire, les états et les nationalités. P. s.

CAS. SANCHEZ ALISEDA. *La doctrina de la Iglesia sobre Seminarios desde Trento hasta nuestros días.* (Bibl. teologica granadina, Serie II, 1). — Granada, Facultad teologica, 1942, 8<sup>o</sup>, 274 p.

Ce fut le concile de Trente qui par son célèbre décret 18 de la 23<sup>e</sup> session donna la première doctrine systématisée sur les Séminaires et en prescrivit l'institution pour toute l'Église. Dans la première partie de cet ouvrage l'auteur étudie ces normes tridentines et leur évolution jusqu'à Pie IX. Dans la seconde, il examine les Séminaires contemporains ; tels que les a formés la sollicitude des Papes : espèces, direction, formation des séminaristes, études, rapports entre université pontificale et séminaire.

SCHMIDT (WIELAND). *Die vierundzwanzig Alten Ottos von Passau.* (Diss., Teildruck, 51 p.).

SCHREIBER (GEORG). *Mittelalterliche Segnungen und Abgaben. Brotweihe, Eulogie und Brotdenar.* (Extrait de *Z. der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte*, Kan. Abt. 32, 1943, p. 191-299).

SCHREIBER (GEORG). *Kultische Nacht und Goldene Samstage. Eine religionsgeschichtliche und Kulturgeschichtliche Studie.* (Extrait de *Z. für Asese und Mystik*, 18, 1943, p. 96-111).

SCHULLIAN (DOROTHY M.). *The Anthology of Valerius Maximus and A. Gellius.* (Extrait de *Classical Philology*, 32, 1937, p. 70-72).

SCHULLIAN (D. M.). *A Neglected Manuscript of Valerius Maximus.* (*ib.*, 32, 1937, p. 349-359).

SCHULLIAN (D. M.). *The John Griswold White Collection* (*ib.*, 34, 1939, p. 253-254).

SCHULLIAN (D. M.). *Leopardi and the Parco Vergiliano*. (Extrait de Vergilius, 1939, p. 26-29).

STOLZ (A.). *L'ascesi cristiana*. — Brescia, Morcelliana, 1943, 12<sup>o</sup>, viii-197 p.

Ce n'est pas un traité complet d'ascétique, que nous donne ici l'auteur, déjà avantageusement connu dans le public de langue française par sa *Théologie de la mystique* (voir RB, 1937, p. 213). Il expose quelques points essentiels de l'ascèse, tels que les concevait la tradition patristique, les différentes formes de vie ascétique : l'imitation de Jésus-Christ, l'ascète martyr ; le soldat du Christ ; le silence ; la vie de prière ; liturgie et dévotion personnelle ; l'Écriture sainte ; l'apôtre.

Vromer Leven-Serie, N<sup>os</sup> 12, 13, 14. — Termonde, Liturgisch Kunstapostolaat, 1942, 32<sup>o</sup>.

VAN HULLE (E. H.), *De Kerk*. — 28 p.

VAN HULLE (E. H.), *De Bisschop*. — 19 p.

CRUYSBERGHES (MGR). *Spiegel-Verhaaltjes*. 64 p.

# TABLE DES MATIÈRES.

## I. ARTICLES.

AMAND (D.)	Essai d'une histoire critique des éditions générales grecques et gréco-latines de saint Basile de Césarée..	126
BONNES (J. P.)	Un des plus grands prédicateurs du <sup>xiii</sup> siècle : Geoffroy du Loroux, dit Geoffroy Babion .. . . .	174
CAPELLE (B.)	Messes du Pape saint Gélase dans le sacramentaire léonien .. . . .	12
LECLERCQ (J.)	Deux sermons inédits de saint Fulgence.. . . .	93
LECLERCQ (J.)	La collection des lettres d'Yves de Chartres.. . . .	108
LECLERCQ (J.)	Pour l'iconographie des apôtres.. . . .	216
MINARD (P.)	Témoins inédits de la vieille version latine des Évangiles. Les canons à initia des Évangélistes de Sainte-Croix de Poitiers et de la Trinité de Vendôme .. . . .	58
MORIN (G.)	A propos d'Astérius « episcopus Ansedunensis », disciple de saint Jérôme.. . . .	5
MORIN (G.)	Une préface du « Missale Gothicum » supposant la fête de la Nativité de Notre-Dame en pays Gallican dès le <sup>vii</sup> siècle.. . . .	9
SALMON (P.)	Le martyrologe-calendrier conservé dans le ms. lat. 14086 de Paris et ses origines.. . . .	42
SCHMITZ (Ph.)	In memoriam : D. Germain Morin.. . . .	3

*A cette année est joint avec pagination spéciale :*

SCHMITZ (Ph.)	Bulletin d'histoire bénédictine, tome V.. . . .	41*-68*
---------------	---	---------

## II. COMPTES RENDUS.

BAGLIO. <i>Gesù e re Erode</i> .. ..	220	LADOMÉRSZKY. <i>S. Augustin</i> ..	224
BOBAK. <i>De caelibatu eccles.</i> ..	231	LARRANAGA. <i>L'Ascension de</i>	
BODENSTEDT. <i>Vita Christi of Ludolphus</i> .. .. .	239	N. S. .. .. .	220
BOUYER. <i>L'incarnation et l'Église</i> .. .. .	222	LECLERCQ. <i>Jean de Paris</i> ..	225
BRAUN. <i>Le Linceul de Turin</i> ..	220	LENNERZ. <i>Doctrina baiana</i> ..	226
BRUCKNER. <i>Scriptoria... Helvetica, 1-5.</i> .. .. .	241	LEVIE. <i>Sous les yeux de l'incroyant</i> .. .. .	228
CABASILAS. <i>Divine liturgie</i> ..	223	LZORELL. <i>Psalterium.</i> .. ..	219
CLÉMENT D'ALEX. <i>Protreptique</i>	223	MARÉCHAL. <i>Point de départ de la métaphysique</i> .. .. .	240
CLOSEN. <i>Wege in die hl. Schrift</i>	218	MERSCH. <i>Théol. du corps mystique</i> .. .. .	229
COURCELLE. <i>Lettres grecques en Occident</i> .. .. .	234	OESTERLE. <i>De jure matrimoniali</i>	232
<i>Christianisme (Le) et la fin du monde antique</i> .. .. .	232	OPPENHEIM. <i>Instit. in Liturgiam. VI.</i> .. .. .	233
DABROWSKI. <i>La Transfiguration</i>	221	PLUMPE. <i>Mater Ecclesia</i> ..	221
DE GHELLINCK. <i>Littérat. lat. au moyen âge</i> .. .. .	233	POSCHMANN. <i>Paenitentia secunda</i> .. .. .	222
DE MEESTER. <i>De monachico statu</i> .. .. .	230	RAHNER. <i>Hörer des Wortes</i> ..	239
DENISSOFF. <i>Maxime le Grec</i> ..	236	RASETTI. <i>Il calendario nell'arte ital.</i> .. .. .	241
<i>Galilei. Nel terzo centenario</i> ..	237	SCHMID. <i>Evangel. nach Markus</i>	219
GJET. <i>Les idées de S. Basile</i> ..	235	SERISKI. <i>Poenae in iure byzantino</i> .. .. .	228
GJET. <i>Sasimes</i> .. .. .	235	SORANZO. <i>Peregrinus apostolicus</i>	238
GITS. <i>La foi ecclésiastique</i> ..	226	VAN DEN DAELE. <i>Indices pseudo-Dionysiani</i> .. .. .	240
GRÉGOIRE DE NYSSE. <i>La vie de Moïse</i> .. .. .	223	VAN LEEUWEN. <i>Eirene in het N. T.</i> .. .. .	219
HABERL. <i>Inkarnationslehre</i> ..	224	VAN MEEGEREN. <i>De causalitate instr. humanitatis Christi</i> ..	225
HESCHEL. <i>Die Prophetie</i> ..	229	VANNICELLI. <i>La religione dei Lolo</i> .. .. .	241
HOEPFL. <i>Introductio in sacros libros</i> .. .. .	218	VIELLIARD. <i>Origines de la Rome chrét.</i> .. .. .	233
KATZ. <i>The Jews... of Spain</i> ..	236	WIKENHAUSER. <i>Die Apostelgeschichte</i> .. .. .	219
KURTSCHIED. <i>Methodologia iuridica</i> .. .. .	231		
KURTSCHIED. <i>Historia iuris can. 1-2.</i> .. .. .	227		